

COLIBRIS

Français 4^e

ÉDITION SPÉCIALE
MAROC

GUIDE PÉDAGOGIQUE



Français 4^e

L I V R E U N I Q U E

Ouvrage réalisé sous la direction de
Hélène Potelet

Benoît Autiquet

Agrégé de lettres modernes
Assistant à l'université de Bâle
(Suisse)

Michèle Busseron-Coupel

Agrégée de lettres classiques,
Paris (75)

Jean-François Dru

Certifié de lettres classiques
Collège Hoche, Versailles (78)

Claudine Grossir

Agrégée de lettres modernes
Maître de conférences
ESPE Paris-Sorbonne (75)

Pierre Lahieyte

Certifié de lettres modernes
Collège Joliot-Curie,
Stains (93)

Annie Lomné

Certifiée de lettres classiques,
Levallois (92)

Claire Pelissier-Folcolini

Agrégée de lettres modernes
Collège Georges-Brassens,
Marignane (13)

Hélène Potelet

Agrégée de lettres classiques,
Paris (75)

Dorine Samé-Tuquet

Certifiée de lettres modernes et FLS
Collège Victor-Duruy, Paris (75)

Monia Snoussi

Certifiée de lettres modernes et FLS
Collège Paul-Éluard,
Garges-lès-Gonesse (95)

RESSOURCES DU MANUEL INTERACTIF

À chaque pictogramme correspond une ressource numérique de votre manuel numérique

Texte lu



Texte lu par des comédiens et des comédiennes

Texte +



Des textes intégraux ou des extraits en écho à ceux du manuel pour prolonger le plaisir de lecture

Animation



Des animations pour comprendre pas à pas et de façon interactive tous les types d'images artistiques

Vidéo



Cinéma, télévision ou théâtre

Quiz



Des quiz à la fin des chapitres pour une révision interactive et ludique

ÉDITION : Bérénice Catin-Poix, Anne Calmels, Florence de Boissieu et Élodie Ther

CORRECTION : Alice Coutant

CONCEPTION GRAPHIQUE : Graphismes

MISE EN PAGES : Laurent Romano

© Hatier, Paris, 2025 ISBN : 6111000300848

Sous réserve des exceptions légales, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite, par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par le Code de la Propriété Intellectuelle. Le CFC est le seul habilité à délivrer des autorisations de reproduction par reprographie, sous réserve en cas d'utilisation aux fins de vente, de location, de publicité ou de promotion de l'accord de l'auteur ou des ayants droit.

Sommaire

Avant-propos 7

PARTIE I Textes et images

Interroger le réel

1 Destins d'enfants au XIX^e siècle

Texte intégral

G. de Maupassant, « Aux champs »

- Début de la nouvelle 11
- Une proposition d'adoption 12
- Deux enfants, deux destins 13

Texte écho

S. E. Chaoui, *Ma sœur Touria, première aviatrice du monde arabe* 14

Histoire des arts

Réalisme et impressionnisme 15

Activités vocabulaire et écriture 15

Je construis le bilan 16

Évaluation

G. de Maupassant, « Le Papa de Simon » 16

2 Vivre au XIX^e siècle : un monde qui change

Groupe de textes

- É. Zola, *Germinal* 18
- G. Sand, *Horace* 20
- É. Zola, *Au Bonheur des Dames* 21
- G. de Maupassant, « La Femme de Paul » 22
- G. Flaubert, *Madame Bovary* 23

Lecture accompagnée

- É. Zola, *Au Bonheur des Dames* 25

Histoire des arts

L'adaptation cinématographique :

Germinal, de C. Berri 25

Outils pour lire et s'exprimer 26

Je construis le bilan 27

Évaluation

- G. de Maupassant, *Bel-Ami* 28

3 Aux limites du réel

Texte intégral

D. Buzzati, « Le Veston ensorcelé »

- Début de la nouvelle 29
- De l'argent qui tombe du ciel 30
- Un pacte avec le démon 31
- Une voix diabolique 32
- La fin du récit fantastique 32

Texte écho

N. Khemir, *Le livre des Djins* 33

Histoire des arts

Le mythe de Faust dans les arts 34

Le double dans l'affiche de cinéma 35

Activités vocabulaire et grammaire 36

Je construis le bilan 37

Évaluation

N. Gogol, « Le Portrait » 38

4 Écrire une nouvelle fantastique

Individu et société

5 La société de consommation en question aux XIX^e et XX^e siècles

Texte intégral

- É. Zola, « Une victime de la réclame » 39

Texte intégral

R. Gary, « J'ai soif d'innocence »

- Début de la nouvelle 41

- Crise de conscience 42

- Une révélation inattendue 43

Histoire des arts

Art contemporain

- et société de consommation 44

- Activités vocabulaire et écriture 44

- Je construis le bilan 45

Dire l'amour

6 Le mythe de Roméo et Juliette

Groupe de textes et d'images

- Les origines du mythe 46

• *Roméo et Juliette* :

- Les obstacles à l'amour 47

- Amour impossible et destin tragique 48

- Réécritures 49

- Je construis le bilan 52

La ville

7 La ville, espace poétique

Groupe de textes

- J. Supervielle, « Marseille » 54

- C. Cros, « Plainte » 56

- M. Dib, « Port » 56

- T. Ben Jelloun, « Celui qui porte Fès » 57

- Guillevic, « Fourmis... » 58

- J. Tardieu, « La place de la Concorde » 59

Histoire des arts

- La ville en peinture 60

- Je construis le bilan 61

Évaluation

- L. Aragon, « Dans le silence de la ville... » 62

8 *Brouillard au pont de Tolbiac*, L. Malet / J. Tardi

Œuvre intégrale

- Une lettre mystérieuse (roman) 63

- Rencontre avec une inconnue (BD) 64

- Une ruelle sinistre (roman) 64

- Un quartier de malheur (BD) 65

- Une course-poursuite (BD) 66

- Des révélations sur l'affaire (roman) 67

Histoire des arts

- Ville et bande dessinée 67

- Activités vocabulaire et écriture 68

- Je construis le bilan 69

Informar, s'informar, déformer

9 La presse au miroir de la littérature

Groupeement de textes

- G. de Maupassant, *Bel-Ami* 71
- A. Robida, *Le Vingtième siècle*. 72
- J. Verne, *Claudius Bombarnac* 72
- B. Solet, *Il était un capitaine* 73
- E. P. Jacobs, *La Marque jaune* 74

Histoire des arts

Reporter au cinéma 75

Je construis le bilan 76

Évaluation

- G. Leroux,
Le Mystère de la chambre jaune..... 76

10 Pleins feux sur l'info !

Groupeement d'articles et de photos de presse

- Info ou intox ? 79
- Le traitement de l'information..... 80
- L'information par l'image..... 82
- Il est 20 heures ! 84

Outils pour lire et s'exprimer..... 85

Je construis le bilan 88

LE VERBE, LA PHRASE, LES PROPOSITIONS

1. Le verbe et ses constructions.....	90
2. Les phrases simples et les phrases complexes.....	91
3. Les types et les formes de phrases.....	92
BILAN Le verbe, la phrase, les propositions.....	93

LES FONCTIONS GRAMMATICALES

4. Le sujet et l'attribut du sujet.....	94
5. Les accords dans la phrase.....	95
6. Les compléments du verbe.....	96
7. Le complément d'agent.....	97
8. Les compléments de phrase (1) : lieu, temps, manière, moyen, accompagnement.....	98
9. Les compléments de phrase (2) : cause, conséquence, but, comparaison.....	100
BILAN Les fonctions (1).....	101
10. Les expansions du nom (1) : l'épithète, le complément du nom, l'apposition.....	102
11. Les expansions du nom (2) : la proposition subordonnée relative.....	103
12. Les accords dans le groupe nominal.....	104
BILAN Les fonctions (2) et les accords dans le groupe nominal.....	106

LES CLASSES GRAMMATICALES

13. Le verbe.....	107
14. Le nom et le groupe nominal.....	108
15. L'adjectif.....	110
16. Les déterminants et les pronoms.....	111
17. Les homophones.....	112
18. Les mots invariables.....	114
19. Les adverbes.....	115
BILAN Les classes grammaticales.....	116

LA CONJUGAISON ET LA VALEUR DES TEMPS

20. Les temps simples de l'indicatif : la conjugaison.....	118
21. Les verbes difficiles.....	119
22. Les temps simples : les valeurs.....	120
23. Les temps composés.....	121
24. L'impératif et le subjonctif.....	123
25. Le conditionnel.....	124
26. La forme passive.....	125
27. L'accord du participe passé.....	126
BILAN La conjugaison et la valeur des temps.....	128

L'ÉNONCIATION ET L'ORGANISATION DU TEXTE

28. La situation d'énonciation.....	129
29. Les paroles rapportées.....	131
30. Les reprises.....	132
31. La modalisation.....	133
32. L'argumentation, les connecteurs.....	134
BILAN L'énonciation et l'organisation du texte.....	136

LE VOCABULAIRE

33. L'origine des mots.....	137
34. Les familles de mots.....	138
35. La formation des mots.....	138
36. Les synonymes et les antonymes.....	139
37. Les homonymes et les paronymes.....	140
38. Le champ sémantique, la polysémie.....	140
39. Le champ lexical.....	141
BILAN Le vocabulaire.....	143

Avant-propos

Vous trouverez dans ce livre du professeur les réponses complètes à toutes les questions et exercices des parties « Textes et images » et « Étude de la langue » ainsi que la liste des ressources en ligne (manuel numérique interactif et hatier-clic).

Les compétences de lecture

- Les compétences de lecture attendues en cycle 4 sont les suivantes :

- lire des images, des documentaires composites (y compris numériques) et des textes non littéraires ;
- lire des œuvres littéraires, fréquenter des œuvres d'art ;
- élaborer une interprétation des textes littéraires.

- Vous trouverez ainsi dans votre manuel des textes de tous genres et de toutes époques, choisis pour leurs **qualités littéraires**, **journalistiques** ou **documentaires**, leur **dimension culturelle** et **patrimoniale**, les **valeurs** qu'ils véhiculent.

- Vous pourrez étudier avec vos élèves :

- des **groupements de textes** autour d'un **genre**, d'un **thème** et d'une **problématique** : **roman** (*Vivre au XIX^e siècle*, chapitre 2) ; **poésie** (*La ville, espace poétique*, chapitre 7) ; **presse** (*La presse au miroir de la littérature*, chapitre 9) ;
- des **groupements de textes** et d'**images** : *Le mythe de Roméo et Juliette* (chapitre 6), *Brouillard au pont de Tolbiac*, Léo Malet, Jacques Tardi (chapitre 8), *Pleins feux sur l'info !* (chapitre 10) ;
- l'étude d'œuvres données dans leur **texte intégral** : « Aux champs » de Maupassant (chapitre 1) ; « Le Veston ensorcelé » de Buzatti (chapitre 3) ; « Une victime de la réclame » de Zola, « J'ai soif d'innocence » de Gary (chapitre 5) ;
- des propositions de **lectures accompagnées**, assorties d'activités diverses.

- Les textes sont questionnés avec les **objectifs** suivants :

- formuler à l'oral des impressions de lecture (*Échanger et comprendre*) ;
- conduire l'élève à construire le sens (*Analyser*) ;
- lui apprendre à construire un bilan de sa lecture (*Bilan*) ;
- l'engager à une réflexion sur les valeurs et sur l'actualité des textes lus, en lui montrant que ces textes sont propres à le toucher (*Le coin du philosophe*).

Le questionnement est progressif. Un **parcours différencié** (parcours A et B) est fréquemment proposé.

Les compétences d'écriture

- Les compétences à atteindre sont les suivantes :

- utiliser l'écrit pour penser et pour apprendre ;
- adopter des stratégies et des procédés d'écriture efficaces ;
- exploiter des lectures pour enrichir son écrit.

- Dans cette perspective, le manuel propose des **travaux d'écriture** nombreux et variés, et ce, dans une démarche de progressivité. Vous trouverez au fil des chapitres :

- des exercices d'écritures courtes ou de réécritures après les textes étudiés ;
- un atelier d'expression écrite qui fournit à l'élève un guidage méthodique pour rédiger son devoir.

- Le chapitre 4 est en outre consacré à l'écriture d'une nouvelle fantastique. Les étapes sont détaillées dans le manuel de l'élève.

Les compétences d'oral

• Les compétences d'oral attendues sont les suivantes :

- comprendre et interpréter des messages et des discours complexes ;
- s'exprimer de façon maîtrisée en s'adressant à un auditoire ;
- participer de façon constructive à des échanges oraux ;
- exploiter les ressources expressives et créatives de la parole.

• Dans le manuel, les **exercices d'expression orale** sont proposés de façon régulière, en liaison avec les textes. Ils permettent de développer les compétences de mémorisation et d'expressivité (récitation, activités de jeu théâtral), de communication (lecture à voix haute, compte rendu oral de lecture, exposés) et d'échanges oraux (nombreux débats, jeux de rôle...).

Les compétences de langue

• Les compétences de langue sont axées sur la compréhension du fonctionnement de la langue.

• La langue, dans la partie « Textes et images », est traitée :

– **au fil des textes** : suite aux questionnaires de lecture figure un exercice de langue (grammaire, vocabulaire, orthographe, conjugaison), en lien avec le texte ;

– **dans les pages Outils et Activités** en fin de chapitre, où sont proposés des exercices de grammaire et de vocabulaire en relation avec le thème du chapitre.

• La langue, dans la partie « Étude de la langue », est traitée :

– de façon systématique sous forme de **fiches synthétiques** ;

– grâce aux **exercices** qui se déclinent en différentes rubriques : *Identifier* (reconnaître et nommer), *Manipuler* (remplacer, déplacer, compléter...), *Interpréter* (analyser la notion à partir d'un texte), *S'exprimer* (écrire pour réinvestir la notion) ;

– grâce aux **fiches bilans** qui permettent de procéder à des évaluations régulières et de vérifier que l'élève a acquis les compétences du socle.

• Le professeur a ainsi toute liberté pour construire sa **progression**, élaborer des séances de **remédiation** ou de **consolidation**.

La culture littéraire et artistique

• Les compétences à acquérir sont les suivantes :

– mobiliser des références culturelles pour interpréter les textes et les productions artistiques et littéraires et pour enrichir son expression personnelle ;

– établir des liens entre des productions littéraires et artistiques issues de cultures et d'époques diverses.

• Le manuel permet de développer les compétences culturelles de façon solide : des repères littéraires et culturels sont régulièrement mis en place. Quant à l'**Histoire des arts**, elle est traitée au fil des chapitres : en général, deux pages au minimum lui sont consacrées dans chaque chapitre, renvoyant à différents arts et supports, styles et périodes. Le manuel interactif et les hatier-clic fournissent également de nombreuses ressources.

Les auteurs

Textes

Ouverture du chapitre p. 14

Réponses aux questions

• Pour Maupassant, l'écrivain réaliste ne doit pas se contenter de reproduire la réalité telle qu'elle est. Il doit, par des choix artistiques, atteindre une vérité plus prégnante que le réel : il doit réinterpréter la réalité pour donner l'illusion du vrai.

- Maupassant appelle « illusionnistes » les « réalistes de talent ».
- On attirera l'attention des élèves sur le fait que le travail des enfants est interdit et qu'en France, depuis Jules Ferry, l'accès à l'éducation est possible pour tous les enfants.

« Aux champs » p. 16

(Guy de Maupassant, « Aux champs »)

> Quelle peinture Maupassant fait-il du milieu paysan ?

Vidéo

Aux champs, téléfilm d'O. Schatzsky (2008)

➤ Manuel numérique

+ Prof

Pistes pédagogiques

➤ Manuel numérique

Réponses aux questions

1. L'histoire se déroule en Normandie, comme le suggère le nom *Rolleport*, à consonance normande.

2. Deux familles normandes vivent dans deux chaumières

voisines et travaillent dur pour subsister. Leurs enfants, qu'ils ont eus quasiment simultanément, grandissent ensemble. Le temps verbal dominant est l'imparfait de description : *Les deux chaumières étaient côte à côte* (l. 1) ; et de répétition, utilisé pour des actions habituelles : *toute la marmaille grouillait du matin au soir* (l. 6-7).

3. On remarque que les deux familles forment deux groupes homogènes ; ils ont un nombre identique d'enfants répartis de façon symétrique.

	Tuvache	Vallin
Filles	3	1
Garçons	1	3

4. a. Ces enfants sont présentés comme un troupeau d'animaux, ainsi qu'en témoignent le champ lexical de l'animalité : *leurs petits* (l. 5), *donner la pâtée* (l. 27), *empâtait* (l. 36), et la comparaison qui fait des parents des *gardeurs d'oies* (l. 27).

b. Les enfants forment un groupe indistinct : on ne distingue pas les petits, comme s'ils faisaient partie de la même portée. On note l'emploi des verbes *grouillait* (l. 7) ; *confondaient* (l. 13-14), *se mêlaient* (l. 15), *réunissaient leurs mioches* (l. 26). La forme neutre *tout cela* (l. 23), l'emploi du mot *tas* (l. 13) ainsi que les déterminants *Les deux aînés* ; *les deux cadets* (l. 7-8) renforcent cette impression de fusion et annoncent la brutalité du conflit qui opposera les deux familles.

5. Le narrateur rend compte de la dure vie paysanne. Il évoque le travail de la terre : *Les deux paysans besognaient dur sur la terre inféconde* (l. 3-4) ; l'habitat assez précaire où vivent les familles : *Les deux chaumières* (l. 1) ; *l'autre mesure* (l. 21) ; *la table en bois, vernie par cinquante ans d'usage* (l. 29-30), la nourriture frugale : *Tout cela vivait péniblement de soupe, pommes de terre* (l. 23-24), *l'assiette creuse pleine de pain molli dans l'eau où avaient cuit les pommes de terre, un demi-chou et trois oignons*, (l. 32-35), *un petit peu de viande au pot-au-feu, le dimanche* (l. 36-37).

Les désignations de l'enfant

L'intrus est **c. progéniture** qui appartient au registre soutenu.

Une proposition d'adoption p. 17

(Guy de Maupassant, « Aux champs »)

> Comment le dialogue participe-t-il au réalisme ?

Animation

➤ Manuel numérique

+ Prof

Pistes pédagogiques

➤ Manuel numérique

Texte +

Guy de Maupassant, « Le Donneur d'eau bénite » (1877)

➤ Manuel numérique

Réponses aux questions

1. L'indice temporel *Par un après-midi du mois d'août* annonce un événement. Le verbe *s'arrêta* est au passé simple.

2. Le nom des d'Hubières renvoie à la noblesse (particule éliée) ; ils appartiennent tout au moins à la

grande bourgeoisie aisée. Les éléments permettant de l'affirmer sont leur *voiture* à cheval (l. 2), les friandises que la femme donne aux enfants (*gâteaux*, l. 27, *bonbons*, l. 28 et *friandises*, l. 33) ainsi que les *sous* (l. 33) qu'elle leur offre mais surtout l'argent que le couple promet aux deux familles : *une somme de vingt mille francs* (l. 64-65), *une rente de cent francs par mois* (l. 68).

3. a. La femme souffre de ne pas avoir d'enfant : *Nous n'avons pas d'enfants ; nous sommes seuls, mon mari et moi...* (l. 50-51).

b. Mme d'Hubières parle des enfants comme s'ils étaient des objets que l'on peut acheter : *Oh ! regarde, Henri, ce tas d'enfants* (l. 6), *Oh ! comme je voudrais en avoir un, celui-là, le tout petit*. (l. 13-14). Pour les amadouer, elle joue avec eux *comme une gamine* (l. 29), les couvre de baisers, leur apporte des friandises, leur offrant tout ce à quoi ils n'ont pas accès au regard de leur condition sociale.

Elle se comporte en femme capricieuse et gâtée, *trépignant d'impatience* (l. 136) ; et, lorsqu'elle a obtenu gain de cause, elle emporte l'enfant *comme on emporte un bibelot désiré d'un magasin* (l. 142-144). De par le milieu social dont elle est issue, Mme d'Hubières est habituée à obtenir tout ce qu'elle veut.

4. a. Les d'Hubières proposent aux Tuvache d'adopter leur enfant. Pour cela, ils avancent les arguments suivants : ils n'ont pas d'enfants, il s'agira d'une adoption mais Charlot pourra venir

les voir. Il sera leur héritier et si, à sa majorité, il préférerait retourner auprès de ses parents, une somme de vingt mille francs lui serait versée. De surcroît, les Tuvache toucheraient une rente mensuelle de cent francs. Enfin, M. d'Hubières évoque l'avenir et le bonheur de Charlot, pensant ainsi convaincre les Tuvache qui ne peuvent offrir qu'une vie de misère à leur fils.

b. La proposition faite aux Vallin est plus nuancée : M. d'Hubières use d'*insinuations*, de *précautions oratoires*, d'*astuce* (l. 111-112).

c. Les Tuvache refusent catégoriquement. Mme Tuvache s'indigne à plusieurs reprises (l. 56 puis 71-74 et enfin 90-94). On peut relever plusieurs interjections et de nombreuses phrases exclamatives, lesquelles soulignent la colère de la paysanne, offusquée d'une telle demande à une mère. Elle utilise même le nom d'*abomination* (l. 74). Les Vallin refusent dans un premier temps la proposition d'un mouvement de tête, mais à l'annonce de la rente qui leur sera versée, et revue à la hausse à leur demande, ils finissent par accepter la proposition, sans trop d'états d'âme.

5. Maupassant, lorsqu'il fait parler les paysans, reproduit le patois normand qu'il a entendu durant sa jeunesse. Il se rapproche d'un langage familier, en raison des élisions (*j'vous*, *s'rait*, l. 72-74), du non-respect de certaines règles grammaticales (omission de la négation : *c'est pas des choses qu'on d'mande*, et non-respect de l'accord du verbe avec son sujet : *j'vendions*, l. 71-72). Certains mots, comme *éfant* (l. 93) sont directement empruntés à ce patois régional. Les d'Hubières, eux, utilisent un registre de langue courant et parfois soutenu : *Songez à l'avenir de votre enfant, à son bonheur* (l. 86-87).

6. Le dialogue retranscrit les paroles au discours direct et donne ainsi à entendre les façons de parler de deux milieux sociaux que tout oppose. Il sert le réalisme de la nouvelle.

Les temps verbaux

a. jouaient. b. s'arrêta, prit. c. alla voir, mangeaient.
d. avaient, firent. e. chassa.

Réécrire en français correct

Deux enfants, deux destins p. 20

(Guy de Maupassant, « Aux champs »)

> Comment la chute de la nouvelle fait-elle réfléchir ?

Réponses aux questions

1. Les deux familles sont brouillées et Mme Tuvache injurie ses voisins : *ils étaient fâchés avec leurs voisins parce que la mère Tuvache les agonisait d'ignominies* (l. 4-7).

2. La mère Tuvache met en avant le fait qu'elle n'a pas vendu son fils, incarnant le modèle de la bonne mère, alors que la mère Vallin représente à ses yeux la mère indigne. Mais en réalité, son agressivité est due à sa jalousie. La phrase *La fureur inapaisable des Tuvache, restés misérables, venait de là* (l. 31-32) montre bien que les Tuvache envient l'argent que les Vallin perçoivent chaque mois.

3. Il s'est écoulé environ vingt ans entre le départ de Jean et son retour. En utilisant une ellipse temporelle, le narrateur accélère le rythme du récit. Il ne s'attarde pas sur ce qui s'est passé durant ces vingt années afin de se concentrer sur les retrouvailles entre Jean et sa famille biologique, ainsi que sur les événements.

4. Charlot Tuvache a mené une existence paysanne, *a priori* sans éducation, et s'est consacré aux travaux des champs. Jean a vécu dans le milieu bourgeois et dans l'opulence comme le soulignent les expressions *une brillante voiture s'arrêta* (l. 38) et *avec une chaîne de montre en or* (l. 40). On comprend aussi, par ses bonnes manières, qu'il a été bien éduqué : *donnant la main à une vieille dame en cheveux blancs* (l. 40-41).

5. a. Jean retrouve ses parents avec joie, les saluant avec politesse (l. 49) et prend immédiatement sa mère dans ses bras en l'embrassant (l. 54). La réaction de Charlot est différente : il fait des reproches à ses parents pour l'avoir privé du destin bourgeois qu'a connu l'autre garçon. Il pense avoir été sacrifié (l. 73-74) et finit par qualifier ses parents de *manants* (l. 107). Sa colère se voit également

– Vous voulez que je vous vende Charlot ? Ah ! mais non ; ce ne sont pas des choses que l'on demande à une mère, ça ! Ah ! mais non ! Ce serait une abomination !

– Allez-vous-en et puis, que je ne vous revoie point par ici. Est-il permis de vouloir prendre un enfant comme ça !

aux nombreuses phrases exclamatives qu'il utilise pour s'adresser à ses parents.

b. Charlot décide de quitter sa famille : *Et il disparaît dans la nuit* (l. 108).

6. Cette fin peut être qualifiée de chute car elle est inattendue : on s'attendrait plutôt à ce que Charlot soit reconnaissant envers ses parents.

7. a. Maupassant ne prend aucun parti dans cette nouvelle, mettant au même niveau les pauvres et les riches.

Les paysans ont un comportement bestial, leur langue est déformée, leurs enfants se vautrent dans la poussière, leur intelligence est limitée : les parents Tuvache sont *stupéfaits et sans idées* (p. 16, l. 47). Les Vallin acceptent de vendre leur enfant pour de l'argent, tandis que les Tuvache se montrent d'une jalousie malade, regrettant presque finalement de ne pas avoir cédé leur fils. Quant aux d'Hubières, ils ne sont pas moins critiquables, prétendant tout acheter avec de l'argent, même un enfant.

b. Dans cette nouvelle, Maupassant montre que le milieu social dans lequel on est élevé est plus important que l'origine sociale : Jean Vallin, l'enfant vendu, est devenu un *monsieur* (l. 39) tandis que Charlot est resté un rustre. L'argent apparaît comme une valeur déterminante dans le calcul des d'Hubières et celui des Vallin, dans la jalousie des Tuvache, dans la colère de Charlot.

Le cynisme est à son comble lorsque Jean Vallin revient voir ses parents et leur témoigne de la gratitude. C'est par son cynisme et son absence de condamnation que la morale de cette histoire est plutôt pessimiste.

Destin glorieux p. 22

(Salah Eddine Chaoui, *Ma sœur Touria, première aviatrice du monde arabe*)

> Comment l'ambition marque-t-elle le destin d'une jeune fille ?

Échanger et comprendre

Réponses aux questions

- C'est Salah Eddine Chaoui, le frère de Touria, qui raconte cette histoire. Il évoque cette relation familiale dans le titre du livre *Ma sœur Touria* (p. 15). Ce récit est un hommage à sa sœur, qui est morte peu de temps après avoir connu un destin glorieux.
- Deux indications qui montrent que M. Martin a une attitude négative à l'égard de Touria : *M. Martin, toujours amusé par cette demande d'inscription à laquelle il n'envisageait pas de donner suite. (l. 5-6). Il était persuadé de l'échec de Touria, surtout avec des examinateurs très exigeants. (l. 29-30).*
- Ce qui a poussé le directeur à accepter son inscription, c'est son entêtement, sa conviction et sa ténacité. *Touria, dans son entêtement dû à sa passion dévorante, a fini par forcer le respect de ses interlocuteurs, ébahis par tant de conviction. (l. 15-16).*
- Touria doit encore faire face à l'hostilité qui règne au sein de l'école. Elle se sent exclue de ce groupe d'hommes comparé dans le texte à un club fermé. La première manche était gagnée, mais la suite restait difficile (l. 16-17). *L'intimité qui régnait au sein de cette communauté privilégiée rendait la tâche de Touria encore plus difficile, elle était tout simplement une intruse (l. 26-27).*

Analyser

- 1. a.** L'expression *former un vrai mur de béton* signifie qu'ils sont très unis. Qu'ils font preuve d'une grande force de résistance et qu'ils sont déterminés à aller jusqu'au bout de leur projet.
- b.** Touria et son père forment un vrai mur de béton contre tous ceux qui s'opposent à leur projet, leur entourage familial et social, M. Martin le directeur, les deux examinateurs, les membres de la communauté, etc.
- 2.** L'ambiance générale au sein de l'école ne lui était pas favorable, car les membres de cette communauté privilégiée n'acceptaient pas la présence des femmes au poste de pilote, ne voulaient pas partager leurs privilèges et la considéraient comme une intruse.
- 3.** La stupéfaction générale devant la réussite de Touria est due au fait que personne ne croyait à

sa capacité de réussir un examen aussi difficile, qu'il s'agisse de sa famille, de M. Martin, ou des membres de la communauté. Tout le monde s'attendait à son échec.

4. L'image représente bien une situation professionnelle : les deux personnages, différemment vêtus, sont un instructeur et une apprentie-aviatrice, une stagiaire. On les voit à l'intérieur de la carlingue, cadre général de l'action. L'élève est au centre de l'image, on voit son visage. Le formateur, qui est vu de profil, est en train de lui expliquer ou de lui montrer ce qu'elle doit faire. Il accomplit un geste professionnel. Le regard de l'apprentie est concentré sur la démonstration du professeur.

Bilan

Réponse personnelle.

Cette histoire rend hommage à Touria, première femme aviatrice du monde arabe. Elle montre clairement les difficultés auxquelles se heurtaient les femmes au Maroc et dans plusieurs pays. Son histoire est un bel exemple de courage et de bravoure. Je suis profondément touché par le choix de son frère qui veut faire connaître aux lecteurs l'histoire de sa sœur, qui, par son engagement et sa persévérance, a fini par atteindre son objectif : devenir pilote. On ne peut qu'être ému par l'exemple de résistance et de ténacité qu'est Touria, qui veut être appréciée en tant qu'être humain et sans être réduite à sa condition de femme. Cette histoire nous montre aussi que chacun est maître de son destin.

Grammaire pour lire

- 1.** Ce jour-là j'étais accompagnée de mon soutien inconditionnel, mon père. Nous formions à nous deux un vrai mur de béton.
Dans mon entêtement dû à ma passion dévorante, j'ai fini par forcer le respect de mes interlocuteurs, ébahis par tant de conviction.
- 2.** La deuxième forme est plus vivante, car il s'agit du style direct, qui assure la fidélité des paroles. On peut également imaginer l'émotion de Touria quand elle s'exprime ainsi.

Activités : histoire des arts
p. 25

Réalisme et impressionnisme

+ Prof
Document imprimable
Manuel numérique

Comparer deux tableaux
a.

	Doc 1	Doc 2
Auteur et date	Millet – vers 1860	Monet – 1875
Sujet (personnages, décor intérieur ou extérieur)	Une femme et sa fille : une leçon de tricot. La scène se passe dans une maison.	Une femme (Mme Monet) et un enfant. La femme coud ou brode et l'enfant semble jouer. La scène se passe dans un jardin.
Milieu social représenté	Milieu modeste.	Milieu bourgeois.
Technique de peinture (contours, couleurs, lumière)	Contours précis. Couleurs sombres. Peu de lumière, si ce n'est celle diffusée assez faiblement par la fenêtre.	Contours flous, peinture par « touches ». Couleurs vives. Les personnages semblent dans la lumière.
Courant pictural (réalisme ou impressionnisme)	Réalisme.	Impressionnisme.

b. Réponse ouverte.

Activités : vocabulaire et écriture
p. 27

1 Les verbes de parole

	Verbe synonyme 1	Verbe synonyme 2
• Parler à voix haute	s'écrier	vociférer
• Parler à voix basse	murmurer	chuchoter
• Parler indistinctement	bredouiller	bégayer
• Répondre	riposter	rétorquer
• Demander	interroger	s'enquérir
• Exprimer son accord	acquiescer	approuver
• Parler avec assurance	soutenir	assurer

2 Les nuances de ton

sec/chaleureux ; timide/assuré ; aimable/agressif ; grave/enjoué ; admiratif/méprisant.

3 Le dialogue

Elle le regarda, étonnée d’abord, cherchant la vérité dans ses yeux, puis ayant compris, et pleine de dédain : « Tu as un enfant, toi ? »

Il répondit effrontément : « Oui, un enfant naturel que je fais élever à Asnières. »

Elle reprit avec tranquillité : « Nous irons le voir demain pour que je me rende compte comment il est fait. »

Mais il rougit jusqu’aux oreilles **en balbutiant** : « Comme tu voudras. »

Elle se leva, le lendemain, dès sept heures, et comme **il s’étonnait** : « Mais n’allons-nous pas voir ton enfant ? Tu me l’as promis hier soir. Est-ce que tu n’en aurais plus aujourd’hui, par hasard ? »

1 Je connais l'histoire racontée dans « Aux champs ».

Dans la campagne normande, deux familles pauvres, les Tuvache et les Vallin, vivent dans deux maisons voisines avec leurs enfants. Un jour, un couple de bourgeois qui n'a pas d'enfants s'arrête devant les chaumières et la femme tombe sous le charme de ces enfants. Le couple d'Hubières revient les voir régulièrement, les gâte, et finit par demander aux Tuvache s'ils peuvent acheter leur plus jeune fils, Charlot. La mère Tuvache refuse, si bien que le couple fait la même demande aux Vallin. Après réflexion, ils acceptent. Les Tuvache et les Vallin sont dès lors brouillés. La mère Tuvache insulte même ses voisins, se présentant comme la mère modèle, alors qu'en réalité elle est jalouse de l'argent qu'ils perçoivent. Des années passent et une voiture s'arrête devant les chaumières. Jean Vallin revient voir ses parents biologiques. Charlot reproche à ses parents d'avoir refusé de le confier aux d'Hubières et s'enfuit.

2 Je connais l'histoire racontée dans « Destin glorieux ».

L'ordre est : 2 – 5 – 1 – 3 – 4 – 6.

3 J'identifie le genre des textes.

1. « Destin glorieux » est issu d'un roman. **Vrai.**
2. Ces récits racontent une histoire comportant des événements surnaturels. **Faux.**
3. « Aux champs » est une nouvelle. **Vrai.**
4. Ces récits présentent le monde tel qu'il est. **Vrai.**
5. « Aux champs » présente une fin inattendue. **Vrai.**

4 Je connais les caractéristiques d'une nouvelle.

Une nouvelle est un récit assez bref, dans lequel le nombre de personnages est réduit. L'action est centrée autour d'un événement, et son dénouement, généralement inattendu, est appelé une chute.

5 Je reconnais les caractéristiques d'une biographie.

La biographie est un récit écrit le plus souvent à la troisième personne du singulier. Elle raconte l'histoire d'une personne qui a eu une vie singulière, en évoquant son milieu social et en faisant son portrait moral. Son principal objectif est de lui rendre hommage et de mettre en valeur son expérience, son parcours professionnel, ses actions ou ses réalisations afin de la présenter comme un exemple.

Quiz

➤ Manuel numérique

Évaluation p. 30

À la recherche d'un papa (Guy de Maupassant, « Le Papa de Simon »)

Quiz

➤ Manuel numérique

Lire et analyser un texte

1. Au début du texte, le jeune Simon est triste. On le remarque à plusieurs occurrences du champ lexical de la tristesse : *chagrin* (l. 3-4), *larmes* (l. 8), *spasmes de son chagrin* (l. 14), *en se remettant à pleurer* (l. 43).

2. a. L'émotion de Simon est visible par l'utilisation des points de suspension et la répétition de certains mots : on comprend qu'il a du mal à s'exprimer clairement.

b. Cette phrase montre la cruauté dont les enfants peuvent faire preuve envers leurs pairs.

3. a. Il s'agit d'un imparfait de description.

b. L'homme est *grand* (l. 5), il porte une barbe et ses cheveux sont *noirs et frisés* (l. 6-7). Par ailleurs, il a l'*air bon* (l. 7). Le portrait est plutôt mélioratif.

4. a. L'inconnu cherche à consoler Simon, *Console-toi* (l. 19), en adoptant une attitude rassurante. Il utilise des termes presque affectueux : *mon bonhomme* (l. 4) ou encore *mon garçon* (l. 19) et le prend par la main : *le grand tenant le petit par la main* (l. 22-23).

b. Il est heureux de la rencontrer car elle est réputée dans la région pour sa beauté : *qui était, contait-on, une des plus belles filles du pays* (l. 25-26). Il espère même pouvoir la séduire : *et il se disait peut-être, au fond de sa pensée, qu'une jeunesse qui avait failli pouvait bien faillir encore* (l. 26-28).

5. La Blanchotte apparaît comme une femme dure, froide et méfiante : *cette grande fille pâle qui restait sévère sur sa porte, comme pour défendre à un homme le seuil de cette maison où elle avait déjà été trahie par un autre* (l. 35-38), *il comprit tout de*

suite qu'on ne badinait plus avec cette grande fille pâle (l. 31-35) ; mais également aimante envers son fils : *elle embrassa son enfant* (l. 49) et émotive : *meurtrie, jusqu'au fond de sa chair* (l. 48-49).

6. Sa réaction peut être vue comme étonnante car il connaît à peine cet homme, mais se justifie par l'attitude rassurante que l'homme a eue pour lui et qui a déclenché une confiance immédiate chez Simon.

7. On peut envisager une fin optimiste. La Blanchotte et l'inconnu apprendront peut-être à se connaître et engageront une relation qui permettra à Simon d'avoir un père d'adoption.

Lire et analyser une image

9. Ces fillettes semblent mener une existence bourgeoise plutôt douce comme le montrent leurs vêtements (robes de soie bleu ciel, dentelles, socquettes blanches et souliers noirs) ainsi que ceux de leur mère (une élégante robe noire). En outre, le décor est celui d'un appartement ou d'une maison bourgeoise (paravents avec des paons, lourds rideaux, carafe probablement en cristal, vase rempli de fleurs).

10. Réponse ouverte.

11. Cette toile appartient au courant impressionniste que l'on reconnaît aux couleurs vives, à la peinture « par touches » et aux contours flous.

Chapitre 2

Vivre au XIX^e siècle : un monde qui change

Livre de l'élève p. 32

Ouverture du chapitre p. 32

Réponses aux questions

Encadré 1

- Selon les frères Goncourt et Émile Zola, le romancier du XIX^e siècle a pour objectif d'offrir au public des romans qui s'inspirent de la réalité.
- On peut penser que les Goncourt vont plutôt s'attacher aux milieux populaires (*ce livre vient de la rue*).

Encadré 2

- Ce tableau représente une rue de Paris, la rue du Havre, où se trouvent les grands magasins du Princtemps. On y voit des passants affairés qui vaquent à leurs occupations. Au premier plan, par exemple,

une femme vient d'acheter des chapeaux. Derrière elle, de dos, un homme marche à vive allure ; les autres passants déambulent.

- Béraud présente sur un mode réaliste un Paris plutôt élégant : il s'agit de lieux existants et de personnages que l'on peut rencontrer dans la réalité. On note la précision des détails (bâtiments, personnages) avec le souci de restituer la modernité d'une époque qui voit naître les grands magasins.

Le peintre ne poursuit pas tout à fait les mêmes objectifs que les romanciers réalistes : ceux-ci élargissent leur inspiration à tous les milieux sociaux et s'attachent souvent aux milieux défavorisés. Ils font un roman de la rue, un roman du peuple.

Le travail à la mine p. 34

(Émile Zola, *Germinal*)

> Comment le roman met-il en scène la pénibilité du travail ouvrier ?

Vidéo

Germinal, Claude Berri (1993)

➤ Manuel numérique

+ Prof

Pistes pédagogiques

➤ Manuel numérique

Réponses aux questions

Échanger et comprendre

- Maheu et ses compagnons sont des ouvriers haveurs : ils effectuent la tâche difficile d'abattre le charbon, c'est-à-dire de le décoller de la roche.
- Réponse ouverte.

Parcours A

1. Dans le premier paragraphe, le narrateur se focalise sur Maheu ; dans le second paragraphe, il offre une vision plus large et s'attache à l'ensemble des mineurs.
2. Le temps dominant du texte est l'imparfait de répétition : les conditions de travail décrites, loin d'être exceptionnelles et passagères, constituent le lot quotidien des mineurs, qui se répète inlassablement d'heure en heure, de jour en jour.

3. Les termes techniques liés au métier de mineur sont : *havage* (l. 12), *taille* (l. 22), *houille* (l. 27), *rive-laines* (l. 29).

4. a. Les conditions de travail sont éprouvantes : manque d'air (l. 2), manque de lumière (l. 3-4), température élevée (l. 1), humidité (eau qui suinte de la roche et tombe goutte à goutte sur le visage de Maheu, l. 5), *coups sourds* des *rivelaines* (l. 29).

- b. Cette fournaise, située dans les profondeurs de la terre, et où s'agitent des *formes spectrales*, n'est pas sans rappeler l'enfer (annoncé par le terme *supplice*, l. 5). Le second paragraphe développe l'idée avec les expressions *l'air mort* (l. 18), *les ténèbres* (l. 18), *un noir inconnu* (l. 19), *des points rougeâtres* (rappelant le feu, l. 21), *une nuit profonde* (l. 24), *formes spectrales* (l. 24), *pesanteur de l'air* (l. 31-32).

5. a. Les quatre éléments semblent s'acharner sur les hommes : le premier est la terre où travaillent les haveurs ; le second est le feu avec cette température étouffante (*jusqu'à trente-cinq degrés*, l. 2) ; le troisième est l'air (le narrateur indique que *l'air*

ne circulait pas, l. 2, et que l'étouffement à la longue demeurerait mortel, l. 2-3) ; le quatrième, l'eau qui suinte de la roche et enveloppe les mineurs d'humidité.

b. Maheu et ses compagnons risquent d'être étouffés et aveuglés par les poussières de charbon qui tombent de la roche, si proche de leur visage. La comparaison qui clôt le premier paragraphe (*ainsi qu'un puceron pris entre deux feuillets d'un livre*, l. 13-15) assimile Maheu à un minuscule insecte en danger de mort, et souligne l'extrême vulnérabilité des mineurs.

6. Les *formes spectrales* désignent les mineurs qui s'agitent et que l'on entrevoit dans les ténèbres à la lueur des lampes : Zola confère une dimension fantastique à la scène en assimilant les mineurs à des spectres.

Parcours B

Cet extrait est caractéristique de l'écriture naturaliste : il présente un intérêt documentaire et constitue en même temps une illustration de la puissance de l'univers zolien.

- Le travail des haveurs consiste à abattre le charbon, c'est-à-dire à le décoller de la roche en tapant, avec un outil appelé la rivelaine. Les conditions de travail sont éprouvantes : il fait noir (*il semblait que les ténèbres fussent d'un noir inconnu*, l. 18-19), la chaleur est extrême (*la température montait jusqu'à trente-cinq degrés*, l. 1-2), l'air ne circule pas (*l'étouffement à la longue devenait mortel*, l. 2-3), l'atmosphère est humide : l'eau suinte de la roche et tombe goutte à goutte sur le visage de Maheu (*Mais son supplice s'aggravait surtout de l'humidité*, l. 5).

- Les quatre éléments semblent s'acharner contre les hommes. Le premier élément est la terre : les mineurs travaillent dans le monde souterrain, milieu hostile à l'homme. Le second élément est le feu : *la température montait jusqu'à trente-cinq degrés* (l. 1-2), *cette lampe, qui chauffait son crâne, achevait de lui brûler le sang* (l. 4-5). Le troisième élément est l'air : le narrateur indique que *l'air ne circulait pas* (l. 2). Le quatrième élément est l'eau : *humidité* (l. 5), *La roche [...] ruisselait d'eau* (l. 5-7), *de*

grosses gouttes (l. 7), *trempe* (l. 10), *chaude buée* (l. 11), *une goutte* (l. 11).

La mine s'apparente à l'enfer : c'est un lieu où règnent les ténèbres, on y respire un air de mort (*l'air mort*, l. 18), les sons sont assourdis (*voilés et comme lointains*, l. 17), on entend *le halètement des poitrines* (l. 30-31). Les lumières des torches, les *chapeaux de toile métallique* (l. 21), les reflets du charbon (*un reflet de cristal*, l. 28-29) jettent des lueurs inquiétantes où apparaissent des *points rougeâtres* (l. 21) et dansent *des formes spectrales* (l. 24).

La mine est présentée comme un lieu de *supplice* (l. 5) où les souffrances des mineurs rappellent celles des damnés. Ils sont dans l'obscurité complète (*ténèbres*, l. 18) et subissent de véritables tortures : Maheu reçoit de *grosses gouttes continues et rapides, tombant sur une sorte de rythme entêté* (l. 7-8). L'eau devient un élément doué d'une cruauté diabolique : *elles battaient sa face, s'écrasaient, claquaient sans relâche* (l. 9). Même les lampes sont des instruments de torture : *cette lampe, qui chauffait son crâne, achevait de lui brûler le sang* (l. 4-5).

- Les notations auditives et visuelles contribuent à conférer à la mine un aspect irréel. Les lois de l'acoustique sont comme abolies : les coups de rivelaine sont *voilés et comme lointains* (l. 17) : des formes spectrales, qui ne sont autres que les mineurs, s'agitent dans l'obscurité, à la lueur des torches. On distingue également des bribes de corps humains : *une rondeur de hanche* (l. 25), *un bras nouveau* (l. 26), *une tête violente* (l. 26).

Bilan

Le naturaliste Émile Zola dénonce la pénibilité du travail ouvrier et en particulier ici le travail des mineurs. Il lance un appel à la pitié et à la prise de conscience de tous : l'homme ne peut ainsi être exploité par ses semblables, et si la société n'évolue pas vers l'instauration d'une justice sociale, la révolte sera inéluctable.

Il donne à la scène qu'il décrit un aspect irréel, quasi fantastique, en comparant les mineurs à des spectres qui s'agitent dans les ténèbres.

Une association ouvrière p. 36

(George Sand, Horace)

> Quelle place la société du XIX^e siècle fait-elle aux femmes ?

Texte +

Émile Zola, L'Assommoir (1877)

Manuel numérique

Réponses aux questions

Échanger et comprendre

- Les héroïnes créent un atelier de couture.
- Réponse ouverte.

Analyser

1. La vie à Paris est difficile pour les jeunes femmes car tout est beaucoup plus cher qu'en province : *si l'on gagnait le double de ce qu'on gagne en province, il fallait aussi dépenser le double et travailler le triple* (l. 3-4). En outre, les jeunes filles courent de nombreux dangers si elles sortent seules le soir : *la vertu des filles [...] exposée à tant de dangers* (l. 6).

5.

Eugénie	Marthe	Louison	Suzanne
ferait les affaires, essaierait les robes, dirigerait les travaux (l. 14-15).	n'était pas fort diligente, mais elle avait beaucoup de goût et d'invention (l. 12).	cousait rapidement et avec une solidité cyclopéenne (l. 13). Habituee à commander (l. 20).	n'était pas maladroite (l. 14).

La femme qui paraît le plus autoritaire est Louison, qualifiée de *virago* (l. 26).

6. Ces jeunes femmes sont émancipées, comme en témoigne leur volonté de créer un atelier de couture et de travailler en association, ce qui constitue une initiative totalement innovante pour l'époque : *Eugénie [...] songeait sérieusement à monter un atelier de couturière* (l. 10-11).

Bilan

L'évolution sociale à partir des années 1830 a vu naître le travail en association en même temps que l'émancipation des femmes. Les premières associations féminines se sont développées dans les ateliers de couture.

Débattre sur l'égalité face au travail

Les inégalités hommes-femmes au travail font toujours débat et persistent malgré les nombreuses initiatives qui sont prises pour les réduire : les

2. a. Travailler ensemble permet d'exploiter les qualités de chacune.

b. Selon Eugénie, les associées sont plus impliquées que les ouvrières car elles sont associées aux bénéfices. Contrairement aux ouvrières, elles ne travaillent plus à la tâche dans la perspective de la réussite du groupe.

3. Les difficultés du travail en équipe viennent du fait que les caractères ne s'accordent pas toujours.

4. *Cyclopéenne* vient du mot *cyclope*, géant à la force exceptionnelle qui apparaît dans l'*Odyssée*. On attribuait aux cyclopes la construction de monuments faits d'énormes blocs de pierre. L'adjectif *cyclopéen* qualifie donc une construction solide et gigantesque.

femmes accèdent de façon minoritaire aux postes à responsabilité, de décision et de pouvoir. Elles sont souvent contraintes de travailler à temps partiel et sont plus nombreuses à occuper un emploi précaire : produire les chiffres et les sources d'enquêtes sur les inégalités au travail. Insister sur la qualité des sources choisies.

Vocabulaire

Les adverbes en -ment

- a. L'intrus est *ornement* qui est un nom.
- b. On forme, à partir des adjectifs, les adverbes suivants :
- nécessairement • méchamment • diligemment • solidement • maladroitement • consciencieusement • délicatement • fidèlement.

L'enfer des grands magasins p. 38

(Émile Zola, *Au Bonheur des Dames*)

> Comment Zola rend-il compte de la pénibilité du travail féminin ?

Réponses aux questions

Échanger et comprendre

- Denise exerce le métier de vendeuse dans un grand magasin.
- Réponse ouverte.

Analyser

1. Denise est une jeune fille *mince*, ayant *l'air fragile*.
- 2.

Origine de la douleur	Souffrances physiques	Souffrances morales
– les <i>paquets de vêtements</i> à porter (l. 1-2) ; – <i>Toujours debout</i> (l. 6) ; – <i>mal nourrie, mal traitée</i> (l. 19).	– bras cassés (l. 2), courbatures, <i>épaules meurtries</i> (l. 2-3) ; – ses souliers la font souffrir (l. 4) : <i>pieds enflés, ampoules</i> (l. 8, 10) ; – fatigue, <i>délabrement du corps entier</i> (l. 11).	– <i>crises de larmes</i> le soir dans sa chambre (l. 21).

3. Sa chambre est le seul endroit où elle peut pleurer : *le seul endroit où elle s'abandonnait encore à des crises de larmes* (l. 20-21). Mais elle doit y endurer *un froid terrible* (l. 22).

4. a. b. Les expressions *sa bonne grâce à souffrir* et *l'entêtement de sa vaillance* signifient que Denise demeure forte : son courage et sa volonté inébranlables lui permettent d'endurer la souffrance et de résister à la fatigue et à la peine.

5. a. Les autres vendeuses doivent quitter leur travail parce qu'elles sont épuisées, tombent malades (*atteintes de maladies spéciales*, l. 13) et ne possèdent pas la force de caractère de Denise pour résister.

b. Denise possède en effet les qualités qui lui permettront de réussir son ascension sociale : endurance, courage, faculté de surmonter son désespoir et de sauver les apparences (elle demeurait *souriante et droite, lorsqu'elle défilait*, l. 14-15).

6. Zola est certes enthousiasmé par le progrès et la révolution industrielle, mais il émet des réserves et des mises en garde : le progrès ne doit pas se faire au détriment des hommes et des femmes, il doit améliorer leurs conditions de vie et non les dégrader.

Bilan

- Denise est employée comme vendeuse au Bonheur des Dames ; elle effectue un travail éprouvant : lourds paquets à porter, position debout impliquant une extrême fatigue physique, devoir d'être cependant toujours souriante.
- Mais Denise possède des ressources physiques (endurance, acceptation de la souffrance) et morales (courage, entêtement) qui lui permettent de résister.
- Zola dénonce les conditions de travail auxquelles sont soumis les employés et ouvriers en cette période de révolution industrielle : le personnage de Denise incarne la souffrance au travail contre laquelle il s'élève.

Orthographe

L'accord du participe passé

Toujours debout, piétinant du matin au soir, **grondé** si on **le** voyait s'appuyer une minute contre la boiserie, **il** avait les jambes **enflées** [...].

Grammaire pour lire

Les expansions nominales

Les expansions du mot *pieds* sont :

- *petits* : adjectif ;
- *de fillette* : GN prépositionnel ;
- *qui semblaient broyés dans des brodequins de torture* : proposition subordonnée relative.

Du latin au français

Travail et torture

- *entrer en salle de travail à la maternité* : entrer dans la salle où se déroule l'accouchement. Cette salle est ainsi nommée en référence à l'effort physique que doit accomplir la future maman.
- *le travail de la terre* : les activités d'agriculture (défrichage, labourage, plantations...)
- *travailler la pâte* : la pétrir.
- *être travaillé par des soucis* : être tourmenté.
- *un jour ouvrable* : un jour travaillé.
- *un dur labeur* : un travail fatigant.

Promenade du dimanche p. 40

(Guy de Maupassant, « La Femme de Paul »)

> Comment le récit rend-il compte des moments de loisirs ?

Animation

➤ Manuel numérique

+ Prof

Pistes pédagogiques

➤ Manuel numérique

Réponses aux questions

Échanger et comprendre

- Les personnages se retrouvent à la *Grenouillère*, un café flottant sur la Seine.

Réponse ouverte.

Analyser

1. Les lieux cités, *l'île charmante de Croissy* (l. 21), *Chatou* (l. 31), *Bougival* (l. 32), existent dans la réalité. Ils se situent dans les Yvelines, près de Paris.

2. Le café de la *Grenouillère* est un *grand café flottant* (l. 18), un *établissement aquatique* (l. 22) amarré entre deux îles. On s'y rend en barque.

3. rameurs : ils arrivent, avirons sur l'épaule, et rament d'un mouvement régulier.

bourgeois endimanchés, ouvriers et soldats : accoudés sur la balustrade du pont, ils assistent au spectacle vivant et coloré de l'embarquement. femmes en claire toilette de printemps : elles s'installent à la barre (arrière du bateau).

4. L'énumération des différents types d'embarcations (*voles, skifs, pérois, podoscaphes, gigs*), la série de verbes de mouvement au participe présent (*se croisant, se mêlant, s'abordant, s'arrêtant*

brusquement), la comparaison des bateaux avec les poissons (*comme de longs poissons jaunes ou rouges*) rendent compte de l'animation qui règne sur l'eau.

5. L'écriture de Maupassant peut être qualifiée d'impressionniste. L'écrivain dépeint en effet un paysage au bord de l'eau (thème de prédilection des peintres impressionnistes) en pleine lumière (il est *trois heures* de l'après-midi, l. 18) ; il s'attache à décrire les formes colorées, dans une nature où les personnages, vibrants de vie, goûtent aux plaisirs de la vie dans un joyeux brouhaha.

– Champ lexical de l'eau : *les yoles rapides glissaient sur la rivière* (l. 15-16), *le grand café flottant* (l. 18), *l'île charmante de Croissy* (l. 21), *cet établissement aquatique* (l. 22), *l'onde immobile* (l. 27-28).

– Indications de formes et de couleurs : *canotiers en maillot blanc* (l. 3), *la poitrine bombée* (l. 9), *exposant à l'ardeur du jour la chair brunie et bosselée de leurs biceps* (l. 34), *le maître de l'établissement, un fort garçon à barbe rousse* (l. 6), *des flottes [...] d'embarcations de toute forme [...] glisser vivement comme de longs poissons jaunes et rouges* (l. 26-30), *Les femmes en claire toilette de printemps* (l. 4), *les ombrelles de soie rouge, verte, bleue ou jaune* (l. 35-36).

– Indications sonores : *un tumulte de cris, d'appels* (l. 2), *des rires allaient sur l'eau* (l. 32), *des appels, des interpellations ou des engueulades* (l. 33).

Bilan

Maupassant dresse un tableau coloré et animé des lieux de loisirs du XIX^e siècle en appliquant à l'écriture la technique impressionniste des peintres : notations de couleur, de lumière, de mouvements,

mêlées au champ lexical de l'eau. Le champ lexical du canotage, également présent, témoigne d'un moment de détente et de plaisir partagé vécu par tous ceux qui se retrouvent le dimanche au bord de la Seine.

Les figures de style

La comparaison

comparé	comparant	outil	point commun
les ombrelles de soie	fleurs étranges, fleurs qui nageraient	pareilles à	forme ronde et variété de couleurs

Histoire des arts

L'impressionnisme

Pierre-Auguste Renoir (1841-1919) est né à Limoges le 25 février 1841 ; son père est tailleur, sa mère couturière. En 1844, la famille Renoir quitte Limoges pour Paris, avec l'espoir d'améliorer sa situation financière. À treize ans, Pierre-Auguste doit subvenir aux besoins de ses parents et, comme il aime le dessin, il entre en apprentissage dans un atelier de peinture sur porcelaine. Il entre ensuite à l'école des Beaux-Arts et fait la connaissance des jeunes peintres impressionnistes Sisley, Monet et Pissarro. Avec Monet, il va peindre en plein air, sur les rives d'un lieu à la mode, la Grenouillère.

Mais Renoir se détourne de ses amis et développe un style plus classique. Il laisse après sa mort plus de 6 000 tableaux réalisés en 60 ans.

a. Les peintres impressionnistes s'attachent à dépeindre des impressions, de lumière, de couleurs, de mouvements. Les thèmes de prédilection sont l'eau, la lumière, le ciel, le brouillard, les paysages de la Seine et de la Normandie. D'abord peintres de paysages, ils représentent aussi les plaisirs simples de la vie. Autres œuvres de Renoir : *Bal du Moulin de la galette* (1876), *Le déjeuner*

des canotiers (1881), *La danse à la ville* (1883) voir manuel, p. 47, *Jeunes filles au piano* (1892).

b. Le peintre, comme l'écrivain, dépeignent le café flottant de la Grenouillère. Le milieu aquatique est dominant, sur le tableau comme dans le texte.

Sur le tableau, on reconnaît la Grenouillère à droite, avec son toit goudronné et ses colonnes de bois (l. 20-21), les passerelles et l'îlot minuscule planté d'un arbre et surnommé le « Pot-à-fleurs » (l. 23-24), les yoles au premier plan et à l'arrière-plan.

Les personnages se pressent pour arriver au café. On distingue notamment des femmes en claire toilette de printemps (l. 4), mais on ne voit pas les canotiers en maillot blanc (l. 3).

Le tableau est de facture impressionniste : le mouvement et les reflets de l'eau sont parfaitement rendus, les arbres vibrent dans la lumière ; la couleur verte est dominante, elle est rehaussée de taches de couleurs claires (blanc, rose, orangé).

Alors que le tableau fixe un instant, le texte s'intéresse davantage au mouvement des personnages et des bateaux, mais il le fait à la façon d'un peintre : c'est ainsi qu'il décrit les canotiers exposant la chair brunie et bosselée de leurs biceps (l. 34) et les ombrelles de soie multicolores des barreuses.

Soirée au bal p. 42

(Gustave Flaubert, Madame Bovary)

> Comment décrire une festivité d'aristocrates ?

Réponses aux questions

Comprendre

L'héroïne est conviée à un bal donné par le marquis et la marquise d'Andervilliers, qui sont des aristocrates de province.

Texte lu

➤ Manuel numérique

+ Prof

Pistes pédagogiques

➤ Manuel numérique

Vidéo

Madame Bovary, Claude Chabrol (1991)

➤ Manuel numérique

Elle n'appartient pas au même milieu : elle est la fille d'un fermier normand et l'épouse d'un médecin de campagne.

Analyser

1. a. Emma est différente des autres personnages : elle ne sait pas valser alors que *Tout le monde val-sait* (l. 2).

b. Son inexpérience se traduit tout d'abord par le fait qu'elle refuse les danses : le vicomte insiste en effet pour qu'elle accepte de danser avec lui (il *vint une seconde fois encore inviter Mme Bovary*, l. 6-7). Puis, lorsqu'elle danse, son pas est mal assuré ; à un certain moment, *haletante, elle faillit tomber* (l. 16) ; à la fin de la danse, *elle se renversa contre la muraille et mit la main devant ses yeux* (l. 18-19).

2. C'est le vicomte qui la convainc de danser en lui assurant qu'il la guidera et que tout se passera très bien (l. 5-8). Ses paroles sont rapportées au discours indirect.

3. Le vicomte est un personnage séduisant : il porte bien le vêtement (son *gilet très ouvert sem-blait moulé sur la poitrine*, l. 6) ; il sait parfaitement danser : il propose de guider la jeune femme ; il virevolte avec aisance, baisse ses regards vers sa cavalière en homme sûr de son pouvoir de séduction. Lorsqu'il en a terminé avec Mme Bovary, il va inviter une autre dame en s'agenouillant devant elle et c'est lui que cette dernière choisit alors que deux autres danseurs s'étaient présentés en même temps (*une dame [...] avait devant elle trois valseurs agenouillés. Elle choisit le vicomte*, l. 21). Là encore, il apparaît en position de séducteur, *la taille cam-brée, le coude arrondi, la bouche en avant* (l. 24-25).

4. L'héroïne est prise de torpeur, parce qu'elle n'est pas habituée à danser. Elle ne supporte guère le rythme de la valse qui exige un tournoiement incessant : tout tourne autour d'elle, elle est *hale-tante*. La comparaison *comme un disque sur un pivot* souligne le tournis qui saisit la jeune femme, emportée dans le tourbillon de la danse, comme si le plancher tournait sur lui-même. Mais surtout, Emma est envahie par une émotion romantique : se savoir dans les bras de cet homme du monde séduisant la grise totalement. Lorsqu'il baisse ses yeux vers elle, elle lève *les siens vers lui* (l. 13) ; *leurs jambes entraient l'une dans l'autre* (l. 12-13). L'émotion qu'elle a ressentie ce soir-là va sans doute alimenter ses rêveries (voir chapeau), lorsqu'elle se retrouvera seule avec son mari.

5. a. b. Le nouveau couple de valseurs impres-sionne Emma qui envie la dame, comme en témoigne cette réflexion intérieure qu'elle se fait : *Elle savait valser, celle-là*. Le narrateur rapporte ici les pensées d'Emma au discours indirect libre.

Bilan

À travers cet extrait, Flaubert décrit les festivités auxquelles s'adonnent les aristocrates d'une bour-gade normande, et notamment le bal annuel qui a lieu au château de la Vaubyessard chez le mar-quis d'Andervilliers.

La société qui fréquente ces lieux apparaît comme heureuse, insouciant, vivant dans le luxe et les plaisirs. Quelques indices permettent de se faire une idée du château : *les lampes, les meubles, les lambris et le parquet* (l. 10) ; *la galerie*, (l. 16). Cette société, où l'on joue la séduction, a ses codes : savoir danser, notamment la valse, en fait partie.

Emma Bovary qui n'appartient pas au même milieu social, ce qui se manifeste dans le fait qu'elle ne sait pas danser, est rapidement étourdie lorsqu'elle s'essaie à la valse. Elle se sent véritablement infé-rieure lorsqu'elle envie la façon de danser d'une de ces dames du beau monde.

Vocabulaire

Autour du mot hôte

a. *Il n'y avait plus que les hôtes du château ; les hôtes du château s'allèrent coucher* : les invités.

b. L'autre sens du mot *hôte* se déduit de la phrase : « Bienvenue, je suis votre hôte », il s'agit de celui qui reçoit.

c. On peut être l'hôte (celui qui reçoit) de ses hôtes (ceux qui sont reçus par l'hôte).

d. Le fait d'accueillir un hôte s'appelle l'*hospitalité*.

Lecture accompagnée p. 44

Au Bonheur des Dames, d'Émile Zola

Octave Mouret dirige le grand magasin dont il est propriétaire, le Bonheur des Dames.

Son discours sur les femmes est d'un irrespect total : il se comporte comme un commercial cynique qui ne voit dans la gent féminine que des clientes qui contribueront à bâtir sa fortune.

L'amour va sans doute lui donner tort. La femme qui *n'est pas encore née* est peut-être celle dont il tombera amoureux : c'est en tout cas ce qu'attend le lecteur.

Histoire des arts p. 46

L'adaptation cinématographique : *Germinal*, de Claude Berri

Analyser une séquence

1. Avant de descendre au fond de la mine, les mineurs passent au magasin chercher leur lampe.

2. L'équipe de Maheu est très hétérogène : elle comprend des adultes et des enfants, des filles et des garçons. Mais la tenue de travail uniformise tout, les différences de taille, d'âge, de sexe. La composition de cette équipe rappelle que le travail de la mine mobilise tout le monde, quel que soit l'âge ou le sexe. Les filles et les enfants en particulier sont appréciés en raison de leur petite taille qui leur permet de se déplacer sans difficulté dans les galeries ; certaines filles, plus corpulentes, effectuent des travaux de force comme les hommes.

3. a. La lampe est essentielle pour les mineurs, qui, sans elle, évolueraient complètement dans l'obscurité, en aveugles, tels des taupes. Sa lumière jaune rappelle la lumière naturelle du soleil dont les mineurs sont privés quand ils sont au fond : *Pour un mineur, la lampe ça remplace le soleil*, dit Maheu.

b. Dans le premier photogramme, la lumière est démultipliée par les lampes alignées sur les rayons des étagères. Dans les photogrammes 3, 4 et 5, la lumière des lampes permet de dessiner les visages des mineurs.

4. L'angle de vue choisi pour rendre la profondeur de la mine est la vue en plongée dans le deuxième photogramme.

5. a. Le visage de Lantier est cadré en gros plan, de face : ce cadrage permet au spectateur de lire les émotions ressenties par le personnage sur son visage et favorise l'identification du spectateur.

b. On lit l'inquiétude de Lantier sur ses traits contractés, dans son regard levé qui voit s'éloigner la surface de la terre. Lantier descend pour la première fois au fond et se demande s'il reverra le jour.

6. Le photogramme 4 montre le lieu de travail de l'équipe en plan d'ensemble : on distingue la paroi rocheuse d'où le charbon est extrait, les montants de bois qui soutiennent la galerie. À droite, on distingue Maheu, son outil de travail à la main : la rive-laine, sorte de pic qui permet d'entailler la roche. Au premier plan, Lantier verse les morceaux de charbon dans le wagonnet placé devant Catherine. Le dernier photogramme montre Lantier et Catherine couchés sur le sol : Catherine approche sa main de la roche et invite son compagnon à faire de même pour sentir le souffle du grisou, gaz très dangereux pour les mineurs, qui les expose à des explosions qui font s'effondrer les galeries et les engloutissent ou les asphyxient peu à peu s'il est moins concentré.

7. Dans le dernier photogramme, les acteurs sont cadrés en plan rapproché (tête, épaules, membres supérieurs visibles) ; leurs visages sont très proches, éclairés par la même lampe, tournés l'un vers l'autre, Catherine s'adressant à son compagnon pour l'initier aux secrets de la mine. Cette proximité physique – leurs mains se touchent presque – rapproche les personnages aussi sur le plan des sentiments. Le fait que Catherine prenne le temps de détailler son environnement de travail au nouveau venu montre son intérêt pour Lantier, et celui-ci semble sensible à la disponibilité de Catherine.

Figures de style

1 a.

Élément comparé	comparant	outil	Explication (point commun)
1. les grandes arcades d'Étretat	deux jambes marchant dans la mer	pareilles à (comparaison)	identité de forme entre les jambes et les deux arcades de la falaise
2. La mer lisse	une glace	comme (comparaison)	absence de rugosité, identité de luminosité et de brillance entre la mer et la glace
3. – petites fleurs blanches fines – des digitales	– un brouillard – des fusées	– comme (comparaison) – pareilles à (comparaison)	– identité de texture et de couleur entre les fleurs et le brouillard – identité de forme entre les fleurs et une fusée
la lumière	une averse	pas d'outil (métaphore)	idée d'abondance et de déversement

- b. L'énumération des germes de gazon, de pissenlits et de lianes (texte 3) porte sur la variété de la végétation, devenue luxuriante grâce à l'abondance de lumière.
- c. La personnification (forme de métaphore) assimile le puits de la mine à un monstre vorace (avalait, gosier) qui avale les hommes et les dévore (texte 4).

Grammaire

- 2 1. Eugénie s'activait dans l'atelier de couture où s'amoncelaient des étoffes multicolores et des bobines de fil.
2. En entrant dans la grande salle, Emma se sentit enveloppée par un air chaud, mélange du parfum des fleurs et du beau linge, du fumet des viandes et de l'odeur des truffes.
3. Lantier reconnut une fosse minière avec sa cheminée gigantesque d'où s'échappait une épaisse fumée.

4. Du haut de son balcon, il regardait la Seine qui coulait entre les quais grisâtres où s'amusaient des gamins.
- 3 a. Connecteurs temporels qui structurent la description : D'abord, puis, Ensuite (texte 1).
Connecteurs spatiaux qui organisent la description : Au premier étage (texte 1) ; À droite comme à gauche, d'un côté, de l'autre (texte 2).
- b. Le texte, privé des expansions du nom, est considérablement appauvri : Au premier étage, il y avait d'abord la chambre de « Madame ». Elle communiquait avec une chambre. Puis venait le salon. Ensuite un corridor menait à un cabinet d'étude.
- 4 Réponse libre.

Outils pour lire et s'exprimer p. 49

Le portrait d'un personnage en action

+ Prof

Document imprimable

Manuel numérique

Vocabulaire

5 Liste des qualités : zélé, attentif, diligent, endurant, patient, ponctuel, aimable, méthodique.

Liste des défauts : maladroit, fainéant, négligé, désordonné, distrait.

6

	Texte 1	Texte 2	Texte 3
métier, lieu	<i>boutique de repasseuses</i>	<i>les ouvriers</i>	<i>ouvriers compositeurs, salles de rédaction</i>
vêtements	<i>caraco blanc</i>	<i>blouses blanches</i>	<i>blouse de toile</i>
gestes, attitude, mouvements	<i>promenaient sur le linge le fer lourd et chaud</i>	<i>pressaient le pas, traversaient la chaussée</i>	<i>portaient des bandes de papier imprimé, des épreuves fraîches</i>
instrument de travail	<i>fer à repasser</i>	<i>outils</i>	<i>papier</i>

7 Réponse libre.

8 Proposition

Elle se regarda dans la glace : elle noua une ceinture autour de **sa robe de soie** claire, arrangea encore une fois sa chevelure, se félicita de son teint éclatant, admira ses **fins escarpins** dorés. Elle fit un tour sur elle-même : sa robe virevolta, son regard pétillait, elle était parfaite !

Grammaire

9 Elle dit qu'elle était de Nanterre, qu'elle se nommait madame François. Depuis qu'elle avait perdu son pauvre homme, elle allait tous les matins aux Halles. Elle ajouta que c'était dur et lui demanda ensuite qui il était.

Il répondit qu'il se nommait Florent, qu'il venait de loin et lui demanda de l'excuser. Il dit qu'il était fatigué, que cela lui était pénible de parler.

Je construis le bilan p. 52

+ Prof

Document imprimable

Manuel numérique

1 Je connais les auteurs et les œuvres du chapitre.

Auteur	Titre de l'œuvre	Contexte
Gustave Flaubert	<i>Madame Bovary</i>	Un bal
Émile Zola	<i>Au Bonheur des Dames</i>	Les grands magasins
George Sand	<i>Horace</i>	Un atelier de couture
Émile Zola	<i>Germinal</i>	La mine
Guy de Maupassant	« La Femme de Paul »	Un dimanche au bord de l'eau

Erratum : Dans certains manuels, il faut supprimer la ligne commençant par « Honoré de Balzac »

2 Je connais le vocabulaire réaliste.

cabriolet pimpant – riche demeure parisienne – valse. riveline – mineur – houille.

corsage – couturière – atelier.
ampoules au pied – vendeuse dans un grand magasin – rayons.
cheval richement attelé – soirée de la riche aristocratie – cotillon.
canotiers – loisirs – yole.

3 Je connais les personnages des romans réalistes du chapitre.

1. Emma Bovary était **une jeune femme rêveuse et passionnée** qui aimait les romans d'amour.
2. Eugène de Rastignac, **avec son visage délicat et son bel esprit**, avait des allures de séducteur.
3. Louison, **habituée à commander**, avait de la peine à se contenir.
4. Denise, bien que **mince et fragile**, restait vaillante face au travail.

5. Les canotiers exposaient **la chair brunie et bosselée de leurs biceps**.

6. Le vicomte, **dont le gilet très ouvert semblait moulé sur la poitrine**, vint inviter Emma à danser.

4 Je sais faire un bilan sur le récit réaliste.

Le romancier réaliste se propose de créer l'**illusion du réel** : l'action se déroule dans des lieux existants ; les personnages sont ancrés dans un **milieu social** précis, de nombreux **détails** sont inspirés de la vie quotidienne.

Évaluation p. 58

Une soirée aux Folies Bergères (Guy de Maupassant, *Bel-Ami*)

Quiz

Manuel numérique

Lire et analyser un texte

1. a. Les deux personnages se rendent aux Folies Bergères.
- b. Le journaliste Forestier est un habitué du lieu : les employés connaissent son nom (*Mais, certainement, monsieur Forestier*, l. 3-4) ; lui-même connaît les lieux, il a la considération de tous (*Forestier ouvrait les groupes, avançait vite, en homme qui a droit à la considération*, l. 8-10).
2. a. Il s'agit d'un récit réaliste : les Folies Bergères sont une salle de spectacle parisienne renommée, la configuration des lieux est respectée avec la description des loges (*une petite boîte en bois, découverte, tapissée de rouge, et qui contenait quatre chaises de même couleur*, l. 14-17) et l'évocation du *promenoir* (l. 59-60). Le spectacle et la performance des acteurs sont émaillés de précisions anatomiques : *les muscles des bras et des jambes* (l. 34) se devinent sous les maillots, *la poitrine* est gonflée (l. 35), *l'estomac* est trop saillant (l. 36).
- b. Le texte présente un lieu de loisirs, les Folies Bergères, où aiment se rendre les Parisiens. Il décrit un des spectacles qui s'y donne et qui recueille la faveur du public (*au milieu de la faveur plus marquée du public*, l. 55-56).
3. Les expansions du GN *une boîte* sont : *petite* (adjectif, GN prépositionnel) ; *découverte* (adjectif) ; *tapissée de rouge* (groupe participe) ; *qui contenait quatre chaises de même couleur* (proposition subordonnée relative).

4. Les personnages assistent à un numéro de trapéziste. On note la présence de verbes de mouvement (*il atteignait*, l. 40 ; *tournait autour*, l. 41 ; *sautait à terre*, l. 47 ; *saluait de nouveau*, l. 47) qui soulignent la vivacité du spectacle. La comparaison qui assimile l'artiste à une roue (*comme une roue lancée*, l. 42) témoigne de l'adresse du jeune athlète.

5. Dans ces phrases, les verbes à l'imparfait ont soit une valeur de description (*semblait*), soit une valeur de répétition (*s'avançait*, *recommençait*).

6. Duroy n'est guère intéressé par le spectacle : il regarde sans cesse *derrière lui le grand promenoir plein d'hommes et de prostituées* (l. 59-60).

Lire et analyser une image

8. a. Le tableau représente un grand boulevard parisien en hiver : il s'agit du boulevard des Capucines, devant le théâtre du Vaudeville. On distingue à gauche le boulevard planté d'arbres ainsi que les imposants immeubles haussmanniens et les colonnes Morris, supports de promotion des spectacles. De nombreux passants, élégamment et chaudement vêtus pour la plupart, déambulent.

b. Le peintre restitue l'atmosphère des beaux quartiers parisiens peuplés d'une population aisée, en quête de distractions.

9. L'image est centrée sur le théâtre du Vaudeville, le texte sur les Folies Bergères : deux lieux de distraction réputés où les gens aiment à se rencontrer et passer un bon moment.

Ouverture du chapitre p. 56

Réponses aux questions

• Les deux documents présentent des êtres vivants anormaux, des images qui ne correspondent pas à la réalité quotidienne.

Le **document 2** est extrait du livre intitulé *Traité des nativités*, attribué à Abou Maschar, avec des illustrations de Sirazi et qui aborde le thème de l'astrologie. Il présente des dessins colorés qui renvoient à des réalités extraordinaires.

Trois personnages hors du commun y apparaissent. Un homme avec un corps et des attributs anormaux : la forme générale du corps est celle d'un humain, mais la tête est celle d'un animal, avec des cornes et des oreilles inhabituelles. Il monte un grand animal, avec une grosse tête et de grands pieds. L'homme le guide à l'aide d'un serpent qu'il lui a mis autour du cou et semble dévorer un autre serpent. Ce dernier est également tenu par un être qui a la forme d'un démon, d'un djinn, ayant en même temps les membres d'un être humain et la tête d'un animal. Les serpents lient les trois personnages, dans un environnement dont on ne voit que quelques plantes et fleurs, qui semblent atténuer le mal qui se dégage de ces trois êtres.

On peut penser que l'homme portant l'habit rouge est le roi Karasch, qui serait associé à un démon. Une atmosphère maléfique se dégage de ce tableau.

Le **document 3** présente une œuvre de Dino Buzzati (1906-1972), écrivain italien occupant une place importante dans la littérature fantastique. Il appartient au mouvement du « réalisme magique », qui mêle la réalité à l'étrange et au fantastique. Dans son tableau « Les amis de minuit », on voit deux formes qui rappellent celles d'animaux sauvages ou de gros poissons. Ces êtres vivants renvoient à des monstres nocturnes, qui ont des formes inquiétantes : une grande bouche prête à dévorer et un corps qui se déplace facilement dans les airs. On peut comprendre que ces êtres se déplacent dans un environnement urbain, avec des bâtiments modernes et des formes connues. L'étrangeté vient du rapport entre ces monstres et ces constructions. Les couleurs sont « simples » et permettent de distinguer les deux éléments. Ces monstres ont une apparence inquiétante, et on peut interpréter cela comme représentant un risque d'invasion, un risque imprévisible, un danger inattendu ou permanent.

• Les deux documents correspondent à la définition du mot « fantastique ». En effet, ils comportent tous les deux des choses extraordinaires (formes, couleurs, attributs, caractéristiques, inquiétude, etc.) pouvant être vues ou supposées dès le premier regard. Ces illustrations inspirent un sentiment d'inquiétude et de peur. Le pouvoir maléfique est présent et il est transmis à travers cet aspect fantastique, qui modifie la réalité grâce à l'irréel et le merveilleux.

« Le Veston ensorcelé » p. 58

(Dino Buzzati, « Le Veston ensorcelé »)

> Comment le narrateur prépare-t-il le lecteur à l'irruption du surnaturel ?

Réponses aux questions

1. a. Le récit, mené à la première personne du singulier, se présente comme un témoignage : *j'apprécie, je ne fais guère attention, mes semblables* (l. 1-5).

b. Le narrateur introduit le récit par une réflexion au présent d'énonciation : *j'apprécie l'élégance*

vestimentaire (l. 1-2) mais le récit est lancé à la ligne 6 par une indication temporelle (*un soir pourtant*) associée à l'emploi du passé simple (*je fis la connaissance*, l. 7) et mené ensuite aux temps du passé : il s'agit donc bien d'un récit rétrospectif.

2. L'action se déroule à Milan : *dans une maison de Milan* (l. 6-7). Le cadre est réaliste : la ville de Milan existe réellement, la rue Ferrara (l. 33 et 43)

est repérable sur une carte, la maison du tailleur est *comme tant d'autres* (l. 44), le veston est un objet du quotidien...

3. a. Le narrateur rencontre deux personnages : un homme très élégant : *je lui fis compliments pour son élégance* (l. 21-22), *qui paraissait avoir la quarantaine* (l. 8-9), *Il semblait être un homme poli et fort civil avec toutefois un soupçon de tristesse* (l. 18-19), et le tailleur : *C'était un petit vieillard aux cheveux noirs qui étaient sûrement teints* (l. 47-48), *sympathique* (l. 58).

b. Une impression étrange se dégage de chacun de ces personnages. L'homme élégant n'est pas identifié. Le narrateur ne saisit pas son nom (l. 14-15) ; il a un *curieux petit sourire* (l. 24), il semble lire dans les pensées (l. 25). Quant au tailleur, il a une attitude surprenante : il se contente de quelques clients qu'il choisit lui-même (l. 27-29) ; il n'a pas réclamé le paiement de son travail depuis trois ans (l. 36-37) ; il ne donne pas le prix du costume (l. 56-57), il a des *sourires trop insistants et trop doux* (l. 62-63).

4. a. Au début, le tailleur donne une impression très agréable au narrateur. Mais de retour chez lui, ce dernier éprouve une sensation désagréable : *je m'aperçus que le petit vieux m'avait produit un*

malaise (l. 60-61), *je n'avais aucune envie de le revoir* (l. 63-64).

b. Le narrateur est mal à l'aise sans raison apparente : il ne porte pas tout de suite le complet, bien qu'il le qualifie de *chef-d'œuvre* (l. 69), *à cause du souvenir du déplaisant petit vieux, je n'avais aucune envie de le porter* (l. 71-72).

5. Le titre de l'œuvre « Le Veston ensorcelé » et le commentaire du narrateur : *Si seulement Dieu m'en avait préservé !* (l. 20-21) laissent imaginer que ce dernier va vivre des mésaventures à cause du costume.

Grammaire pour lire

Les valeurs des temps

a. *Je ne fais* : présent d'énonciation ou d'habitude ; *habituellement*. **b.** *Je fis* : passé simple, action de premier plan ; *il paraissait* : imparfait, description.

c. *Vous pouvez* : présent d'énonciation, comme l'indiquent également les guillemets. **d.** *Le tailleur était* : imparfait, description. **e.** *Je me rendis compte* : passé simple, action de premier plan ; *m'avait produit* : plus-que-parfait, antériorité dans le passé.

De l'argent qui tombe du ciel p. 60

(Dino Buzzati, « Le Veston ensorcelé »)

> Comment le narrateur montre-t-il le trouble suscité par l'événement fantastique ?

Réponses aux questions

1. Chaque fois que le narrateur plonge la main dans la poche de son veston, il en sort des billets : *C'était un billet de dix mille lires* (l. 15).

2. a. Le narrateur essaie de trouver une explication rationnelle au phénomène : *Une plaisanterie du tailleur Corticella* (l. 18-19), *un cadeau de la femme de ménage* (l. 19-20), *Est-ce que ce serait un billet de la Sainte-Force ?* (l. 22-23), *L'unique explication, une distraction de Corticella [...] un client était venu lui verser un acompte [...] pour ne pas laisser traîner le billet, il l'avait glissé dans mon veston* (l. 26-31).

b. Il rejette des hypothèses à l'aide de phrases négative et interrogative et de modalisateurs : *Ce n'était certes pas moi* (l. 16-17), *il était absurde de penser à une plaisanterie* (l. 17-18), *Encore*

moins à un cadeau de ma femme de ménage (l. 19-20), *Est-ce que ce serait un billet de la Sainte-Force ?* (l. 22-23). L'hypothèse la plus plausible pour le narrateur, *L'unique explication* (l. 26), est introduite par le modalisateur *Peut-être* (l. 27).

3. a. Le narrateur éprouve un malaise qui se caractérise par des pâleurs (*pâlier comme la mort*, l. 42), un *léger vertige* (l. 46-47), une forte tension nerveuse (*mon cœur se mit à battre la chamade*, l. 55 ; *une tension spasmodique des nerfs*, l. 68-69).

b. Le narrateur finit par accepter l'existence d'un phénomène irrationnel et se laisse tenter par le désir de devenir riche : *Je fermai les portes, baissai les stores et commençai à extraire les billets l'un après l'autre aussi vite que je le pouvais, de la poche qui semblait inépuisable* (l. 64-67).

4. a. Pour garder son secret, le narrateur décide de se faire faire un veston identique à celui fabriqué par Corticella qu'il laisserait à sa femme de ménage pendant qu'il cacherait le veston magique grâce auquel il peut s'enrichir.

b. Le narrateur est à la fois inquiet et heureux : *Je ne comprenais pas si je vivais un rêve, si j'étais heureux ou si au contraire je suffoquais sous le poids d'une trop grande fatalité* (l. 100-103).

5. Pour la suite du récit, on peut s'attendre à ce que l'acquisition facile de cet argent ne lui porte pas chance et qu'elle soit à l'origine de mésaventures.

Grammaire pour lire

L'expression du doute : les modalisateurs

a. Est-ce que je vivrais un rêve ? / Et si je vivais un rêve ?

b. Est-ce que j'aurais mis mes papiers dans la poche droite ? / Et si j'avais mis mes papiers dans la poche droite ?

Un pacte avec le démon p. 62

(Dino Buzzati, « Le Veston ensorcelé »)

> Comment le phénomène fantastique dénonce-t-il le pouvoir de l'argent ?

Réponses aux questions

1. Depuis qu'il a de l'argent, le narrateur mène une existence de luxe (l. 59-66).

2. a. Les deux événements dramatiques qui troublent son *délire joyeux* sont un cambriolage (l. 3-12) et un incendie qui ont causé la mort de plusieurs personnes (l. 37-46).

Ce qui le trouble particulièrement, c'est que les sommes d'argent volées ou perdues correspondent exactement aux sommes qu'il accumule. Cette coïncidence est d'autant plus grave que ces faits divers provoquent la mort de plusieurs personnes : *un des passants avait été tué* (l. 11-12), *deux pompiers avaient trouvé la mort* (l. 44-45).

b. Les phrases interrogatives traduisent l'état intérieur du narrateur, il s'interroge : *Était-ce le pressentiment d'un danger ? Ou la conscience tourmentée de l'homme qui obtient sans l'avoir méritée une fabuleuse fortune ?* (l. 31-33).

3. a. Quand le narrateur écrit : *Dois-je maintenant énumérer un par un tous mes forfaits ?*, il comprend que l'argent issu du veston est lié aux tragédies évoquées : *je savais que l'argent que le*

c. Est-ce que ce serait la note du tailleur ? / Et si c'était la note du tailleur ?

d. Est-ce que ce veston serait ensorcelé ? / Et si ce veston était ensorcelé ?

Conjugaison

Le conditionnel

a. Serais-je victime d'un cauchemar ? / Serais-tu victime d'un cauchemar ? / Serait-il victime d'un cauchemar ? / Serions-nous victimes d'un cauchemar ? / Seriez-vous victimes d'un cauchemar ? / Seraient-ils victimes d'un cauchemar ?

b. Je ne saurais dire exactement ce que j'ai vu. / Tu ne saurais dire exactement ce que tu as vu. / Il ne saurait dire exactement ce qu'il a vu. / Nous ne saurions dire exactement ce que nous avons vu. / Vous ne sauriez dire exactement ce que vous avez vu. / Ils ne sauraient dire exactement ce qu'ils ont vu.

veston me procurait venait du crime, du sang, du désespoir, de la mort, venait de l'enfer (l. 49-51).

b. Le narrateur ne se sent toutefois pas responsable : *ma raison refusait railleusement d'admettre une quelconque responsabilité de ma part* (l. 52-53). Il ne change pas sa manière de vivre.

c. Le narrateur est tenté d'arrêter mais il ne peut résister à l'argent (*La tentation revenait*, l. 54) qui lui procure une *volupté* (l. 56) et une frénésie qu'il ne maîtrise plus.

4. Le narrateur affirme qu'il a fait un pacte avec le démon car celui-ci lui assure une fortune non méritée. En acceptant de jouir de cet argent, il a conscience d'avoir transgressé l'interdit et sait qu'il devra donner son âme au diable afin de payer sa dette.

5. Le narrateur cherche à prendre contact avec le tailleur car il sent confusément que le diable se cache sous ce personnage. Il pense qu'en payant sa note la malédiction s'arrêtera.

6. Ce texte met en garde le lecteur contre la tentation de l'argent facilement acquis.

7. Maintenant que le narrateur a compris qu'il avait fait un pacte avec le diable, il va tenter de trouver une solution pour rompre ce pacte et se débarrasser du veston.

Le coin du philosophe

L'affirmation du narrateur *plus on possède, plus on désire* est à nuancer, on peut très bien posséder tout en étant dans la mesure. On pourrait dire aussi *moins on possède, plus on désire* : il est vrai que dans cette situation, le manque est souvent à l'origine de nombreux désirs, et parfois cela peut conduire à faire de mauvais choix.

Une voix diabolique p. 64

(Dino Buzzati, « Le Veston ensorcelé »)

> Comment le narrateur met-il en scène le diable ?

Réponses aux questions

1. **a.** Le narrateur décide de cesser de puiser de l'argent dans la poche de son veston : *Assez, assez ! [...] je devais me débarrasser de mon veston* (l. 8-10). Il prend cette décision à la suite du suicide d'une de ses voisines, retraitée, morte pour une somme dérisoire : *elle s'était tuée parce qu'elle avait perdu les trente mille lires de sa pension* (l. 4-6).

b. Cet événement précis provoque chez lui un sursaut, car cette fois, il touche une personne qu'il connaît, sa voisine.

2. Le narrateur se rend à la montagne : *Une vallée perdue des Alpes* (l. 14-15), *le bois* (l. 16), *entre deux gigantesques rochers* (l. 19). Le paysage est inquiétant car il est désert : *Il n'y avait pas âme qui vive* (l. 17).

3. L'hypothèse surnaturelle sur l'auteur de la voix qui a crié *Trop tard, trop tard !* (l. 25-26), qualifié

Vocabulaire

Autour des mots *diable* et *enfer*

1. **a.** Un projet *démoniaque*. **b.** Un rire *satanique*. **c.** Un vacarme *infernal*.

2. Le féminin de *diable* est *diablesse*.

3. **a.** Défendre une mauvaise cause ou l'indéfendable. **b.** Avoir un bon fond. **c.** Avoir du mal à subvenir à ses besoins. **d.** Prendre de gros risques pour assouvir une envie. **e.** Passer un accord immoral. **f.** Aller voir ailleurs.

de *maudit* par le narrateur, serait que cette voix est celle du diable, qui ne cesse de poursuivre et de menacer le narrateur. L'explication rationnelle serait que le narrateur, très tendu, a cru entendre ces paroles, éventuellement les a imaginées, pris par l'angoisse et la culpabilité.

4. **a.** Le serpent et les flammes font référence à l'enfer. Le serpent est le symbole de la tentation dans l'Ancien Testament. Dans le jardin d'Eden, c'est lui qui a poussé Ève à croquer la pomme. Quant aux flammes, elles sont le symbole des flammes de l'enfer.

b. Dans cette perspective, la descente du narrateur symbolise sa descente aux enfers.

5. Après avoir brûlé le veston, le narrateur ressent à la fois de la peur et un soulagement : *Malgré l'épouvante que j'éprouvais [...] une sensation de soulagement. Libre finalement* (l. 33-35).

La fin du récit fantastique p. 65

(Dino Buzzati, « Le Veston ensorcelé »)

> Comment la fin d'un récit fantastique laisse-t-elle le lecteur dans le doute ?

Réponses aux questions

1. **a.** En rentrant chez lui, le narrateur découvre que sa voiture, sa maison, ses comptes en banque ont disparu et que ses coffres sont vides : *Ma voiture n'était plus là* (l. 1-2), *ma somptueuse villa avait dis-*

paru (l. 3-4), *mes comptes en banque [...] étaient complètement épuisés* (l. 7-9), *Disparus de mes nombreux coffres-forts les gros paquets d'actions* (l. 9-11). Il ne peut s'expliquer ce qui s'est passé : *Je ne pus m'expliquer comment* (l. 7-8).

b. Ce qui lui semble particulièrement étrange, c'est que personne ne semble rien avoir remarqué : *personne ne semble surpris par ma ruine subite* (l. 17-18).

2. Le récit rétrospectif prend fin à partir de la ligne 14 : *je m'en tire à grand-peine* (l. 15-16), *ce qui est étrange, personne ne semble* (l. 16-17). L'adverbe *Désormais* (l. 14) signale le changement temporel et le présent d'énonciation renvoie au moment de l'écriture.

3. Le temps dominant utilisé dans la dernière phrase est le futur de l'indicatif : *retentira* (l. 21), *irai* (l. 21), *trouverai* (l. 22). Ce qui indique que l'histoire n'est pas terminée. En effet, le narrateur sait qu'il sera amené à revoir le tailleur qui viendra réclamer son

dû. Tel est le sens de l'expression *l'ultime règlement de comptes* (l. 24-25) qui fait référence au pacte que le narrateur a implicitement signé avec le tailleur qui n'est autre qu'un attribut du diable.

4. a. L'explication rationnelle que l'on peut donner à ce récit serait que le narrateur a fait un long cauchemar. L'explication surnaturelle serait que le narrateur a réellement fait un pacte avec le diable : il a autant d'argent qu'il le souhaite mais, en échange, il a perdu son âme et se trouve condamné à la mort et à la damnation...

b. Le lecteur n'est pas en mesure de trancher et c'est bien le but du récit fantastique, le doute subsiste et chacun choisira l'explication qui lui convient.

Le berger et la djinnia p. 66

> Le pouvoir magique du fantastique

Échanger et comprendre

Réponses aux questions

- Les personnages de cette histoire sont le berger, la djinnia et la reine.
- Pour tromper l'ennui, le berger joue de la musique avec une flûte qu'il a taillée lui-même.
- Quand le berger joue de la musique, des effets apparaissent dans son environnement : les oiseaux se taisent, l'herbe pousse plus tendre, l'air devient léger. Et quand il joue des airs tristes, tout ce qu'il y a autour de lui s'immobilise.

Analyser

Réponses aux questions

1. a. La djinnia apparaît tout à coup et lui parle : *elle fit apparaître une jument* (l. 35), *elle transforma sa misérable tunique en un splendide habit de prince* (l. 41), *tout disparut en un clin d'œil* (l. 63).

b. La djinnia transforme la tunique du berger en un habit de prince, son apparence change complètement. La jument lui permet de se déplacer facilement. Il obtient facilement de l'or et en offre à sa mère.

2. Oui, le berger oublie la consigne devant la reine, car il est *ébloui* (l. 60) par cette offre qu'elle lui fait.

De plus, l'offre de la reine est très intéressante, il n'a pas le temps de réfléchir, il répond donc immédiatement.

3. Le berger n'a pas renoncé à son rêve, car il continue de supplier la djinnia et de l'implorer. Même en voyant qu'elle n'apparaît pas, il continue de jouer des airs enchanteurs, *les plus doux et les plus tristes* (l. 70) dans l'espoir de la voir revenir.

4. Ce qui a provoqué le désespoir du jeune berger, c'est la disparition totale de tout ce qui l'entourait auparavant et de la djinnia, qui refuse d'écouter ses demandes. Son désespoir apparaît à travers son acharnement : *Il souffla les airs les plus enchanteurs, les plus doux, les plus tristes* (l. 69-70). Il a tout essayé, mais en vain.

5. Laisser les élèves présenter les enseignements tirés. On peut les guider vers les éléments suivants : la leçon qu'on peut tirer de cette histoire, c'est qu'il faut toujours réfléchir avant d'agir, qu'il faut toujours garder sa promesse, qu'il faut honorer ses engagements, qu'il ne faut jamais sacrifier vite un gain pour un autre et qu'il ne faut pas se laisser aveugler par la promesse de richesses.

Le coin de philosophe

Faire réfléchir les élèves à partir de leurs observations : rapport traditions/modernité ; taux d'analphabétisme ; conflit des générations ; résistance à l'esprit scientifique, etc.

Remarque : parfois, dans les pays du Maghreb, on entend les gens dire que, malgré leur degré d'instruction et leur position sociale, certaines personnes ont recours aux chouafas (voyantes), aux

fquihis ou aux guérisseurs traditionnels ou religieux (rouquia) pour traiter des maladies ou se protéger du mal en général.

Histoire des arts p. 68

Le mythe de Faust dans les arts

Animation
➤ Manuel numérique

+ Prof
Pistes pédagogiques
➤ Manuel numérique

Étudier la représentation du diable

1. Le document 1 est une peinture du XIX^e siècle d'Enrico Sartori, une illustration pour *Faust*. Faust est assis et étudie ; à sa gauche se trouve Méphistophélès dans un vêtement rouge. Il semble l'inviter à le suivre.

Le document 2 est une photo en noir et blanc tirée du film de Murnau intitulé *Faust, une légende allemande* d'après le poème de Goethe et réalisé en 1926 à Berlin. Faust est au premier plan et derrière lui, à sa gauche, se trouve Méphistophélès, drapé d'une grande cape et une plume sur son chapeau qui rappelle celle du chapeau de la peinture de Sartori.

Le document 3 est une photo de l'opéra *Faust* mis en scène par Robert Wilson en 2016. Sur scène, à gauche se trouve Méphistophélès et à droite, Helena.

2. Erratum : La légende du doc. 3 indique le nom de Fabian Stromberger dans le rôle de Faust, il s'agit en fait de Christopher Purves dans le rôle de Méphistophélès, l'erreur sera corrigée lors de la réimpression.

Méphistophélès, présent sur les trois documents, se distingue par sa figure inquiétante et son regard envoûtant lancé vers sa victime. La couleur rouge, qui symbolise les flammes de l'enfer, caractérise, comme il se doit, le Méphistophélès du tableau et de la mise en scène de l'opéra. Sur la photo en noir et blanc extraite du film de Murnau, on peut s'imaginer que la cape du diable est soit rouge soit noire. Dans les documents 2 et 3, la peau du diable est extrêmement blanche, pâleur qui évoque la mort. À ces attributs s'ajoute l'effrayante main crochue de Méphistophélès dans le document 3.

3. Dans les documents 1 et 2, Méphistophélès se trouve symboliquement à la gauche de Faust, place qu'occupe l'esprit malin dans l'art religieux. À droite se trouvent les anges.

4. Dans le document 3, le rideau rouge symbolise probablement les enfers et le rideau noir, la mort.

Faire le point

1. À travers les âges, les éléments emblématiques de la représentation du diable sont les couleurs rouge et noire et l'emplacement symbolique à gauche du personnage que le diable essaie de tenter.

2. La couleur rouge symbolise l'enfer, les flammes, le feu. La couleur noire symbolise le deuil, la mort.

3. Réponse ouverte.

Vidéo

Film de R. Mamoulian (1931)

Manuel numérique

+ Prof

Pistes pédagogiques

Manuel numérique

Vidéo

- La transformation dans le film de R. Mamoulian (1931)

- La transformation dans le téléfilm de D. Wickes (1990)

Manuel numérique

Comparer des affiches de film

1. Une affiche de film est destinée au public des salles de cinéma. Elle fournit des informations sur le film, mais a surtout pour but d’attirer le spectateur. Une affiche de film a une vocation publicitaire.

2. a.

	Doc. 1	Doc. 2	Doc. 3
Graphie et disposition du titre	Le titre est presque au centre, en diagonale, en caractères majuscules et en gras.	Le titre est en bas de l’affiche, sur un décor de rue.	Le titre est en haut de l’affiche, sur le crâne du personnage.
Décor	Il n’y a pas de décor, le fond de l’affiche est rougeâtre.	Le décor représente une ruelle pavée et déserte illuminée par la pleine lune.	Le fond de l’affiche est dans des couleurs rouge-orangé qui évoquent un incendie, ou l’enfer.
Place et représentation de Mr. Hyde	Mr. Hyde est placé derrière Dr. Jekyll, à sa gauche. Son sourire est démoniaque mais il a une apparence humaine. Sa couleur verte suggère la monstruosité, comme s’il s’agissait d’un être venu d’un autre univers.	Mr. Hyde est placé également à gauche du Dr. Jekyll. Les deux visages s’entremêlent. La pleine lune semble se fondre avec les visages.	Il y a un seul visage sur l’affiche, la partie gauche correspondant à Mr. Hyde : sa peau semble brûlée et son œil brille d’un vert étincelant. Son col de chemise semble ensanglanté.
Couleurs et jeux de lumière	Le visage de Dr. Jekyll est divisé en deux couleurs : à droite une couleur orangée et à gauche la même couleur verdâtre que celle de Mr. Hyde qui se trouve juste à côté et qui les lie comme un seul être.	Les tons blanc, jaunâtre, brun, noir confèrent à cette affiche une atmosphère inquiétante.	La partie droite du visage de Dr. Jekyll est mise en lumière, mais son regard est triste. Ce qui contraste avec la partie gauche de son visage et avec l’arrière-plan qui paraît enflammé.

b. Dans le document 1, Dr. Jekyll et Mr. Hyde sont représentés comme indépendants l’un de l’autre, mais la couleur verte les relie. Dans le document 2, les deux personnages apparaissent encore comme distincts bien qu’ils semblent interdépendants grâce à l’effet de superposition. Dans le document 3, Dr. Jekyll et Mr. Hyde sont un seul et même personnage : seul le travail de l’image sur la partie gauche du visage permet de les distinguer.

3. a. L’affiche 2 présente une phrase d’accroche : *Scientifique le jour, monstre sanguinaire la nuit...* L’affiche 3 cite une critique de cinéma

américaine : *Shockingly frightening and clever* qui signifie : « Étonnamment effrayant et intelligent ».

b. L’accroche met en valeur le thème du double en évoquant les deux états du personnage : un scientifique et un monstre.

4. Dans l’affiche du document 3, le D de Mr Hyde est inversé. Le jeu sur la graphie permet de souligner que c’est l’opposé de Dr Jekyll. Et cette lettre est aussi le miroir du D de Dr.

Faire le point

1. La représentation du double souligne la complexité de la personnalité et de la psychologie humaine. Elle rappelle aussi que l'on ne se connaît jamais vraiment bien. Ces affiches donnent une

vision manichéenne de la nature humaine : à droite le bien, à gauche le mal, ce qui renvoie à la symbolique religieuse.

2. Réponse ouverte.

Activités vocabulaire et grammaire p. 72

1 Les préfixes négatifs

Possible / impossible • dicible / indincible • compréhensible / incompréhensible • rationnel / irrationnel • logique / illogique • normal / anormal • concevable / inconcevable • imaginable / inimaginable.

2 1. Le lexique de la peur

Champ lexical de la peur : terreur, épouvante, inquiet, effroi, angoisse, horrifié, panique, affolé.

Champ lexical des manifestations physiques : avoir la chair de poule, claquer des dents, frissonner, avoir les tempes serrées, se sentir défaillir, tressaillir, devenir livide, sentir son sang se glacer dans ses veines, être pétrifié, sursauter, blêmir.

3 Les modalisateurs

a. Il aurait juré que cette femme était un démon. / Il avait l'impression que cette femme était un démon. / Cette femme était sans doute un démon.

b. Il aurait juré que la statue le regardait. / Il avait l'impression que la statue le regardait. / La statue le regardait sans doute. **c.** Il aurait juré que le corps de la défunte reprenait vie. / Il avait l'impression que le corps de la défunte reprenait vie. / Le corps de la défunte reprenait sans doute vie. **d.** Il aurait juré que les soldats de plomb sortaient de leur boîte. / Il avait l'impression que les soldats de plomb sortaient de leur boîte. / Les soldats de plomb sortaient sans doute de leur boîte. **e.** Il aurait juré que son miroir lui renvoyait l'image d'un autre. / Il avait l'impression que son miroir lui renvoyait l'image d'un autre. / Son miroir lui renvoyait sans doute l'image d'un autre.

4 Les figures de style pour exprimer le trouble

1. – *mes nerfs tressaillaient comme des ressorts d'acier* : la comparaison effectuée entre les nerfs et les ressorts d'acier met en valeur l'idée de tressautement et de tremblement extrême.

– *j'entendais battre mon cœur comme une montre accrochée à mes oreilles* : les battements du cœur sont comparés au son lancinant et régulier des aiguilles d'une montre. Le sens de l'ouïe, particulièrement sollicité, souligne le fait que l'angoisse est extrême.

– *Mon sang coulait dans mes artères en torrent de larmes* : la métaphore *en torrent de larmes* (absence d'outil de comparaison) assimile le sang à un flot de larmes. Le *torrent* connote l'abondance tandis que *les larmes* évoquent le mal-être. Le narrateur exprime ainsi l'agitation et l'effroi qui l'assaillent.

2. **a.** L'action de la nouvelle se déroule la nuit dans un cimetière : *Pas de lune ! Quelle nuit ! [...] entre deux lignes de tombes. Des tombes ! Des tombes ! Des tombes ! Toujours des tombes ! [...] partout, des tombes !*

b. Les répétitions *des tombes*, les phrases courtes de forme nominale et de type exclamatif mettent en valeur le trouble profond éprouvé par le narrateur.

1 J'établis la fiche d'identité de chaque nouvelle.

	« Le Veston ensorcelé »	« Le berger et la djinnia »
Auteur / nationalité	Dino Buzzati/ italien	Nacer Khemir
Date de publication	1967	2002
Personnages principaux	Le narrateur et le tailleur	Le berger et la djinnia
Lieu de l'action	Milan	Le Maghreb
Événement fantastique	L'apparition inexplicable des billets d'argent	La transformation de la vie du berger
Explication rationnelle	Le rêve	Le rêve
Explication surnaturelle	Le pacte avec le diable	Le pacte avec la djinnia

2 Je résume la nouvelle « Le berger et la djinnia ».

- Pour rompre sa solitude, le berger jouait de la musique.
- Alors qu'il jouait de sa flûte, le berger vit apparaître une jolie jeune fille.
- La jeune fille lui proposa de la prendre comme épouse à condition qu'il ne prononce aucun mot jusqu'à leur prochaine rencontre.
- Arrivé devant la reine, le berger répondit à la demande de cette dernière et perdit tout ce que la jeune fille lui avait apporté et avait promis, et elle ne revint jamais.

3 Je connais les étapes de la nouvelle « Le Veston ensorcelé ».

L'ordre est : h - a - d - b - f - c - e - g

4 J'identifie un récit fantastique.

1. Le phénomène surnaturel surgit : **dans un cadre réaliste.**
2. Le narrateur : **doute du phénomène.**
3. Le récit raconte un phénomène étrange qui fait suite à une rencontre fortuite (inattendue).
5. J'identifie la portée des récits.
 1. Le berger et la djinnia » invite le lecteur à une **réflexion sur l'engagement**, sur la promesse, sur la prudence, sur la vigilance et **sur le risque d'être étourdi par l'appât du gain.**
 2. Le « Veston ensorcelé » met en garde contre l'addiction à l'argent.

Quiz

 Manuel numérique

Évaluation p. 76

« Le portrait » (Nicolas Gogol, « Le portrait »)

Lire et analyser un texte

1. Tchartkov est un jeune peintre sans argent.
2. a. Le tableau acheté par le peintre, représentant un vieillard, prend vie.
- b. Le poète est seul dans sa chambre la nuit : *sa chambre éclairée par la lune* (l. 2), ce qui favorise l'irruption de l'événement fantastique.
3. a. Les deux temps du passé les plus utilisés dans le récit sont l'imparfait et le passé simple : *pouvait* (l. 1), *semblaient* (l. 5), *se leva* (l. 7), *saisit* (l. 8), *recouvrit* (l. 9). L'imparfait est utilisé pour la description et le passé simple pour les actions de premier plan.
- b. Dans les lignes 16 à 21, ce ne sont plus les temps du passé qui sont utilisés mais le présent de l'indicatif ; c'est un présent de narration : *voit* (l. 16), *entoure* (l. 18), *regarde* (l. 19), *est* (l. 19), *plonge* (l. 20).
- c. Ce présent de narration permet d'actualiser et de mettre en valeur les actions citées, il remplace le passé simple.
4. Le personnage représenté sur le tableau est un vieillard qui fixe Tchartkov : *les yeux, toujours fixés sur lui avec une expression de plus en plus effrayante, semblaient décidément ne vouloir regarder rien d'autre que lui* (l. 4-7) [...] *les terribles yeux* (l. 12-13).
5. a. Le champ lexical de la vue est le suivant : *voir* (l. 2), *fixés* (l. 4), *regarder* (l. 6), *yeux* (l. 13), *écarquilla* (l. 14), *voit* (l. 16), *regarde* (l. 19), *plonge* (l. 19). Tchartkov n'est pas sûr de ce qu'il voit au début : *Quelque peu tranquillisé* (l. 10). Puis il en est convaincu : *pour bien se convaincre qu'il ne rêvait point* (l. 14-15), *il voit pour de bon, il voit nettement* (l. 16).
- b. Le peintre voit le vieillard sortir de la peinture et prendre vie : *Il vit le vieillard remuer, s'appuyer des deux mains au cadre, sortir les deux jambes, sauter dans la pièce* (l. 21-24).

6. La peur éprouvée par le peintre est exprimée par des réactions physiques : *Son cœur se glaça* (l. 21), *Le cœur du pauvre peintre battit violemment. La respiration coupée par l'effroi* (l. 26-28), *Tchartkov voulut crier : il n'avait plus de voix ; il voulut remuer : ses membres ne remuaient point. La bouche bée, le souffle court* (l. 31-34). Le peintre est paralysé de peur, pétrifié.

7. L'explication rationnelle serait que le peintre fait un cauchemar ou alors que, dans son demi-sommeil, il est victime d'un phénomène optique et d'une erreur de perception. L'explication surnaturelle serait que ce portrait prend réellement vie.

Lire et analyser une image

9. Le portrait de Gustave Courbet intitulé *Le Désespéré* est un autoportrait. Le personnage a les yeux écarquillés, cernés et la bouche bée. La lumière sur son front laisse apparaître une grosse veine comme si son sang agité par la peur affluait jusqu'aux joues. Les nerfs de ses mains ressortent également et montrent l'état de tension dans lequel il se trouve. Sa main droite semble tirer ses cheveux, tandis que sa main gauche tient sa mèche en arrière comme s'il voulait être sûr de ce qu'il voit.

Les effets de contraste de couleurs et de lumière sont frappants et accentuent la violence du portrait : les parties blanches éclairées (bras, chemise, front, joue gauche, arête du nez) s'opposent à la chevelure sombre, à la bouche, à la moustache et à la barbiche, laissées dans l'ombre, ce qui met d'autant en valeur le regard désespéré, au centre du portrait.

10. Réponse libre. Il serait intéressant que les élèves évoquent que cette peur est presque communicative.

11. Le passage du texte qui pourrait figurer en légende de ce tableau est : *Tchartkov voulut crier : il n'avait plus de voix ; il voulut remuer : ses membres ne remuaient point* (l. 31-34).

Chapitre 4

Écrire une nouvelle fantastique

Livre de l'élève p. 78

Le manuel guide très précisément les élèves. Il n'y a donc pas lieu de fournir des corrigés supplémentaires dans ce guide pédagogique.

Chapitre 5

La société de consommation en question aux XIX^e et XX^e siècles

Livre de l'élève p. 86

Ouverture du chapitre p. 86

Réponses aux questions

Encadré 1

- Réponse ouverte.
- Piste : La publicité est omniprésente dans notre quotidien : affiches dans les transports en commun et dans l'espace urbain en général, spots publicitaires à la radio, à la télévision, encarts publicitaires qui s'immiscent sur notre écran d'ordinateur quand on navigue sur Internet. On ne peut y échapper. La répétition d'une même publicité sur ces différents supports implique qu'on la retient. On connaît le produit vanté et, un jour ou l'autre, on peut être tenté de l'acheter, de le consommer. La publicité nous influence donc. Elle peut même

créer le besoin d'acheter un produit dont on pouvait très bien se passer avant de savoir qu'il existe.

Encadré 2

- L'installation de l'artiste thaïlandais Manit Sriwanichpoom dénonce la consommation : ces dizaines de répliques d'un même homme en costume rouge, tenant fermement son caddie, tous alignés dans la même direction, montrent le comportement grégaire du consommateur. Ils s'apprentent tous à accomplir le même acte : acheter ; ils n'ont qu'une seule identité : celle d'un acheteur. C'est une œuvre artistique à message.
- Réponse ouverte.

« Une victime de la réclame » p. 88

(Émile Zola, « Une victime de la réclame »)

> Comment Zola dénonce-t-il l'influence de la publicité ?

Texte +

Émile Zola,
« Les Repousseurs » (1866)

➤ Manuel numérique

Texte lu

➤ Manuel numérique

Réponses aux questions

1. Le récit est mené à la troisième personne. Le narrateur est un témoin de l'histoire.
2. a. Claude croit *aveuglement* aux messages publicitaires depuis *l'âge de raison* (l. 3), c'est-à-dire depuis l'âge de 7 ans, la fin de la petite enfance, période où l'on commence à former son jugement. Pour lui, c'est la meilleure façon de *vivre parfaitement heureux* (l. 5-6). Il lui suffit de *lire les journaux et les affiches, matin et soir, et de faire exactement ce que ces souverains guides (lui) conseilleront*. *Là est la véritable sagesse, la seule félicité possible*. (l. 6-8). Pour lui, c'est une recette simple et quasi magique pour atteindre le bonheur : *le plan de mon existence est tout tracé* (l. 3-4), se dit-il, et il n'a plus à se fatiguer à penser par lui-même. Il s'en remet corps et âme aux discours publicitaires.

b. Les conséquences de cette croyance quasi religieuse en la publicité font de sa vie *un véritable enfer* (l. 12) :

- sa maison tombe en miettes ;
- les installations à l'intérieur de sa maison ne fonctionnent pas ;
- ses vêtements craquent ;
- il devient chauve ;
- il tombe malade ;
- il meurt ;
- son enterrement est un désastre.

c. Cette nouvelle est construite sur un retour en arrière. Dès le début, le narrateur annonce que son personnage principal *est mort l'année dernière* (l. 1). Le récit se conclut sur l'enterrement de Claude. La boucle narrative est alors bouclée.

3. Cette histoire se termine mal : Claude meurt d'avoir consommé tous ces remèdes « miracles ». De plus, il est enterré dans des conditions indignes. On s'attendait à cette fin tragique car le narrateur

avait annoncé la mort de Claude à la première ligne de son récit.

4. a. Dans le deuxième et le troisième paragraphes, le narrateur fait preuve d'humour en employant une série d'oppositions qui mettent en rapport la fonction présumée de ses achats et la risible réalité des faits :

- les cheminées, garnies de fumivores ingénieux qui fumaient à asphyxier les gens (l. 16-17) ;
- les sonnettes électriques... qui s'obstinaient à garder le silence (l. 17-18) ;
- les meubles, qui devaient obéir à des mécanismes particuliers et qui refusaient de s'ouvrir et de se fermer (l. 19-20) ;
- il avait eu l'idée de changer ses cheveux blonds pour des cheveux noirs... mais l'eau qu'il venait d'employer avait fait tomber ses cheveux blonds (l. 28-31).

Il s'agit d'un comique de situation qui joue sur le décalage. De plus, la personnification des objets

aux propriétés extraordinaires renforce l'effet comique du ratage : les sonnettes qui s'obstinent à garder le silence, les meubles qui refusent de s'ouvrir, provoquent le rire du lecteur.

b. Réponse libre.

5. Claude est un personnage caricatural par son extrême naïveté. Il continue à croire obstinément à ces messages publicitaires malgré l'accumulation de ses déconvenues ; il ne remet pas en question sa décision de croire les réclames et n'apprend rien de ses expériences ratées comme le ferait naturellement tout homme face à une telle situation. Le narrateur a donc choisi de grossir le trait de caractère de ce personnage naïf et sans recul, qui en devient comique. S'il procède ainsi, c'est pour mieux faire comprendre aux lecteurs les mécanismes qui sont à l'œuvre chez tout être humain face à la publicité. Il a grossi le trait chez Claude pour rendre ce mécanisme plus clair.

6. Le ton du narrateur :

moqueur	Vrai : car il emploie l'humour pour dénoncer le ridicule de la pensée de Claude.
compatisant	Vrai : Claude lui inspire une forme de pitié, quand il dit : sa vie a été un long martyre (l. 1-2) ; le malheureux Claude (l. 24) ; le dernier acte de ce drame fut navrant (l. 51) ; Claude fut la victime des annonces (l. 58).
élogieux	Faux : il ne fait l'éloge ni de la pensée de Claude, ni de la publicité, au contraire.
critique	Vrai : il critique la publicité qu'il qualifie de <i>sottises et d'infamies contemporaines</i> (l. 45) ; il critique son personnage, son manque de bon sens et son obstination.

7. Zola met le lecteur en garde contre la publicité dont les messages sont au mieux exagérés, au pire mensongers par rapport à la réalité vendue. Il le fait à travers le personnage caricatural de Claude qui n'a aucune distance, aucun esprit critique envers la publicité car il a décidé d'y croire une bonne fois pour toutes. Il emploie un ton à la fois critique et moqueur à l'égard de Claude, mais aussi compatissant car il veut montrer qu'il est « une victime de la réclame ».

Le coin du philosophe

Pistes : Aujourd'hui, même les jeunes enfants savent qu'un message publicitaire n'est pas une vérité à prendre au pied de la lettre, que son but est de faire acheter en mettant en valeur, exagérant, idéalisant un produit. Ils grandissent avec et apprennent très vite à s'en méfier. Les parents éduquent le regard de leurs enfants vis-à-vis des publicités. Certains comiques ou des youtubeurs s'amuse même à les détourner, les parodier. On rit

de la « pub » aujourd'hui. La société actuelle a une vision plutôt critique des messages publicitaires.

De plus, la publicité est devenue, au fil du temps, notamment dans les années 1980, une forme artistique en soi. Ses codes sont clairs pour beaucoup de gens ; on ne la regarde plus comme un message qui délivre une vérité mais comme un art, celui d'emballer joliment un produit. Mais cela n'empêche pas l'individu de continuer à tomber parfois dans ses filets commerciaux et à se laisser tenter pas les propositions d'achats qui peuvent s'avérer décevantes, inutiles, superflues. En tout cas, de nos jours, il est fort peu probable de croiser la route d'une personne comme Claude.

Vocabulaire

Préfixe et suffixe

a. In-faill-ible, in-crochet-able, in-combust-ible : le suffixe -ible ou -able indique la possibilité ; le préfixe in- signifie le contraire ; les deux associés signifient « qui ne peut pas ».

b. Dans le contexte de la nouvelle de Zola, ces adjectifs ont un sens mélioratif car ils signifient qu'ils empêchent une action négative de se produire et par conséquent que les produits qu'ils qualifient sont sans défaut. Leurs antonymes sont : « faille, crochetable, combustible » et sont porteurs d'un sens péjoratif.

- c. incassable ; indémodable ; infalsifiable ; inratable ; indéformable.
- d. des lunettes incassables ; un tailleur indémodable ; un document infalsifiable ; un gâteau inratable ; un chapeau indéformable.

Compléter un paragraphe

- Réponse ouverte.

« J'ai soif d'innocence » p. 91

(Romain Gary, « J'ai soif d'innocence »)

> Pourquoi quitter la civilisation ?

Réponses aux questions

1. Le narrateur qui raconte l'histoire à la première personne est aussi le personnage principal : il s'agit d'un narrateur-personnage.
2. Les informations que l'on apprend sur le narrateur :

Son nom et son âge	Non
Sa nationalité	Non
Son métier	Non
Ses idées	Oui : il veut quitter la civilisation et ses fausses valeurs (l. 1-2). Il ne veut plus entendre parler d'argent. Il fuit un monde mercantile entièrement tourné vers les biens matériels (l. 5-6). Il recherche l'innocence (l. 9) chez l'autre, le désintéressement (l. 18).

3. Le narrateur rêve d'aller vivre sur une île la plus éloignée possible de tout rapport à l'argent. Il réalise son rêve en arrivant à Taratora, une toute petite île du Pacifique, en Polynésie, à côté de Tahiti, où vivent quelques centaines de têtes (l. 64).
4. Taratonga est la fille d'un chef (...) de vingt îles de l'archipel (l. 80-82), une sorte de cheffe elle-même de l'île où s'installe le narrateur car, analyse-t-il, elle était entourée d'un amour filial par la population (l. 82-83). Le narrateur et elle ont conclu que pas un sou n'allait sortir de (s)a poche pendant tout (s)on séjour à Taratora car tous deux veulent empêcher que l'argent ne vint souiller l'âme des habitants de l'île (l. 98-102).
5. Dans tout l'extrait, on peut relever de très nombreux mots appartenant au champ lexical de l'argent : mercantile, biens matériels, profit, facilités matérielles, désintéressement, le prix, mesquine considération d'intérêt, je liquidai, un prix, un salaire, être payé, gagner sa vie, l'argent, indifférente au lucre, sans bourse délier, vil mercantilisme, matérialisme sordide, l'argent, pas un sou, tout l'argent que j'avais. Même si le narrateur dit fuir l'argent,

- il paraît très préoccupé par lui. Peut-être n'est-il pas si désintéressé qu'il le prétend.
6. Un événement trouble sa vie idéale dans cette île désintéressée. Il l'annonce lignes 108 à 111 : J'étais dans l'île depuis trois mois, lorsqu'un jour un gamin m'apporta un cadeau (...) de Taratonga. Avec l'indice temporel un jour, il signale formellement l'élément déclencheur de son récit.
- Ce cadeau va jeter le trouble dans son esprit : le gâteau offert est entouré d'une toile ; et il n'y avait pas de doute possible. J'avais devant moi un tableau de Gauguin, révèle-t-il lignes 130-131.
7. A priori on peut penser que les conditions sont réunies pour que le narrateur trouve le bonheur à Taratora, mais le trouble qu'il ressent au moment où il reçoit le cadeau de Taratonga laisse planer un doute.
8. La situation initiale est que le narrateur décide de quitter la civilisation, sa vie dans un pays « développé » où règne l'argent, pour s'installer sur l'île de Taratora où l'argent n'existe pas. L'élément déclencheur est le jour où Taratonga lui offre un gâteau entouré d'une toile de Gauguin.
9. Échanges libres entre élèves.

Histoire des arts

Présenter un peintre à l'oral

Travail de recherche par l'élève.

Le coin du philosophe

C'est l'occasion de faire un point sur la philosophie des Lumières au XVIII^e siècle, et la dialectique de la pensée rousseauiste et voltairienne. Une recherche peut être organisée avec le concours du professeur d'Histoire.

Selon Rousseau, « l'homme est naturellement bon, c'est la société qui le déprave ». Seule la nature est bonne, tout ce qui en éloigne déforme et détériore l'homme. Nous ne sommes pervers, cruels ou inhumains qu'à cause de nos connaissances, nos artifices et nos rivalités fabriquées. Retourner

à la nature qui est en nous, c'est revenir à la santé, à la paix, à l'ordre authentique. Les artifices de la civilisation sont des maux, non des remèdes. Il convient de les défaire ou de les contourner.

Selon Voltaire, seuls le savoir, le travail, les échanges, la longue et patiente accumulation des connaissances acquises peuvent transformer les brutes que nous sommes en citoyens plus ou moins civilisés, capables de vertus, d'honneur, de création. Livrée à elle-même, la nature est inerte, menaçante et destructrice. Elle est en l'homme source de fanatisme et de violence. Seul l'artifice humanise.

Les deux philosophes sont en désaccord sur la définition même de l'humain. Pour l'un, c'est la primauté de la culture, pour l'autre, celle de la nature.

Crise de conscience p. 94

(Romain Gary, « J'ai soif d'innocence »)

> Quelles valeurs s'affrontent dans « l'âme » du narrateur ?

Réponses aux questions

1. Le narrateur reçoit en tout cinq gâteaux enveloppés d'une toile de Gauguin.

2. Il est émotionnellement très perturbé. Il décrit plusieurs désagréments physiques : *J'eus à droite, du côté du foie, ce pincement douloureux* (l. 1-2) ; *Je perdais complètement le sommeil* (l. 55) ; *Je pris quelques pilules pour me calmer* (l. 64) ; *J'étais pâle et tenais à peine sur mes jambes* (l. 90-91). En même temps, il jubile : *Mon âme chantait – il n'y a pas d'autre mot pour décrire les heures d'intense émotion artistique que j'étais en train de vivre* (l. 50-52). Stupéfait, il emploie des phrases exclamatives : *Une œuvre de Gauguin dans cette petite île perdue ! [...] Une peinture qui, vendue à Paris, devait valoir cinq millions ! [...] Quelle perte prodigieuse pour l'humanité !* (l. 4 à 11). Inquiet, il s'interroge : *Combien d'autres toiles avait-elle utilisées ainsi pour faire des paquets ou pour boucher des trous ?* (l. 7 à 10) ; *Ne restait-il plus d'autres toiles [...] ?* (l. 55-56)

3. a. Il est tenté de révéler qu'il s'agit de toiles de Gauguin pour deux raisons :

– pour la valeur marchande qu'elles représentent : *Cela devait aller chercher dans les trente millions* (l. 93-94). On comprend implicitement qu'il est alors tenté de récupérer cette somme astronomique.

– pour leur valeur artistique, ce qu'elles représentent pour le milieu de l'art : *Quelle perte prodigieuse pour l'humanité !* (l. 10-11) ; *il y avait une douzaine de toiles de Gauguin* (l. 86-87). On comprend aussi que, pour le narrateur, c'est un moyen de se faire connaître du monde entier, comme le découvreur de ce trésor inespéré.

b. Dans le dernier paragraphe, il avance l'argument que, s'il révélait la nature de ces toiles, *il introduirait dans l'île, dans l'esprit de ses habitants, ces notions mercantiles de prix et de valeurs* ; il serait alors à l'origine de la perversion de ce paradis terrestre.

Il est donc tiraillé entre son intérêt personnel et l'intérêt présumé des îliens. Il déclare gravement : *un combat terrible se livra alors dans mon âme* (l. 97-98).

4. Le narrateur fait bel et bien preuve de préjugés. Il idéalise cette île qu'il considère comme un paradis terrestre, ses habitants qu'il qualifie d'*êtres merveilleux*, et leur cheffe qu'il voit comme une *femme majestueuse*. Il n'a pas pris le temps de les connaître, de les observer. Dès son arrivée, il les a jugés comme désintéressés par l'argent, selon sa propre vision du monde. Il les met tous dans le même « panier » moral, ne peut pas imaginer que tous n'aient pas la même mentalité, les mêmes valeurs. Ainsi, il préjuge sur la base de ce qu'il veut voir en eux.

5. Pistes : On peut imaginer qu'il va accepter le cadeau de Taratonga, prendre les toiles, garder le silence sur leur nature et leur valeur, et continuer à vivre dans l'île en décorant sa case de ces tableaux dont lui seul aurait la jouissance.

On peut aussi imaginer qu'il les refuse, les laisse à Taratonga et lui en révèle la valeur. Dans ce cas, c'est à Taratonga de décider de ce qu'il va advenir. Soit elle continue d'en ignorer la valeur marchande, soit elle les revend et prend le risque que son île se transforme en enfer lucratif, comme le redoutait le narrateur.

Une révélation inattendue p. 96

(Romain Gary, « J'ai soif d'innocence »)

> Que dénonce la fin de la nouvelle ?

Réponses aux questions

1. Finalement, le narrateur accepte le cadeau de Taratonga et cache la nature véritable de ces toiles. En échange, pour se donner bonne conscience, il lui donne sa *superbe montre en or* (l. 5-6) et tout l'argent qu'il avait enterré dans son jardin : *je remis sept cent mille francs à mon amie* (l. 25).

2. La nouvelle se termine par une chute. Un incroyable retournement de situation se produit : le narrateur apprend par le propriétaire de l'hôtel à Tahiti que Taratonga connaît Paris, est peintre et gagne de l'argent en imitant des toiles de Gauguin. On comprend que le narrateur s'est fait arnaquer et a perdu tout son argent. L'effet de surprise est total chez le narrateur, comme chez le lecteur.

3. a. Deux phrases où Taratonga joue l'innocence :
– extrait 2, l. 75 : *Oh ! ça [les toiles]... dit Taratonga avec indifférence. Mon grand-père en avait tout un tas. [...] Il les avait reçues d'un Français qui habitait l'île et qui s'amusait comme ça, à couvrir des toiles de sacs avec des couleurs.*

– extrait 3, l. 10 : *Nous n'avons pas besoin de ça [la montre en or] ici pour savoir l'heure, dit-elle. Nous n'avons qu'à regarder le soleil.*

b. Deux phrases où le narrateur se montre naïf :
– *Je remis sept cent mille francs à mon amie* (l. 25).
– *Je trouvai le mot « fille », appliqué à un des êtres les plus nobles que je connaisse, parfaitement outrageant* (l. 52 à 54).

4. a. Le narrateur n'a pas su résister à l'attrait de l'argent. Cette somme colossale lui a tellement fait envie qu'il a agi avec trahison vis-à-vis de Taratonga, la spoliant de cet argent qui lui revenait. Il s'est conduit avec une certaine malhonnêteté, cherchant, dans un deuxième temps, à soulager sa conscience avec un dédommagement ridicule

par rapport à la somme estimée par lui-même. De plus, il a renié ses grands principes de vie, pour lesquels il était venu s'installer sur cette île.

b. Taratonga vit de plain-pied dans la société de consommation, comme nous l'apprend le propriétaire de l'hôtel à Tahiti. *Elle a un contrat régulier avec l'Australie. Ils lui paient ses toiles vingt mille francs la pièce. Elle vit de ça* (l. 65 à 67). De plus, elle organise une ingénieuse arnaque financière aux dépens du narrateur !

5. Pour Gary, Taratonga est un cas d'école dont il s'amuse. Ce n'est pas parce qu'on vit sur une petite île isolée qu'on a forcément échappé à la société de consommation. C'était déjà le cas dans les années 1960, époque de l'écriture de la nouvelle. C'est encore plus le cas aujourd'hui avec le développement des multiples moyens de transport et de communication.

De plus, son narrateur est un sot qui se fait prendre au piège de sa propre pensée et de ses préjugés sociaux : il idéalise ces « bons sauvages », il s'idéalise lui-même, il se fait dépouiller et finit en misanthrope, déclarant : *il ne me restait vraiment qu'à me retirer dans une île déserte et à vivre seul avec moi-même* (l. 78 à 80).

Avec cette nouvelle, Romain Gary critique à la fois ce personnage idéaliste et égocentrique, et la société de consommation à laquelle le monde entier ne semble pas pouvoir échapper.

Le coin du philosophe

Réponse ouverte. On travaillera sur les valeurs qui ne s'achètent pas et on veillera à ce que les élèves ne tombent pas dans le manichéisme en se demandant ce que peut apporter l'argent.

+ Prof Document imprimable Manuel numérique				Comparer des œuvres contemporaines			
				1.			
				Warhol	Hanson	Jianhua	
Nature de l'œuvre				32 impressions	Une sculpture	Une installation	
Technique utilisée				Sérigraphie* sur toile, acrylique et liquitex	Moulage en résine, peinture, ajout d'accessoires	Divers matériaux et objets	
Sujet				Des boîtes de soupes de la marque « Campbell »	Une femme poussant son caddie rempli	Un camion déversant sa cargaison d'objets	

* **La sérigraphie** (du latin *sericum* « la soie » et du grec *graphein* « l'écriture ») est une technique d'imprimerie qui utilise des pochoirs (à l'origine, des écrans de soie) interposés entre l'encre et le support (papier, toile, tissu).

2. Doc. 1. L'œuvre de Warhol expose le même modèle de soupe en boîte d'une marque reconnaissable et très populaire. Les boîtes sont rouges et blanches. On remarque une variante sur l'étiquette de chaque boîte, en fonction de leur contenu : *tomato, vegetable, green pea...* **Doc. 2.** Hanson nous montre une ménagère issue de la classe moyenne américaine des années 1970 : elle est apprêtée (habillée d'une jupe bleue, un chandail rose, un sac à main et un collier) ; elle est bien en chair, porte des bigoudis, fume une cigarette. Son caddie déborde de sachets, de cartons ou de boîtes de nourriture et de boissons (on reconnaît des canettes de Coca-Cola). **Doc. 3.** Jianhua expose l'arrière d'un camion vert sur lequel est noté « Yiwu », le nom de la ville chinoise où l'on fabrique ce flot d'objets multicolores en plastique qui sont déversés là : des parapluies, des bouées, des poubelles, des ballons... On comprend que ce sont des pacotilles, fragiles et inutiles, dont la durée d'utilisation sera très limitée.

3. a. Chaque artiste dénonce à sa façon les excès de la société de consommation. **Doc. 1.** Warhol, par l'accumulation du même produit, exposé 32 fois symétriquement, et du nom de cette marque

qu'il martèle comme une publicité, crée un effet de saturation. Le mur du musée est comme un rayon de supermarché, envahi par le même produit, un même nom. **Doc. 2.** Hanson dénonce les excès de la consommation par le remplissage de ce caddie débordant de courses, et par la silhouette replète de la femme qui a visiblement déjà bien trop consommé de cette nourriture qu'elle achète. Elle semble inconsciente de son besoin réel, et continue à trop consommer. Cette femme « hyperréaliste », représentée à l'échelle 1, peut agir comme un miroir et renvoyer au spectateur une image peu flatteuse de lui-même en train de faire ses courses. Elle peut fonctionner comme un repoussoir, et déclencher une prise de conscience chez lui. **Doc. 3.** Jianhua, par l'entassement de centaines d'objets à l'utilité relative, qui envahissent tout l'espace de la pièce, menace le spectateur de se retrouver enfoui sous cette vague qui déferle. On peut également y voir une forme de pollution future.

b. Réponse ouverte.

Faire le point

Pour dénoncer les excès de la consommation, les artistes ont recours à l'accumulation d'objets fidèles à la réalité. Le spectateur prend ainsi conscience du trop-plein qui envahit son quotidien. Le dépassement de nos réels besoins provoque des conséquences sur notre corps et sur la planète.

Activités vocabulaire et écriture p. 100

1 La famille du mot démarché

L'intrus est *démarcher* car tous les autres mots appartiennent à la famille du mot « démarché », du latin *mercatus* (« commerce, trafic, négoce, marché public, foire »), alors que « démarcher »

appartient à la famille du mot *marcher*, « avancer, aller en avant », et signifie « faire des démarches pour obtenir quelque chose de quelqu'un », par exemple en faire un client.

2 Le vocabulaire de la publicité

a. cible / 5. Partie du public que l'on veut atteindre par la publicité. b. argumentaire / 6. Inventaire des arguments de vente en faveur d'un produit ou d'un service. c. annonceur / 4. Personne ou société qui fait passer des messages publicitaires (radio,

TV, journaux, Internet). d. slogan / 2. Phrase ou expression courte et bien rythmée porteuse d'un message simple. e. sponsor / 7. Personne ou organisme qui finance une manifestation pour retirer un profit publicitaire. f. spot / 1. Petit film publicitaire. g. logo / 3. Élément graphique servant d'emblème à un produit, une marque, une entreprise.

Activités expression orale p. 101

2 Créer des slogans pour la radio

Vocabulaire mélioratif	Répétitions de sonorités	Jeux sur les mots
L'huile Lesieur, 3 fois meilleure		
	Dop, Dop, Dop, adoptez le shampoing Dop « Dop » (x 5)	Dop, Dop, Dop, adoptez le shampoing Dop
	Carglass répare, Carglass remplace (rimes en [ar] et en [lass])	
L'essentiel est dans Lactel	L'essentiel est dans Lactel (allitération en [l], rime en [el])	
Haribo c'est beau la vie, pour les grands et les petits	Haribo c'est beau la vie, pour les grands et les petits (rimes en [bo] et en [i])	
		Y a que chez Flunch qu'on peut fluncher (néologisme)
		Vittel, reVittelisez-vous (néologisme)

Je construis le bilan p. 102

+ Prof

Document imprimable

Manuel numérique

1 Je connais l'enchaînement des actions dans « Une victime de la réclame ».

L'ordre du récit est : b – a – e – c – g – d – f.

2 Je connais la structure narrative de « J'ai soif d'innocence »

Situation initiale	n° 4
Élément déclencheur	n° 6
Actions (péripéties)	n° 8
	n° 3
	n° 1
	n° 2
Dénouement (chute)	n° 7
Situation finale	n° 5

3 Je connais les caractéristiques de chaque nouvelle.

« Victime de la réclame » :

- XIX^e siècle ;
- narrateur témoin ;
- personnage pro-conso ;
- une fin malheureuse : la mort ;
- Citation : *Claude prit les réclames des journaux [...] pour code de sa vie.*

« J'ai soif d'innocence » :

- XX^e siècle ;
- narrateur personnage ;
- personnage anti-conso ;
- une fin malheureuse : la trahison ;
- Citation : *Je décidai enfin de quitter la civilisation et ses fausses valeurs.*

Quiz

Manuel numérique

Chapitre 6

Le mythe de Roméo et Juliette Livre de l'élève p. 108

Ouverture du chapitre p. 108

Réponses aux questions

- Réponse ouverte.
- La plupart des scènes évoquées se déroulent la nuit. L'amour des jeunes gens est interdit par leurs familles respectives, la nuit les protège, les rend invisibles, leur permet de se défendre.

La nuit favorise également l'expression libre des sentiments, comme en témoignent les paroles de la chanson *Tonight* (« Cette nuit ») affirmant que tout commence la fameuse nuit de la rencontre.

Les origines antiques du mythe p. 110

(Ovide, *Les Métamorphoses*)

> Comment est né le mythe tragique de l'amour absolu et impossible ?

Texte +

Le Roman de Tristan et Iseut
(XII^e s.)

➤ Manuel numérique

Animation

➤ Manuel numérique

+ Prof

Pistes pédagogiques

➤ Manuel numérique

à leur amour, meurent sans avoir pu réaliser leur projet de fuite. Elle est d'autant plus tragique qu'ils sont victimes de l'ironie du sort : en effet, Pyrame, trompé par l'écharpe ensanglantée, croit Thisbé morte alors qu'elle est simplement cachée ; il se tue, ne laissant d'autre possibilité à Thisbé, lorsqu'elle le découvre, que de faire de même.

Réponses aux questions

1. Ordre des actions : **e. – c. – a. – f. – g. – d. – b.**
2. Cette histoire est tragique car les deux personnages, en lutte contre leurs parents qui s'opposent

> Comment le mythe est-il représenté au Moyen Âge ?

Réponses aux questions

1. L'union des deux personnages est rendue par la figure géométrique du cercle.
2. **a.** Pyrame et Thisbé sont assis de chaque côté du mur qui les sépare, Pyrame à droite, Thisbé à gauche. Ils se parlent à travers le mur.
b. L'image est composée de façon symétrique de part et d'autre du mur qui sépare le cercle en deux. La chambre de chacun des personnages semble ainsi être le reflet de l'autre, le mur faisant office de miroir. Chacune des pièces est meublée d'un lit et d'un coussin aux couleurs inversées. Derrière les personnages, on distingue sans doute deux têtes de lit, de forme identique, à la couleur dorée, ce qui illumine la scène.

3. a. Les couleurs utilisées pour les vêtements des deux personnages et le lit de Thisbé sont le bleu et le rouge, symbole de pureté, de fidélité pour le premier, et de force, de courage et de passion pour le second. La couleur verte, utilisée pour le lit de Pyrame et le coussin de Thisbé, symbolise ici la jeunesse.

b. La couleur utilisée pour l'arrière-plan est l'or, symbole de richesse et de noblesse.

Roméo et Juliette : les obstacles à l'amour p. 112

(William Shakespeare, *Roméo et Juliette*)

> Comment l'amour franchit-il les obstacles ?

Vidéo

Mise en scène d'Éric Ruf
(Comédie-Française, 2015)

➤ Manuel numérique

Réponses aux questions

1. Les familles de Roméo et Juliette sont rivales : une alliance entre les deux personnages est donc impossible.

2. Pour surmonter cet obstacle, Juliette imagine que Roméo et elle-même renoncent à leur nom. L'identité de Roméo ne se confond pas pour elle avec son nom de famille : *Tu n'es pas un Montague, tu es toi-même* (l. 3-4).

3. Roméo accepte cette proposition : il est prêt à renoncer à son nom pour obtenir l'amour de celle qu'il aime : *Je te prends au mot ! [...] désormais je ne suis plus Roméo* (l. 11-12).

4. a. Juliette se trouve à son balcon, qui donne sur le jardin où Roméo s'est introduit. Il fait nuit : *Mais qui donc es-tu, toi qui, ainsi caché par la nuit, viens te heurter à mon secret ?* (l. 13-14).

b. Juliette perçoit la présence de Roméo et le reconnaît par l'ouïe ; elle identifie sa voix, bien qu'elle ne la connaisse pas depuis longtemps : *Mon oreille n'a pas encore aspiré cent paroles préférées par cette voix, et pourtant j'en reconnais le son* (l. 18-19).

5. Au cours de cette scène, Roméo donne plusieurs preuves d'amour. Il est prêt à abandonner son nom (*désormais, je ne suis plus Roméo*, l. 12) ; il a escaladé les murs du jardin, pourtant *hauts et difficiles à gravir* (l. 23) ; il brave la mort qui l'attend si les parents de Juliette découvrent sa présence (*ce lieu est ta mort, si quelqu'un de mes parents te trouve ici*, l. 23-24 ; *S'ils te voient, ils te tueront*, l. 29).

6. Les répliques de Roméo comportent à plusieurs reprises des métaphores : *les ailes légères de l'amour* (l. 25) ; *le manteau de la nuit* (l. 34). La dernière réplique se déploie autour d'une métaphore filée : *Je ne suis pas un pilote ; mais quand tu serais aussi éloignée que la vaste côte de la mer la plus lointaine, je risquerais la traversée pour atteindre pareil trésor* (l. 39-41). Le discours amoureux de Roméo prend ainsi un caractère poétique.

> Comment la mise en scène figure-t-elle les obstacles ?

Réponses aux questions

1. L'impossibilité de s'aimer est figurée par la distance qui sépare les deux personnages : la hauteur du balcon de Juliette la rend inaccessible à Roméo, et leurs mains tendues ne peuvent se joindre.

2. Les deux personnages sont tournés l'un vers l'autre et leurs mains tendues tentent de réduire la distance qui les sépare. Roméo, en bas, semble vouloir se grandir, le corps en extension. Juliette, en équilibre précaire sur la corniche à demi ruinée qui court autour du bâtiment, jambes fléchies, buste incliné, prend tous les risques pour tenter de rejoindre celui qu'elle aime. Tous deux expriment ainsi le même désir que la construction symétrique de la scène rend tout à fait perceptible.

3. a. Les costumes renvoient à l'époque contemporaine et font abstraction de la date de création de la pièce. Mais ils sont relativement neutres et peuvent être considérés comme intemporels.

b. Ce choix du metteur en scène révèle son souhait de ne pas s'enfermer dans une lecture historique de la pièce. Le propos de la pièce touche encore les spectateurs d'aujourd'hui, et la contemporanéité des vêtements restant très discrète, on peut faire l'hypothèse que ce choix a une valeur intemporelle : la représentation semble mettre en avant la dimension mythique de la pièce.

> Comment est née la légende de l'amour impossible ?

Échanger et comprendre

Réponses aux questions

- Il y a une relation d'hostilité et d'inimitié entre les deux clans de la tribu amazighe des Aït Hadiddou, les Aït Azza et les Aït Brahim. Cette hostilité a duré longtemps, car aucun clan ne se rappelait la cause première de cette opposition. De génération en génération, les hommes et les femmes des deux clans entretenaient cette méfiance et cette attitude négative sans jamais essayer de trouver une issue.
- La jeune fille appartient au clan des Aït Azza et le jeune homme à celui des Aït Brahim. Les deux jeunes gens sont des bergers qui emmènent leurs troupeaux brouter de l'herbe sur les deux versants de deux collines verdoyantes, là où l'un des anciens de la grande tribu avait l'habitude de garder ses bêtes.

Analyser

Réponses aux questions

1. Le pronom « lui » renvoie au jeune homme.
2. Le changement brusque d'attitude du jeune homme à l'égard de la jeune fille s'explique par une émotion qu'il ressentit soudainement. Il allait éviter son regard et exprimer même son hostilité par un geste ou par un mot comme d'habitude. Mais il a été lui-même surpris par un regard étonnant. *Il vient d'avoir un coup de foudre*. Il est soudainement envahi par un sentiment d'attraction envers la jeune fille qui l'immobilise, une flamme intérieure le traverse et *un frisson de douceur l'envahit*. *Plus il la contemplait, plus il se sentait rayonner comme le soleil* (l. 18-20). La mélodie de ses bracelets avait déjà amadoué le fier berger (l. 28-29).
3. Explication possible : les deux amoureux éprouvent le même sentiment. Toutefois, le texte parle surtout des sentiments d'Isli et pas assez de ceux de Tisli, car cela correspond à la culture locale. En effet, dans la société traditionnelle marocaine, l'expression du sentiment amoureux doit être très discrète et éviter que cela ne devienne un manque de pudeur. D'un autre côté, on constate souvent que c'est l'homme qui prend l'initiative dans ce genre de relation et que la femme est habituellement discrète et réservée. Ainsi, le rôle de la femme consiste à plaire, à porter de beaux

vêtements, à jeter un regard touchant mais discret, à être jolie et désirable, et c'est à l'homme que revient le rôle de l'initiateur, du demandeur. Cette répartition des rôles existe toujours dans la société moderne, mais prend des formes diverses.

4. Les deux jeunes amoureux conçoivent un projet de mariage. En effet, rencontre après rencontre, leur amour grandit et l'envie d'être constamment ensemble nourrit l'espoir de former un couple heureux, mais un couple ordinaire, un couple admis au sein de la tribu. Ainsi l'idée du mariage s'imposa et la démarche commença auprès des familles.

5. Les deux jeunes se heurtent aux obstacles de l'opposition des familles, lesquels sont dus à l'hostilité légendaire entre les deux clans. Il est impossible que deux jeunes appartenant aux deux clans brisent cette relation d'inimitié. Chaque membre du clan doit être loyal envers sa communauté et ne jamais trahir ses choix et ses orientations. Avant donc d'officialiser leur liaison conjugale, la jeune femme veut avoir l'avis et la faveur de sa mère, mais cette dernière s'oppose catégoriquement à sa demande et refuse le mariage avec un Aït Brahim. Il est hors de question que sa fille se rende coupable d'une trahison. Notons ici que la jeune fille s'adresse d'abord à sa mère, car elle ne peut pas en parler à son père, qui pourrait avoir une réaction imprévisible, voire dangereuse. C'est toujours le cas aujourd'hui dans les relations familiales : en ce qui concerne le mariage, une fille parle d'abord à sa mère et pas à son père. Et bien évidemment, des variantes existent selon la culture et la position de la famille, où parfois l'ouverture culturelle des parents permet quelques écarts ou quelques évolutions.

6. Les deux amoureux ont décidé de s'enfuir, de quitter leurs familles et de s'aventurer quelque part pour échapper au mauvais sort et sauver leur amour. Ils s'installent sur les flancs de la montagne d'Isslan et se mettent à pleurer. Cela nous montre que les amoureux sont très attristés par la situation.

7. Le moussem d'Imilchil, organisé chaque année dans la région d'Imilchil près de la petite ville de Rich, symbolise le droit à l'amour librement consenti. En effet, fortement touchés par la disparition de leurs enfants, les deux clans de la tribu ont accepté la demande des sages de faire la

paix autour d'un festin. Dans la société traditionnelle amazighe, le conseil des sages de la tribu a un rôle important dans la gestion des affaires publiques. Ce conseil est généralement constitué de personnes âgées et expérimentées, ayant une conduite exemplaire au sein de la communauté. On leur doit respect et considération. Ils interviennent dans la gestion des conflits, mais aussi dans celle des affaires ordinaires.

Suite à cela, les deux clans se sont réunis et ont scellé un accord tacite de paix symbolisé par partage de la nourriture et des services. Petit à petit, l'idée de rendre hommage aux jeunes disparus a évolué vers une forme plus moderne, celle du moussem (festival) d'Imilchil, où la communauté et les familles de la région organisent chaque année une rencontre au cours de laquelle on officialise les mariages entre jeunes de différents clans et de différentes familles. C'est le festival des fiancés, et donc du mariage. Aujourd'hui encore, on raconte ces faits à l'occasion du festival et la morale de l'histoire est rappelée.

Ce moussem est devenu une grande fête des Aït Hadiddou où se déroulent célébration des mariages collectifs, fiançailles, circoncisions, festivités variées, foires et commerce, folklore, pèle-

rinages au site du saint protecteur Oulmghenni, etc. On l'appelle aussi moussem des musiques des cimes.

La rivalité est devenue une grande amitié, une fierté.

8. On peut évoquer aussi bien l'union que la séparation. Les deux lacs sont séparés mais se touchent aussi. La limite entre les deux espaces symbolise une frontière facile à affronter et un lien qui relie à jamais les deux lacs, qui appartiennent au même monde, à la même région. Ils donnent une image de la force de l'union face à un environnement qui peut s'avérer hostile. C'est la fertilité, l'espoir et la vie.

Le coin du philosophe

Cette histoire peut être universelle car elle s'adresse à tous les êtres humains, de tous les temps et partout dans le monde, et elle a une morale ayant une valeur universelle : le sentiment amoureux est universel et les familles se doivent de respecter un tel lien qui peut unir des êtres humains au-delà de leur appartenance sociale ou autre. Ainsi, l'amour peut être à l'origine de l'éveil des consciences. Cette histoire rappelle bien évidemment celle de Roméo et Juliette, mais aussi celle de Antar et Abba, Kais et Leila, Jamil et Boutheina, Ibn Zaidoune et Wal-lada, Tristan et Iseult, Antoine et Cléopâtre, etc.

Réécritures p. 116

> Quelle réécriture cette version propose-t-elle ?

Échanger et comprendre

Réponses aux questions

Cette scène a lieu dans le jardin des Capulet, où Roméo vient de s'introduire sans être vu. Par chance, cette dernière sort de sa chambre et se met au balcon. Les deux amoureux expriment leurs sentiments (voir dialogue p. 112). Cette scène est habituellement appelée « scène du balcon », en référence à la position de Juliette, par rapport au jardin où se trouve Roméo. Cet espace scénique peut renvoyer à la distance qui sépare les amants, donc à l'impossibilité de réunir Juliette et son Roméo.

Analyser

Réponses aux questions

1. a. Le premier obstacle est matériel, il s'agit de la hauteur du mur. En effet, Roméo doit d'abord

escalader le mur qui est haut et cette action est dangereuse car il risque de tomber et de se blesser.

Le deuxième obstacle est humain, car en s'introduisant dans le jardin Roméo risque d'être vu ou surpris par un membre de la famille de Juliette. Juliette informe Roméo du danger que représente sa famille qui, si elle le trouve, voudra sa mort. De plus, la famille s'opposerait à leur romance.

b. Roméo arrive à franchir ces obstacles grâce à la force de son amour et à sa détermination. Comme il veut absolument retrouver son amante, il déploie l'effort nécessaire pour escalader le mur et risque une rencontre avec un membre de la famille de Juliette. Il explique même que, pour lui, le danger est surtout dans les yeux de son amante qui l'incitent à prendre tous les risques pour atteindre sa bien-aimée.

2. Cette image reflète bien l'idée de l'amour impossible, car les deux amoureux sont loin l'un de l'autre. Cet éloignement est vraiment un grand obstacle :

Roméo est au sol et Juliette trois étages plus haut, sur un balcon, qui représente le deuxième étage d'une maison, soit un étage très difficile à atteindre de l'extérieur, voire impossible. La différence de matériaux et de hauteurs des structures sur lesquelles ils se trouvent symbolisent l'opposition des deux familles qui sépare les amants. Les regards des deux personnages ne se croisent pas et l'attitude de chacun est significative. Roméo semble prier ou supplier et a un regard impuissant et Juliette a l'air de crier et de constater son impuissance et celle de son amoureux. Leur amour est impossible.

3. Les deux amoureux risquent d'être surpris par la famille de Juliette, qui est capable de leur infliger une punition sévère, voire la mort.

4. L'ombre et la lumière représentent les deux faces d'une réalité complexe : on voit nettement le visage de Juliette, mais pas celui de Roméo, elle est en blanc et il est en noir, elle s'expose à la vue et lui se cache et bouge difficilement. La lumière reflète ce qui est permis et autorisé et l'ombre ce qui est caché et ce qu'on ne doit pas voir.

Le courage et la force de l'amour apparaissent dans l'attitude des deux personnages. Roméo trouve dans son amour la force de s'approcher de Juliette malgré tous les risques et cette dernière brave l'interdit et s'expose à la vue en dépit du danger qu'elle court en se plaçant dans un endroit où les membres de la famille peuvent l'apercevoir. Leur courage apparaît également à travers leur dialogue, car on risque d'entendre leurs voix et donc de les surprendre. C'est la force des sentiments nobles.

La tragédie est là, celle de la séparation physique et morale de deux amoureux, tragédie car ils sentent que l'entourage familial ne tient pas compte de leurs sentiments, des sentiments purement humains et sincères, qui viennent du cœur et de l'âme. C'est la tragédie de l'amour impossible. Cette situation leur est insupportable car leur amour est devenu leur raison de vivre.

5. a. Les comédiens arrivent à communiquer en trois langues en s'appuyant sur le non-dit, le non-verbal et le travail de préparation artistique. En effet, ils connaissent bien les personnages et l'action et arrivent à deviner ce que peut dire chaque personnage à travers le déroulement de l'action, ses gestes, ses postures, son allure et sa voix. Mais aussi, en raison de la maîtrise des éléments de la scène : en effet, lors des répétitions, les comédiens étudient les dialogues, les comprennent, les imaginent et les apprennent par cœur. Il arrive que des

comédiens s'expriment dans une langue qu'ils ne parlent pas. Ils récitent par cœur des mots et des phrases, des chaînes sonores. Ainsi chaque personnage écoute bien son partenaire ou les autres comédiens et arrive progressivement à saisir le sens général de ce que disent les autres. Grâce à l'organisation des tours de parole, ils savent à quel moment chacun s'arrête ou commence et à quel moment chacun doit répondre à l'autre.

b. Laisser les élèves s'exprimer et développer.

En général, pour les Marocains, l'arabe dialectal, dit darija, est la langue de communication quotidienne, à la maison, dans la rue et parfois même à l'école, c'est une langue nationale. C'est la langue maternelle, celle du ressenti et de l'émotion, celle des rêves et de la vie. Pour certains d'entre eux, elle est en contact permanent avec une autre langue maternelle, l'amazighe.

La langue arabe classique est la langue officielle du Maroc. Les élèves l'utilisent surtout à l'école et parfois à l'écrit dans les administrations et dans les situations officielles, elle est également en contact avec l'arabe dialectal et l'amazighe dans des situations variées : à l'école et dans les situations de la vie quotidienne où il arrive qu'on les mélange, avec surtout une syntaxe de l'arabe dialectal et un lexique de l'arabe classique. Ainsi les élèves peuvent chanter en arabe classique et en parler en darija.

La langue française est une langue étrangère qui a en vérité le statut de langue seconde. Elle est utilisée par une partie de la population, plus ou moins grande, dans les administrations, l'enseignement, le commerce, la vie sociale en fonction des situations de communication et des locuteurs. C'est la langue d'ouverture sur le plan scientifique et technique, mais aussi au niveau culturel et social.

b. Quelques chansons d'amour en arabe :

En arabe classique :

- Les ruines (Al atlat), de Oum Kaltoum, chanteuse égyptienne
- Donne-moi la flûte et chante (Aatini naya wa ghanni), de Fairouz, chanteuse libanaise
- La lune rouge (Al kamar alahmar), de Abdelhadi Belkhatat, chanteur marocain
- L'école de l'amour (Madrasat alhobb), de Kadem Assahir, chanteur irakien

En arabe dialectal :

- Le messager de l'amour (Marsoul lhobb), de Aldelouahab Doukkali, chanteur marocain

- Jalouse (Maghyara), de Latifa Raafat, chanteuse marocaine
- Elle passa près de nous (Fatite ganbina), de Abdelhalim Hafed, chanteur égyptien
- L'œil qui ne te voit pas (Al aïn li matchoufikchi), de Loutfi Bouchnak, chanteur tunisien

En langue française :

- Hymne à l'amour, d'Edith Piaf, chanteuse française
- Et si tu n'existais pas, de Joe Dassin, chanteur français
- Ne me quitte pas, de Jacques Brel, chanteur belge
- Quand on n'a que l'amour, de Céline Dion, chanteuse canadienne

Chanson bilingue (français et arabe) :

- Partir/ Hia mchate, duo bilingue Malek (franco-marocain) et Mouskir (marocain)
- Nsiti (tu as oublié), de Oussama, chanteur marocain

> Comment le cirque peut-il exprimer le sentiment amoureux ?

Réponses aux questions

1. Ce qui montre que l'amour est réciproque, ce sont les mots que chacun d'eux emploie. Leur échange traduit bien les sentiments qu'ils éprouvent. Tislit le précise avec la répétition « dis et redis » qui est ici synonyme de permanence et Isli évoque lui aussi le temps en disant « dès que », pour lui, ce rapport est automatique. Par ailleurs, les deux parlent de nourriture, il s'agit de la nourriture du corps et de l'esprit. Pour Tislit, elle compare sa relation amoureuse à un épi d'orge, de la bonne nourriture dans la région, elle souhaite ainsi avoir la possibilité de retrouver éternellement son amoureux comme sa nourriture préférée. Son existence en dépend donc. La vie d'Isli est régie par la présence et l'absence de sa bien-aimée. Si elle est là, il peut se nourrir et continuer à exister et si elle est absente, il ne peut plus vivre car il ne peut plus manger. Son âme et son corps ne peuvent pas vivre sans cet amour.

2. a. Les deux personnages sont Isli et Tislit. Isli utilise un cerceau aérien solide qui lui permet de se rapprocher de Tislit, avec un mouvement de ballant. Il a un pied qui touche le cerceau et les deux mains bien placées pour avancer et garder l'équilibre. Sa tenue est celle d'un personnage du cirque, avec un torse nu et un pantalon blanc qui le rend plus

c. Oui, elle peut dire la même chose en arabe classique, mais on peut noter des nuances de sens entre l'arabe dialectal et l'arabe classique, car les références culturelles sont parfois différentes. Et il arrive que l'arabe dialectal renvoie à une aire culturelle spécifique. Notons que de manière générale, chaque pays du monde arabe a son arabe dialectal, avec ses spécificités culturelles, sociales, linguistiques, etc. Toutefois, il y a beaucoup de similitudes entre les dialectes des régions du Machrek (Moyen orient) et d'autres ressemblances dans les régions du Maghreb (Afrique du Nord).

Mais d'une manière générale, on peut parler d'intercompréhension générale entre tous les pays arabes en ce qui concerne les échanges en arabe dialectal et en arabe classique. Et bien évidemment tout dépend de la situation de communication (qui parle ? à qui ? comment ? où ? pourquoi ? etc.).

visible. Il tourne autour de son amoureuse comme le vent, comme un astre. Tislit est en haut, elle est protégée par un tissu aérien sous forme de hamac et des sangles ou des cordes aériennes lisses qui le tiennent et qu'elle peut utiliser pour bouger. La couleur rouge est celle de la vivacité de l'amour, elle contraste avec le blanc. Tislit cache son visage, mais pas ses yeux. Elle l'observe tout en restant à distance, elle semble regarder au loin. Le fond noir met en valeur les deux personnages, qui vont entrer en contact grâce aux mouvements aériens, à l'éclairage et parfois la voix ou la musique.

b. Les accessoires utilisés par les deux artistes correspondent à leurs rôles. Tislit a un tissu rouge, couleur de la vivacité des sentiments ; elle utilise un foulard qui lui permet de cacher ses cheveux, comme le veut la tradition, et couvre son visage avec le tissu qui la soutient. Sa position en hauteur montre son inaccessibilité.

Quant à Isli, il utilise un cerceau aérien pour s'élever et essayer d'atteindre sa bien-aimée, qui est en hauteur ; il a des cordes lisses à sa portée pour garder constamment son équilibre, en pensant toujours à son but : atteindre Tislit en se rapprochant, en tournant, en essayant plusieurs fois sans jamais abandonner.

Ce sont des accessoires que tous les personnages de cirque emploient, mais que chacun peut utiliser différemment en fonction de son rôle.

3. Le cirque peut raconter cette histoire en ayant recours à ses techniques, à ses accessoires et à ses spécificités.

- **Mouvements/jonglage/jonglerie** : Isli tourne constamment autour de Tislit, fait des gestes répétitifs, change d'angle de vue, modifie sa trajectoire pour exprimer un sentiment, une demande, une action. Il peut compléter avec des paroles ou des chansons.

- **Équilibre** : Isli tient en équilibre pour montrer qu'il est toujours là, qu'il est fort, qu'il résiste.

- **Espace** : l'espace est aménagé de manière à offrir une scène qui rappelle le lieu de la rencontre.

- **Lumière, musique et sons** : le réalisateur peut avoir recours à la lumière pour mettre en valeur un geste de Tislit, à la musique pour créer une ambiance d'inquiétude, et aux sons pour annoncer une arrivée, une surprise ou une chute. Une voix hors champ (dite voix-off) peut être utilisée pour situer la scène ou annoncer un événement.

- **Émotion et sens** : l'émotion peut apparaître sur le visage de Tislit, qui s'inquiète ou sur celui d'Isli qui la rejoint à un moment donné. Le réalisateur fait apparaître cela grâce à la lumière par exemple.

- **Silences** : les silences indiquent par exemple l'inquiétude que Tislit ressent au moment où elle va écouter la réponse de sa mère ou des paroles de son amoureux, désespéré.

- **Accessoires** : les accessoires permettent aux personnages de jouer leur rôle et de communiquer, d'exprimer la joie de la rencontre ou la peur d'une surprise. Pour cela, Tislit va utiliser le tissu de différentes manières et Isli peut prendre une corde au moment où il entend une musique qui l'invite à bouger.

4. Laisser les élèves s'exprimer et justifier. Accepter qu'il y ait des points de vue différents.

Le message sera plus digeste au cirque que par le théâtre car le public ne sera pas obligé d'écouter et de comprendre toutes les paroles, il s'appuiera sur ce qu'il voit et ce qu'il entend. Le spectacle vivant lui facilitera la compréhension car les positions et les attitudes sont expressives, favorisent son imagination ; la musique l'aide à créer l'ambiance et les paroles viennent compléter le tableau. Le message est en quelque sorte simple, mais passe facilement car le spectateur n'a pas besoin de saisir le sens de tous les détails. Le croisement de certaines disciplines du cirque favorise la compréhension : jeux, danse, musique, sport, chanson, etc. L'aspect ludique aide à saisir le sens.

Le cirque offre également la possibilité de suivre le spectacle en famille ou entre amis, ce qui favorise des interactions langagières plus libres et un ressenti collectif différent.

Le théâtre est certes plus complet, mais il est également plus exigeant. Alors que le cirque fait passer le message grâce au plaisir et à la légèreté.

Je construis le bilan *p. 118*

1 Je connais la pièce de Shakespeare.

Roméo et Juliette

En conflit avec : leurs familles

Résolution pour échapper au conflit : la fuite

Lien entre les personnages : amoureux

Dénouement : tragique (la mort)

2 Je connais les œuvres étudiées dans le chapitre.

Nom des personnages	Titre de l'œuvre	Genre	Auteur
Pyrame et Thisbé	<i>Métamorphoses</i>	Récit (en vers à l'origine)	Ovide
Isli et Tislit	<i>Isli et Tislit</i>	Cirque	Cirque Shems'y
Roméo et Juliette	<i>Roméo et Juliette</i>	Théâtre	William Shakespeare
Tony et Maria	<i>West Side Story</i>	Film musical	Jerome Robbins et Robert Wise Musique : Leonard Bernstein
Roméo et Juliette	<i>Roméo et Juliette</i>	Théâtre en trois langues	Anne-Laure Liégeois, Olivier Kemeid, Ghassan Elhakin
Isli et Tislit	<i>Isli et Tislit</i>	Conte	Malika Halbaoui
Shaktimaan et Shamina	« <i>Les aventures de Supershaktimaan</i> »	Récit photographique	Nicolas Henry

3 Je situe les œuvres dans le temps.

Antiquité : *Pyrame et Thisbé*, *Isli et Tislit*, « *Les aventures de Supershaktimaan* » par N. Henry

Renaissance (XVI^e siècle) : *Roméo et Juliette* par Shakespeare

Époque contemporaine (XX^e et XXI^e siècles) : *Roméo et Juliette* par A.-L. Liégeois, O. Kemeid et G. Elhakin ; *West Side Story*

4 Je connais les différentes versions du mythe.

Version	Où ?	Quand ?
<i>Pyrame et Thisbé</i> (Ovide)	Babylone (Mésopotamie)	Antiquité
<i>Roméo et Juliette</i> (Shakespeare)	Vérone (Italie)	Renaissance (XVI ^e siècle)
<i>West Side Story</i>	New York	Années 1960
<i>Roméo et Juliette</i> (Liégeois, Kemeid et Elhakin)	Maroc	De nos jours

Quiz

➤ Manuel numérique

Ouverture du chapitre p. 120

Réponses aux questions

• Le poème et l'image donnent une vision positive de la ville. Le premier vers du poème traduit en effet l'affection que la poétesse porte à la ville (*Je m'attache...*) : elle se définit elle-même comme *urbaine* au dernier vers.

L'image, une sérigraphie (obtenue par un procédé d'impression à partir d'un tissu à maille), donne une vision joyeuse et colorée de la ville : les immeubles ressemblent à des palais orientaux ou féériques, les couleurs sont vives (bleu, jaune, rouge), et on aperçoit le portrait d'un personnage souriant dans l'encadrement de la porte de l'immeuble de droite.

• Réponse ouverte.

« Marseille » p. 122

(Jules Supervielle, « Marseille » dans *Débarcadères*)

> Comment le poète mêle-t-il espace urbain et espace naturel ?

Animation
➤ Manuel numérique

+ Prof
Pistes pédagogiques
➤ Manuel numérique

Réponses aux questions

1. a. Le poème est écrit en vers libres, les mètres sont irréguliers et il ne comporte pas de rimes.
- b. De la ligne 1 à la ligne 14, le poète décrit la ville de Marseille dans toute sa diversité et son agitation. À la ligne 15, il s'adresse à la ville elle-même

qui est présentée comme une jeune femme peu attentive que le poète essaie de retenir au port alors qu'elle voudrait toujours s'en aller avec les bateaux qui prennent le large. Les mètres sont plus courts car le poète essaie de capter l'attention de son interlocutrice.

2. a. La richesse de la description est due à l'entrecroisement des éléments, urbains et marins, ainsi qu'aux nombreuses images qui concourent à donner vie à la ville.

Éléments marins	Éléments urbains	Présence humaine et verbes de mouvement
– <i>Ses poissons de roche, ses coquillages et l'iode / Et ses mâts</i> (v. 1-2)	– <i>Ses tramways</i> (v. 3) – <i>les cafés</i> (v. 5) – <i>le trottoir</i> (v. 5)	– <i>Le beau rendez-vous de vivants qui lèvent le bras</i> (v. 4) – <i>hommes et femmes de maintenant, [...] leurs verres, leurs tasses, leurs seaux à glace et leurs alcools</i> (v. 5-6) – <i>la gorge des femmes</i> (v. 9) – <i>des jolies filles</i> (v. 11)

- b. Les tramways, les chaises des cafés et la lune font tous trois l'objet d'une métaphore. La métaphore qui caractérise les tramways est celle des crustacés (v. 3), celle qui caractérise les chaises est celle des poissons (*via* l'adjectif *frétilantes*, v. 7), et celle qui caractérise la lune est la métaphore du *singe échappé au baluchon d'un marin* (v. 12).
3. Marseille est associée à diverses sensations :

- visuelles : *poissons de roche* (v. 1), *coquillages* (v. 1), *mâts en pleine ville* (v. 2), *tramways [...] luisants d'eau marine* (v. 3) ; *le soleil* (v. 8) ; *une grande lumière* (v. 8) ;
- olfactives : *l'iode* (v. 1) ;
- auditives : *un bruit de pieds et de chaises frétilantes* (v. 7) ;
- tactiles : *seaux à glace* (v. 6) ; *soleil* (v. 8).

4. À partir de la ligne 8, le soleil est personnifié. On le voit à travers les verbes d'action dont il est le sujet : il *pense tout haut* (v. 8), il *réjouit la gorge des femmes* (v. 9), il *prend les nouveaux venus à partie* (v. 10) et *les pousse sans un mot*. Ainsi, il prend part à l'agitation qui caractérise la ville.

5. a. Le poète s'adresse à Marseille, qui fait donc l'objet d'une personnification.

b. Le poète demande à la ville de se tenir tranquille. Les modes verbaux qui traduisent cette demande

sont l'impératif (*écoute-moi, sois attentive, reste*) mais aussi le conditionnel (*je voudrais*).

6. La demande formulée par le poète à la ville de se tenir *tranquille* (v. 16) est inefficace, puisque la ville est *toujours en partance* (v. 17). La relation entre le poète et la ville est caractérisée par une fuite perpétuelle : le poète voudrait décrire la ville par les mots, mais celle-ci ne se laisse jamais saisir.

Vocabulaire

Le lexique des sensations

Visuelles	Auditives	Tactiles	Olfactives	Gustatives
Le ciel bleu				
		L'air marin		
	Le clapotis de la mer			
		Les pierres chaudes des maisons		
Les pompons d'or éclatants du mimosa				
	La vente de la pêche à la criée			
		Le soleil brûlant sur la peau		
			Les poissons grillés dans les restaurants du port	
				Les glaces au citron fondantes

Histoire des arts

1. Le peintre est en plongée par rapport à la ville, c'est-à-dire qu'il est placé légèrement au-dessus de son sujet. On observe d'ailleurs, au tout premier plan du tableau, la balustrade du balcon duquel le peintre observe la ville.

2. a. La couleur dominante du tableau est le bleu. La mer occupe la majeure partie de l'espace urbain représenté. Mais elle se confond aussi avec le ciel. L'espace urbain ici représenté est largement dominé par les éléments naturels (ciel et mer) figurés par le bleu.

b. La lumière est plutôt douce dans ce tableau. Nous sommes sans doute au lever ou au coucher du soleil.

3. Le poème peut être rapproché du tableau par deux caractéristiques principales. D'abord, dans les deux cas, Marseille est caractérisée par son agitation. Supervielle insiste davantage sur l'agitation des tramways et des cafés, tandis que Dufy, au premier plan de son tableau, fait figurer de nombreuses calèches et de nombreux personnages sur le quai du port.

Par ailleurs, ces deux représentations de Marseille se caractérisent par l'importance des éléments naturels qui y prennent part. Supervielle insiste sur le rôle de la mer et du soleil dans la ville, tandis que Dufy donne une place importante à la mer et au ciel.

« Plainte » p. 124

(Charles Cros, « Plainte » dans *Le Coffret de Santa*)

> Comment le poète associe-t-il la ville à la femme aimée ?

Texte +

Charles Baudelaire,
« À une passante » (1855)

➤ Manuel numérique

Réponses aux questions

1. Le titre du poème est « Plainte ». Le poète (*je*) se plaint à la femme qu'il aime (*parisienne fière*), désignée par le pronom *vous* (v. 3). Le poème est régulier, il est composé de quatre quatrains en alexandrins.

2. Les expressions qui caractérisent la femme aimée sont : *vos regards charmeurs* (v. 3), *parisienne fière* (v. 4), et *vos cheveux noirs au vent* (v. 15). La séduction qu'elle opère sur le poète, sa fierté et sa couleur dominante (le noir) confèrent à cette femme les caractéristiques de la femme fatale.

3. Les deux champs lexicaux qui s'opposent sont celui de la ville et celui de la nature.

– Champ lexical de la ville (associé à la femme aimée) : *ville de pierre* (v. 1), *des journaux*, *de la cohue*, *et des boutiques* (v. 8), *la foule et les éclats de voix*, / *Le bal de l'Opéra*, *le gaz et la réclame* (v. 9-10).

– Champ lexical de la nature (associé au poète) : *les bois verts*, *les monts aromatiques* (v. 6), *les rochers et les bois* (v. 11), *papillon brûlé* (v. 14), *un fond de verdure* (v. 16).

4. a. Il s'agit de Paris, comme on peut le deviner lorsque le poète évoque *le bal de l'Opéra* (v. 10). Le poète insiste sur le fait que Paris est une ville agitée, comme on peut le voir dans les expressions *cohue* (v. 8), *la foule et les éclats de voix* (v. 9), qui caractérisent la vie parisienne.

b. Le poète court un danger de mort. On peut relever le champ lexical de la mort : *je végète et*

je meurs (v. 2), *m'attirent à la mort* (v. 4), *je me tue* (v. 12), *je mourrai* (v. 14). La comparaison avec *un papillon brûlé* décrit la contradiction du poète. En effet, le papillon est attiré par la lumière, mais c'est la source de la lumière, à savoir la flamme de la bougie, qui provoque sa mort. Le poète est dans une situation similaire : d'une part, il est en train de mourir dans la ville, mais d'autre part, il ne peut s'éloigner de la ville, parce qu'il est attiré par celle qui y habite, à savoir la *parisienne*.

c. Le terme *végéter* en parlant d'une plante signifie « croître avec difficulté, sans former de fleurs » ; au sens figuré, il signifie « stagner, avoir une activité réduite ».

Le poète végète parce qu'il s'ennuie mortellement dans la ville, mais aussi parce que, comme on l'a déjà montré, il est, dans ce poème, du côté de la nature. Le terme *végéter* est ainsi, dans le contexte du poème, au croisement du champ lexical de la nature et de celui de la mort.

5. a. Le poète imagine la femme aimée dans un cadre naturel et campagnard. Il l'invite ainsi à quitter la ville pour s'installer à la campagne, même momentanément.

b. Cette réponse est partiellement ouverte. Certains éléments du poème laissent présager que la femme se montrera intransigeante. Le conditionnel de la fin du poème (*Vous feriez bien...*) rend improbable l'hypothèse que la femme vienne à la campagne. Par ailleurs, le poème est conforme à un code du genre lyrique qui veut que, de la Béatrice de Dante à la « Passante » de Baudelaire, la femme soit inaccessible et ne réponde pas à la demande du poète. Par définition, la plainte du poète lyrique reste sans réponse.

« Port » p. 126

(Mohammed Dib, « Port » dans *Ombre gardienne*)

> Comment la description de la ville reflète-t-elle le désespoir du poète ?

Texte lu

➤ Manuel numérique

Réponses aux questions

1. a. Le poème est composé d'une alternance de groupes de deux vers (distique) et de vers seuls

(monostique). Par ailleurs, les monostiques sont tous en italique, et riment entre eux (rime en [ill]). Ainsi, dans ce poème, la voix du poète est en quelque sorte divisée en deux voix : l'une dont les interventions sont notées en police romaine, dans

les distiques ; l'autre dont les interventions sont notées en police italique, dans les monostiques.

b. Le poème est composé de vers réguliers. Les vers sont des décasyllabes.

2. a. Les pronoms *je* et *tu* désignent la même personne : le poète.

b. En italique, s'exprime la seconde voix du poète. L'instance poétique est ainsi partagée en deux voix.

3. a. Le poète se trouve dans *le port* (v. 1) de *Bordeaux* (v. 8). On le voit à l'évocation du *blanc navire* (v. 2), des *quais* (v. 3), du *paquebot* (v. 6). Le poète est dans le port parce qu'il débarque à Bordeaux. En effet, Mohammed Dib, originaire d'Algérie, a milité contre l'Algérie française jusqu'à la fin des années 1950, avant d'être expulsé par la police coloniale. Il a fait le voyage entre l'Algérie et Bordeaux en bateau.

b. La saison est indiquée au vers 7, à moins que le terme ne soit pris au sens figuré : *Hiver partout*. On le voit aussi à partir du temps qu'il fait : *Il pleut* (v. 1), *où s'affole la pluie* (v. 10).

4. a. On peut relever le champ lexical de la souffrance psychologique : *Tu souffres à hurler* (v. 5), mais aussi *un cauchemar fait d'eau / Et d'ennui* (v. 7-8).

b. Les couleurs associées à cette souffrance sont le gris : *Les quais sont gris* (v. 3), mais aussi le noir : *d'un coup il fait nuit* (v. 11).

5. Mohammed Dib est parti d'Algérie. L'évocation de la grisaille, de l'humidité, du froid et de la nuit qui caractérisent Bordeaux contraste particulièrement avec le climat algérien caractérisé par sa chaleur et sa luminosité.

6. Le fait que le poète est insensé peut s'interpréter de deux manières. Premièrement, il manque de bon sens puisqu'il écrit ce poème, composé de *mots inutiles*, qui ne parvient pas à atténuer sa douleur. Mais il est aussi insensé parce que la douleur menace de le rendre fou. On pourra noter le réseau des termes qui évoquent la folie (*hurler*, v. 5, *où s'affole la pluie*, v. 10) qui rendent le terme *chercher asile* ambigu : l'*asile* évoque à la fois le refuge que le poète recherche et l'hôpital psychiatrique.

« Fès l'éternelle » p. 128

(Tahar Ben Jelloun, « Celui qui porte Fès » dans *Poésie complète 1966-1995*)

> Comment le poète révèle-t-il le pouvoir enchanteur de Fès sur le voyageur ?

Réponses aux questions

1. Les deux anaphores qui organisent le poème en deux parties sont « celui qui » porte ; « celui qui » voyage. Dans les deux premières strophes commençant par « celui qui », il est question de voyage et surtout de voyageur. On parle du voyageur qui visite la ville de Fès.

Ensuite, dans le reste du poème, on évoque/décrit la ville de Fès, ses caractéristiques, son âme et son destin.

2. Dans les deux premières strophes, le poète parle de deux types de voyageurs :

Le premier est celui qui visite Fès sans prendre le temps de la découvrir. Il va vite, se déplace vite, n'a pas le temps de contempler ce qu'il voit, ni les objets ni les êtres. Il passe comme le vent sans rien retenir.

Le deuxième est celui qui prend le temps d'admirer, qui ouvre les yeux pour découvrir et apprécier. Il peut ainsi entrer dans un monde qui lui fait oublier

sa langue natale, car il est pris dans le langage riche de la ville et de ses trésors et est tellement émerveillé qu'il ne peut exprimer son ressenti que par des onomatopées universelles, des exclamations d'admiration, qui reflètent son étonnement, son plaisir et sa jouissance.

3. Perdre sa langue natale, c'est être sous l'effet d'une émotion qui vous oblige à exprimer votre ressenti avec des exclamations et non avec votre langue maternelle ou habituelle. Les mots comme « waou » ou « oh là là » se retrouvent dans la bouche de beaucoup de visiteurs qui expriment le même sentiment de satisfaction, d'admiration, d'étonnement ou de surprise.

4. Les images qui révèlent le pouvoir de Fès sont : « immobile », « éternelle », « vieille princesse », « grande dame », « pieds nus », « chevelure lâchée », « muette », « arrêtée par le temps », « assise les jambes écartées », « attend Séville et Grenade ».

Image	Signification/ référence
Immobile, éternelle, Muette, arrêtée par le temps	Une ville millénaire qui garde son authenticité, qui résiste aux changements imposés, qui laisse parler ses atouts et sa beauté.
Vieille princesse, grande dame	Une ville ancienne qui garde sa fraîcheur, sa beauté, sa force, son pouvoir enchanteur et qui force le respect et l'admiration.
Pieds nus et chevelure lâchée	Elle est authentique, naturelle, sans fard et qui est libre même dans un palais, où elle se sent forte.
Assise les jambes écartées	Elle a une attitude de simplicité, de quiétude conforme à la tradition des femmes qui attendent le retour de quelqu'un ou l'arrivée de quelque chose sans inquiétude.
Attend Séville et Grenade	Qui rappelle les villes d'Andalousie, qui partage avec les pays arabes un riche patrimoine culturel. Grenade avec ses monuments arabes, islamiques et orientaux et Séville avec sa douceur de vivre et son art plein de finesse.

5. Les adjectifs qui qualifient Fès sont : immobile, éternelle, vieille, grande, lâchée, muette. Sa force et sa grandeur apparaît à travers ces adjectifs et leur valeur sémantique et culturelle (voir 4).

Réflexion

La ville de Fès tient à rester fidèle à elle-même et à son passé. En effet, d'un côté elle garde ses caractéristiques, ses aspects extérieurs et intérieurs, son apparence et son âme et de l'autre, elle maintient le lien avec son passé en sauvegardant son patrimoine historique, qui est, selon des sources officielles (ministère de la Culture), le plus vaste et le mieux conservé du Maroc et peut-être du monde arabe (édifices religieux musulmans, catholiques et juifs, monuments officiels, bâtiments populaires,

mode de vie des populations, artisanat et œuvres d'art arabo-musulman, festival de musique sacrée/soufie, université Al Qaraouiyyine, etc.). Fès est sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Elle est un modèle de préservation du patrimoine.

Vocabulaire (antonymes)

- Immobile : *mobile, mouvant, agité.*
- Éternelle : *passagère, provisoire, précaire.*
- Vieille : *jeune, neuve, nouvelle, contemporaine, moderne.*
- Infidèles : *fidèles.*
- Nus : *couverts, vêtus, habillé.*
- Muette : *bavarde, loquace.*

« Fourmis, fourmis » p. 129
(Guillevic, Ville)

> Comment le poète dépeint-il les habitants des villes ?

Réponses aux questions

1. Les fourmis représentent les habitants des villes. Lorsqu'ils se rendent au travail et circulent dans la ville, ceux-ci sont si nombreux qu'ils ressemblent à une colonie de fourmis au travail.
2. a. Le vers dominant est l'hexamètre. Son utilisation en alternance avec des vers de tétrasyllabes ainsi qu'une construction en strophes brèves (distiques, tercet ou monostique) donnent au poème un rythme rapide.
- b. Les verbes d'action sont : *vont* (v. 3), *courent* (v. 4), *se faufilent* (v. 4), *se frôlent* (v. 5), *s'entassent* (v. 5), *rêve* (v. 10). Le rythme du poème est en lien avec l'activité des fourmis, particulièrement dans

- la deuxième strophe : la rapidité du rythme du poème mime le caractère frénétique de l'activité des habitants des villes.
3. On dit des fourmis qu'elles sont travailleuses. Dans la fable « La Cigale et la Fourmi », Jean de La Fontaine oppose la cigale, qui a chanté tout l'été, à la fourmi, qui a travaillé pour préparer l'hiver, et qui ne subit pas la famine lorsque le mauvais temps arrive.
 4. a. Le verbe *rêver* désigne une activité que la fourmi ne peut pas accomplir.
 - b. Le dernier vers se détache du poème pour le mettre en valeur et pour provoquer chez le lecteur un sentiment de surprise. En effet, la comparaison des habitants des villes aux fourmis ne nous pré-

pare pas à ce que soit soulignée, à la fin du poème, la capacité à rêver de ces habitants.

5. Le poète donne des citadins une image contrastée. Ils semblent très occupés, ce qui justifie la comparaison avec les fourmis, mais, contrairement au petit insecte, les citadins rêvent beaucoup. Leur activité quotidienne ne leur enlève donc pas la capacité à s'imaginer un autre monde.

Histoire des arts

Comparer un tableau et un poème

1. Les ouvriers, ici représentés par Fernand Léger, sont des constructeurs : ils travaillent à ciel ouvert, pour construire des immeubles.

2. Dans l'arrière-fond du tableau, on peut voir des éléments qui renvoient au rêve et à l'évasion : le ciel bleu, les nuages blancs. À ces tons que l'on peut qualifier d'aériens, s'opposent les couleurs violentes des poutres dont la plupart sont jaunes, noires et

rouges. Le monde du travail semble ainsi s'opposer au monde du rêve. Pourtant, certaines poutres sont blanches, et l'ouvrier accroché à la poutre, habillé de blanc, se confond presque avec les nuages. La lourdeur du monde industriel est contrebalancée par le fait que ces ouvriers s'élèvent dans les airs.

3. Dans le poème comme dans le tableau, les auteurs soulignent la capacité des travailleurs et des travailleuses à rêver et à s'élever au-dessus de leur condition.

Vocabulaire

Autour du mot *fourmi*

1. **a.** un travail minutieux. **b.** avoir un sentiment de chatouillement dans les jambes. **c.** effectuer un acte qui perturbe les codes préétablis.

2. Se dit, par comparaison avec une fourmière, pour décrire de nombreuses personnes qui vont et viennent en tous sens.

La place de la Concorde p. 130

(Jean Tardieu, « La place de la Concorde » dans *Monsieur monsieur*)

> Comment le poète montre-t-il que la ville peut être le lieu d'une rencontre amoureuse ?

Réponses aux questions

1. Les deux personnages sont un *petit Monsieur* et une *petite dame*. Le premier vit à Montmartre, et la seconde à Montsouris.

2. **a.** La place de la Concorde est à peu près à équidistance de la butte Montmartre et du parc Montsouris.

b. La rencontre a lieu à midi (v. 13).

c. Midi est le milieu de la journée, et la place de la Concorde est le milieu de la distance qui sépare Montmartre de Montsouris.

3. Leur rencontre n'est pas vraiment un hasard. Le poème joue sur le mot *concorde*, qui désigne en effet un rapport d'harmonie entre deux personnes, ce qui définit bien la relation qu'entretiennent la *petite dame* et le *petit Monsieur*.

4. **a.** Les deux vers *Un petit Monsieur à Montmartre / une petite dame à Montsouris* (v. 5-6) sont construits sur le même modèle grammatical : déterminant + adjectif + nom + complément circonstanciel. C'est ce qu'on appelle un parallélisme. Par ailleurs, l'adjectif *petit* est répété dans les deux phrases.

b. *Stricto sensu*, on ne repère que deux autres parallélismes dans le poème : *chacun mon bon chacun ma belle* (v. 24) et *C'est ainsi qu'il n'y a personne / C'est ainsi qu'on est des millions* (v. 31-32). On repère aussi d'autres parallélismes qui sont surtout caractérisés par leur structure en *chiasme* : par exemple : *Du sud au nord du nord au sud* (v. 8) ou *sinon l'amour de lui pour elle / sinon l'amour d'elle pour lui* (v. 26-27).

Les parallélismes et les chiasmes, dans ce poème, signifient la même chose : les personnages agissent parallèlement ou symétriquement (en miroir) : les actions de l'un répondant aux actions de l'autre.

5. Lorsque le poète affirme qu'il *n'y avait ce jour-là / que deux personnes dans Paris*, il se place du point de vue des personnages du poème. En effet, puisqu'ils sont destinés à se rencontrer, ils ne voient pas le monde autour d'eux : *chacun croit qu'il n'y a personne / sinon l'amour de lui pour elle / sinon l'amour d'elle pour lui* (v. 25-27). Ainsi, une grande ville compte bien *des millions* de personnes, mais ceux qui sont faits l'un pour l'autre n'aperçoivent qu'eux-mêmes.

6. Réponse ouverte.

Vocabulaire

Autour du mot *concorde*

1. **a.** une atmosphère apaisée dans laquelle les différents éléments de la société peuvent travailler ensemble. **b.** des témoignages qui racontent la

même histoire. **c.** vivre en parfaite harmonie avec quelqu'un. **d.** respecter la correspondance entre le temps du verbe de la proposition principale et celui de la proposition subordonnée.

2. L'antonyme du mot *concorde* est *discorde*.

Histoire des arts p. 132

La ville en peinture

+ Prof

Document imprimable

➤ Manuel numérique

Comparer deux tableaux

1.

	Vermeer	Beckmann
La composition (lignes horizontales, verticales ; éléments représentés aux premier, second plans et arrière-plan)	Le tableau est séparé horizontalement en deux parties très distinctes : celle du bas représente le fleuve, ses berges et la ville de Delft ; celle du haut est occupée par un ciel nuageux. Au premier plan, on aperçoit les berges du fleuve et le fleuve lui-même. Au second plan, on voit la ville. L'arrière-plan est occupé par le ciel.	Le ciel occupe une place bien moins importante. Au contraire, le premier plan (les berges et le fleuve) occupe une place considérable. La ville, au second plan, est comme coincée entre ce fleuve imposant et un ciel aux dimensions très réduites.
L'angle de vue (de face, en plongée, en contre-plongée)	La ville est perçue de face. Le ciel occupe ainsi une large place.	La ville est perçue en contre-plongée. Le regard est concentré sur le fleuve et son activité, et le ciel est donc réduit au minimum.
Le fleuve et les bateaux	Le fleuve est très calme. Les bateaux, arrimés au quai, ne circulent pas. C'est le petit matin (la lumière vient de l'est).	La circulation de bateaux sur le fleuve est intense. On le voit notamment aux mouvements de l'eau que provoque le passage des bateaux, sur lesquels le peintre insiste beaucoup. Enfin, la vue du fleuve est barrée par une passerelle très imposante.
La ville	La ville est dominée par deux principaux clochers, celui de l'ancienne église de la ville (Oude Kerk) à gauche, plus sombre, et celui de la nouvelle église, en pleine lumière à droite (Nieuwe Kerk).	Une église au premier plan rappelle les églises de Delft. Mais les cheminées d'usine ont remplacé les clochers.
Le ciel (place occupée, couleur)	Le ciel occupe la moitié du tableau, et est caractérisé par des contrastes de couleur : les nuages sont très blancs au centre, et très sombres près de la bordure supérieure.	Le ciel occupe une très petite place dans le tableau. Il est, de plus, barré par des fils électriques. Il est quasi-uniformément gris.
La lumière (présence ou non d'ombres, de reflets)	Le traitement de la lumière témoigne de la virtuosité du peintre : un rayon de soleil venu de la droite (est) illumine la ville ; le ciel et les bâtiments se reflètent dans l'eau, créant un effet de miroir.	Les reflets dans le fleuve sont réduits au minimum. L'eau est, à l'image du ciel, une surface presque uniformément grise.

Le dessin et les couleurs	Les couleurs sont caractérisées par leur harmonie (nuages gris et roses, fleuve argenté, berge ocrée, maisons sortant de l'ombre, dont le « petit pan de mur jaune ») ; le dessin est caractérisé par sa finesse (détails architecturaux, bateaux, petits personnages...).	C'est le gris (de la passerelle) qui domine. Toutefois, des couleurs plus criardes apparaissent, comme le rouge de l'église, des piliers du pont, des quais et des cheminées d'usine. Les traits du dessin sont appuyés et précis.
---------------------------	--	--

2. La passerelle de fer n'a pas une taille réaliste par rapport au reste de la ville. En lui donnant cette taille considérable et disproportionnée, le peintre met en avant, dans ce tableau qui s'inspire de celui de Vermeer, l'émergence de la modernité industrielle dans les villes.

3. Le tableau de Vermeer suscite une impression de grande tranquillité. Il y a très peu d'activité
- humaine, l'essentiel du tableau est consacré à la représentation d'éléments naturels (le fleuve, le ciel). Au contraire, l'œuvre de Beckmann présente une grande agitation. Les marques de l'activité humaine sont partout : sur le fleuve (les bateaux), dans le ciel (lignes électriques, fumées d'usine, travaux).

4. Réponse ouverte.

Je construis le bilan p. 134

1 Je distingue vers réguliers et vers libres.

Ce poème est en vers réguliers : tous les vers sont composés de douze syllabes (ce sont des alexandrins).

2 J'identifie les figures de style.

- a. personnification.
- b. métaphore.
- c. énumération

3 Je connais les poèmes du chapitre.

Titre	Auteur	Forme	Regard sur la ville	Lieu de la ville	Ville
« Marseille »	J. Supervielle	Vers libres	Positif	Indéterminé	Marseille
« Plainte »	C. Cros	Vers réguliers	Négatif	Indéterminé	Paris
« Port »	M. Dib	Vers libres	Négatif	Port	Bordeaux
« Fourmis, fourmis »	Guillevic	Vers libres	Positif	Indéterminé	Indéterminé
« La place de la Concorde »	J. Tardieu	Vers réguliers	Positif	Place de la Concorde	Paris
« Fès l'éternelle »	T. Ben Jelloun	Vers libres	Positif	Indéterminé	Fès

Quiz

Manuel numérique

Évaluation p. 136

« Dans le silence de la ville... » (L. Aragon, *Le Fou d'Elsa*)

Lire et analyser un texte

1. Le poète se trouve dans une pièce d'une maison ou d'un immeuble de la ville : *Derrière les murs dans la rue* (v. 1). Le moment de la journée est indiqué au v. 6 (*C'est le soir*), puis précisé au v. 11 : *dans la nuit*. C'est sans doute l'été : *Un linge écri / Sèche au jardin sur une corde* (v. 4-5) ; *Il fait jour longtemps dans la nuit* (v. 11).

2. a. b. On relève le champ lexical de la nature : *jardin* (v. 5), *thym* (v. 6), *l'arbre* (v. 13) ; le lexique des sensations : *sent* (v. 5), *n'entend* (v. 14).

c. Les éléments naturels (*le nuage*, *l'arbre*) sont personnifiés : *un nuage / Que l'arbre salue au passage* (v. 12-13).

Le poète donne l'image d'une ville où les éléments naturels (*jardin*, *thym*, *arbre*) se mêlent harmonieusement aux éléments urbains (*murs*, *rue*, *travaux*).

3. Le champ lexical qui domine la première strophe est celui du bruit (*vacarmes*, *cris*), sans doute celui de la guerre de reconquête que l'on peut percevoir à l'extérieur avec la présence des termes *cris* et *larmes* qui connotent la violence et la souffrance. Dans la dernière strophe, au contraire, est mis en valeur *le silence de la ville*. Au fil du poème, le temps s'est écoulé : du *soir* à la *nuit*, et la ville s'est endormie.

4. a. Le poète s'adresse à celle qui partage sa chambre, c'est-à-dire la femme aimée, Elsa.

b. Le moment est décrit comme *précaire* et *fragile* parce qu'il est une parenthèse de paix en temps de guerre. D'abord, c'est un *instant d'ombre* (v. 17) entre deux journées. Ensuite, c'est un moment

de calme, d'apaisement, entre deux moments de *vacarme* urbain et guerrier.

Lire et analyser une image

6. Le peintre insiste sur le contraste opposant le ciel à l'arrière-plan et l'ombre au premier plan, tous deux figurés par des couleurs très sombres, et les bâtiments de couleur claire et vivement éclairés. Ce contraste met en valeur les bâtiments qui semblent surgir dans la nuit.

7. Le tableau et le poème représentent chacun la même ville, Grenade, et dépeignent le calme qui envahit la cité lorsque la nuit tombe. Mais le poème souligne aussi l'activité du soir (les *travaux*, le *vacarme*) et l'intrication entre la ville et la nature, tandis que le tableau de Fernández montre une rue dénuée d'éléments naturels.

Ouverture du chapitre p. 142

Vidéo

Interview de Léo Malet
et Jacques Tardi

➤ Manuel numérique

Réponses aux questions

- L'histoire se déroule dans le XIII^e arrondissement de Paris.
- Il s'agit d'un roman policier car il met en scène un détective privé, Nestor Burma. On remarque sur les deux couvertures que le héros présente les attributs conférés habituellement au héros de roman policier : pardessus et pipe, le tout souligné par un graphisme et des couleurs (jaune et noir, atmosphère sombre) mettant en valeur le mystère. Enfin, la carte du XIII^e arrondissement dessinée par Tardi comporte des indications sur différents moments clés de l'intrigue qui sont autant d'indices sur le genre du roman : deux assassinats et un mort jalonnent le parcours du célèbre détective.

• La ville semble d'emblée avoir un rôle important dans l'intrigue puisque la couverture du roman et celle de la bande dessinée insistent sur des éléments de décor urbain, notamment le pont de Tolbiac et ses arches en métal. De plus, on apprend que Léo Malet a écrit une série de romans dont chacun a pour cadre un arrondissement de la capitale : il semble ainsi exploiter les possibilités narratives de ces lieux. Enfin, le plan dressé par Tardi insiste aussi bien sur l'importance de certains événements dans l'enquête que sur les lieux dans lesquels ils se sont produits.

• Réponse ouverte. L'idéal est que, dans les réponses des élèves, apparaissent des éléments pouvant être reliés à l'horizon d'attente que dessine le genre : suspens, soit de voir l'énigme se résoudre, lecture ou spectacle impliquant le lecteur/spectateur qui s'identifie au rôle de l'enquêteur. À ce titre, certains romans de littérature de jeunesse favorisent l'identification et l'implication du lecteur en mettant en scène de jeunes héros.

Une lettre mystérieuse p. 144

(Léo Malet, *Brouillard au pont de Tolbiac*)

> Quelle est la fonction de la ville dans cet incipit ?

Vidéo

Téléfilm de J. Marbeuf (2008)

➤ Manuel numérique

Réponses aux questions

1. Le narrateur est le personnage principal du roman, le détective privé Nestor Burma. Il se rend à l'hôpital de la Salpêtrière pour voir un certain Abel Benoît qui a sollicité ses services par courrier.
2. Nestor Burma emprunte la ligne cinq du métro parisien en direction de Porte d'Italie.
3. Une jeune fille qui *avait l'aspect d'une gitane* (l. 27) attire son attention.
4. a. Le point de vue est interne puisque le lecteur partage le point de vue du héros et narrateur Nestor Burma. Celui-ci se déplaçant en métro, la description de Paris dans ce passage est une description en mouvement. Au cours de ce trajet,

le lecteur entrevoit le canal Saint-Martin, les bâtiments de l'Institut médico-légal, la Seine, que le métro enjambe sur un pont aérien, le port d'Austerlitz avec ses bateaux et ses marins.

b. Ici, l'intérêt du choix du point de vue interne est double. Non seulement il permet de donner une appréciation globale du quartier de Paris dans lequel va se dérouler l'action, mais il offre également le regard particulier du héros et narrateur sur ce décor, et laisse entrevoir au lecteur certains traits de sa personnalité.

5. a. La couleur dominante dans cet extrait est le gris : *des murs gris et humides* (l. 31), *des eaux couleur de plomb* (l. 40). Cette saturation de la couleur grise crée une atmosphère mélancolique.

b. La rame de métro est personnifiée au moyen des verbes employés pour décrire son mouvement. La personnification lui confère l'aspect d'un animal

terrifiant, comme en témoignent les expressions : *elle émergea* (l. 28), *cracha quelques usagers, en avala quelques autres* (l. 31-32), et *s'engagea en grondant* (l. 35)

c. La grue, quant à elle, à cause de son aspect squelettique et de son mouvement rotatif, est comparée à une jeune femme, plus précisément à un *mannequin-vedette* en train de présenter une nouvelle robe.

d. Cet extrait donne une image dangereuse, sulfureuse et mélancolique de la ville de Paris. Il semble

par conséquent réunir tous les ingrédients d'une intrigue policière inspirée du roman noir américain : ce type de récit met souvent en scène un héros désabusé aux prises avec des individus dangereux et avec des femmes à la beauté fatale.

6. Le style adopté par le narrateur laisse entrevoir un franc-parler qui mêle langage poétique (*Le fleuve roulait des eaux couleur de plomb*, l. 40), et donc parfois soutenu, et registre familier (*Là, ça cafouillait un peu*, l. 20), voire argotique (*mon burlingue*, l. 5).

Rencontre avec une inconnue p. 146

(Tardi, *Brouillard au pont de Tolbiac*)

> Comment le dessinateur intègre-t-il le décor parisien à l'intrigue policière ?

Vidéo

Le travail d'adaptation
de Tardi

➤ Manuel numérique

Réponses aux questions

1. Cette planche apprend au lecteur que le mort n'est autre qu'Abel Benoît, l'auteur de la lettre qui a amené Nestor Burma à se rendre à l'hôpital de la Salpêtrière. La jeune femme qui le suivait se nomme Bélita Moralès et Abel Benoît était comme un père adoptif pour elle. C'est elle qui a posté la lettre.

2. a. Cette scène se déroule sur le quai de la station de métro Gare d'Austerlitz.

b. La représentation de la ville proposée dans cette planche est réaliste, comme en témoignent les détails qui constituent le décor du métro parisien, ainsi que le dessin de la façade de l'hôpital de la Salpêtrière dans la dernière vignette.

c. Les lignes sont claires et le trait précis. L'utilisation du noir et blanc crée des effets de contraste et met en valeur certains éléments : expressions des visages, grisaille du métro parisien, atmosphère sombre et pluvieuse.

3. a. Les personnages sont dessinés de manière moins précise que les éléments du décor urbain dans lequel ils évoluent. Les visages sont blancs ; les traits, simplifiés, sont propres à traduire les expressions de chacun des personnages (dessin des yeux, du nez, de la bouche).

b. C'est le pardessus qu'il porte et la pipe qu'il fume qui rendent Nestor Burma reconnaissable.

4. a. La première vignette est un plan d'ensemble ; la seconde, cadrant les personnages au niveau de la taille, est un plan américain ou rapproché, et la dernière est un gros plan.

b. Dans la vignette 8, le lecteur regarde Nestor Burma de face. Il est en train de s'éloigner de la station de métro pour se diriger vers l'hôpital et l'on aperçoit, en arrière-plan, Bélita qui l'observe. Dans la vignette 9, le regard du spectateur s'inverse, puisqu'il voit Bélita de dos en train de regarder Nestor Burma s'éloigner en arrière-plan.

c. Les variations de plan et de points de vue donnent du rythme au récit tout en impliquant le lecteur émotionnellement et intellectuellement. Ce dernier est en effet invité à se poser des questions sur les motivations des personnages et à partager les émotions qu'ils ressentent.

Une ruelle sinistre p. 148

(Léo Malet, *Brouillard au pont de Tolbiac*)

> Comment l'enquête conduit-elle Nestor Burma dans un quartier sinistre ?

Texte lu

➤ Manuel numérique

+ Prof

Document imprimable

➤ Manuel numérique

Réponses aux questions

1. Nestor Burma se rend au passage des Hautes-Formes dans le XIII^e arrondissement afin de repé-

rer le domicile d'Abel Benoît, qui s'appelait en fait Albert Lenantais, et de retrouver Bélita Moralès.

2. Les détails conférant au lieu un aspect sinistre sont les suivants :

Moment de la journée	Lieux dégradés	Éléments atmosphériques	Éclairage	Personnages ou animaux
La nuit : sous la lune (l. 9).	<i>pavage [...] cahotique et en dos d'âne</i> (l. 6), <i>des eaux sûrement savonneuses stagnaient</i> (l. 9), <i>l'unique pan de mur d'une maison en ruine</i> (l. 14), <i>muret in croulant</i> (l. 32).	<i>L'effet de mare sous la lune [...]</i> <i>qu'elle ambitionnait de produire avortait misérablement</i> (l. 9-11), <i>Perçant la légère brume en suspension dans l'atmosphère</i> (l. 34-35).	<i>une lumière falote</i> (l. 10), <i>une lumière clignotait</i> (l. 35).	<i>un chat de gouttière</i> (l. 11), <i>un moutard jaloux essayait de brailler plus fort encore</i> (l. 19).

3. Le narrateur raconte l'histoire en mélangeant le registre courant, voire soutenu, puisqu'il a recours aux temps du récit et à des formulations élégantes et imagées (*L'effet de mare sous la lune [...] avortait misérablement*, l. 9-11) au registre familier, avec même la présence de formules grossières telles que *me casser la gueule* (l. 12). Ce mélange produit un effet comique redoublé par les remarques drolatiques du narrateur, comme lorsqu'il invite le lecteur à se référer à un passage antérieur du texte afin de comprendre pourquoi il marche d'un pas hésitant (*voir plus haut*, l. 12) et lorsqu'il réalise un jeu de mots avec le nom de la rue, utilisant de manière ironique l'expression populaire *Chapeau !*, servant normalement à exprimer l'admiration, pour

qualifier le passage des Hautes-Formes, nom qui évoque la forme de chapeau appelé haut-de-forme.

Vocabulaire

L'argot

Grolle : chaussure. On a tendance à préférer *godasse* à *grolle* bien que les deux soient peu utilisés. **Moutard** : enfant. On préférera *gamin* et *môme* à *moutard*.

Baraque : maison. **Flic** : policier. *Flic* comporte de nombreux équivalents modernes tels que *poulet*, *vache*, *condé*, *keuf*, *schmitt*, *kisdé* (policier en civil), etc.

Flic est encore très utilisé ainsi que *baraque* mais *moutard* et *grolle* ont presque disparu.

Un quartier de malheur p. 150
(Tardi, Brouillard au pont de Tolbiac)

> Comment un quartier de Paris devient-il un personnage à part entière de l'intrigue ?

Animation

➤ Manuel numérique

+ Prof

Pistes pédagogiques

➤ Manuel numérique

Réponses aux questions

- 1. La scène se déroule dans l'appartement de Bélita.
- 2. L'autre lieu évoqué par le dessin dans la deuxième vignette est le passage des Hautes-Formes. Cette vue vient illustrer les propos dépréciatifs que Nestor Burma tient sur le quartier.
- 3. Nestor souhaite que Bélita quitte le quartier car il pense que c'est un *foutu coin* qui attire le malheur. Cette opinion est renforcée par l'emploi, dans son discours, du champ lexical de la saleté et des

ordures : *sale air*, *bazarder*, *broyé*, *misère*, *merde*. Sur l'image, l'ensemble de la rue semble plongée dans la pénombre, et est éclairé par une seule faible source de lumière que diffuse un lampadaire, ce qui confère un aspect sinistre à l'endroit.

4. Le lieu représenté dans l'avant-dernière vignette est le pont de Tolbiac sur lequel avance un personnage inquiétant. Cet insert interpelle le lecteur et produit un effet de suspense, puisqu'il suggère l'arrivée d'un terrible événement sur lequel il ne possède que très peu d'informations.

5. Nestor Burma apparaît comme un personnage qui ne se fait plus d'illusions sur la vie. Mais derrière ce désespoir, se cache une immense tendresse.

Histoire des arts

Comparer un tableau et une vignette de BD

1. Les points communs entre l'avant-dernière vignette et le célèbre tableau de Munch sont la présence d'un pont dont la rambarde accompagne la perspective et la figure du personnage au centre,

dont on reconnaît certains traits tels que le visage émacié de forme ovale et les yeux exorbités.

2. En s'inspirant de ce célèbre tableau, Tardi fait ressortir la folie qui ronge le personnage qu'il représente.

Une course-poursuite p. 152

(Tardi, *Brouillard au pont de Tolbiac*)

> Quel est le rôle du métro parisien dans cette scène d'action ?

Réponses aux questions

1. Cette scène se déroule sous la pluie sur le viaduc d'Austerlitz, où passe le métro. Ces éléments soulignent l'aspect triste et gris du décor urbain et installent ainsi, dans un cadre réaliste, une atmosphère mélancolique : c'est donc un exemple canonique de scène de roman noir à la française.

2. Nestor Burma poursuit Charles Baurénot, un ancien camarade anarchiste qui s'avère être un des assassins d'Albert Lenantais.

3. Les vignettes 4, 5 et 6 jouent sur l'angle et le point de vue afin de créer une attente chez le lecteur autour de l'arrivée de la rame de métro qui finira par percuter Baurénot.

Partant du point de vue de Nestor Burma en train de poursuivre le criminel dans la vignette 4, on passe au point de vue de Baurénot, retourné, qui ne voit pas arriver la rame tandis que le lecteur la voit se détacher en arrière-plan. La vignette suivante voit la rame se rapprocher tandis que Baurénot, paralysé par la peur, la regarde bien en face.

La planche s'arrête ici ; le lecteur doit donc tourner la page de la bande-dessinée pour connaître la suite : le suspense est alors à son comble.

4. a. Le métro joue ici le rôle d'un décideur qui scelle arbitrairement le destin des personnages et précipite la fin de l'histoire, mettant un terme à l'enquête de Nestor Burma. Ceci est renforcé par son avancée inexorable et le fait que le chauffeur apercevant Baurénot au dernier moment ne peut rien tenter pour arrêter la machine. Métaphore du destin, le métro est également personnifié par la référence graphique aux têtes de taureaux décorant les piliers du viaduc qui apparaissent dans la dernière vignette de l'extrait, ce qui lui donne définitivement un aspect vivant.

b. C'est Baurénot qui meurt ici, écrasé par la rame du métro.

5. Montrer directement le corps déchiqueté de l'assassin n'aurait pas été aussi horrifiant que de le suggérer subtilement comme le fait le dessinateur dans les trois dernières vignettes.

– La première de la série rend compte de l'impact par un plan d'ensemble où tous les éléments graphiques apparaissent dans le cadre en noir et sont révélés au lecteur par contraste : on devine ce qui se passe même si rien n'est montré clairement.

– En suspension dans la suite de vignette, le cri poussé par Baurénot, dans une police tremblante encrée de noir, suggère l'effroi causé par son hurlement de terreur, tandis que les deux derniers plans se détachent pudiquement de la scène.

– L'avant-dernière vignette montre le visage tétanisé de Burma qui, lui, est directement témoin de la scène tandis que la dernière vignette figure les deux têtes de taureaux sculptées dans les piliers du viaduc. Ces deux dernières images sont des illustrations puissantes de la violence et de l'horreur de la mort du personnage sans rien montrer explicitement.

Vocabulaire

L'atmosphère du roman noir

noire – sombre – ombre

glauque – flou – brouillard

mélancolique – triste – pluie

Des révélations sur l'affaire p. 154

(Tardi, Brouillard au pont de Tolbiac)

> Comment l'enquête trouve-t-elle sa résolution ?

+ Prof

Document imprimable

Manuel numérique

Réponses aux questions

1. Yves Lacorre, Albert Lenantais, Camille Bernis, Jean l'Insoumis et Nestor Burma se sont tous connus au foyer végétalien de la rue de Tolbiac, qui était un lieu de vie collective pour les anarchistes parisiens de l'époque.

2. a. L'affaire qui a fait grand bruit dont parle Lacorre est le meurtre crapuleux de M. Daniel, employé de la Compagnie Frigo, chargé du transport de la caisse contenant les salaires des ouvriers.
- b. Cette affaire remonte au mois de décembre de l'année 1936.
3. Yves Lacorre en veut à ses anciens complices de l'avoir laissé tomber alors qu'il était emprisonné pour le meurtre de sa femme.
4. Voici les informations contenues dans cette lettre :

Méfais	Coupables	Mobiles	Victimes
Meurtre	Yves Lacorre / Camille Bernis / Jean l'Insoumis	Vol de l'argent transporté	M. Daniel
Meurtre	Yves Lacorre	Sa femme allait le dénoncer	Femme de Lacorre
Meurtre	Yves Lacorre	Dispute	Albert Lenantais

Histoire des arts p. 156

Ville et bande dessinée

Comparer trois représentations de la ville en BD

1. a. Le document 1 représente le quartier de Manhattan dans la ville de New York. Le document 2 représente la ville de Paris où l'on reconnaît notamment la tour Eiffel, bien que le dessinateur se soit plu à l'imaginer en l'an 3000.
- b. Le document 3 représente un quartier résidentiel d'une grande ville japonaise.
2. (Tableau page suivante)

	Doc. 1	Doc. 2	Doc. 3
Rapport au réel	Représentation réaliste d'une rue bordée de buildings.	Représentation rêvée de Paris en l'an 3000.	Représentation réaliste d'une ville composée de petites maisons individuelles.
Personnages	On distingue, minuscules, des taches d'encre symbolisant voitures et piétons, perdues entre deux rangées serrées de bâtiments immenses.	Des personnages semblent contempler l'immensité fabuleuse de ce Paris imaginaire.	Un personnage est présent au premier plan. De l'arbre où il est perché, il semble dominer la ville.
Angle de vue et technique	Utilisation du noir et blanc ; le dessin appuyé et rectiligne insiste sur l'immensité écrasante des buildings en optant pour un angle en plongée légère.	Le dessin est très coloré : le bleu, dominant, favorise l'imaginaire.	Utilisation du noir et blanc. Le dessin est extrêmement précis et minutieux. L'artiste a créé un effet de profondeur en représentant une ville qui se développe à l'horizontale. La ville étendue offre alors, au personnage comme au spectateur, un espace de rêverie qui semble illimité.
Verticalité/horizontalité	Vision en verticalité : impression que la ville, avec ses hauts buildings, écrase les humains.	Vision vertigineuse d'une ville se développant à la verticale, aussi bien au sol que dans les airs, mais ici, l'expansion semble ouvrir vers un univers infini et n'emprisonne pas les habitants.	Vision horizontale d'un quartier résidentiel quadrillé de maisons basses et s'étendant infiniment à l'horizon.

3. Réponse ouverte. Les élèves devront mobiliser les critères esthétiques ainsi que leur propre appré-

ciation imaginaire de la ville et les sentiments que font naître en eux chacune de ces images.

Atelier vocabulaire et expression écrite p. 158

1 Changer le niveau de langue

- Une balle / une bastos, Pleurer / chialer, Un oiseau / un piaf, Paris / Paname, Des lunettes / des lorgnons, Un chapeau / un galurin, Un pistolet / un pétard, Un pardessus / un pardingue, Tuer / refroidir, Un homme / un gus, Un imbécile / un cornichon, une andouille, Un piège / un traquenard.
- Un pistolet trapu apparut dans sa main. Il tira. Je plongeai. La balle envoya mon chapeau en l'air. [...] Je me relevai, écartai d'un coup d'épaule un douanier stupide qui me voulait je ne sais quoi,

mis à mon tour le pistolet au poing et courus sur les traces de Baurénot. [...] Il grimpait sur l'un des piliers supportant le viaduc du métro qui enjambe la Seine. [...] La rage me prit. Tout se dégradait. Que tout se dégrade une bonne fois. J'ôtai mon pardessus pour avoir la liberté de mes mouvements, empochai mon pistolet et partis à mon tour à l'assaut du pilier.

2 Écrire à la manière de Léo Malet

Le gus me toisait, enfoui dans son pardingue, la trogne cachée par un large galurin. Dans la pénombre brillait le métal froid de son pétard, à demi sorti de sa fouille. Que me voulait ce cornichon ? C'était toujours sur moi que tombait ce genre de mic-mac, lourd, sordide, et pas pépère pour un sou. Comme si je les attirais, tiens. En tout cas, il fallait à présent que je me débrouille pour pas mettre en rogne le type patibulaire qui me cachait le paysage et me tirer de ce traquenard en un seul morceau.

3 Transformer une BD en récit argotique

Je contemplais le cadavre du piau et il m'était difficile d'avaler que ce canari avait été jaune, tant il ressemblait désormais à une tomate bien mûre.

« Et vous me dites que vous n'avez touché à rien ? lançai-je à la vioque larmoyante. Je pense qu'il s'agit d'une balle perdue... ou plutôt d'un plomb. Il a dû ricocher sur la vitre pour terminer sa course dans le corps de... »

– Bouhouhou !! Mon petit trésor ! »

Et voilà, je la refaisais chialer. Misérable, je tentai un modeste « désolé ». Toujours vêtu de mon honnête pardingue et de mon fidèle galurin, je me postai à la fenêtre du modeste appartement, dans la gloire pâlotte de ce matin parisien. Le soleil, ce flemmard, brillait à peine sur le zinc des toits. Je fronçai les sourcils derrière mes lorgnons afin de contempler le tableau. Le coup avait été tiré d'une des fenêtres en face. De cela, je pouvais en être sûr. Bravo, Scherlock. Mais il restait une question pour mon cerveau de compét' : laquelle ?

Je construis le bilan p. 160

+ Prof

Document imprimable

➤ Manuel numérique

1 Je connais les genres et les auteurs.

a. Léo Malet est l'auteur de *Brouillard au pont de Tolbiac*.

b. Jacques Tardi a réalisé l'adaptation du roman en bande dessinée.

2 Je connais les lieux et l'enchaînement des actions.

N°1 : Action c ; Lieu : Dans le métro [...].

N°2 : Action a ; Lieu : La station de métro Gare d'Austerlitz.

N°3 : Action b ; Lieu : Le passage des Hautes-Formes.

N°4 : Action d ; Lieu : Sur les rails du métro.

3 Je connais les meurtriers, les victimes, les mobiles.

Yves Lacorre, Baurénot alias Bernis et Jean l'Insoumis ont tué M. Daniel pour lui extorquer ses fonds.

Yves Lacorre seul a tué Albert Lenantais suite à une dispute.

4 Je connais le vocabulaire de la bande dessinée.

De haut en bas, de gauche à droite : bulle, angle : de face, vignette, cartouche, plan : gros plan.

5 Je connais les caractéristiques du roman noir et de la BD.

a. Le roman noir tel que l'a conçu Malet s'inspire du roman noir américain. Le commentaire sur la société est acide, les personnages mélancoliques et désespérés, voire révoltés, l'ancrage est urbain et réaliste et décrit la misère de l'homme moderne piégé dans des villes dangereuses et menant des vies mornes où règnent le vice et le crime. Mais dans les romans de Léo Malet, l'humour et parfois l'amour, toujours fou, éclairent ces sombres labyrinthes d'une lumière particulière. L'enquête est donc souvent prétexte à l'instauration de cette ambiance spéciale et si savoureuse.

b. Le détective vedette de ces romans est Nestor Burma, reconnaissable à son pardessus et à sa pipe. Il s'exprime dans un argot parisien de l'époque et pratique calembours et jeux de mots avec une verve alerte.

c. Le dessin de Tardi est sombre et précis et retranscrit parfaitement le décor urbain, en particulier parisien. Le dessinateur a l'art de faire revivre les ambiances instaurées dans les différents passages du roman en usant des jeux de contraste qu'offre le noir et blanc. Il se fait plus expressif pour les formes et les visages humains, rendant avec force le caractère des personnages.

Quiz

➤ Manuel numérique

Ouverture de chapitre p. 162

Animation

➤ Manuel numérique

+ Prof

Pistes pédagogiques

➤ Manuel numérique

Réponses aux questions

• La presse se développe rapidement au XIX^e siècle pour plusieurs raisons.

D'abord, à partir des années 1830, le monde de la presse évolue : l'introduction de la publicité dans les journaux permet d'abaisser le prix des abonnements et augmente le nombre de lecteurs ; la publication de romans en feuilletons fidélise les lecteurs avides de connaître la suite de l'histoire ; l'introduction de l'illustration, enfin, contribue à modifier la mise en page des journaux et à diversifier l'information, la rendant plus attractive aux yeux des lecteurs.

La création de l'agence Havas, première agence de presse, permet de disposer d'informations fiables rapidement et sur tous les sujets.

À partir du milieu du XIX^e siècle, les innovations techniques se multiplient et contribuent à améliorer la production des journaux : l'invention de la rotative permet l'impression des journaux à grande vitesse et en grand nombre. L'invention du téléphone en 1876 augmente la rapidité des communications : les reporters et les correspondants peuvent désormais dicter leurs papiers par téléphone, réduisant le temps d'attente des lecteurs. À la fin du siècle, la photographie supplante l'illustration dans les journaux en introduisant une nouvelle forme de représentation de la réalité, considérée comme plus objective.

• **Dans le document 2**, Joseph Pulitzer, journaliste et directeur du *New York World*, brandit une presse à imprimer : l'accent est mis ici sur l'importance de cette innovation technique qui permet au journal d'être tiré en grande quantité et donc d'être beaucoup plus largement diffusé. Le titre du journal indique aussi son ambition de couvrir les nouvelles du monde entier pour un public mondial. Dans sa main gauche, Pulitzer brandit en effet un globe terrestre que le ruban de papier

sortant de l'imprimante entoure, figuration de cette double ambition : l'information journalistique rend compte de la marche du monde et permet de le maîtriser par la connaissance aussi bien que par sa diffusion. Notons enfin que le rôle de Pulitzer dans le développement de la presse est encore aujourd'hui connu par la remise chaque année d'un prix Pulitzer au journaliste qui a publié la meilleure enquête de l'année.

Le document 3 représentant Félix Fénéon, directeur de *La Revue blanche*, en plein travail, illustre un autre aspect de l'activité journalistique, non plus axé sur le tirage et l'expansion comme dans le cas de Joseph Pulitzer, mais sur le travail de l'écriture, montré comme solitaire, nocturne, nécessitant assiduité et concentration.

Le document 4, enfin, montre deux femmes assises dans un parc, toutes deux vêtues de noir, l'une jeune semblant attendre un improbable prétendant – le tableau porte le titre *Sans dot* –, l'autre âgée – sa mère ou son chaperon –, occupée à lire le journal qu'elle tient dans ses mains, tandis que d'autres feuilles sont tombées à terre. C'est donc le versant de la lecture qui est valorisé ici. La démocratisation du journal est rendue par le fait que même les femmes, de toutes conditions, ont désormais accès au journal. On remarque par ailleurs que les pages tombées à terre sont très largement illustrées, ce qui confirme la place de plus en plus importante que l'illustration a prise dans la presse et son rôle dans l'extension de son public.

• Aujourd'hui, les seuls journaux qui publient des textes littéraires sont les revues à vocation culturelle, le plus souvent mensuelles ou trimestrielles, quelquefois des hebdomadaires culturels, comme *Télérama* qui fait parfois appel à des auteurs pour ses numéros d'été. Certains journaux destinés au jeune public, comme *Je bouquine* par exemple, se donnent aussi pour objectif de publier des récits de fiction. Mais aujourd'hui, plus aucun quotidien ne publie de roman ou de nouvelle en feuilleton, contrairement à la pratique courante du XIX^e siècle.

> Comment écrire un article pour capter l'attention du lecteur ?

Réponses aux questions

1. a. La métaphore employée par Mme Forestier (*Je ferai la sauce, mais il me faut le plat*, l. 12-13) signifie que les rôles entre Duroy et elle-même sont répartis de la façon suivante : à l'aspirant journaliste de fournir la matière première de l'article, le récit de ses aventures en Algérie, à Mme Forestier le soin de rendre ce récit instructif et agréable pour les lecteurs du journal, par sa science de l'écriture et sa connaissance des attentes du public.

b. L'article est signé par Duroy seul. Le nom de Mme Forestier n'apparaît pas, pas plus sans doute qu'il n'apparaît au bas des articles que signe son mari et qu'elle a certainement aussi remaniés, sinon écrits. Ce phénomène s'explique de plusieurs façons : Mme Forestier considère qu'elle n'a fait qu'agréments le récit de Duroy en lui apportant son aide, mais qu'il en est bien l'auteur ; c'est à lui que l'article a été commandé, c'est donc bien sa signature que l'on s'attend à lire au bas de l'article ; enfin, Mme Forestier, comme beaucoup de femmes instruites et talentueuses au XIX^e siècle, ne peut que rester dans l'ombre car la société leur refuse l'accès à la profession, entre autres, de journaliste.

2. a. Le travail de Mme Forestier consiste d'abord à *interroger* Duroy (l. 20) en lui posant des *questions précises* (l. 21-22) pour obtenir le plus de *détails* (l. 22) possibles : elle commence donc par réactiver la mémoire de Duroy. Lorsque débute la phase d'écriture, elle choisit une situation de communication particulière : Duroy écrit à *un ami* (l. 27), la forme de la lettre autorisant le mélange des genres (impressions, récit, commentaires, informations), une grande liberté de ton et permettant d'être *naturel et drôle* (l. 28). Ensuite, Mme Forestier se livre à l'invention : elle *imagine les péripéties de la route* (l. 30), invente des personnages et les dépeint (l. 30-31) ainsi qu'une histoire d'amour (l. 31-32). Elle s'informe ensuite auprès de Duroy de la géo-

graphie de l'Algérie (l. 33-34), qu'elle assimile rapidement et dont elle donne l'essentiel dans l'article, pour lui garantir un peu de sérieux (l. 37). Elle revient ensuite à l'invention avec une histoire d'*excursion* mettant en scène des personnages féminins traditionnels de cette contrée : *Mauresques, Juives et Espagnoles* (l. 38-40).

b. Pour elle, les ingrédients de l'article à succès sont : la variété des sujets abordés et des personnages croisés, le mélange d'informations sérieuses et d'histoires d'amour, l'exotisme porté à la fois par les lieux décrits et les personnages féminins, la liberté de ton qui donne l'impression de la conversation.

c. Mme Forestier n'a d'exigence en matière de vérité que dans le domaine géographique. Pour le reste, elle invente aussi bien les personnages que les histoires en se fondant à la fois sur ce que Duroy lui raconte, mais aussi et surtout sur ce qu'attendent les lecteurs : *Il n'y a que ça qui intéresse, disait-elle* (l. 41).

3. Le journalisme que pratique Mme Forestier n'a pas pour première fonction d'informer le lecteur, mais de le divertir. Cet article est le premier d'une série (*les articles suivants*, l. 37) : il a une fonction apéritive ; il s'agit d'intéresser suffisamment le lecteur pour qu'il ait envie de connaître la suite. Elle lui donne la possibilité d'entrer dans le sujet par ce qu'il connaît déjà (les clichés de l'exotisme et de la vie militaire) avant d'aborder les questions sérieuses liées à la colonisation. La tonalité de l'article importe beaucoup et commande le choix des motifs : il s'agit d'être léger, facile à lire, à suivre, de donner l'impression au lecteur qu'on s'adresse à lui personnellement. Le journalisme pratiqué par Mme Forestier se justifie davantage par des exigences commerciales (plaire au plus grand nombre pour vendre beaucoup d'exemplaires) que par un souci de qualité de l'information.

La presse de l'avenir p. 166

(Albert Robida, *Le Vingtième siècle*)

> Comment Robida imaginait-il la presse du XX^e siècle ?

Réponses aux questions

1. a. Le journal *L'Époque* a multiplié le nombre de correspondants à l'étranger, de façon à disposer d'un plus grand nombre d'informations, venues de tous les pays du monde. Ces correspondants sont aussi *les plus intrépides* (l. 20). En outre, ils disposent d'appareils enregistreurs qui permettent de recueillir des images et du son des événements (l. 17-18).

b. Les innovations du journal en matière de diffusion de l'information sont liées à celles du recueil des informations : le téléphonoscope permet de diffuser les images enregistrées par les correspondants par le biais d'écrans disposés dans Paris. Puis l'adjonction d'une conque vibratoire (l. 17) permet d'associer le son à l'image. *L'Époque* est aussi le premier journal à être diffusé par téléphone (l. 24) à raison de plusieurs éditions quotidiennes. Enfin, il diffuse chaque semaine une édition papier avec photographies, issues du téléphonoscope (l. 36), permettant ainsi aux lecteurs de province de disposer de clichés comme les abonnés parisiens.

2. Les inventions évoquées par Robida ont toutes vu le jour à la fin du XIX^e siècle ou au début du XX^e siècle, sous des formes parfois un peu différentes : les appareils photographiques, dès le milieu du XIX^e siècle, ont permis de réaliser des clichés des événements et, progressivement, de supplanter l'illustration dans les journaux. Le magnétophone

a permis l'enregistrement sonore, tandis que le téléphone, dans le dernier quart du XIX^e siècle, permettait la communication en temps réel. Toutefois, le téléphonoscope reste une production de l'imagination de Robida, qui ne sera concrétisée, sous la forme de la télévision, qu'au milieu du XX^e siècle, c'est-à-dire à l'époque à laquelle Robida situe son récit. Quant à la constante réactualisation de l'information au fil de la journée, elle est devenue pour les usagers d'Internet aujourd'hui un phénomène tout à fait ordinaire.

3. Selon l'auteur, les Français de 1950 sont mieux informés que leurs ancêtres : ils le sont plus rapidement et de façon plus complète (par le biais de l'image et du son, ils assistent aux événements du monde entier comme s'ils étaient présents sur les lieux).

Du grec au français

Télescope : instrument qui permet de voir loin, jusqu'aux étoiles. **Microscope** : instrument qui permet de voir ce qui est infiniment petit, non visible à l'œil nu. **Orthophoniste** : personne qui rééduque l'appareil phonatoire (partie vocale et auditive) pour permettre au patient de parler et d'entendre correctement. **Aphone** : qui ne peut parler, qui est privé de voix. **Graphologie** : science qui analyse la façon d'écrire (de former les lettres, les signes). **Orthographe** : écriture correcte. **Photothèque** : lieu où sont rangées des photographies.

Reporter en mission p. 168

(Jules Verne, *Claudius Bombarnac*)

> Qu'est-ce qu'un chroniqueur au XIX^e siècle ?

Texte lu

➤ Manuel numérique

Réponses aux questions

1. Claudius Bombarnac est le héros d'un roman de Jules Verne. Il est correspondant (reporter) pour le journal *XX^e siècle*.

2. a. Claudius Bombarnac vient d'arriver à Tiflis, capitale de la Géorgie en Transcaucasie. Il vient de traverser la Russie méridionale et le Caucase.

Son journal lui demande de se rendre à Ouzoun-Ada, à l'est de la mer Caspienne.

b. Il voyage en train, un moyen de transport moderne pour l'époque, où les lignes se multiplient sur les longues distances, traversant les États. À cette époque, les *railways russes étaient reliés à la ligne géorgienne de Poti-Tiflis-Bakou* (l. 19-20).

3. a. Le reporter parle russe, anglais et allemand (l. 37) en plus du français. Ces langues sont suffisantes : *avec les trois langues ci-dessus, en y*

joignant le français, on va loin à travers les deux continents (l. 39-40). La connaissance du turc et du chinois ne seraient pas inutiles, mais le reporter, si nécessaire, aura recours à des interprètes : *les interprètes ne feront pas défaut en route* (l. 43-44).

b. Le reporter se doit d'être disponible pour son journal, mobile, en dépit de sa fatigue : *À peine débarqué, j'allais être obligé de repartir sans avoir eu le temps de déboucler ma valise !* (l. 24-25). Il doit préparer ses voyages pour mieux voir ce qui est ou intéressant ou encore inexploré (*minutieusement* « potassé » *ma Géorgie*, l. 27), être curieux, attentif à tout ce qu'il voit (*Je sais voir et je vrai*, l. 45). Il doit pratiquer plusieurs langues pour communiquer avec les habitants qu'il rencontre (*je parle le russe, l'anglais, l'allemand*, l. 36-37) et qu'il interroge (*les nécessités si modernes de l'interview*, l. 26). Il doit aussi avoir une connaissance approfondie de toutes les ressources de sa propre langue pour séduire les lecteurs (*les trente-deux mille mots de notre langue, actuellement reconnus par l'Académie française !*, l. 33-34).

4. Le journal dicte son itinéraire au journaliste et la forme de ses articles, auxquels il impose un rythme. Claudius Bombarnac, à la réception de la dépêche de son journal, doit repartir sans attendre pour Ouzoun-Ada (l. 8) pour y réaliser un reportage comprenant à la fois ses *impressions* personnelles et des *interviews*, qui prendront la forme de *chroniques* (l. 10), c'est-à-dire d'un récit au jour le jour. En contrepartie, le journaliste dispose d'un crédit illimité (l. 14) destiné à pourvoir à ses frais de voyage, d'hébergement, et éventuellement d'interprètes.

Journaliste d'investigation p. 170

(Bertrand Solet, *Il était un capitaine*)

> Comment un journaliste d'investigation travaille-t-il ?

Réponses aux questions

1. a. Quatre personnages sont présents dans cette scène : le directeur de *La Nouvelle France* (dit aussi *le patron*, l. 12), le rédacteur en chef, Morin, et deux journalistes, Barbier et le héros du roman, Maxime Dubois, *Mon petit Maxime* (l. 34), pour le directeur, qui semble éprouver de la sympathie pour lui et suivre de près ses débuts dans le métier.

b. L'action se situe le 1^{er} novembre 1894 (*dans La Libre Parole daté du 29 octobre, c'est-à-dire le numéro d'il y a deux jours*, l. 14-15), soit quinze

5. Le journaliste se considère non seulement comme un intermédiaire indispensable entre les lecteurs et le monde, mais estime même que les événements du monde et le monde lui-même n'ont pas d'autre destination que de servir de matière à des articles : *tout est matière à chronique* (l. 46-47).

Grammaire pour lire

Les valeurs de l'indicatif futur

a. se trouvera : exprime un ordre ; **b. ne chômera pas** : exprime un fait à venir dont la réalisation est certaine ; **c. écrirai** : exprime un fait à venir dont la réalisation est certaine ; **d. viendra** : exprime une supposition ; **e. aurai** : exprime une supposition ; **f. demanderai** : exprime une demande polie.

Réécrire un texte en français correct

Toute affaire cessante à la date du 15 courant, Claudius Bombarnac se trouvera au port d'Ouzoun-Ada **sur** le littoral est de **la mer** Caspienne. Là il prendra **le** train direct Grand-Transasiatique entre **la** frontière **de** l'Europe et **la** capitale **du** Céleste-Empire. Il devra transmettre **ses** impressions sous forme **de** chroniques **et** interviewer **les** personnages marquants rencontrés sur **son** parcours, **et** signaler **les** moindres incidents par lettres ou télégrammes suivant **les** nécessités **du** bon reportage.

Le XX^e siècle compte sur **le** zèle, l'intelligence, l'activité, **et** l'adresse de son correspondant auquel il ouvre **un** crédit illimité.

jours après l'arrestation de Dreyfus, au tout début de « L'Affaire Dreyfus », pour laquelle les journaux vont jouer un rôle important.

2. Pour le directeur, le journaliste doit être *un homme de flair et d'action, précéder l'événement* (l. 2-3). La principale qualité du journaliste est donc l'anticipation : il doit lui-même être constamment informé pour savoir quelle information, même infime, est susceptible de devenir importante.

3. a. La seule source d'information fiable, pour un journaliste, est l'agence Havas : *L'affaire de l'officier accusé d'espionnage n'est pas une invention, mais*

une réalité, que vient de confirmer l'agence Havas, par cette dépêche tombée à l'instant (l. 29-31).

b. Les autres journaux, par contre, ne sont pas des sources fiables, notamment en raison de leur orientation idéologique : *La Libre Parole est un journal ignoble* (l. 27-28).

4. Une enquête requiert au moins deux types d'investigation qui peuvent être partagées par deux journalistes : ici Barbier est chargé d'aller consulter les archives (l. 38-39), tandis que Maxime se rend au ministère de la Guerre (l. 46-47) pour recueillir

des informations directement à la source de l'accusation portée contre Dreyfus.

Vocabulaire

Le lexique de la presse

Types d'articles : un entrefilet, une dépêche.

Journal ou partie de journal : un numéro, la Une, un concurrent, un exemplaire, un titre.

Métier de l'information : un chroniqueur, un rédacteur en chef, un journaliste, un archiviste.

Presse et fait divers p. 172

(Edgar P. Jacobs, *La Marque jaune*)

> Comment la BD policière met-elle en scène la presse ?

Texte +

Jules Verne, *Les 500 millions de la Béguem* (1879)

➤ Manuel numérique

Réponses aux questions

1. La planche comporte trois bandes (lignes) de vignettes de tailles variables dont deux s'étirent en largeur (bande 1) et cinq en hauteur (bande 3). Les cinq dernières vignettes se lisent ainsi : vignettes de gauche (de haut en bas), vignette centrale, vignettes de droite (de haut en bas).

Cette variété de taille se conjugue avec la variété des plans : plan d'ensemble (ex : vignette centrale, bande 2), plan rapproché (ex : vignette 1, bande 2), gros plan (ex : dernière vignette) pour donner du dynamisme à la page.

2. a. Le journal apparaît dans cinq des onze vignettes de la page (vignettes 1, 2, 8, 9 et 10). Il est mis en scène de différentes façons. Quatre exemplaires apparaissent dans la première vignette (grand ouvert sous les yeux d'un lecteur, plié sous le bras d'un autre, dans les mains d'un vendeur de journaux). On le trouve à nouveau ouvert dans les mains d'un lecteur à la vignette suivante. Il est à nouveau ouvert sous les yeux de Mortimer (vignette 8) qui s'apprête à lire les articles relatant les nouveaux exploits de la Marque Jaune, dont l'un d'eux est reproduit dans la vignette 9. Le journal est encore présent dans les mains de Mortimer à la vignette suivante.

Le journal est donc présent dans deux situations : la vente et la lecture.

b. L'article reproduit dans la vignette 9 est lu par Mortimer qui s'est installé pour lire dans la vignette précédente et qui lève les yeux de son journal dans la vignette suivante.

c. Le lecteur de la bande dessinée peut lire l'article en même temps que Mortimer : la reproduction de l'article dans cette grande vignette en rend en effet la lecture possible, et même nécessaire du point de vue de l'intrigue.

3. L'article recense les exploits passés de la Marque Jaune, au nombre de cinq, avant d'informer le public d'un nouveau cambriolage extraordinaire : le vol de la couronne impériale britannique dans la Tour de Londres. La fin de l'article s'élève que, l'enquête à peine commencée, la Marque Jaune vient d'adresser à tous les journaux un nouvel avertissement.

4. a. La presse joue un double rôle dans l'enquête policière : elle relaie l'information auprès des lecteurs de presse, tout en se faisant l'écho de leurs préoccupations auprès des enquêteurs (*Que fait Scotland Yard ?* titre du journal, vignette 9) ; elle sert aussi d'intermédiaire pour les malfaiteurs qui lui adressent des avertissements destinés à inquiéter le public et à indisposer les enquêteurs. Dans tous les cas, c'est une interface entre enquêteurs, malfaiteurs et public.

b. Dans ce début de BD, la presse permet d'informer le lecteur sur les méfaits passés et présents de la Marque Jaune. Elle montre également des journalistes dans les enquêtes policières.

Autour du mot *enquête*

a. Quête : recherche. **Requête** : demande. **S'enquêter** : demander, chercher à savoir. **Acquérir** : acheter, se procurer (chercher pour soi). **Réquisitionner** : se procurer des biens ou des personnes

pour faire face à une situation. **Questionner** : demander verbalement, interroger.

b. Dans le cas de l'enquête policière comme de l'enquête journalistique, l'enquêteur est dans une situation de recherche d'information, de vérité.

Histoire des arts p. 174

Reporter au cinéma

Vidéo

Le Mystère de la chambre
jaune, B. Podalydès (2003)

➤ Manuel numérique

+ Prof

Pistes pédagogiques

➤ Manuel numérique

Analyser une scène d'exposition

1. Le journal, pages ouvertes, figure à l'image dans chaque plan. Dans le premier photogramme, les visages des quatre lecteurs disparaissent derrière les pages, ne laissant apparaître que leurs chapeaux et leurs mains tenant le journal. Dans le second, l'un des lecteurs tourne la page, et le dernier se focalise sur un article lu en voix off. Sur le plan visuel, le journal occupe la majeure partie de l'image pour les photogrammes 1 et 3. Le texte lu en voix off est sans aucun doute celui de l'article lu par les personnages, comme atteste dans les deux cas la présence des termes *crime* et *château du Glandier*.

2. Les termes *crime*, *assassiner*, *policiers*, *enchaînement précis des faits*, *témoignage*, appartiennent au vocabulaire de l'enquête policière. D'autre part, les personnages présents dans le train sont un juge et son greffier ainsi qu'un journaliste et un photographe de presse. Deux univers se rencontrent donc ici : celui de l'enquête policière et celui de l'enquête journalistique.

3. Le comique de répétition est visible par l'image qui montre quatre voyageurs groupés deux à deux, dans la même posture, occupés à lire le même article. Il est aussi sensible dans les répliques du juge et de son greffier, ce dernier reprenant le dernier mot de son patron : « *Suite page cinq...* » « *Cinq.* »

Ce comique de répétition tranche avec la tonalité de l'article, qui se veut rigoureux (*enchaînement précis des faits*), mais aussi grandiloquent, notamment par l'emploi d'adjectifs (*un crime affreux*, le *précieux témoignage*, *fidèle serviteur*) qui cherchent à rendre ce fait divers pathétique.

4. L'emploi du journal est le même dans la bande dessinée et dans le film : dans les deux cas, le journal est présent au début de l'histoire et sert à informer le lecteur de fiction (et les personnages de fiction) de la situation au début de l'histoire ; il introduit aussi l'univers de la presse comme à la fois outil d'information et d'enquête (*nous avons pu du moins établir*), rivalisant avec la police. Dans le film comme dans la bande dessinée, il joue un rôle graphique important, utilisant tout l'espace, introduisant du texte dans l'image.

Étudier le personnage de Rouletabille

1. Au cours de cette scène, Rouletabille recherche des indices pour trouver qui a tenté de tuer Mlle Stangerson. Il procède en se mettant à la place du coupable, retraçant ses faits et gestes (doc. 4) ou recueillant des traces de son passage qui auraient pu échapper aux enquêteurs (doc. 5).

2. Dans les deux cas, Rouletabille opère sous le regard attentif d'un témoin. Dans la chambre, les deux personnages sont vus de dos, cadrés en plan rapproché, ce qui met en valeur le geste de la main de Rouletabille ; la main est posée sur la trace de sang sans la toucher et glisse vers le bas, pour démontrer que *L'homme a essuyé sa main blessée sur le mur*. Dans le parc, les deux personnages sont face caméra, en gros plan : au premier plan se détache une nouvelle fois la main de Rouletabille tenant entre le pouce et l'index un indice relevé sur les lieux du crime. Le visage du photographe, sourcils froncés et bouche serrée, montre son attention, sa concentration dans son rôle de novice écoutant les leçons du maître.

3. Au premier plan de l'image figure un calepin sur lequel le journaliste note ses découvertes en vue de l'écriture d'un article. Entre ses doigts, il tient quelque chose de fin mais qui a une valeur importante en tant qu'indice pour la recherche du coupable : un cheveu ? un fil ?

4. Les deux photogrammes montrent l'attention de Rouletabille aux plus infimes détails (*Tout ce que nous ne voyons pas*) et sa conviction que les traces matérielles jouent un rôle déterminant pour confondre le coupable. Ils montrent également son

mode de raisonnement : formulation et vérification d'hypothèses, recherche d'indices qui forment comme un puzzle dont les pièces se mettront progressivement en place.

Je construis le bilan p. 176

+ Prof

Document imprimable

 Manuel numérique

1 Je connais le genre des récits du chapitre.

Titre	Auteur/réalisateur	Genre
<i>Le Vingtième siècle</i>	Albert Robida	Roman d'anticipation
<i>La Marque Jaune</i> (série <i>Les Aventures de Blake et Mortimer</i>)	Edgar P. Jacobs	Bande dessinée
<i>Bel-Ami</i>	Guy de Maupassant	Roman réaliste
<i>Il était un capitaine</i>	Bertrand Solet	Roman historique
<i>Le Mystère de la chambre jaune</i> (d'après le roman éponyme de Gaston Leroux)	Bruno Podalydès	Film
<i>Claudius Bombarnac</i>	Jules Verne	Roman d'aventures

2 J'identifie les personnages des récits du chapitre.

1. Claudius Bombarnac (*Claudius Bombarnac*).
2. Joseph Rouletabille (*Le Mystère de la chambre jaune*). 3. Mme Forestier (*Bel-Ami*). 4. Le directeur de *La Nouvelle France* (*Il était un capitaine*).

3 Je connais le lexique du journalisme.

1. abonnés. 2. quotidien. 3. rédacteur. 4. archives.
5. signature. 6. dépêche. 7. titre. 8. reporter. 9. une.
10. enquêteur.

4 Je connais l'évolution de la presse depuis le XIX^e siècle.

Au cours des XIX^e et XX^e siècles, le métier de journaliste évolue sur plusieurs plans.

Avec le temps, le journaliste a de moins en moins le droit d'inventer, comme il peut le faire dans *Bel-Ami* pour satisfaire les goûts du lecteur. Les nouvelles inventions (téléphone, appareil photographique, rotative, mais aussi moyens de transport, comme le train) font que son rayon d'action s'élargit : il voyage et doit se montrer curieux pour faire connaître le monde avec le plus d'exactitude possible à ses lecteurs (*Claudius Bombarnac*, *Le Vingtième siècle*).

Au XX^e siècle, le journaliste se fait enquêteur, il cherche, que ce soit dans les affaires d'espionnage (*Il était un capitaine*) ou criminelles (*Le Mystère de la chambre jaune*), à connaître la vérité, et pour y parvenir, interroge des témoins, consulte des archives, recueille des indices.

Quiz

 Manuel numérique

Évaluation p. 178

Les débuts de Rouletabille (Gaston Leroux, *Le Mystère de la Chambre jaune*)

Lire et analyser un texte

1. Un fait divers, d'après ce texte, est une affaire criminelle, comme celle de *la femme coupée en morceaux de la rue Oberkampf* (l. 6-7) qui peut comporter des détails sordides (le pied manquant, l. 11-12).

2. C'est l'affaire de la femme coupée en morceaux qui a permis à Rouletabille d'être remarqué au journal *L'Époque* : il a retrouvé le pied manquant de la femme dans les égouts.

3. Rouletabille a cherché là où personne n'avait eu l'idée d'aller chercher (l. 16). Pour mener ses inves-

tigations, il s'est fait embaucher comme égoutier. Il s'est donc appuyé sur des *déductions* (l. 24) et a fait preuve d'*astuce* (l. 27).

4. *Réquisitionner* signifie : se procurer des moyens supplémentaires (ici de la main-d'œuvre) pour faire face à une situation exceptionnelle (une crue de la Seine). *Enquêter* et *requérir* font partie de la même famille que *réquisitionner*.

5. Le rédacteur en chef reconnaît l'intelligence de Rouletabille (*intelligentes déductions*, l. 24) et son *astuce policière* (l. 27).

6. Rouletabille doit accepter deux conditions : abandonner la paternité de sa trouvaille du pied au profit du journal (*ce n'est pas vous qui avez découvert « le pied gauche de la rue Oberkampf », mais le journal L'Époque*, l. 46-48) et ne pas signer ses articles (*vous ne signez pas*, l. 57). En échange de ces conditions, il obtient un salaire de 25 % supérieur à celui qu'il demandait. Le principe qui commande l'attitude du rédacteur en chef est énoncé ainsi : *l'individu n'est rien ; le journal est tout* (l. 49-50).

7. *Je ferai* : futur énonçant un fait à venir considéré comme certain. *Vous déclarerez* : futur à valeur d'ordre.

8. Le nom de Rouletabille peut se décomposer en *roule ta bille*, indice de la mobilité du personnage et de sa jeunesse (*bille* est ici synonyme de « tête ronde »). Le patronyme du personnage *Joseph Joséphin* amuse aussi par sa répétition, tout en indiquant que ce personnage est très probablement un orphelin.

L'expression *Avec ce pied, je ferai un article de tête* repose sur un jeu de mots, *tête* ici renvoyant à la Une du journal, tout en opérant un renversement anatomique (*pied/tête*).

Lire et analyser une image

10. Ce dessin est un dessin d'humour de Francisque Poulbot, publié dans le journal satirique *L'Assiette au beurre* le 16 mai 1903.

11. La scène représente une embauche de journaliste et correspond tout à fait à la situation de Rouletabille face au rédacteur en chef de *L'Époque*. Les propos du rédacteur sont tout aussi cyniques : le journaliste du dessin ne doit pas se montrer personnel (*ni idées, ni style*) pour ne pas déranger le confort des abonnés du journal, tout comme Rouletabille doit abandonner son nom et la paternité de sa trouvaille au profit du journal.

Ouverture du chapitre p. 180

Panorama de la presse quotidienne en France

Ce tableau présente le classement des journaux quotidiens par nombre d'exemplaires vendus. Les trois premiers sont *Le Monde*, *Le Figaro* et *Le Parisien*. Ce sont des journaux généralistes.

Trois grands médias jeunesse

Les trois premiers sont *Okapi*, *Mon quotidien* et **Le Monde des ados**. Ils s'adressent aux adolescents âgés de 10 à 15 ans.

Ces données sont fournies par l'Alliance pour les Chiffres de la Presse et des Médias (ACPM). Elles sont utiles à différents niveaux :

- Les éditeurs de journaux en ont besoin pour connaître leur place dans le marché.
- Les agences de publicités s'en servent pour orienter leur travail et leur action.
- Le public peut s'en servir pour faire des choix.
- Les différentes parties concernées ont besoin d'avoir une information fiable provenant d'un organisme certifié.

Réponses aux questions

1. Les journaux présentés dans le document 1 sont des quotidiens, on peut les lire tous les jours. Ce sont des journaux généralistes qui contiennent différentes rubriques : actualité, politique, culture, sport, environnement, avis d'experts, interview, etc. Ils s'adressent à un large public.

Différentes périodicités existent :

- une fois par semaine : hebdomadaire ;
- deux fois par semaine : bihebdomadaire ;
- une fois par mois : mensuel ;
- deux fois par mois : bimensuel ;
- une fois tous les trois mois : trimestriel ;
- une fois tous les deux mois : bimestriel.

En général, les journaux généralistes sont des quotidiens ou des hebdomadaires.

Parfois on trouve des périodiques spécialisés, des magazines et des revues qui sont généralement des mensuels et des bimensuels.

La périodicité dépend du public et du contenu. Un périodique spécialisé par exemple en médecine ou en art sera généralement une publication mensuelle.

Les médias destinés aux jeunes sont généralement hebdomadaires ou bimensuels car il s'agit d'un public précis, qui ne lit pas les journaux quotidiennement et qui a tendance à consulter également les versions des journaux en ligne. Son pouvoir d'achat est également limité. Les versions en ligne sont souvent payantes.

2. Guider la recherche des élèves.

Certains journaux ont une version en ligne. Parfois, il s'agit du même contenu que celui de la version papier. Mais on trouve aussi des journaux qui ont un site Web, qui complète la version papier, mais qui a une présentation différente, avec des liens, des images, des animations, des vidéos, etc.

3. a. et b. Aborder la question du choix (préférence, raisons, disponibilité, coût, etc.).

c. Les contenus ne sont pas présentés de la même façon car la spécificité du numérique impose des changements qui tiennent compte des habitudes du public et des avantages de l'aspect technique : habitudes de lecture, disponibilité, côté pratique, coût, flexibilité, mobilité, aisance, rapidité, animation, aspect ludique, publicité, mise à jour, interactivité, etc.

Quand le contenu est identique, il s'agit tout simplement d'une version numérique sous format PDF ou un autre format semblable.

d. Les jeunes cherchent des informations générales sur la version papier, et parfois ils préfèrent y lire des approfondissements (développements, entretiens, détails). Sur la version en ligne, il s'agit pour eux d'une pratique plus flexible qui permet de trouver rapidement une information. Les images et les vidéos sont généralement appréciées car leur présentation est agréable et elles exigent moins d'effort et moins de concentration.

La version électronique (en ligne) présente une information régulièrement « rafraîchie », parfois même au cours de la même journée.

4. a. Les cinq quotidiens les plus vendus en 2022 étaient les suivants : *Le Monde*, *Le Figaro*, *Le Parisien*, *L'Équipe* et *Les Échos*.

b. Ils ne traitent pas tous le même type d'information, et/ou abordent parfois différemment les mêmes sujets.

- *Le Monde* : actualité nationale et internationale, informations générales. « Presse de référence ».

- *Le Figaro* : quotidien généraliste et d'opinion, information nationale et internationale, considéré comme un organe de presse conservatrice.

- *Le Parisien* - Aujourd'hui en France : quotidien généraliste : information nationale, faits divers.

- *L'Équipe* : quotidien sportif.

- *Les Échos* : information économique et financière.

5. En plus de la presse écrite, on peut trouver l'information en écoutant la radio et la télévision, en regardant des émissions télévisées, en naviguant sur internet (réseaux ou médias sociaux, forums, blogs, sites participatifs, etc.) On évoque à ce sujet aussi l'affichage public, mais de manière limitée.

6. Laisser les élèves justifier leur choix (intérêts, coûts, préférences, contenus, etc.).

Info ou intox ? p. 182

> Comment vérifier la fiabilité d'une information ?

Réponses aux questions

Échanger

- Réponse libre.

Analyser

1. Le document 1 provient de l'émission « Le journal de la culture » diffusée le 16 mai 2016 sur la chaîne de radio France Culture. Le document 2 est un article du site hoax-net.be, un site belge qui recense et corrige les informations erronées en circulation sur Internet. Le premier document dément la découverte d'une cité maya encore inconnue par un adolescent canadien, le second infirme la rumeur selon laquelle les boîtes de Ferrero Rocher contiendraient des asticots.

2. Dans le document 1, l'information a d'abord été diffusée par le journal de Montréal puis relayée par tous les journaux en France et à l'étranger. Celle du document 2, de l'ordre de la rumeur, s'est propagée sur Internet via le réseau social Facebook et la plate-forme vidéo YouTube.

3. Dans le premier cas, la crédibilité de la presse qui a relayé l'information sans la vérifier est mise en cause : *L'histoire a été racontée dans les pages culture de tous les journaux en France et à l'étranger, sans faire l'objet d'aucun recoupement* (doc. 1, paragraphe 2). L'article souligne le *manque de rigueur des journalistes en matière d'information scientifique* (doc. 1, dernier paragraphe).

Dans le second cas, l'information erronée nuit à la marque de chocolats ciblée qui risque de voir ses ventes baisser. La marque a, du reste, été obligée de démentir par le même canal que celui de

la diffusion de la fausse information : *sur Facebook* (doc. 2, dernier paragraphe).

4. a. Dans le document 1, ce sont les scientifiques qui ont démenti la nouvelle ainsi que le site *Arrêt sur images*, site de réflexion critique sur les médias : *l'information [...] est très vite démentie par les spécialistes des Mayas [...], par le site Arrêt sur images* (paragraphe 4).

b. Les sites hoax-net.be et hoaxbuster.com recensent les rumeurs et canulars sur Internet ; le site Snopes mène des enquêtes pour recouper les informations et identifier les fausses informations (simples rumeurs ou canulars), et entretient une base de données susceptible de suivre la propagation de ces informations.

Un forum de discussion permet de partager ses doutes sur la véracité d'une information, de pouvoir élargir son cercle de ressources en interrogeant les autres internautes et les sources d'information dont ils disposent.

Bilan

La responsabilité du journaliste consiste à vérifier la véracité d'une information en s'assurant de la fiabilité d'une source et en croisant plusieurs pour recouper une information. Le journaliste doit savoir critiquer une information (la mettre en doute) pour s'assurer de sa fiabilité : il peut consulter des spécialistes ou, si l'information concerne deux parties (entreprise et clients par exemple, comme dans le doc. 2), recueillir le point de vue des deux parties. Il doit aussi se renseigner sur des faits semblables, consulter des archives si nécessaire, pour retracer le parcours d'une fausse nouvelle.

Le lecteur ne dispose pas des mêmes moyens que les journalistes pour vérifier la fiabilité d'une information. Il doit donc faire preuve d'esprit critique et rester vigilant par rapport aux informations qui circulent, notamment sur Internet. Cependant certains sites qui recensent les fausses nouvelles

(hoaxs), tels que hoax-net.be ou hoaxbuster.com, permettent au lecteur de vérifier la fiabilité d'une information. Il peut également communiquer avec d'autres internautes susceptibles de renforcer ou de dissiper ses doutes *via* des forums de discussion.

Le traitement de l'information p. 184

> Comment distinguer les faits de leur interprétation ?

Réponses aux questions

Échanger et comprendre

- Ces articles abordent la question de la mauvaise alimentation des *jeunes français, âgés de 15 à 25 ans* (doc. 1, premier paragraphe) et des *adolescents* (doc. 2, deuxième paragraphe).
- Réponse personnelle de l'élève.

Analyser

1. L'article du document 1 aborde le sujet sous l'angle de la santé : il est publié dans la rubrique *Santé* du journal et son titre mentionne le terme *obésité*. L'article du document 2 aborde le sujet sous l'angle du mode de vie en privilégiant un discours générationnel conforté par un niveau de

langue familier (*accros, malbouffe*, titre de l'article), caractéristique d'une vision sociologique du problème, plutôt que médicale. Il s'appuie, pour développer son argumentation, sur des critères tels que la qualité de la nourriture, l'équilibre alimentaire ou encore le goût, la mode, la convivialité.

2. La seule information commune aux deux articles concerne la question du grignotage : *Grignotage, repas sautés ou avalés à toute vitesse, budget réduit consacré à l'alimentation font partie de mauvaises habitudes relevées par l'enquête* (doc. 1, fin du paragraphe 1) ; *Les lycéens et les étudiants sont par ailleurs 90 % à grignoter, selon un sondage de la mutuelle Smerep* (doc. 2, fin de l'article).

3. Les sources consultées sont les suivantes pour chacun des deux articles :

	Sources consultées	
	Données chiffrées	Témoignages
Article du <i>Parisien</i> (doc. 1)	– Enquête Ipsos réalisée du 15 au 25 septembre 2012 – Société conseil Doing Good Doing Well	– Hélène Roques, directrice de la société Doing Good Doing Well
Article du <i>Figaro</i> (doc. 2)	– Inserm, étude réalisée en 2013 – Sondage de la mutuelle Smerep	– Conférence du Fonds français pour l'alimentation et la santé – Véronique Pardo, anthropologue

4. Le journaliste de l'article du document 2 commente davantage que celui de l'article du document 1 : *Par essence, les goûts des adolescents diffèrent de ceux des adultes : en pleine quête d'eux-mêmes, ils ne veulent pas ressembler à leurs parents !* (deuxième paragraphe). La forme exclamative et l'insertion de la question de la malbouffe dans une question plus générale – celle des comportements adolescents, considérés comme nécessairement en opposition à ceux des adultes – servent de cadre d'interprétation des faits. Le journaliste dresse un portrait de « la génération Z » en n'hésitant pas à renforcer les clichés, les images

toutes faites : *Chez les nomades de la génération Z, plus accrochés à leur smartphone qu'à l'ordinateur familial* (début du troisième paragraphe).

5. Le premier article conclut à l'augmentation des risques d'obésité chez les jeunes, compte tenu de leurs mauvaises habitudes alimentaires, présentées dans l'article. Le second montre que, si cette situation perdure dans les foyers les plus démunis et chez les lycéens et étudiants, souvent adeptes du grignotage, une évolution se dessine : les jeunes veillent davantage à la qualité de leur alimentation. Ces conclusions sont, pour une bonne part, contradictoires. Mais les deux articles se distinguent par

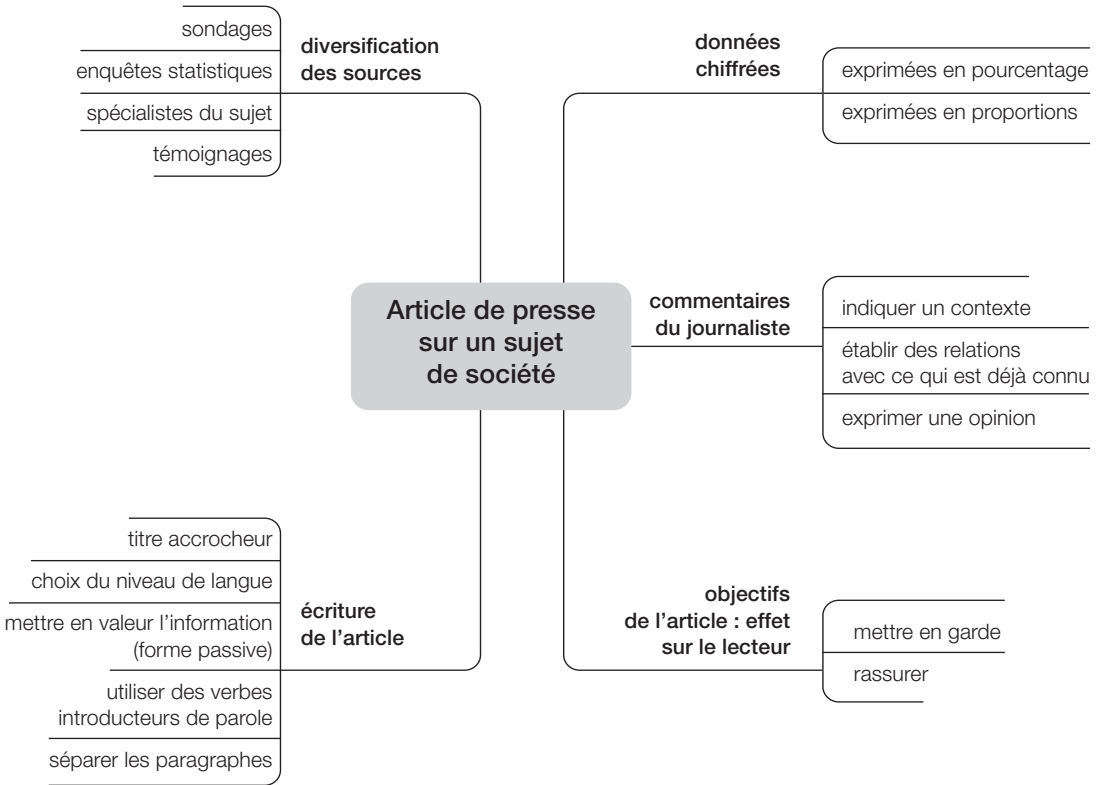
leurs sources, leur angle d'approche, leur date de publication (quatre ans les séparent) ainsi que leur objectif, peut-être lié à leur public. Le document 2, le plus récent, et s'adressant à un public d'un niveau de vie plus élevé, se veut plus optimiste et souligne l'évolution positive de la question. Le document 1, un peu plus ancien, vise un public mixte, plus populaire peut-être, davantage victime des mauvaises habitudes alimentaires. Le premier se veut donc alarmiste, le second, rassurant.

6. Le premier article montre une jeunesse en mauvaise santé, qui ne prend pas soin d'elle-même (*plus d'un jeune sur trois déclare ne pas faire de sport*, doc. 1, second paragraphe), et qui est inconsciente de son état (*trois sur dix n'en ont*

pas conscience, doc. 1, premier paragraphe). Le second article présente une jeunesse rebelle vis-à-vis de la génération des parents (*ils ne veulent pas ressembler à leurs parents*, doc. 2, deuxième paragraphe), consommatrice de technologie (*accrochés à leur smartphone*, doc. 2, troisième paragraphe), mais finalement responsable dans le domaine de la nourriture puisque les adolescents *disent faire attention à leur alimentation* (doc. 2, quatrième paragraphe).

Les deux articles présentent donc des images contradictoires de la jeunesse, l'un en s'appuyant sur des chiffres précis, l'autre sur du discours.

Bilan



Les verbes introducteurs de parole

a. et b.

	Affirmation	Lien logique de cause à effet	Renforcement d'un propos
Article du <i>Parisien</i> (doc. 1)	– Plus d'un jeune sur trois déclare (§ 2) – 54 % disent (§ 2)		– souligne Hélène Roques (§ 1)
Article du <i>Figaro</i> (doc. 2)	– 60,5 % des adolescents disent (§ 4)	– concluent des experts (§ 2) – explique Véronique Pardo (§ 3)	

L'information par l'image p. 166

> Comment les photographies de presse informent-elles ?

Texte lu

➤ Manuel numérique

Animation

➤ Manuel numérique

+ Prof

Pistes pédagogiques

➤ Manuel numérique

Réponses aux questions

Échanger

- Le métier de reporter photographe consiste à se rendre sur les lieux des événements pour en rendre compte en images. Il doit savoir saisir l'événement rapidement, pour en rendre compte à l'aide d'une seule photographie, pour à la fois informer, parfois émouvoir, ou faire réfléchir par sa portée symbolique.
- Ce métier peut être dangereux car le reporter est amené à se rendre sur les lieux « chauds » de la planète, là où se déroule un événement alarmant (guerre, catastrophe naturelle, etc.) qui peut le mettre en danger (blessure, enlèvement, contamination, etc.).

Analyser

1. Les deux photographes se sont rendus au même endroit, à la même époque, mais dans des conditions différentes. Arkadiusz Podniesinski, pour se rendre dans la zone de Fukushima, s'est assuré de disposer de toutes les autorisations nécessaires et s'est protégé de la contamination radioactive à l'aide d'une combinaison spéciale (voir photo n°3, p. 263). Le photographe malaisien Keow Wee Loong, plus jeune que son confrère et peut-être moins connu, disposait de moins de moyens financiers et s'est rendu sur place sans autorisations et sans protections autres qu'un masque à gaz et des gants, précautions insuffisantes selon les normes, mais qui ne semblent pas avoir affecté la santé du photographe et de l'ami qui l'accompagnait.

2.

	Photo 1	Photo 2	Photo 4
Sujet traité	L'intérieur d'un supermarché.	L'intérieur d'un supermarché.	L'intérieur d'un supermarché.
Cadrage et angle de vue	Resserré entre deux rayonnages, légère contre-plongée.	Plan panoramique, légère plongée.	Plan large entre deux étagères, légère plongée.
Traitement de la lumière	Une seule zone éclairée : au sol, au niveau du point de fuite, tout le reste est dans l'ombre.	Une barre lumineuse au tiers supérieur de l'image éclaire la photo, le premier plan est dans l'ombre.	Lumière naturelle venant de la gauche, zone centrale éclairée au flash.
Présence ou non d'êtres humains	non	non	oui
Photo témoignage/reportage	reportage	reportage	témoignage

À l'exception du sujet traité, les trois photographies sont très différentes. Du point de vue du cadrage, la photo 4 effectue une synthèse des deux premières. Mais les deux photographes travaillent la lumière de façons très différentes. Podniesinski privilégie l'ombre aux dépens de la lumière, sculptant ainsi les détails et rendant l'atmosphère crépusculaire de la ville morte. Wee Loong choisit un cadrage et une lumière plus naturels, jouant la carte de la photographie prise sur le vif et valorisant la présence de l'humain.

3. Ces photographies rendent compte de l'état d'abandon des lieux après le départ précipité des habitants : tout est encore en place cinq ans après (photo 2), ce qui signifie que personne n'est revenu depuis. Elles montrent également le désordre créé par le tremblement de terre qui a vidé les rayons et jeté tous les produits à terre (photos 1 et 4).

4. a. Le photographe polonais (photos 1 et 2) met l'accent sur la désolation des lieux et sur la tristesse qu'ils dégagent : l'importance de l'ombre, le sentiment que les lieux semblent attendre le retour des hommes, sont oppressants. Le photographe malaisien (photo 4) donne une vision plus quotidienne des lieux et fait passer un message plus optimiste et humaniste : la présence de l'homme, un panier à la main, rappelle quelle était la vocation du lieu, et affirme en même temps que la vie est malgré tout encore possible ici, fut-ce au prix de gants et d'un masque.

b. Les deux premières photographies semblent fixer une situation elle-même figée : elles veulent donner une image des lieux tels qu'ils sont, c'est-à-dire vides de présence humaine, désormais interdite ici. Le cadrage, le traitement de la lumière, sources d'esthétique, permettent de mettre les lieux à distance et de les traiter comme des objets d'étude.

La photographie 4 donne une image fictive des lieux puisqu'en principe aucun être humain n'est autorisé à pénétrer dans cette zone, sauf autorisation spéciale. Elle s'apparente donc plus au témoignage qu'au reportage, contrairement aux deux premières.

5. Sur les photographies de Podniesinski, le traitement de la lumière donne l'impression que la poussière s'est durablement installée. Le titre qui accompagne les photos, « Fukushima, l'endroit où le temps s'est arrêté », et le commentaire de la photographie 2 utilisant des adverbes de temps (*toujours, aujourd'hui*) marquent l'importance de cette durée écoulée. La première phrase du commentaire du second reportage reprend la même idée : *À Fukushima, le temps s'est arrêté.*

Bilan

Une photographie de presse répond à deux objectifs :

- informer en faisant un état des lieux photographique d'un sujet choisi : ici, les conséquences d'une catastrophe naturelle ayant déclenché une catastrophe nucléaire avec le souci de faire comprendre la soudaineté de la catastrophe et son effet destructeur et irréversible (choix du cadrage) ;
- argumenter en rendant le point de vue du photographe perceptible à travers la technique adoptée : favoriser une vision pessimiste, mettre l'accent sur la désolation des lieux, notamment par le traitement de l'ombre et de la lumière, ou plus optimiste, en choisissant d'intégrer un personnage témoin dans l'image.

> Comment analyser les choix des rédactions des journaux télévisés ?

Échanger

Réponses aux questions

- Les élèves peuvent citer les journaux des chaînes nationales ou étrangères.

Analyser

Réponses aux questions

1. La comparaison des deux déroulés des JT fait ressortir des différences et des points communs :

		TF1		France 2	
Sujets traités	Nombre	14		13	
	Importance	Temps consacré	Ordre de passage	Temps consacré	Ordre de passage
Sujets communs	Annonce des principaux sujets	1 mn 15	Début	1 mn 07	Début
	Prix Nobel	1 mn 40	13	2 mn 17	1
	Carburants	3 mn 18	4	6 mn 24	2
	Énergie	11 mn 55	3	4 mn 27	3
	Iran-espions	0 mn 17	2	0 mn 25	6
	Inflation : les œufs	2 mn 05	10	2 mn 08	4
	SNCF	4 mn 44	8	3 mn 50	10
	Guerre en Ukraine	2 mn 44	1	2 mn 34	5
	Pays étrangers	4 mn 03	12	4 mn 19	7
	Annonce des prochaines émissions	0 mn 07	Fin	0 mn 23	Fin
Sujets spécifiques		Vol Rio Paris Reportage au Tarn Bûcherons Petites lignes Retraites Déstockage		Migrants Poutine Multimédia Patrimoine de l'État	

2. Les deux journaux s'intéressent à la situation intérieure et notamment à l'énergie et aux carburants à travers des reportages en région.

TF1 accorde la première place à la guerre en Ukraine, alors que France 2 n'en parle qu'au cinquième sujet, avec à chaque fois, et pour chaque chaîne, des sujets un peu différents.

Sur le plan de la culture, France 2 ouvre son journal avec une information sur le prix Nobel de littérature, décerné à Annie Ernaux, écrivaine française, alors que ce sujet n'est abordé par TF1 qu'à la fin du journal. C'est une différence très importante.

Avec un ordre différent, les deux chaînes évoquent différents sujets concernant la France ou les pays étrangers, mais on remarque une tendance chez TF1 à réaliser plus de reportages sur les régions françaises, sur la vie quotidienne (faits divers) et sur la « France profonde ».

Les sujets spécifiques correspondent aux choix des directions des deux chaînes et on peut aborder ici la différence entre les chaînes du service public et celles des sociétés privées.

3. Les deux chaînes ont recours aux reportages et aux enquêtes (environ 11) pour traiter l'information

et TF1 programme plus d'entretiens avec des spécialistes au sujet des thèmes abordés.

4. La télévision publique devrait être différente de la télévision privée, dite aussi commerciale. Le JT de 20 heures est un élément important de la programmation des chaînes généralistes françaises. Il est présenté en « prime time », un moment important pour l'audience des différentes chaînes. On note des similitudes entre les deux JT (sujets traités, sources, forme de présentation, présentateur-présentatrice, durée, etc.) mais la différence est parfois perceptible au niveau du style et du ton. On peut penser que TF1 privilégie la variété et l'efficacité et France 2 l'analyse, mais cela n'est pas systématique. TF1 commence par la guerre en Ukraine, sujet abordé en cinquième position par France 2 et les deux chaînes s'opposent au sujet de la place accordée au prix Nobel.

Il est vraiment difficile d'évoquer la question du public visé, mais on peut dire que de manière générale, l'actualité peut orienter les choix d'audience (événements politiques ou sociaux, sports, pandémie, etc.). Les spectateurs ont également l'habitude de faire des choix en fonction du groupe de chaînes : TF1, LCI, TMC, TFX, TF1 séries et films d'une part et France 2 et les chaînes de France télévision, du service public, notamment France 3 et France 5 d'autre part.

5. Il est étonnant de voir que les deux chaînes traitent de manière totalement opposée l'annonce de la remise du prix Nobel à une écrivaine française : premier sujet sur France 2 et dernier sujet sur TF1. Le choix de TF1 est difficile à expliquer, car il s'agit tout de même d'une citoyenne française et de la première écrivaine française à obtenir cette distinction.

Dans le cadre de l'ouverture culturelle, on peut demander aux élèves marocains de comparer les programmes des deux grandes chaînes marocaines : Al Oula et 2M, sur une période relativement courte (une journée ou une semaine).

Bilan

- Pour comparer les deux JT, on peut utiliser un tableau simple portant sur le nombre et l'ordre des sujets abordés. Il est également possible d'étudier la manière dont les deux chaînes abordent trois sujets communs (un événement national, une information internationale, un sujet d'ordre culturel ou un sujet de divertissement). Faire également porter l'attention sur le rôle du présentateur, son style et son animation.

- Chaque chaîne fait des choix : lors de la conférence de rédaction, on choisit les sujets, l'ordre de passage et on définit le rôle du présentateur, qui peut varier selon l'actualité ou l'activité retenue, l'angle des sujets retenus ou le statut des invités. Parfois, le rédacteur en chef assure l'arbitrage concernant certains choix/sujets.

Les choix peuvent être en général déterminés par les éléments suivants : la ligne éditoriale de la chaîne, la déontologie de la profession, la personnalité du présentateur, l'actualité nationale et internationale, le lien avec le public et les éléments techniques (disponibilité et technicité concernant les reportages, les entretiens, le direct, etc.).

Notons également que les chaînes généralistes de l'audiovisuel français font face à une concurrence de plus en plus « agressive » de la part des chaînes d'information continue (LCI, BFMTV, Cnews, Franceinfo), ce qui les amène à adapter leur conception du journal télévisé.

Outils pour lire et s'exprimer p. 192

Maîtriser le vocabulaire de la presse

Qui fait quoi ?

1 a. rédacteur/trice en chef : **3**. • b. correspondant(e) : **6**. • c. envoyé(e) spécial(e) : **1**. • d. reporter : **2**. • e. free-lance ou pigiste : **5**. • f. secrétaire de rédaction : **4**.

Qui diffuse les informations ?

2 **1.** Le mot *média* signifie « ensemble des moyens de diffusion de masse : presse, radio, télévision... ». Il vient du latin *media* qui signifie « moyens », pluriel de *medium* : « milieu, centre ».

2. En plus de la presse écrite, il existe des médias audiovisuels comme la radio, la télévision. La presse diffusée sur Internet est à la fois écrite et audiovisuelle.

3. a. Les périodicités les plus fréquentes dans la presse sont :

- la presse quotidienne (paraît tous les jours).
- hebdomadaire (paraît chaque semaine).
- mensuelle (paraît chaque mois).
- bimensuelle (parution tous les quinze jours).

- trimestrielle (quatre numéros par an).
- semestrielle (deux numéros par an).
- annuelle (une parution par an).

b. La presse généraliste aborde tous les sujets : politique, société, économie, sports, loisirs, santé, éducation... La presse spécialisée se concentre sur un domaine déterminé : certains journaux se consacrent à l'économie, d'autres au sport, à la musique, au cinéma, etc. La spécialisation de ces journaux est parfois plus poussée encore dans un domaine : il existe par exemple dans le domaine sportif des magazines de foot, de tennis, de voile, de sport automobile...

Journaux et magazines se distinguent par leur périodicité (les journaux sont quotidiens, les magazines paraissent au plus une fois par semaine), mais aussi leur format, leur papier (les magazines sont souvent au format A4 voire plus petits et utilisent un papier plus épais, souvent glacé ; les journaux sont le plus souvent au format A3, voire raisin et utilisent un papier communément appelé « papier journal », de grammage plus léger, de médiocre qualité et qui vieillit vite).

La *presse people* (de l'anglais *people* : « gens, peuple ») s'intéresse à la vie privée (et parfois professionnelle) de personnes en vue (artistes de cinéma, de télévision, chanteurs, musiciens, personnalités politiques). Elle est très friande de potins, de photographies et participe à la construction de « légendes » concernant les personnalités auxquelles elle s'intéresse.

Les rubriques

3 1. Les rubriques journalistiques permettent de classer les articles selon les sujets qu'ils traitent.

2. – Les faits divers regroupent les événements, souvent tragiques (accidents, crimes) qui dénotent un état de la société. Ex. : « Hold-up dans une horlogerie de luxe près des Champs-Élysées à Paris », *Le Monde*, 9 mai 2017.

– La rubrique sport regroupe les informations sportives (résultats, enquêtes, interviews). Ex. : « Tony Parker, sportif le mieux payé en 2016 », *Le Point*, 25 février 2017.

– La rubrique politique regroupe toutes les informations de politique intérieure (élections, vie des partis, discussions de lois au parlement, etc.) Les informations de politique internationale sont classées dans une rubrique « Étranger ». Ex. : « Élections législatives : les bureaux de vote sont ouverts », *L'Express*, 18 juin 2017.

– La rubrique société comprend toutes les nouvelles relatives aux faits de société (logement, travail, transports, loisirs, etc.). Ex. : « Prix du gaz, annonces immobilières, billet de 50 € : ce qui change le 1^{er} avril », *Libération*, 31 mars 2017.

– La rubrique santé aborde tous les sujets relatifs à la médecine, aux médicaments, à la politique de santé. Ex. : « Booster mémoire et concentration avec les plantes », *Le Journal des femmes*, 15 juin 2017.

– La rubrique culture évoque les arts (littérature, musique, cinéma, théâtre, arts plastiques, expositions). Ex. : « Annecy : *Coco*, le nouveau Pixar s'annonce en beauté », *20 minutes*, 17 juin 2017.

Les genres journalistiques

4 un article : 1. • un billet d'humeur : 2. • un éditorial : 7. • une brève : 3. • une dépêche : 6. • une critique : 4. • une interview : 5.

Le vocabulaire spécialisé de la presse

5 1. *Un papier* : un article destiné à être publié dans le journal (du point de vue du journaliste, du rédacteur en chef). • *Un scoop* : une nouvelle encore inédite et qui fera sensation. • *le bouclage* : les heures qui précèdent la mise sous presse. • *Un inter (intertitre)* : il se place dans l'article pour séparer les paragraphes et permettre au lecteur de suivre le fil de l'article. • *Un marronnier* : article de peu d'importance, utilisé pour « meubler » quand il reste de la place, où sont abordés des sujets de saison ou qui reviennent souvent (les départs en vacances, les fêtes de fin d'année, les embouteillages, les perturbations météo, etc.). • *Une pige* : un article écrit par un pigiste, collaborateur occasionnel du journal.

5 2. *Une* : la première page du journal, comportant le(s) titre(s) phare(s). • *Couvrir un événement* : le fait pour un journaliste reporter, mandaté par son journal, de suivre un événement d'un bout à l'autre, et d'en rendre compte au fil de son déroulement ; le fait pour un journal de traiter un événement en détail en y consacrant autant d'articles que nécessaire et sur la durée nécessaire pour en rendre compte dans sa totalité. • *Recouper les infos* : travail effectué par le journaliste pour s'assurer de la fiabilité d'une information ; il consiste à rechercher la même information dans diverses sources médiatiques (agences de presse, autres médias) ou en remontant directement à la source de l'information (témoignages directs des acteurs concernés) ou en interrogeant des personnes dont la fiabilité est attestée par leurs travaux de recherche, notam-

ment universitaires (scientifiques, historiens, par exemple). • *Conférence de presse* : conférence organisée par une personnalité ou un groupe de personnalités (politiques, économiques, sportives, artistiques...) à l'intention des journalistes pour leur communiquer collectivement une information

et répondre à leurs questions. • *Conférence de rédaction* : elle réunit tous les journalistes autour du rédacteur en chef et du secrétaire de rédaction pour faire le point sur l'actualité et décider du contenu du journal.

Outils pour lire et s'exprimer p. 193

> S'initier à l'écriture journalistique

Le titre de l'article de presse

- 6** 1. Phrase non verbale de type déclaratif ; énumération de trois termes suivie de deux points introduisant l'explication.
2. Phrase verbale de type déclaratif.
3. Phrase non verbale de type exclamatif ou injonctif (exprimant la défense).
4. Phrase verbale de type injonctif.
5. Phrase non verbale de type déclaratif ; usage des deux points pour introduire une citation (la parole d'un témoin : phrase verbale de type déclaratif).

La mise en valeur de l'information

8

	Élément mis en valeur	Phrase active/passive
Phrase 1	Le nombre de personnes qui ont regardé l'émission	Phrase active
Phrase 2	Le niveau de pollution	Phrase passive
Phrase 3	Le vainqueur de l'épreuve	Phrase active
Phrase 4	L'épreuve sportive	Phrase passive

9 1. Le ministre de l'éducation annoncera demain une réforme du lycée. 2. Une nouvelle loi antitabac a été votée par les députés. 3. La brigade antigang vient d'interpeller quatre personnes dans le cadre de l'enquête sur l'attaque du fourgon blindé. 4. Des risques d'avalanche sont signalés dans les Alpes.

Le degré de certitude

- 10** 1. Mention de la source : *selon les experts*. 2. Emploi du conditionnel : *aurait détruit*. 3. Emploi d'un adverbe : *sans doute*. 4. Emploi d'un adverbe : *probablement*.

- 7** 1. Phrase non verbale • Thomas Pesquet est sorti dans l'espace pour la première fois (phrase verbale).
2. Phrase verbale • Fonte de la banquise suite au réchauffement climatique (phrase non verbale).
3. Phrase non verbale • Les négociations entre les partenaires sociaux ont échoué (phrase verbale).
4. Phrase verbale • Rupture d'une canalisation : la moitié de la ville privée d'eau (phrase non verbale).
5. Phrase verbale • Fin des hostilités entre les deux candidats (phrase non verbale).

L'interview

- 11** 1. Interrogation totale (porte sur « prendre », réponse par *oui* ou *non*). 2. Interrogation partielle (porte sur « que », le contenu du petit-déjeuner). 3. Interrogation partielle (porte sur « en quoi », le contenu d'un petit-déjeuner équilibré). 4. Interrogation totale (porte sur « pensez », réponse par *oui* ou *non*).

1 Je connais les principaux médias.

Agence de presse	Journaux (papier ou en ligne)	Radio	Télévision	Réseaux sociaux
• Agence France- Presse	• <i>L'actu</i> • <i>Le Monde</i> • <i>Sciences & Vie Junior</i> • <i>L'Obs</i>	• RTL • France Inter • Europe 1	• LCI • France 2 • TF1 • Arte	• Facebook • Instagram • Twitter

2 Je connais les rubriques d'un journal.

Rubriques	Articles
Politique	Campagne électorale : le portable sera-t-il interdit au collège ?
Étranger	Paix au Mali : un espoir fragile.
Société	Le croissant, toujours roi des petits-déjeuners ?
Santé	Hiver : les réserves de vaccins contre la grippe sont-elles suffisantes ?
Culture	« Aujourd'hui, dix-neuvième printemps des poètes »
Sport	Dopage : le cyclisme britannique en danger.
Fait divers	Famille disparue : indices et incertitudes.

3 Je sais identifier la nature d'un énoncé journalistique.

1. L'énoncé commente un fait ; 2. L'énoncé indique une source d'information ; 3. L'énoncé légende une photographie de presse ; 4. L'énoncé énonce un fait.

4 Je suis un cyberlecteur de presse averti.

1. Un hoax est une information fausse, erronée, périmée ou invérifiable diffusée par les internautes (a).

2. Pour distinguer une information vraie d'une information fausse sur Internet, il faut vérifier l'information en croisant avec d'autres sources et en se référant à des sources fiables : agences de presse, sites critiques (comme *Arrêt sur images*) ou spécialisés dans le recensement des *hoax* (comme *hoax-net.be* ou *hoaxbuster.com*).

Quiz

 Manuel numérique

Étude de la langue

Le verbe, la phrase, les propositions

1. Le verbe et ses constructions p. 204

Identifier

1. Phrases comportant un verbe attributif :

a. Elle semble contente. c. Elles sont sportives. f. Tu as l'air perplexe. g. Elle s'appelle Sophie. i. Nous resterons tranquilles. l. Elles paraissent tristes.

2. a. Phrases comportant un verbe transitif avec le complément d'objet souligné :

a. Les enfants construisent un château de sable. e. Nous avons bien compris son exposé. g. Vous avez inventé toute cette histoire. i. Nous aimons aller au cinéma. m. Elles attendent le bus. o. Tu ne me comprends pas.

b. Phrases comportant un verbe intransitif :

b. Elles travaillent. d. L'avion a atterri. f. Tu chantes. h. Nous lisons. j. Où dormez-vous ? k. Nous marchons. l. Pourquoi attends-tu ? n. Elles dansent.

3. Phrases avec un verbe transitif direct :

a. J'aime ce tableau. b. Elle répète son rôle. e. Je n'ai pas écouté la réponse. h. J'apprécie ce livre. i. J'espère partir vite. l. Je l'ai vue tous les jours. m. Où avez-vous trouvé cette idée ?

Phrases avec un verbe transitif indirect :

c. Nous avons téléphoné à grand-mère. d. Elle se souviendra longtemps de ce jour. f. Elle pense souvent à toi. g. Je ne lui ai pas parlé. j. Ce petit chien n'obéit qu'à son maître. k. Les enfants participeront au marathon.

Manipuler

4. a. Trouva (transitif direct), protégeait (transitif direct), essaya (transitif indirect), retourna (transitif direct), vit (transitif direct).

b. Trouver : Elle se trouve trop grande (attributif). Protéger : Ce mur protège du ou contre le vent (transitif indirect).

Essayer : impossible de changer de catégorie. J'ai essayé une nouvelle robe (transitif direct). Retourner : Nous y retournons (intransitif).

Voir : Je vois bien (intransitif).

5. a. Nous sommes contents. e. On fait la vaiselle. h. Vous semblez étonnés. j. Elles disent la vérité.

6. a. a. Je chante (intransitif) / Je chante une chanson (transitif direct). b. Tu restes immobile (attributif) / Reste (intransitif). c. Ils lisent (intransitif) /

Ils lisent le journal (transitif direct). d. Nous avons gagné (intransitif) / Nous avons gagné une voiture (transitif direct). e. Elle paraît gentille (attributif) / Le soleil paraît (intransitif). f. Ils sont passés (intransitif) / Passe le pont (transitif direct). g. Elle réfléchit. (intransitif) / Je réfléchis à votre proposition (transitif indirect). h. Tu cours (intransitif) / Tu cours des risques (transitif direct). i. Nous avons ri (intransitif) / Nous avons ri à toutes ses plaisanteries (transitif indirect)

b. Ils sont rentrés (intransitif) / Ils sont rentrés fatigués (attributif). Comme tu as changé ! (intransitif) / J'ai changé la décoration de ma chambre (transitif direct).

7. a. Je lis (intransitif) / Je lis un roman policier (transitif direct). b. Je réfléchis (intransitif) / Je réfléchis à une meilleure solution (transitif indirect). c. J'ai mangé un pain au chocolat (transitif direct) / Où avez-vous mangé ? (intransitif) d. Il balaye (intransitif) / Il balaye la cour (transitif direct). e. Ne parle pas (intransitif) / Ne parle pas à des inconnus (transitif indirect). f. Buvez (intransitif) / Buvez une coupe de champagne (transitif direct).

8 a. Était un journal d'argent, était un homme d'argent, semblait un garçon précieux.

b. avait utilisé la presse, avait un masque souriant de brave homme, n'employait que des gens audacieux et souples, avait nommé Duroy.

c. Il avait réussi (intransitif) → J'ai bien réussi mon contrôle (transitif direct).

S'exprimer

9. Proposition

(souligné : transitif ; gras : attributif ; italique : intransitif)

Une victoire extraordinaire !

Samedi soir, les supporters du sporting foot ont passé une soirée inoubliable ! Le sporting disputait la finale du tournoi contre les Alouettes. L'équipe des Alouettes était la favorite. La première mi-temps le confirma : deux buts à zéro pour les Alouettes ! Mais tout *changea* après la pause : les joueurs du sporting *égalisèrent* en quinze minutes, dans la tribune des supporters l'enthousiasme *renaissait*, les encouragements *fusaient*, puis

l'incroyable *arriva* : dans les dix dernières minutes, Enzo Durant, l'attaquant du sporting, marqua deux buts consécutifs ! Le délire s'empara du stade, les

joueurs du sporting **étaient devenus** les dieux du stade !

2. Les phrases simples et complexes p. 206

Identifier

1. Phrases simples : **b.** Il souhaite vous apporter les produits de son jardin. **e.** Par une belle journée d'été, nous sommes partis faire le tour du lac.

Phrases complexes : **a.** Elle est partie à huit heures mais est vite revenue. **c.** Prends ton parapluie et sors. **d.** Je veux qu'elle soit heureuse. **f.** Je vais t'annoncer une nouvelle qui te surprendra.

2. a. Elle m'a posé une question / que je n'ai pas comprise. **b.** Ne t'éloigne pas trop : / le courant est très fort. **c.** Si tu veux, / je t'aiderai à faire le gâteau. **d.** Je suis entrée, / j'ai appelé / mais personne n'a répondu. **e.** Quand le temps est clair, / nous découvrons toute la vallée.

3. a. Elle était très en retard (*indépendante*), donc je suis partie sans elle (*indépendante*). **b.** Tous les enfants / qui ont participé à la course (*subordonnée*) / recevront une récompense (*principale*). **c.** Nous ne savons pas (*principale*) quand se déroulera la prochaine compétition (*subordonnée*). **d.** Nous avons eu très peur (*indépendante*), nous pensions (*principale*) que vous aviez eu un accident (*subordonnée*). **e.** Puisque tu me le proposes (*subordonnée*), j'accepte avec joie de faire le voyage avec toi (*principale*).

Manipuler

4. a. Les cours de la bourse ont fortement chuté. **b.** Depuis son départ, nous n'avons eu aucune nouvelle de lui. **c.** Nous vous remercions pour vos précieux conseils. **d.** Ce week-end on prévoit la canicule. **e.** Il est inutile de vous déranger.

5. a. Elle ne pouvait pas rentrer car / en effet elle avait oublié ses clés. **b.** Je suis partie quelques jours et / ainsi je me suis bien reposée. **c.** Il faisait très beau mais / pourtant elle n'osait pas sortir. **d.** J'ai marché pendant quatre heures donc je suis épuisée.

6. a. Je crois *que nous allons passer de bonnes vacances*. **b.** Nous espérons *que vous nous rejoindrez rapidement*. **c.** Elle craint *qu'il ne soit trop tard*. **d.** Mes parents m'ont annoncé *que nous irions passer les vacances aux États-Unis*. **e.** Avez-vous

appris *qu'ils allaient se marier* ? **f.** Il faut *que tu voies ce film*. **g.** Sais-tu *que nous avons le même âge* ? **h.** Ma sœur m'a dit *que tu étais passée*. **i.** Tous les participants souhaitent *que la réunion ait lieu en plein air*. **j.** Les amis ont décidé *que nous irions camper ce week-end*.

7. a. Je n'ai pas retrouvé le livre dont *tu m'avais parlé*. **b.** Comme *tu repars tout à l'heure*, va cueillir quelques fleurs. **c.** Quand *nous passons nos vacances à la campagne*, nous allons explorer les forêts des environs et nous rapportons des champignons que *nous dégustons le soir*. **d.** Savez-vous pourquoi *il n'est pas là* et comment *nous allons le joindre* ? **e.** Ne rentre pas trop tard pour que *nous puissions profiter de la plage*. **f.** Pendant que *vous vous reposerez*, nous irons faire le tour du village. **g.** Si *tu passes dans la région*, viens me voir. **h.** Ils ne connaissaient pas du tout le village où *vous allez vous installer*.

8. a. Phrase simple : Il y avait à Athènes une maison spacieuse [...] et funeste.

Propositions subordonnées : si l'on prêtait l'oreille, qu'il secouait.

b. Si tu sors ce matin, n'oublie pas ton parapluie. Je t'ai apporté un gâteau que j'ai fait moi-même.

c. Bientôt apparaissait un spectre : c'était un vieillard [...] hirsutes.

d. Elle est arrivée en courant : ses cheveux ruisselaient de pluie.

S'exprimer

9. Proposition

(**gras** : phrase simple ; *italique* : deux indépendantes coordonnées ; souligné : 1 principale et 1 subordonnée)

Les habitants du voisinage vivaient dans la terreur et ne dormaient plus. Même le jour, ils ne pouvaient oublier l'existence du spectre. Pourtant, la maison était en vente à un prix exceptionnellement bas. Un jour, un voyageur qui arrivait à Athènes pour s'y installer, passa devant la maison. Il vit l'écriteau et s'étonna du prix auprès des voisins. Quand il découvrit les visages horrifiés de

tous ces gens qui lui expliquaient que cette maison était hantée et qu'il devait prendre la fuite, il n'en fit rien. *Tout au contraire, il se précipita chez le vendeur et s'installa le soir même. Avant d'aller se coucher, il prépara une petite collation pour*

le fantôme. Depuis ce jour, personne n'entendit plus parler du spectre. Sans doute avait-il simplement besoin d'un geste de sympathie pour trouver le repos !

3. Les types et les formes de phrases p. 208

Identifier

1. a. Il est arrivé (*déclarative*). **b.** Quand est-il arrivé ? (*interrogative*). **c.** N'arrive pas trop tard (*injonctive*). **d.** Attention, route glissante (*injonctive*). **e.** Le spectacle est terminé (*déclarative*). **d.** As-tu terminé ? (*interrogative*) **e.** Que de monde ! (*exclamative*)

2. a. Tu es sûre ? (*totale*) **b.** Pourquoi as-tu fait cela ? (*partielle*) **c.** Est-ce que c'est fini ? (*totale*) **d.** Que fais-tu maintenant ? (*partielle*) **e.** Comment êtes-vous entrées ? (*partielle*) **f.** Il fait beau ? (*totale*)

3. Type déclaratif : a. Forme négative. **i.** Forme affirmative. **j.** Forme négative.

Type interrogatif : b. Forme affirmative. **d.** Forme négative. **h.** Forme négative.

Type exclamatif : e. Forme affirmative. **g.** Forme affirmative. **j.** Forme négative.

Type injonctif : c. Forme négative. **f.** Forme négative. **g.** Forme affirmative.

→ Les phrases e et j sont exclamatives et acceptables en déclaratif. La phrase g est injonctive et exclamative.

Manipuler

4. a. Travaille. **b.** Ne traversez pas la rue sans regarder. **c.** Quel film magnifique ! **d.** Ne partent-elles pas en vacances demain ? **e.** Quand arriveront-ils ?

5. a. *Courant* ; Vous avez fini ? (*familier*) / Avez-vous fini ? (*soutenu*). **b.** *Familier* ; Quand pars-tu ? (*soutenu*) / Quand est-ce que tu pars ? (*courant*). **c.** *Soutenu* ; Où est-ce que vous avez trouvé ce meuble ? (*courant*) / Où vous avez-trouvé ce meuble ? (*familier*). **d.** *Courant* ; Pourquoi tu ne viendrais pas nous rejoindre ? (*familier*) / Pourquoi ne viendrais-tu pas nous rejoindre ? (*soutenu*) **e.** *Familier* ; Que font-elles ? (*soutenu*) / Qu'est-ce qu'elles font ? (*courant*). **f.** *Soutenu* ; Qu'est-ce que vous décidez ? (*courant*) / Vous décidez quoi ? (*familier*).

6. a. Ne me dis pas ce que je dois faire. **b.** Personne ne t'attend. **c.** Je n'ai plus de courses à faire. **d.** Elle n'est jamais en avance. **e.** Ne lui dis rien. **f.** Je ne bois pas d'eau.

Interpréter

7. a. Interrogative, déclarative.

b. *Agréable colère ! / Digne ressentiment à ma colère bien doux !* Elles mettent en valeur la fierté de Don Diègue et sa joie lorsqu'il voit la réaction enthousiaste de son fils.

c. *Viens, mon fils, viens, mon sang, viens réparer ma honte ; viens me venger.* Sa particularité est la répétition (4 fois) du même verbe. Ce procédé met en valeur l'exaltation de Don Diègue.

8. Le baron et Perdican utilisent des phrases exclamatives alors que Camille utilise une phrase déclarative. Les phrases exclamatives montrent la joie que les retrouvailles suscitent chez le baron et Perdican, alors que la phrase déclarative souligne la froideur de Camille.

S'exprimer

9. Proposition

Théo, collégien de quatorze ans, rentre chez lui ; il est joyeux parce qu'il vient d'être invité à la fête d'anniversaire de son amie, Chloé. Il en parle aussitôt à ses parents.

« Papa, maman, connaissez-vous la bonne nouvelle ? Je suis invité samedi soir à l'anniversaire de Chloé.

– Théo, tu te moques de nous ! Ne sais-tu pas que nous ne voulons pas que tu sortes le soir ?, s'écria sa mère.

– Soyez gentils, faites une exception, avez-vous oublié les bonnes notes que j'ai obtenues, ce trimestre ? Est-ce que je ne mérite pas une petite récompense ? reprit-il.

– Sortir le soir n'est pas une récompense pour un enfant de quatorze ans ! affirma le père.

– Et si vous veniez me rechercher à 22 heures en sortant d'une séance de cinéma ? Ne serait-ce pas une bonne idée ?

– Décidément, tu trouves toujours le bon argument ! »

Le verbe, la phrase, les propositions p. 210

+ Prof

Document imprimable

Manuel numérique

Je teste mes connaissances

1.

- On distingue trois catégories de verbes : transitif direct ou indirect, **intransitif** et **attributif**.
- Un verbe transitif direct est complété par un **COD**.
- Un verbe **attributif** est complété par un attribut du sujet.
- Une phrase **simple** contient une seule proposition et un seul verbe conjugué.
- Une phrase complexe contient autant de **propositions** que de **verbes conjugués**.
- Les trois catégories de propositions sont : **indépendante**, **principale** et **subordonnée**.
- Une phrase peut être à la forme affirmative ou **négative**.

Je valide mes compétences

Les catégories de verbes

2. Verbes transitifs directs : a. manger. c. boire. e. reconnaître.

Verbes transitifs indirects : b. penser. d. se souvenir. f. parler.

3. a. Elles semblent très contentes. **b.** Tu paraiss très grand. **d.** Elle a l'air très souriante. **g.** Elle est devenue une grande actrice. **h.** Il est sorti furieux.

4. a. *revenez* : intransitif. **b.** *ont obéi* : transitif. **c.** *ont joué* : intransitif. **d.** *a vue* : transitif. **e.** *s'appelle* : attributif. **f.** *avons appelé* : transitif.

5. a. *Intransitif* ; ils sont restés de grands enfants (*attributif*). **b.** *Intransitif* ; elle est arrivée fatiguée (*attributif*). **c.** *Intransitif* ; nous mangeons une glace (*transitif direct*). **d.** *Intransitif* ; nous écrivons notre autobiographie (*transitif direct*).

Les phrases simples et complexes

6. Phrases non verbales : b. Aucun problème.

d. Pourquoi tout ce bruit ? **Phrases simples** : a. Ne t'attarde pas en chemin. e. Il fait un peu frais. g. Hier, nous nous sommes promenés très longtemps dans cette immense forêt de pins.

Phrases complexes : c. Ils ne sont pas restés longtemps parce que leurs parents les attendaient. f. J'ai visité l'exposition, mais elle ne m'a pas plu.

h. Écoute : on entend les cigales.

7. a. Il fait beau. **c.** Partons vite : la nuit va tomber. **d.** J'ai attendu longtemps.

8. a. qu'il ne viendra pas. **c.** Quand il pleut. **d.** dont on se souvient. **f.** pour que tout le monde soit content.

9. a. c'est pourquoi. **b.** puis / ensuite / enfin. **c.** pourtant. **d.** en effet.

10. a. si bien que. **b.** parce que. **c.** qui. **d.** dont. **e.** combien. **f.** que.

11. a. Lorsqu'il est sorti (*subordonnée*), il ne s'est pas rendu compte (*principale*) qu'il avait oublié ses papiers (*subordonnée*). **b.** Il est revenu chez lui (*indépendante*) et a pris un taxi (*principale*) qui l'a déposé juste à temps à la gare (*subordonnée*).

Les types et formes de phrases

12. a. Nous ne serons pas rentrés avant dix heures (*déclarative, négative*). **b.** Frappez avant d'entrer (*injonctive, affirmative*). **c.** Quelle heureuse surprise ! (*exclamative, affirmative*). **d.** Où pourrions-nous nous retrouver ? (*interrogative, affirmative*). **e.** N'avez-vous pas encore fini ? (*interrogative, négative*).

13. a. Est-ce que tu es prête ? (*totale*). **b.** Pourquoi ne réponds-tu pas ? (*partielle*). **c.** Combien êtes-vous ? (*partielle*). **d.** Tu viens ? (*totale*).

14. a. Ne lui rends pas ce jouet. **b.** Ne me donne pas d'argent. **c.** Je n'ai plus beaucoup de temps. **d.** Personne n'attend. **e.** Elle n'est jamais de bonne humeur. **f.** Je n'ai rien vu.

15. a. N'entre pas sans frapper. **b.** N'avancez pas trop vite. **c.** Ne faisons pas d'action dangereuse.

16. a. Comment / Par quel moyen êtes-vous entrés ? **b.** Où allez-vous ? **c.** Que cuisinez-vous ? **d.** Combien de temps es-tu restée ?

Je réinvestis mes compétences

1. *Tient* est un verbe intransitif et *ai gagné* est un transitif direct.

2. *C'te pauvre Nanon !* est une phrase de type exclamatif.

3. *T'es-tu fait mal ?* (interrogative totale), *prends un petit verre de cassis pour te remettre* (injonctive).

4. Les phrases en rouge sont des phrases simples.

5. Les propositions en vert sont des subordonnées.

Les fonctions grammaticales

4. Le sujet et l'attribut du sujet p. 212

Identifier

1. Noms ou GN sujets : **b.** Ce village de montagne. **f.** une nouvelle famille.

Pronoms sujets : **a.** Nous. **e.** Cela.

Infinitifs sujets : **c.** Habiter ce village. **g.** Travailler la nuit.

Propositions subordonnées sujets : **d.** Que Paul soit déjà rentré. **h.** Qu'il soit élu délégué.

2. a. Peut-être a-t-il oublié notre rendez-vous (*facultatif*). **b.** Où se trouve cette maison ? (*obligatoire*). **c.** « Que font les enfants ? », demanda mon père (*obligatoire pour les deux*). **d.** À cet emplacement, autrefois s'élevait une haute tour (*facultatif*). **e.** Ici se trouve une ancienne usine (*facultatif*). **f.** Sans doute resteront-ils tout le week-end (*facultatif*). **g.** Combien coûte ce pull ? (*obligatoire*).

3. a. Ces fruits paraissent bien mûrs. **b.** Les enfants sont arrivés très fatigués. **f.** Mon grand frère est tombé amoureux. **g.** Nous avons été élus délégués de classe. **h.** Ta sœur passe pour très intelligente.

Manipuler

4. Les sujets sont : des hommes, un loup-garou, un seigneur (sujet inversé), j', c', il, tous ses voisins.

Les attributs du sujet sont : loups-garous, une bête sauvage, un beau et bon chevalier, l'ami intime de son seigneur.

La phrase réécrite sans inversion est : Un seigneur habitait en Bretagne.

5. a. Que le soleil soit présent est leur seul souci. **b.** Son rêve est de faire le tour du monde. **c.** On a oublié le principal. **d.** Son chien a l'air féroce. **e.** Tout est prêt.

6. a. Ma sœur a attendu longtemps. **b.** Faire cette randonnée me semble une excellente idée. **c.** Qu'il ait choisi cette voie nous a tous réjouis. **d.** Comment cela s'est-il produit ? **e.** Sans doute arriverons-nous à temps. **f.** Attendre encore ne servira à rien.

7. a. Les décors semblent naturels. **b.** Cet enfant a l'air d'un garçon raisonnable. **c.** Mon souhait est que nous soyons réunis pour Noël. **d.** Ce portable est le tien.

8. a. Bientôt arriveront les beaux jours (GN). **b.** Ces jeunes filles (GN) passent pour très raisonnables (*adjectif*). **c.** Voyager (*infinitif*) lui plaît beaucoup. **d.** Elle (*pronom personnel*) est considérée comme une spécialiste des États-Unis (GN).

Interpréter

9. a. Les sujets des verbes soulignés sont : j', cela, ces ronflements.

b. Les trois adjectifs sont : (*plus*) distincts, (*plus*) précis, (*plus*) reconnaissables (attributs du nom ronflements). Il y a une gradation de sens entre eux, de plus ils sont au comparatif, ils mettent en valeur la prise de conscience progressive du narrateur et la montée de son angoisse. Il comprend que ces bruits ne sont pas de simples bourdonnements d'oreilles.

c. Les deux GN attributs du sujet dans la dernière phrase sont : le bourdonnement ordinaire de mes artères qui mettait dans mes oreilles ces rumeurs et un bruit très particulier, très confus cependant, qui venait, à n'en point douter, de l'intérieur de ma maison. Ce sont des GN très longs avec des expansions et ils accentuent le suspense, parce que comme le narrateur le lecteur se demande qui est à l'origine de ce ronflement, on peut imaginer un monstre ou une bête féroce.

S'exprimer

10. Proposition

L'angoisse montait, je devais savoir. Malgré ma terreur, je décidai de découvrir l'origine de cet épouvantable ronflement. Par précaution, je me munis d'une arme, un lourd bâton que j'utilisais parfois pour chasser les vipères. La première pièce dans laquelle je pénétraï était la salle à manger, je scrutai scrupuleusement sous la table, derrière chaque chaise et ne trouvai rien mais le ronflement s'amplifiait au fur et à mesure que je progressai ; aucun doute n'était permis, l'horrible bruit provenait de la pièce suivante : le grand salon. Je n'aimais pas cette pièce : tous les tableaux qui la décoraient me mettaient mal à l'aise, ils représentaient les ancêtres de l'ancien propriétaire et j'avais toujours l'impression qu'ils me dévisageaient de façon malveillante, comme si je n'avais pas ma place dans ces lieux. Et surtout, je détestais par-dessus tout

le buste du trisaïeul, je ne m'en approchais jamais, et là dès que j'eus franchi le seuil je vis que tout son visage était animé, à n'en pas douter la statue était vivante et produisait ce bruit immonde, sans doute pour me chasser. De terreur, je m'évanouis !

Lorsque je repris mes esprits, tout était calme, le visage de la statue semblait serein.
Que s'était-il passé ? Les esprits des ancêtres voulaient-ils me chasser ou avais-je été victime d'une hallucination ?

5. Les accords dans la phrase p. 214

Identifier

1. a. Elle ne les avait pas vus : accord avec le sujet « elle ». **b.** Quand commencent les vacances ? : accord avec le sujet inversé « vacances ». **c.** Je ne les connais pas : accord avec le sujet « je ». **d.** Mon frère et ta sœur sont de grands amis : accord de l'attribut avec les deux sujets au singulier « mon frère et ta sœur ». **e.** Revenir plus tôt les ennuie : accord avec l'infinitif sujet « revenir ». **f.** Qu'ils viennent tous est merveilleux : accord avec la proposition subordonnée sujet « qu'ils viennent tous ». **g.** Lui et moi sommes toujours d'accord : accord à la première personne du pluriel avec les deux sujets de personnes différentes.

2. a. Marie et son mari sont boulangers. **b.** Porter tous ces paquets semble épuisant. **c.** Moi qui ne les aimais pas beaucoup, maintenant je les adore. **d.** Les habitants de cet immeuble se plaignaient souvent du bruit.

Manipuler

3. a. Paul et Julie aimaient bien cette maison. **b.** Où allais-tu ? **c.** Des camions de déménagement bloquaient la rue. **d.** Raconter des mensonges ne les intéressait pas. **e.** Que les trains soient ralentis ne nous étonnait pas. **f.** On ne les voyait pas souvent. **g.** Une foule de touristes se pressait / ent à la porte du musée.

4. a. Toi qui le connais bien, qu'en penses-tu ? **b.** Toi et moi le rencontrons souvent. **c.** Hugo et toi êtes les premiers. **d.** Moi qui ai une voiture, j'arriverai la première. **e.** C'est Léa, Jules et moi qui sommes les mieux placés. **f.** Vous qui lisez beaucoup, je vous recommande cet ouvrage.

5. a. Elle / j'appelle. **b.** Nous / Jules et moi arriverons en avance. **c.** Rencontrer toutes ces personnes / Que nous soyons obligés de rester dix jours ne m'intéresse pas. **d.** Vous / David et toi écrivez bien. **e.** Mes parents / Leila et sa sœur accueillent les invités.

6. a. « Vous êtes en retard, déclarent les parents. ». **b.** Sarah et lui ont toujours de bonnes idées. **c.** Toi et moi partons bientôt. **d.** Théo et sa sœur essayent / essaient de ranger l'appartement. **e.** Ton frère et toi partez toujours ensemble.

7. a. Remplacer cette vitre brisée me semble difficile. **b.** Cette femme sera élue présidente de l'association. **c.** Ce chien et ce chat ont l'air joueurs mais gentils. **d.** Qu'elles nous rejoignent plus tard me semble une excellente suggestion.

8. a. Le bleu est ma couleur préférée. **b.** Les réparations seront effectuées dans une semaine. **c.** Les événements dont s'inspirent les auteurs du livre ont eu lieu en 2000. **d.** C'est moi qui irai au conseil de classe. **e.** Les volontaires s'inscrivent, joyeux, au cross du collège.

9. Après avoir longtemps juré qu'ils ne se marieraient jamais, Jacques Bourdillière et son frère avaient soudain changé d'avis. Cela était arrivé brusquement, un été, aux bains de mer.

Un matin, comme ils étaient étendus sur le sable, tout occupés à regarder les femmes sortir de l'eau, un petit pied les avait frappés par sa gentillesse et sa mignardise. Ayant levé les yeux plus haut, toute la personne les séduisit.

S'exprimer

10. Proposition

Mon année de 4^e restera toujours dans ma mémoire. L'événement se produisit précisément le 6 mars 2017.

Nous venions de rentrer de nos vacances d'hiver, personnellement, j'écoutais d'une oreille distraite le cours de Français sur les nouvelles fantastiques lorsque la principale entra pour nous présenter une nouvelle élève. Je me tournai vers les deux arrivantes et là, ce fut un véritable choc ! Mes yeux restèrent rivés sur Justine (puisque tel était le nom de la nouvelle élève), il m'était impossible de détourner la tête. La douceur et la beauté de son regard, sa chevelure, son sourire, tout me sem-

blait parfait. Jamais je n'avais été en proie à une telle émotion. La sonnerie retentit et je ne bougeai pas, mon voisin de table me secoua pour me tirer de ma torpeur, mais je réagis à peine. Enfin je me levai doucement, avec la certitude que je venais de faire une rencontre déterminante.

Depuis ce jour, même si je m'efforce de ne pas négliger mes études, ma vie est entièrement consacrée à Justine. Je veux la connaître mieux, passer le plus de temps possible en sa compagnie et je suis certain que ce coup de foudre restera une étape importante de ma vie.

6. Les compléments du verbe p. 216

Identifier

1. Les COD sont : a. un croquis. c. un long voyage. d. me reposer. f. que nous sommes en vacances. g. pourquoi j'étais parti.

Les COI sont : b. ta voisine. e. en.

2. a. J'ai envoyé un message à ma sœur. **b.** Je lui ai confié un secret. **e.** Elle m'a offert un beau cadeau. **f.** Je leur ai proposé de rester. **g.** Je lui ai dit que je reviendrais vite.

3. a. COD : a. vous (*pr. pers.*). b. un colis (GN). d. la nouvelle (GN). f. que tu avais gagné (*sub. conj.*). g. quand ils arriveront (*sub. int.*). I. comment ils étaient arrivés là (*sub. int.*).

COI : i. cela (*p. dem.*). j. jouer. k. lui (*pr. pers.*).

COS : d. lui (*pr. pers.*). f. lui (*pr. pers.*). i. m'(*pr. pers.*). j. nous (*pr. pers.*). l. m'(*pr. pers.*).

Compl. essentiel : c. là (*adverbe*). e. salon (GN). h. marché (GN). l. là (*adverbe*).

Manipuler

4. a. Je reconnais ton pas (COD). / **Je le reconnais**. **b.** Elle a parlé aux nouveaux voisins (COI). / **Elle leur a parlé**. **c.** Nous avons pensé à vous rapporter les clés (COI). / **Nous y avons pensé**. **d.** Je vais aux États-Unis (*complément essentiel de lieu*). / **J'y vais**. **e.** Nous espérons que vous avez bien profité de votre séjour (COD). / **Nous l'espérons**. **f.** J'ai expliqué mes projets (COD) à mon père (COS). / **Je les lui ai expliqués**. **g.** J'ai annoncé à Julie (COS) que je ne viendrais pas à sa soirée (COD). / **Je le lui ai annoncé**. **h.** Je suis chez le coiffeur (*complément essentiel de lieu*). / **J'y suis**. **i.** Je ne sais pas où il va (COD). / **Je ne le sais pas**.

5. a. Nous leur souhaitons de bien dormir. **b.** J'ai dit à Claire pourquoi j'avais menti. **c.** Je lui ai proposé d'aller faire une promenade. **d.** Il a interdit à sa fille de se maquiller.

6. a. Elles m'ont retrouvée vite (COD). **Elles ont vite retrouvé leur chemin**. **b.** Elle ne m'a pas téléphoné (COI). **Elle n'a pas téléphoné à sa sœur**. **c.** Je vous écrirai souvent (COI). **J'écirai souvent à mes amis**. **d.** Il vous verra souvent (COD). **Il verra souvent votre maison**. **e.** Elle ne t'a pas entendu (COD). **Elle n'a pas entendu ton appel**. **f.** Nous ne t'avons pas parlé (COI). **Nous n'avons pas parlé à Nadia**. **g.** Elles ne nous ont pas téléphoné (COI). **Elles n'ont pas téléphoné à leurs parents**. **h.** Nous vous avons aperçus dans la foule (COD). **Nous avons aperçu votre voiture**. **i.** Je ne t'ai pas parlé (COI). **Je n'ai pas parlé à la nouvelle élève**.

7. a. Nous avons réussi à les rattraper. **b.** Nous vous avons parlé de nos projets. **c.** Nous lui demandons quel était le prix du billet. **d.** J'ai ordonné aux enfants qu'ils rangent leur chambre.

Interpréter

8. a. Me (*les 2 fois*) et lui : *p. pers.*, COS ; des choses surprenantes : GN, COD ; le : *p. pers.*, COD. **b.** Les propositions en rouge sont des subordonnées conjonctives COD. Elles mettent en valeur le contenu étonnant de la promesse.

S'exprimer

9. Proposition

C'était le dernier jour de classe, tous les collégiens poussaient des cris de joie. Mais dans un coin reculé de la cour de récréation, Léa et Amélie, les deux amies inséparables de la 4^e C, étaient en proie à une vive discussion. Leurs visages semblaient graves.

Amélie expliquait à Léa qu'il lui était impossible d'envisager deux mois loin d'elle. Il fallait que son amie lui fasse une promesse. Elle lui enverrait un SMS tous les quarts d'heure, où elle lui indiquerait, même brièvement, ce qu'elle faisait, où elle était et avec qui. Léa fut abasourdie par cette demande. Même si elle aussi se sentait triste d'être éloignée de

son amie, elle ne voyait pas comment elle pourrait tenir une telle promesse. Elle tenta de lui prouver que c'était impossible : l'été, elle faisait beaucoup de voile et n'emportait pas son portable ; pendant les repas, ses parents lui interdisaient de l'utiliser. Amélie éclata en sanglots et répétait sans arrêt qu'elle avait la preuve que l'amitié de son amie n'était pas sincère. Léa se sentait démunie, elle

comprenait qu'aucun argument ne convaincrat Amélie. Elle aussi était au bord des larmes, mais elle se ressaisit et lui affirma solennellement qu'elle penserait à elle tous les quarts d'heure, et qu'elle lui enverrait un SMS à chaque fois que ce serait possible. Amélie devait lui faire confiance puis Léa s'éloigna sans se retourner.

7. Le complément d'agent p. 218

Identifier

1. a. Nous avons été interrompus par la nuit. **b.** Tu as été piquée par un moustique. **c.** Nous avons été étonnées de ta réaction. **d.** Je connais un enfant terrifié par la nuit. **e.** Elles ont été félicitées par le jury. **f.** Elles ont été enchantées d'être vos invitées. **g.** Ils sont là, guidés par ton plan. **h.** Elles étaient toutes enchantées de te voir. **i.** Convaincue par tes arguments, elle a renoncé à son projet. **j.** Nous avons tous été arrêtés par la tempête.

2. b. Je suis surprise par la violence de cet orage. **e.** Elle est appréciée de tous ses collègues. **f.** Nous étions influencés par ton regard. **h.** Nous étions enchantés d'être là. **i.** Ce terrain a été envahi par des pucerons.

3. a. Elle est très occupée par ses examens. **c.** Tu seras récompensée. **e.** Elles étaient transportées. **h.** La pièce a été très applaudie. **j.** Cet immeuble fut bombardé pendant la guerre.

4. a. Le code de la porte n'est connu que de lui (*pronom personnel*). **b.** Nous sommes frappés par votre ressemblance (GN). **c.** Ils sont horrifiés d'entendre ces propos (*groupe infinitif*). **d.** Cette demeure a été construite par un architecte célèbre (GN). **e.** Par qui (*pronom interrogatif*) avez-vous été accueillis ? **f.** Nous ne sommes jamais lassés d'entendre votre voix (*groupe infinitif*). **g.** L'épreuve a été remportée par une débutante (GN). **h.** La finale regardée par des millions de téléspectateurs (GN) fut passionnante.

Manipuler

5. a. De nombreuses nouvelles fantastiques ont été écrites par Guy de Maupassant. **b.** Les personnes sensibles sont effrayées par les nouvelles fantastiques. **c.** Mais elles sont en général appréciées des jeunes lecteurs. **d.** Elles sont peuplées de phénomènes étranges. **e.** Un homme est tué par une statue dans une nouvelle de Mérimée.

6. a. La pluie a détrempé le sol. **b.** Une jeune apprentie m'a coiffée. **c.** Un courrier vous préviendra. **d.** Mon petit frère servira le café. **e.** De grands tableaux décoraient la chambre. **f.** Le vent emporte les feuilles. **g.** Le maire inaugurera le nouveau collège.

7. a. Un jardin envahi de mauvaises herbes. **c.** La leçon sera expliquée par le professeur. **e.** La plage était recouverte d'algues. **f.** Un homme surpris par l'orage. **g.** Un arbre abattu par la tempête. **h.** Le remplacement sera assuré par la nouvelle stagiaire. **j.** Nous sommes satisfaits de votre travail.

8. a. COI : **a.** de lui. **d.** de rien. **f.** de lui. **g.** de cette absence. **i.** de ce détail.

Compléments d'agent : **b.** de tous. **c.** de l'entendre. **e.** de cette réponse. **h.** de notre séjour. **j.** de tous ses camarades.

b. b. Tous l'apprécient. **c.** L'entendre m'exaspère. **e.** Cette réponse m'émeut. **h.** Notre séjour nous enchante. **j.** Tous ses camarades l'admirent.

9. a. Des inondations ont été provoquées par la pluie. **c.** Les emplois du temps ont été modifiés par le directeur. **d.** Une chaise a été fabriquée par mon père. **f.** Ce téléphone m'a été rapporté des États-Unis par ma sœur.

10. a. b. Je suis réveillé par le chant des oiseaux. **d.** Elles étaient effrayées par le bruit. **e.** Ces fresques étaient gravées par des hommes préhistoriques. **h.** Ils sont convaincus par tes arguments. **i.** Les enfants seront récompensés par de petits cadeaux. **l.** Elles furent éblouies par un rayon lumineux.

b. b. Le chant des oiseaux me réveille. **d.** Le bruit les effrayait. **e.** Des hommes préhistoriques gravaient ces fresques. **h.** Tes arguments les convainquent. **i.** De petits cadeaux récompenseront les enfants. **l.** Un rayon lumineux les éblouit.

11. a. Un nouveau collège a été inauguré au centre-ville. **b.** Le trafic ferroviaire sera interrompu demain

de 8 heures à midi. **c.** Deux pandas ont été volés au zoo. **d.** Une cité engloutie a été découverte par une équipe d'archéologues. **e.** Plusieurs routes furent coupées à la suite des intempéries. **f.** L'électricité sera coupée dans plusieurs quartiers de la ville.

Interpréter

12. a. Le complément d'agent est : *par cette immense foule qui grouille, qui vit autour de moi, même quand elle dort*. Il met en valeur l'aspect de la foule qui effraie le narrateur : son grouillement, sa vie perpétuelle.

b. Le complément d'agent du participe *interrompues* est *par ces régulières éclipses de la raison*, il pourrait être remplacé par le mot *sommeil*.

S'exprimer

13. Proposition

Je suis comme Guy de Maupassant, j'aime la solitude mais pour des raisons différentes.

Tout d'abord, la solitude m'est indispensable pour lire et réfléchir. Je suis incapable de lire ou de faire

mes devoirs si je ne suis pas seul. La solitude me permet de me concentrer. Par exemple, si j'essaie de lire dans les transports, je suis distrait par les autres passagers ou par le paysage et ma lecture n'avance pas.

Ensuite, j'ai aussi besoin de solitude pour écouter ou jouer de la musique. Je suis passionné de musique mais je vais rarement à un concert parce que les autres auditeurs présents dans la salle m'empêchent d'apprécier pleinement ce que j'écoute. Je préfère de loin écouter de la musique ou jouer du piano enfermé seul dans ma chambre.

Enfin, même pour les activités physiques, je préfère la solitude. Je pratique régulièrement la course, mais j'aime courir seul, concentré sur mon effort.

Cependant, cet amour de la solitude ne signifie pas que je n'ai ni amis, ni famille. Au contraire, j'ai besoin de me sentir aimé et entouré mais je me sens mal à l'aise au milieu d'une foule trop nombreuse.

8. Les compléments de phrase (1) p. 220

Identifier

1. a. Au XIX^e siècle (*temps*), en Normandie (*lieu*), deux familles occupaient des maisons voisines. **b.** Les deux familles vivaient pauvrement (*manière*). **c.** Les enfants des deux familles jouaient souvent (*temps*) ensemble (*manière*). **d.** Un jour (*temps*), une femme très riche passa devant les maisons (*lieu*). **e.** Elle arriva en voiture (*moyen*) avec son mari (*accompagnement*).

2. a. Dès que la femme vit les enfants (*temps*), elle se précipita sur eux (*lieu*). **b.** Elle les embrassa passionnément (*manière*). **c.** En remontant dans la voiture (*temps*), avant de partir (*temps*), elle dit à son mari qu'elle voulait revenir avec lui (*accompagnement*) le lendemain (*temps*). **d.** Quand elle arriva (*temps*) là (*lieu*), elle s'assit par terre (*lieu*) et se mit à jouer avec les enfants (*accompagnement*). **e.** Un moment plus tard (*temps*), elle entra dans l'une des chaumières (*lieu*). **f.** Très aimablement (*manière*), elle discuta avec les parents (*accompagnement*).

f. les parents.

Pronom : **a.** eux. **c.** lui.

Infinitif : **c.** partir.

Gérondif : **c.** En remontant dans la voiture.

Adverbe : **b.** passionnément **d.** là. **e.** plus tard. **f.** Très aimablement.

Proposition subordonnée : **a.** Dès que la femme vit les enfants. **d.** Quand elle arriva.

3. a. Elles sont arrivées à cinq heures (*temps*). **b.** J'ouvre la porte avec ma clé (*moyen*). **c.** Nous vous recevons avec plaisir (*manière*). **d.** Il part à Berlin (*lieu*). **e.** Je pars en vacances avec Julie (*accompagnement*). **f.** Je pêche à la ligne (*moyen*). **g.** Elle fait des dessins à l'encre de Chine (*moyen*). **h.** Ils ont filé à l'anglaise (*manière*).

Manipuler

4. a. Range ta chambre **tout de suite** (*temps*). **b.** Nous avons fait un long voyage **en Angleterre** (*lieu*). **c.** J'ai compris mon erreur **quand j'ai rendu ma copie** (*temps*). **d.** Nous avons traversé le village **en voiture** (*moyen*). **e.** Il a acheté un nouveau téléphone **avant de partir en vacances** (*temps*). **f.** Elles ont fait leurs courses **avec nous** (*accompagnement*). **g.** Nous étudions **avec beaucoup d'intérêt** (*manière*) un recueil de nouvelles.

5. a. À ton arrivée (GN) → **Quand tu es arrivé(e)**, tout le monde s'est levé. **b.** En sortant (gérondif) → **Au moment où je suis sorti (e)**, j'ai constaté qu'il

pleuvait. **c.** Avant de partir (*infinitif*) → **Avant que nous partions**, prends ton petit-déjeuner. **d.** Pendant ta sieste (*GN*). → J'ai bien travaillé **pendant que tu dormais**. **e.** Avant l'entraînement (*GN*) → **Avant que tu t'entraînes**, n'oublie pas de t'échauffer. **f.** Dès ton retour (*GN*) → **Dès que tu seras rentré(e)**, nous dînerons. **g.** Jusqu'à notre retour (*GN*) → Pouvez-vous garder la maison **jusqu'à ce que nous revenions** ?

6. a. Je pars à Londres (*lieu*) **sans mes parents** (*accompagnement*). **b.** Nous avons **entièrement** (*manière*) fini la peinture **hier** (*temps*). **c.** Il a **récemment** (*temps*) acheté un appartement **près de la banque** (*lieu*). **d.** Ne mange pas **avec tes doigts** (*moyen*) **lorsque tu dînes chez ta grand-mère** (*temps*). **e.** Il travaille **avec des amis** (*accompagnement*) **en écoutant de la musique** (*manière*). **f.** Nous faisons **parfois** (*temps*) nos devoirs **ensemble** (*manière*) **en salle de permanence** (*lieu*). **g.** Alors **que nous ouvrons la porte** (*temps*), notre chat s'est faufilé **adroitement** (*manière*) **entre nos jambes** (*lieu*).

7. a. Nous regardons **toujours** (*adverbe / temps*) la télévision **au salon** (*GN / lieu*). **b.** Elle a ouvert la porte **avec sa clé** (*GN / moyen*), **dès que nous sommes arrivés** (*prop. sub. / temps*). **c.** Ils ont rencontré **par hasard** (*GN / manière*) des amis **en faisant une randonnée** (*gérondif / temps*). **d.** Nous partirons **en voiture** (*GN / moyen*) **avec vous** (*pron. personnel / accompagnement*). **e.** J'ai lu ce roman **avec intérêt** (*GN / manière*) **en rentrant de vacances** (*gérondif / temps*).

Interpréter

8. a.

Les deux chaumières étaient **côte à côte** (*adverbe, manière*), **au pied d'une colline** (*GN, lieu*), proches d'une petite ville de bains. Les deux paysans besognaient **dur** (*adverbe, manière*) **sur la terre inféconde** (*GN, lieu*) pour élever tous leurs petits. Chaque ménage en avait quatre. **Devant les deux portes voisines** (*GN, lieu*), toute la marmaille grouillait **du matin au soir** (*GN, temps*). Les deux aînés avaient six ans et les deux cadets quinze mois environ, les mariages, et, ensuite, les naissances s'étaient produites **à peu près simultanément** (*adverbe, manière*) **dans l'une et l'autre maison** (*GN, lieu*).

Les deux mères distinguaient **à peine** (*adverbe, manière*) leurs produits **dans le tas** (*GN, lieu*) ; et les deux pères confondaient tout à fait. Les huit noms dansaient **dans leur tête** (*GN, lieu*), se mêlaient **sans cesse** (*GN, manière*) ; et, **quand il fallait en appeler un** (*prop. sub. conjonctive, temps*), les hommes **souvent** (*adverbe, temps*) en criaient trois **avant d'arriver au véritable** (*groupe infinitif, temps*).

Guy de Maupassant, « Aux champs » (1882).

b. Je pense que les compléments de phrase sont très nombreux parce qu'au début d'une nouvelle ou d'un récit, il faut présenter les lieux et les personnages et que les compléments de phrase permettent de mieux comprendre et de bien visualiser les lieux et les actions des personnages.

S'exprimer

9. Proposition

Cette **année-là**, je passais mes vacances de la Toussaint à Biarritz **avec ma famille**. Nous avions l'habitude **chaque matin** de faire une promenade **sur le chemin du littoral**.

Ce **matin-là**, nous partîmes vêtus de nos imperméables car nous savions qu'il y avait un risque d'averse et de tempête. **Dès que nous arrivâmes**, nous fûmes frappés de stupeur par la hauteur des vagues. Elles étaient d'une violence inouïe ! Ourlées d'une crête d'écume, elles se jetaient **avec force sur le rivage**. La route où nous marchions est en surplomb, pourtant nous étions parfois éclaboussés. Nous nous arrêtâmes fascinés par ce spectacle grandiose. Jamais, je n'avais ressenti une telle émotion **face à la beauté et à la force de la nature**. **Soudain**, une vague plus violente inonda le promenoir : notre petit chien fut **entièrement** recouvert par la vague et aurait été emporté s'il n'avait pas été tenu en laisse. Nous comprîmes qu'il valait mieux rentrer, nous jetâmes un dernier regard à l'océan déchaîné et fîmes demi-tour. Ce paysage m'a profondément marquée, **jamais** je ne l'oublierai. **Depuis**, la mer reste pour moi le symbole de ce que la nature offre de plus beau et de plus dangereux.

9. Les compléments de phrase (2) p. 222

Identifier

1. a. Je pars dans le Sud pour avoir du beau temps.
b. Ses cheveux sont blonds comme les blés.
c. Le jardin est si grand que je peux y circuler en vélo.
d. Grâce à toi, j'ai réussi. **e.** De crainte d'une averse, j'emporte un parapluie. **f.** Comme tu possèdes déjà ce livre, je vais l'échanger. **g.** Contrairement à toi, je n'aime pas la chaleur. **h.** Il y a tant de désordre dans ta chambre que tu ne retrouves plus tes affaires.

Cause : **d.** grâce à toi. **f.** comme tu possèdes déjà ce livre.

Conséquence : **c.** si / que je peux y circuler en vélo. **h.** tant / que tu ne retrouves plus tes affaires.

But : **a.** pour avoir du beau temps. **e.** de crainte d'une averse.

Comparaison : **b.** comme les blés. **g.** contrairement à toi.

2. a. Honoré Subrac était chaque jour (temps, GN) habillé de la même façon (manière, GN) afin d'échapper à un homme qui le poursuivait (but, groupe infinitif). **b.** Ses vêtements étaient si faciles à enlever qu'il pouvait se déshabiller (conséquence, prop. sub. conjonctive) en une seconde (temps, GN). **c.** Nu, il avait la capacité de se confondre dans le décor qui l'entourait (lieu, GN) à la manière d'un caméléon (comparaison, GN). **d.** Grâce à cette capacité (cause, GN), il était toujours vivant. **e.** Un jour (temps, GN), Honoré avait été surpris nu par le mari de sa maîtresse, mais, comme il s'était fondu dans le décor (cause, proposition subordonnée conjonctive), il n'avait pu être tué. **f.** L'homme tua sa femme pour assouvir sa colère (but, groupe infinitif) mais continua comme un fou (comparaison, proposition subordonnée conjonctive avec verbe sous-entendu) à poursuivre Honoré.

Manipuler

3. a. Il a de longues jambes **donc** il court très vite.
b. Je ne vous ai pas entendu **car** j'écoutais de la musique. **c.** J'aime **tellement** avoir peur **que** je ne lis que de la littérature fantastique. **d.** J'avais oublié mes lunettes **si bien que** je ne t'ai pas reconnu.

4. a. Il travaille **afin que tu sois content** (but). **b.** Il est épuisé **parce qu'il a couru trop longtemps** (cause). **c.** **Puisque tu es là** (cause), aide-moi. **d.** Il a eu une amende **à cause d'un tout petit excès de vitesse** (cause). **e.** Il s'entraîne **tel un champion olympique** (comparaison). **f.** **Au moment où j'entrais** (temps), il sortait.

5. a. a. Puisqu'elle a un petit jardin (cause), elle cultive des légumes. **b.** Je suis allée à la piscine, de sorte que je n'irai pas courir ce soir (conséquence). **c.** Il a tellement plu que le jardin est inondé (conséquence). **d.** Étant donné que j'ai travaillé toute la matinée (cause), cet après-midi je vais me promener. **e.** J'étais si contente que je l'ai embrassée (conséquence). **f.** Je ne resterai pas longtemps parce que j'ai beaucoup de travail (cause).

b. a. Elle a un petit jardin si bien qu'elle cultive des légumes. **b.** Comme je suis allée à la piscine, je n'irai pas courir ce soir. **c.** Le jardin est inondé parce qu'il a beaucoup plu. **d.** J'ai tellement travaillé toute la matinée que cet après-midi je vais me promener. **e.** Puisque j'étais très contente, je l'ai embrassée. **f.** J'ai tant de travail que je ne resterai pas longtemps.

Interpréter

6. a. Les deux compléments de phrase exprimant la cause sont : *comme je connaissais la vérité sur son cas* et *comme sa tenue m'étonnait*.

b. Le complément de phrase en rouge exprime le but.

c. Les deux subordonnées compléments de phrase exprimant la conséquence sont : *si / que je n'eus aucune peine à comprendre qu'il me prenait pour un fou* et *si / que la vérité paraît incroyable*. Ces deux subordonnées mettent en valeur le caractère inexplicable, voire incompréhensible, de l'histoire d'Honoré Subrac, ce qui est le propre de la littérature fantastique.

S'exprimer

7. Proposition

Ma voisine de palier est une petite dame âgée très originale. Contrairement aux personnes de son âge, elle porte toujours des vêtements aux couleurs si vives que, vue de dos, elle ressemble à une adolescente. Elle travaillait autrefois dans la couture de sorte qu'elle se confectionne elle-même ses tenues. À chaque jour de la semaine correspond une couleur : le lundi, par exemple, est le jour rose. Hier lundi, je l'ai croisée : elle arborait une longue robe de princesse rose indien. Ses pieds étaient chaussés de jolis escarpins d'un rose plus pâle et un petit chapeau de la même couleur complétait la tenue. Comme elle partait faire ses courses, elle tenait d'une main la laisse de son petit chien et de l'autre un panier à provisions, les deux objets, vous l'aviez deviné, étaient du même rose éclatant !

Les fonctions (1) *p. 224*

+ Prof

Document imprimable

Manuel numérique

Je teste mes connaissances

- Le sujet précède toujours le verbe. **Faux**
• L'attribut du sujet renseigne sur le sujet. **Vrai**
• Le COD et le COI se rencontrent avec des verbes transitifs. **Vrai**
• Les compléments d'objet sont supprimables et déplaçables. **Faux**
• Le complément d'agent se rencontre après un verbe à la forme passive. **Vrai**
• Les compléments de phrase sont supprimables et déplaçables. **Vrai**

2. *Elle fait ses devoirs chaque jour.* → **complément de phrase (temps)**

J'ai compté chaque jour. → **COD**

Bientôt arriveront les jours de pluie. → **sujet**

Je ne me souviens pas de cette histoire. → **COI**

Je suis étonnée de cette histoire. → **complément d'agent**

Je vais en Angleterre. → **complément essentiel de lieu**

Je prendrai mes vacances en Angleterre. → **complément de phrase (lieu)**

Je valide mes compétences

Le sujet et l'attribut du sujet

3. **Sujets** : a. un parfum de mystère. b. battre son record. c. Mon voisin d. Julie. **Attributs du sujet** : b. un objectif qu'il atteindra. c. un bricoleur génial. d. épuisée.

4. a. *Gravir cette montagne (sujet / groupe infinitif) paraissait une mission impossible (attribut du sujet / GN).* b. *Que vous ayez aimé ce film (sujet / proposition subordonnée conjonctive) me surprend.* c. Sois *courageux (attribut du sujet / adjectif).*

L'accord sujet-attribut

5. a. Lui et moi **partageons** le même appartement. b. Toi qui **viens** souvent, raconte-moi ce qui se passe. c. Pierre et Paul **sont frères**. d. Je les **apprécie**.

6. a. Ranger tous ces objets **semble difficile**. b. Je les **crois**. c. Léa et toi **réussissez** bien.

Les compléments du verbe

7. **COD** : a. ma mère. b. des fleurs.

COI : d. lui.

COS : b. leur.

Compl. essentiel : c. deux kilos. e. la plage.

8. a. Nous vous (COD) rappellerons. b. Tu nous (COI) téléphoneras. c. Elle te (COI) ressemble. d. Je te (COS) donne un bonbon. e. Elle (sujet) ne m'(COD) a pas rappelé.

9. a. Je veux que tu reviennes (COD / subordonnée conjonctive). b. Je ne m'en (COI / pronom personnel) souviens pas. c. Elle est là (complément essentiel de lieu / adverbe). d. Elle a renoncé à son projet (COI / GN).

Le complément d'agent

10. b. Nous sommes bloqués par les intempéries. / **Les intempéries nous bloquent**. c. Ils sont appréciés de tous. / **Tous les apprécient**. e. La victoire a été remportée par notre équipe. / **Notre équipe a remporté la victoire**. f. Nous sommes surpris de cette décision. / **Cette décision nous surprend**.

11. a. Ces dauphins ont été touchés par un virus très grave. b. Tu seras très vite rattrapé(e) par les enfants. c. Ce poème avait été composé par Rimbaud alors qu'il n'avait que quinze ans. d. La victoire a été remportée par mon petit frère.

Les compléments de phrase

12. a. Ici (lieu) s'élevait un château fort. b. L'été dernier (temps) , il est parti avec sa famille (accompagnement) . c. J'ai ouvert la porte avec mon badge (moyen) . d. Grâce à toi (cause) , elle a réussi avec facilité (manière) . e. Je vous rejoindrai rapidement (manière) . f. Dès que j'aurai fini (temps) , je l'appellerai. g. Elle travaille autant que tu te reposes (comparaison) . h. Par prudence (cause) , je me mets à l'ombre pour ne pas attraper d'insolation (but) . i. Elle est restée si longtemps au soleil qu'elle a attrapé une insolation (conséquence) .

13. a. La voiture roulait **lentement** (adverbe, manière). b. J'ai repeint ma chambre **avec un gros pinceau** (GN, moyen). c. Je ne veux pas faire le voyage **sans toi** (pronom personnel, accompagnement). d. Ils discutèrent longtemps **avant de prendre une décision** (groupe infinitif, temps).

e. Nous avons passé une excellente soirée **parce que tout le monde était détendu** (*prop. sub., cause*). f. Nous avons invité tous nos amis **pour fêter notre retour** (*groupe infinitif, but*).

Je réinvestis mes compétences

1. Elle : pronom personnel ; Marius : nom propre.

2. Le GN COD est *le bonheur de la suivre jusqu'à chez elle* et le pronom personnel est *les* (COD de *eut suivis* ou *eut vus*) ; le GN COS est *à son bonheur de la voir au Luxembourg*.

3. Les groupes en rouge sont des propositions subordonnées interrogatives indirectes COD.

4. Le complément essentiel de lieu est *rue de l'Ouest*, et les trois compléments de phrase sont *au Luxembourg*, *jusqu'à chez elle* et *jusqu'à chez eux* (ou *sous la porte cochère*).

5. Le complément de phrase indiquant la manière est *vaillamment*, c'est un adverbe.

10. Les expansions du nom (1) p. 226

Identifier

1. **Épithète** : a. pauvre, tranquille. c. torrentielle. e. délicieux, respectives. g. immense, effrayante.

Compl. du nom : a. Normandie c. amis. d. du soleil. f. narrateur, fièvre. g. cheminée.

Apposition : b. superbe au départ. d. épuisés. e. un homme très aimable. f. très vastes. g. particulièrement vif.

2. a. Vite déshabillé (*apposition / participe utilisé comme adjectif*), le narrateur tente de s'endormir. b. Il découvre vite un phénomène étrange (*épithète / adjectif*) : que le lit s'agite sous lui comme une vague (*apposition / proposition subordonnée conjonctive*). c. Puis, en observant les nombreux (*épithète / adjectif*) tableaux de la pièce (CDN / GN), il s'aperçoit que les yeux des personnages (CDN / GN) remuent et que leurs lèvres s'ouvrent. d. Une terreur insurmontable (*épithète / adjectif*) l'envahit lorsque les bougies éteintes (*épithète / participe utilisé comme adjectif*) se rallument et que d'autres objets, la cafetière et les fauteuils (*apposition / GN*), se déplacent et s'installent autour du feu de cheminée (CDN / GN), comme s'ils étaient des êtres vivants (*épithète / adjectif*).

Manipuler

3. a. une fleur sans **parfum**. b. un message de **sympathie**. c. l'envie de **rire**. d. un vase en **porcelaine**. e. un concert de **rock**. f. de la nourriture pour **animaux**. g. une route de **montagne**. h. des chevaux de **course**. i. un joueur de **tennis**.

4. a. une randonnée à pied / **pédestre**. b. une course **de chevaux** / **hippique**. c. un contrat pour l'année / **annuel**. d. un temps d'été / **estival**. e. les activités de la campagne / **rurales**. f. un film sur les

animaux / **animalier**. g. un oiseau de nuit / **nocturne**. h. un papillon de jour / **diurne**.

5. a. la vie citadine / **en ville**. b. un temps printanier / **de printemps**. c. les activités scolaires / **de l'école**. d. des recettes culinaires / **de cuisine**. e. la vie provinciale / **de province**. f. une spécialité régionale / **de la région**. g. la littérature médiévale / **du Moyen Âge**. h. des plantes tropicales / **des tropiques**.

6. a. un lundi **pluvieux** (*épithète*) de septembre (CDN). b. une route dangereuse (*épithète*), **source de nombreux accidents** (*apposition*). c. Monsieur Durand, le directeur (*apposition*) **du collège** (CDN). d. ce soleil éclatant (*épithète*) **de Méditerranée** (CDN). e. le temps des vacances (CDN), **le meilleur moment de l'année** (*apposition*). f. l'espoir de réussir (CDN), **mon unique motivation** (*apposition*).

7. a. une invitée **inattendue** (*adjectif épithète*), **ma meilleure amie** (GN apposé). b. un **authentique** (*adjectif épithète*) château **du Moyen Âge** (GN compl. du nom). c. une habitude **de toujours** (*adverbe compl. du nom*) : **les clés accrochées autour du cou** (GN apposé). d. le désir **fou** (*adjectif épithète*) **d'être toujours le meilleur** (*infinitif compl. du nom*). e. un rêve **insensé** (*adjectif épithète*) : **déménager sur Mars** (*groupe infinitif apposé*).

Interpréter

8. a. L'adjectif épithète est *rougeâtres*, les deux participes passés sont *enfumés* et *pendus* ; les deux GN compléments du nom sont *de la tapisserie* et *des portraits*.

b. Le groupe souligné est un GN apposé.

c. Les expansions sont : *d'une blancheur éblouissante*, *d'un blond cendré* : **GN, CDN** (*éblouissante* et *cendré* sont deux adjectifs épithètes contenus

dans ces expansions) ; *longs* et *bleues* : **adjectifs épithètes** ; *si claires* et *si transparentes* : **adjectifs apposés**.

d. Les expansions sont très nombreuses parce que nous sommes dans un passage descriptif, les expansions mettent en valeur la beauté de la femme.

S'exprimer

9. Proposition

La scène qui m'a le plus marquée remonte à quelques années : mes parents et moi prenions un bain de soleil. Mon petit frère, qui n'avait que trois ans à l'époque, s'amusait à me viser avec son ballon ou à m'envoyer du sable. J'étais exaspérée. Finalement, je me levai, lui assénai une petite tape sur les fesses et lui fis croire que les maîtres-nageurs allaient venir le chercher pour le

mettre en prison. Puis je me recouchai. Étonnée qu'il ne recommence pas, je me levai et m'aperçus qu'il n'était plus là. Je compris qu'il avait pris mes menaces au sérieux. Paniquée, j'alerte mes parents, nous courons dans tous les sens, faisons passer une annonce. Lucas est introuvable, je suis rongée de remords, j'éclate en sanglots. Je me sens entièrement responsable, j'ai honte et suis en plein désarroi lorsque j'aperçois un attroupement et entends des pleurs d'enfant. Je n'oublierai jamais la transformation immédiate du visage de Lucas lorsqu'il me vit : il se précipita dans mes bras, le visage illuminé de joie. Je le serrai et l'embrassai de toutes mes forces en lui demandant pardon. Je n'oublierai jamais cette scène qui m'a fait comprendre qu'il faut éviter d'agir inconsidérément sous le coup de la colère.

11. Les expansions du nom (2) p. 228

Identifier

1. a. J'ai vu un film (*antécédent*) qui t'aurait plu.
b. Les livres (*antécédent*) que je préfère sont les romans policiers. **c.** Je me trouvais enfermé dans une pièce (*antécédent*) d'où je ne pouvais pas sortir. **d.** Tous les hôtels (*antécédent*) auxquels j'ai téléphoné étaient complets. **e.** J'ai vu une maison (*antécédent*) dont les vitres ont été brisées. **f.** Ce (*antécédent*) à quoi je pensais me faisait peur. **g.** Les amis (*antécédent*) qui l'entourent l'aident à surmonter ses difficultés. **h.** Je vais te montrer où se situe le coiffeur (*antécédent*) dont je t'avais parlé. **i.** La femme (*antécédent*) à qui j'ai parlé te ressemblait beaucoup. **j.** J'ai vu la personne (*antécédent*) à laquelle tu as prêté ta maison.

2. b. Le garçon que j'ai rencontré est sympathique.
c. Elle vit dans une région où les hivers sont très froids. **f.** Où sont tous les livres qui étaient rangés sur cette étagère ? **h.** J'ai réfléchi à la proposition que l'on m'a faite. **i.** Je me demande où se trouve le château qu'elle m'a décrit. **j.** C'est lui qui va gagner, comme d'habitude.

3.

Tous les samedis, régulièrement, Ferdinand Sourdis venait renouveler sa provision de couleurs et de pinceaux dans la boutique du père Morand [...]. Ferdinand, qui arrivait de Lille, disait-on, et qui depuis un an était « pion » au collège, s'occupait de peinture avec passion, s'enfermant, donnant toutes ses heures libres à des études qu'il ne montrait pas.

Le plus souvent, il tombait sur Mlle Adèle, la fille du père Morand, qui peignait elle-même de fines aquarelles, dont on parlait beaucoup à Mercœur.

Émile Zola, « Madame Sourdis » (1880).

Manipuler

4. a. J'ai revu une personne avec qui / laquelle j'étais amie autrefois. **b.** Le regard qu'elle m'a jeté était très séduisant. **c.** J'admire le courage dont tu as fait preuve. **d.** La cause pour laquelle vous vous battez est très noble. **e.** Je n'ai pas aimé l'endroit où nous avons dîné. **f.** Tu trouveras le livre auquel je pense chez mon libraire. **g.** C'est une aventure dont il se souviendra longtemps. **h.** J'ai fini la lecture d'un roman qui se déroule en Laponie.

5. a. une explication qui se comprend facilement / **compréhensible** / **claire**. **b.** une tache qui se voit à peine / **imperceptible**. **c.** une personne qui se vexe facilement / **susceptible**. **d.** un journal qui paraît deux fois par mois / **bimensuel**. **e.** un chanteur qui a perdu sa voix / **aphone**. **f.** un mur qui est commun à deux maisons / **mitoyen**. **g.** un comportement que l'on ne peut admettre / **inadmissible**. **h.** une réaction qui est de bon sens / **sensée**.

6. a. J'aimerais comprendre **les raisons** qui l'ont rendue si joyeuse. **b.** Est-ce **toi** qui m'as envoyé un message hier ? **c.** L'eau que les spécialistes ont analysée n'était pas bonne. **d.** Comment s'appelle **la personne** à qui je viens de parler ? **e.** La **place** que j'avais réservée n'était pas disponible.

7. a. Je n'ai pas trouvé ta maison **qui était dissimulée derrière des arbres**. **b.** Elle a fait un exposé dont **tous les élèves se souviendront**. **c.** J'ai prévenu tous les amis que **j'ai rencontrés**. **d.** Je n'ai pas obtenu les réponses auxquelles **je m'attendais**. **e.** J'ai cherché une maison où **nous pourrions passer l'été**. **f.** Je ne connais pas la jeune fille avec qui **j'ai dansé**. **g.** Lis la lettre dont **je t'ai parlé**.

8. a. Tous ceux qui le **connaissent** l'apprécient. **b.** Toi qui **vas** souvent au cinéma, indique-moi les titres des films qui **te semblent** les plus intéressants. **c.** Julie et toi qui **revenez** des États-Unis, aidez-nous à traduire ce texte. **d.** C'est moi qui **ai** les meilleures notes.

Interpréter

9. a. Les propositions subordonnées relatives sont : *La chambre que Nantas habitait depuis son arrivée*

de Marseille ; au baron, qui l'avait fait construire sur d'anciens communs ; du jardin de l'hôtel, où des arbres superbes jetaient leur ombre ; un général qui couche dans quelque misérable auberge, au bord d'une route, devant la ville riche et immense, qu'il doit prendre d'assaut le lendemain.

b. Les propositions relatives servent à planter le décor et à présenter l'état d'esprit du personnage.

S'exprimer

10. Proposition

Ma grand-mère habite un petit village de montagne auquel je suis très attachée, non seulement parce que j'aime beaucoup ma grand-mère, mais aussi parce que le paysage que je découvre de la fenêtre de ma chambre est le lieu que je préfère.

Une petite vallée verdoyante s'étend devant mes yeux. Au premier plan, je découvre le verger de la maison, magnifique en toute saison, mais que j'apprécie surtout l'été lorsque les branches plient sous le poids des fruits. Au second plan, une prairie d'un vert intense, parsemée çà et là de bosquets de sapins descend en pente douce vers le fond de la vallée où se niche un minuscule village. Ses quelques maisons sont regroupées autour d'une petite église dont la cloche me réveille chaque matin. À l'arrière-plan, se dressent de hautes montagnes qui sont recouvertes de neige l'hiver.

Je me sens apaisée lorsque je contemple ce paysage, grâce auquel j'oublie le vacarme de la ville, la fatigue du voyage et les soucis de l'année scolaire.

12. Les accords dans le groupe nominal p. 230

Manipuler

1. a. **Convaincue** par ton raisonnement, Léa a accepté. **b.** Un camion de **fruits** s'est renversé sur l'autoroute. **c.** Un vol **d'hirondelles** vient d'apparaître. **d.** Ces écharpes de **soie**, très **larges** et très **confortables**, sont en vente depuis hier. **e.** Ces chaussures de **cuir** sont posées sur des étagères **orange**.

2. de fonte → faites avec de la fonte ; **bouillonnée** → accord au féminin singulier avec *nappe* ; **clairs** → accord au masculin pluriel avec *satins* ; **tendres** → accord au féminin pluriel avec *soies* ; **Renaissance** → de la Renaissance, CDN sans préposition ; **d'eau de source** → comme de l'eau de

source ; **de cristal** → comme du cristal ; **vert Nil** → adjectif de couleur composé et donc invariable.

3. a. La **nouvelle** secrétaire a dressé les bilans **annuels** de la société. **b.** **Rares** mais encore trop **fréquents**, des accidents de **voitures** se sont produits devant chez nous. **c.** Ma sœur a une chevelure **rousse** et des yeux **bleus**. **d.** Notre maison a des fenêtres **blanches**, des volets **rouge vif** et de **belles** portes **noires**. **e.** Des pluies **destructrices** se sont abattues sur ces pays **tropicaux**. **f.** Cette bague et ce collier en **or**, **objets précieux**, ont été retrouvés hier, **oubliés** dans un café.

4. a. un tentacule **démesuré**. **b.** un intermède **joyeux**. **c.** une autoroute **dangereuse**. **d.** un grand

planisphère. **e.** un lourd haltère. **f.** un pétale blanc. **g.** une apostrophe violente. **h.** une analogie troublante. **i.** un éloge flatteur. **j.** une icône éternelle. **k.** une artère étroite.

5. **a.** réelle. **b.** brève. **c.** attentive. **d.** nouvelle. **e.** vieille. **f.** naïve. **g.** une héroïne courageuse. **h.** une infirmière heureuse. **i.** une actrice talentueuse. **j.** une jument fougueuse. **k.** une guenon joueuse. **l.** une gentille biche. **m.** une louve cruelle.

6. **a.** des pays orientaux. **b.** des métaux précieux. **c.** de beaux bijoux. **d.** des verrous rouillés. **e.** des pantalons bleu marine. **f.** des joujoux banals. **g.** de nouveaux pneus. **h.** des éventails neufs. **i.** des vaisseaux spatiaux. **j.** des gouvernails cassés. **k.** des bambous vert et blanc. **l.** des bocaux de confiture. **m.** des détails cruciaux.

7. **a.** une voix harmonieuse. **b.** un champ de coquelicots. **c.** un cheveu roux. **d.** un prix excessif. **e.** un vieil ami. **f.** un beau discours. **g.** un nouvel appareil. **h.** un échange de marchandises. **i.** une souris verte. **j.** un héros de bande dessinée. **k.** une fourmi rouge. **l.** un tournoi exceptionnel. **m.** un champ de maïs.

8. **a.** Il est impossible de porter cette vieille tenue démodée. **b.** Nous avons installé des cloisons isolantes ; collées sur les murs, elles permettent des économies d'énergie. **c.** Cette école publique, très bien équipée, accueille de nombreux élèves. **d.** Cette boutique récemment installée attire une clientèle nombreuse. **e.** Nous avons assisté à une partie de tennis disputée sur une pelouse détrempeée. **f.** Une grosse mouette a foncé sur la foule étonnée.

9. Puis, venaient des tissus plus forts, les satins merveilleux, les soies duchesse, teintes chaudes, roulant à flots grossis. Et, en bas, ainsi que dans une vasque, dormaient les étoffes lourdes, les

armures façonnées, les damas, les brocarts, les soies perlées et lamées, au milieu d'un lit profond de velours, tous les velours, noirs, blancs, de couleur, frappés à fond de soie ou de satin, creusant avec leurs taches mouvantes un lac immobile où semblaient danser des reflets de ciel et de paysage.

D'après Émile Zola, *Au Bonheur des dames* (1883).

S'exprimer

10. Proposition

Au centre de la ville où j'ai toujours vécu, se trouve un immense magasin de jouets, « Le Petit Poucet », lieu magique pour tous les enfants de la ville.

Il y a deux ans, à l'époque où tous les enfants fre-donnaient les refrains de La Reine des neiges, « Le Petit Poucet » nous offrit la plus extraordinaire des vitrines de Noël. Une immense patinoire animée occupait toute la devanture. Sur cette immensité aux reflets bleutés évoluaient de nombreux patineurs : des automates aux tenues directement inspirées du dessin animé. Les uns se déplaçaient avec aisance et effectuaient des figures sophistiquées, d'autres, plus maladroits multipliaient les chutes. Au second plan, à gauche, avait été reconstitué le magasin de location de patins : un vendeur aidait un jeune client à se chausser. À droite, se déployait une petite terrasse de café où les consommateurs dégustaient des chocolats fumants. Des haut-parleurs diffusaient évidemment la musique et les chansons du film.

Cette réalisation ne présentait qu'un seul défaut : pour la contempler, il fallait être présent à l'ouverture du magasin, sinon, le temps d'attente pouvait atteindre une heure !

Les fonctions (2) et les accords dans le GN

p. 232

+ Prof

Document imprimable

➤ Manuel numérique

Je teste mes connaissances

1. • L'épithète est souvent éloignée du nom. **Faux**
- Un nom peut être épithète. **Faux**
- Le complément du nom est introduit par une préposition. **Vrai**
- L'épithète s'accorde avec le ou les nom(s) qu'elle précise. **Vrai**
- Les adjectifs de couleur ne s'accordent jamais. **Faux**
- L'apposition est en général isolée entre virgules. **Vrai**
- Un nom peut être en apposition. **Vrai**
- Le complément du nom s'accorde toujours avec le nom qu'il complète. **Faux**

2. Nous avons fait un beau voyage. → épithète

Le voyage en Angleterre a duré un mois.

→ complément du nom

J'aime les mois d'été. → complément du nom

Le mois que je préfère est le mois d'août.

→ complément de l'antécédent

Je n'aime que les desserts au chocolat.

→ complément du nom

Amusée par son récit, j'ai oublié l'heure.

→ apposition

J'ai apprécié le récit que tu nous as lu.

→ complément de l'antécédent

Nous sommes là, épuisés mais contents.

→ apposition

3.

NB : la 3^e lettre de la 3^e ligne de la grille est V et non pas K.

1. Les journaux **locaux** ont commenté le match.
2. Allons-y, la séance est **levée**.
3. Tu as de **beaux** yeux.
4. Quelle belle chemise à **fleurs**.
5. J'aime les **choux** à la crème.
6. Cette écharpe en soie est **douce**.

Je valide mes compétences

L'épithète, le complément du nom et l'apposition

4. Épithètes en gras (rouge), compléments du nom en italique (bleu) : **a.** Le match *de football* s'est terminé par un résultat **nul**. **b.** Dans ce village **fleur**i se trouve la maison *de mes grands-parents*. **c.** Les romans *d'Émile Zola* dépeignent la société du *Second Empire*. **d.** D'un **commun** accord, nous avons décidé de nous rendre à une représentation **théâtrale**.

5. Compléments du nom : **a.** romans et pièces de théâtre. **b.** lait. **c.** vacances, Méditerranée.

Appositions : **a.** poète génial. **b.** frigorifiée. **d.** partir en courant.

6. **a.** Nous avons dégusté un **excellent** (*adjectif épithète*) bœuf aux **carottes** (*GN CDN*) dans ce **petit** (*adjectif épithète*) restaurant **de village** (*GN CDN*). **b.** Ce **remarquable** (*adjectif épithète*) roman d'Émile Zola (*nom propre CDN*) se déroule dans le Nord. **c.** Émile Zola, **chef de file** du mouvement **naturaliste** (*GN apposition*), est aussi un journaliste engagé (*adjectif épithète*).

La subordonnée relative

7. **a.** La chaise [sur **laquelle** tu es assis] est bancale. **b.** Le groupe [**auquel** j'appartiens] a beaucoup de succès. **c.** Tout ce [**dont** je me souviens] est son sourire. **d.** Les amis [chez **lesquels** je suis allé] habitent Lyon.

8. **a.** Où conduit la route **que** nous empruntons ? **b.** L'équipe **contre laquelle** nous avons joué était très bien entraînée. **c.** Les amis **avec qui / lesquels** nous partons nous rejoignent à l'aéroport. **d.** Elle habite une maison **dont** les volets sont verts. **e.** Est-ce toi **qui** as pris mon parapluie ? **f.** Le stylo **avec lequel** j'écris appartenait à mon grand-père.

9. **a.** Les romans qui **sortent** cette année ne m'intéressent pas. **b.** Paul et toi qui **lisez** beaucoup de romans, que me conseillez-vous ? **c.** Nous qui **avons** une bonne connaissance des lieux, nous vous conseillons d'être prudents. **d.** C'est toi qui **gagnes** le premier prix.

Les accords dans le GN

10. a. Ces vestes de *sport* coûtent cher. **b.** Elle a dévoré tout le paquet de *bonbons*. **c.** *Enchantée* du spectacle, elle est rentrée. **d.** Après des adieux *glacials*, ils sont partis. **e.** Ce cheval et cette jument *blancs* appartiennent à ma sœur. **f.** Un arrivage de *légumes* nous est parvenu ce matin.

11. a. Méfie-toi de ces clous *rouillés*. **b.** Des plumes *turquoise* ornent ces chapeaux *de paille*. **c.** Ces rubans *vert clair* me plaisent mais je préfère les *jaune citron*. **d.** Ces voix *aiguës* sont difficiles à supporter. **e.** J'adore la *salade grecque*. **f.** Ces *landaus* appartenaient à mes cousins. **g.** Ces *choux verts* sont délicieux.

Je réinvestis mes compétences

1. L'expansion de *salon* est *parisien*, adjectif épithète ; celle de *tante* est *beaucoup plus tolérante que mon père*, groupe adjectival en apposition ; celle de *homme* sont *jeune*, adjectif épithète, et *de mon âge*, GN complément du nom.

2. Les trois propositions relatives sont : *qui est un peu ma tante*, expansion de *La comtesse de P**** ; *qui vient d'être nommé sous-secrétaire d'État* et *qui est en passe de devenir ministre*, expansions de *M. Neigeon*.

3. Le groupe en rouge est un GN apposé à *M. Neigeon*.

4. Dans ce groupe, on trouve : *de notre arrondissement*, complément de nom de *député* et *de Gommerville*, complément de nom de *arrondissement*.

Les classes grammaticales

13. Le verbe p. 234

Identifier

1. a. *roug* / *ir* → 2^e groupe. **b.** *je réfléchiss* / *ais* → 2^e groupe. **c.** *vous regard* / *ez* → 1^{er} groupe. **d.** *chant* / *ant* → 1^{er} groupe. **e.** *tu voi* / *s* → 3^e groupe. **f.** *elles part* / *ent* → 3^e groupe. **g.** *sent* / *ir* → 3^e groupe. **h.** *vous ri* / *iez* → 3^e groupe. **i.** *tu appell* / *es* → 1^{er} groupe. **j.** *reven* / *u* → 3^e groupe. **k.** *il poursuiv* / *it* → 3^e groupe.

2. Mode personnel : **a.** ils vont. **b.** vous étiez partis. **c.** tu as attendu. **d.** elles seront revenues. **e.** je repartirai. **f.** vous avez compris. **g.** ils ralentissent. **h.** elles racontèrent.

Mode impersonnel : **c.** retenir. **d.** ayant travaillé. **g.** je repartirai. **i.** répétant. **j.** avoir écouté.

Temps simple : **a.** ils vont. **c.** retenir. **i.** répétant. **k.** ils ralentissent. **l.** elles racontèrent.

Temps composé : **b.** vous étiez partis. **d.** ayant travaillé. **e.** tu as attendu. **f.** elles seront revenues. **j.** elles seront revenues. **h.** vous avez compris. **j.** avoir écouté.

3. a. j'ai vu (*indicatif*). **b.** vivre (*infinitif*). **c.** qu'il accepte (*subjonctif*). **d.** viens (*impératif*). **e.** avoir

entendu (*infinitif*). **f.** je pensais (*indicatif*). **g.** allons (*impératif*). **h.** nous allons (*indicatif*). **i.** recevant (*participe*). **j.** avoir reçu (*infinitif*). **k.** qu'il puisse (*subjonctif*). **l.** elles comprendraient (*conditionnel*). **m.** ayant accepté (*participe*). **n.** vous feriez (*conditionnel*). **o.** elles étaient allées (*indicatif*). **p.** que je sache (*subjonctif*). **q.** elle pourrait (*conditionnel*). **r.** en marchant (*gérondif*).

Manipuler

4. a. nous regardons. **b.** vous avez grandi. **c.** elles lisaient. **d.** vous comprendrez. **e.** vous aimeriez. **f.** écoutez. **g.** elles avaient fini. **h.** nous reviendrons. **i.** elles entendirent. **j.** vous aurez vu. **k.** vous savez. **l.** elles ont voulu. **m.** nous gagnâmes.

5. a. avoir regardé. **b.** tu as entendu. **c.** j'avais senti. **d.** ayant pensé. **e.** j'avais ri. **f.** elle aura entendu. **g.** être allé(e). **h.** nous aurions voulu. **i.** elle eut pu. **j.** tu eus pris. **k.** ils seront partis. **l.** elles eurent fait.

6. a. Lucas est arrivé **en courant**. **b.** Manon écoute de la musique **en prenant** sa douche. **c.** Jules s'est cassé le bras **en tombant** de vélo. **d.** **En racontant** votre aventure, vous nous avez fait beaucoup rire.

7. a. Le sommeil (*sujet*) est très utile. **b.** Je voulais une glace (*COD*). **c.** J'espère la victoire (*COD*). **d.** Le rire (*sujet*) est le propre de l'homme. **e.** Je m'attendais à votre visite (*COI*). **f.** Nous avons fini notre repas (*COD*). **g.** Dis-nous au revoir avant ton départ (*compl. de temps*). **h.** Son souhait est une bonne douche (*attribut du sujet*).

8. a. Son comportement est étonnant. **b.** Tu devrais jeter cette veste usée. **c.** Enchantée, ma sœur m'a embrassé. **d.** Nous n'avons pas eu cours de maths, notre professeur était souffrant. **e.** Léa n'est pas assez concentrée en cours.

Interpréter

9. a. Les verbes conjugués de la première phrase sont : *attachai* du 1^{er} groupe ; *prit* du 3^e groupe ; *écrivis* du 3^e groupe.

b. Le participe passé utilisé comme adjectif est : *appelée*.

c. Le verbe à l'impératif est : *tiens*.

d. Les verbes soulignés sont au participe présent, ils expriment des actions.

e. Cette accumulation met en valeur toutes les gestes d'affection que *La Villeneuve* prodigue au jeune narrateur.

S'exprimer

10. Proposition

Je suis allé assister à la finale des championnats régionaux, mon frère, Loïc, jouait dans l'équipe favorite, les Canaris. Il occupe le poste d'attaquant. Au coup d'envoi, comme à son habitude, il observe, son visage est concentré et ses déplacements réfléchis. Son regard se porte successivement sur tous les côtés du terrain. L'équipe adverse monopolise le ballon et domine outrageusement. Alors soudain, Loïc démarre, et redouble d'efforts pour participer au travail défensif. Ses jambes semblent animées d'une vie propre. Il se jette le pied en avant et reprend le ballon à l'adversaire. Il parcourt le terrain en sens inverse, propulsé par une force surnaturelle, il se faufile entre les joueurs de l'équipe adverse, son corps très souple esquivé tous les obstacles. Il passe le ballon à l'un de ses coéquipiers, qui lui remet dans la profondeur, continue sa course et se rapproche des buts. Du côté des supporters, chacun retient son souffle. Puis, d'un coup de pied magistral, il shoote et marque un but. À ce moment-là, il saute le bras en l'air pour célébrer son exploit. Je tente d'immortaliser ce geste avec mon portable. Lorsqu'il atterrit, il se précipite dans les bras de ses coéquipiers et tous exultent de joie, comme nous dans les tribunes.

14. Le nom et le groupe nominal p. 236

Identifier

1. Noms abstraits : **c.** joie. **f.** amitié. **g.** jeunesse. **h.** difficulté. **j.** justice. **l.** réussite. **o.** peur.

Noms concrets : **a.** ordinateur (*objet*). **b.** chaise (*objet*). **d.** avion (*objet*). **e.** bébé (*être animé*). **i.** carte (*objet*). **k.** oiseau (*être animé*). **m.** assiette (*objet*). **n.** verre (*objet*).

2. a. Émile Zola (*nom propre*) est un écrivain (*nom commun*) naturaliste. **b.** Il a écrit de nombreux romans (*nom commun*) mais aussi des nouvelles (*nom commun*). **c.** L'histoire (*nom commun*) que Zola (*nom propre*) raconte dans la nouvelle (*nom commun*) « Une page (*nom commun*) d'amour (*nom commun*) » sera reprise dans un de ses romans (*nom commun*) intitulé Thérèse Raquin (*nom propre*). **d.** Au XIX^e siècle (*nom commun*), d'autres écrivains (*nom commun*) comme Guy de Maupassant (*nom propre*) ou Théophile Gautier (*nom propre*) publieront des nouvelles (*nom commun*).

3. a. Les noms propres de ce texte sont *Nouméa*, *Jacques Damour*, *Commune*.

b. Les deux noms concrets sont *mer*, *siège* ; les deux noms abstraits : *colères*, *intelligence*.

c. Le nom noyau du GN souligné est : *horizon*.

d. Les expansions du GN en vert sont « obscurcie » : **adjectif épithète** ; « qui revenait [...] reste » : **proposition subordonnée relative**.

e. Les GN en rouge complètent un verbe.

Manipuler

4. a. réveil → Mon réveil n'a pas sonné. **d. pré** → La vache broute l'herbe du pré. **f. appel** → J'ai entendu ton appel. **g. événement** → L'événement a été largement commenté. **i. prêt** → La banque m'a fait un prêt de 1 000 euros. **k. serre** → L'aigle retient ses proies dans ses serres. **l. haie** → La maison est entourée d'une haie. **n. paye** → J'ai eu une bonne paye ce mois-ci. **o. joue** → Tu as la joue toute rouge. **q. jouet** → Je t'ai acheté un

nouveau jouet. **r. verre** → Bois ce verre de lait.
s. vers → Ce poème est composé de 14 vers.

5. a. institutrice. **b.** tigresse. **d.** un ou une enfant.
e. louve. **f.** un ou une élève. **g.** cuisinière. **h.** cane.
m. chanteuse. **n.** avocate.

6. b. Ils ont pris leur déjeuner (utilisé comme nom) très tard. → **Nous viendrons déjeuner chez vous demain** (verbe). **c.** Le bleu te va bien (utilisé comme nom) → **Quel joli pull bleu !** (adjectif) **d.** Le ridicule ne tue pas (utilisé comme nom). → **Tu es ridicule dans cette tenue !** (adjectif) **g.** Avec des si on mettrait Paris en bouteille (utilisé comme nom). → **Si tu m'attends un peu, nous ferons le chemin ensemble** (conjonction de subordination).

7. a. un tas **de cailloux**. **b.** une équipe **de football**. **c.** un essaim **d'abeilles**. **d.** un troupeau **de moutons**. **e.** une journée **de pains au chocolat**. **f.** une flottille **de voiliers**. **g.** une volée **de moineaux**. **h.** une nichée **de poussins**. **i.** une assemblée **de juges**. **j.** un équipage **d'avion**.

8. a. Sa mère est cuisinière (personne) dans un grand restaurant. → Ma cuisinière est électrique (objet). **b.** J'ai acheté un guide (objet) touristique pour préparer mon prochain voyage. → Nous avons visité Paris sous la conduite d'un jeune guide très cultivé (personne). **c.** Le loup (animal) est un animal très répandu dans les contes. → Mon voisin est un vieux loup de mer (personne). **d.** Ce petit cochonnet (animal) rose est très mignon. → Ma boule est la plus proche du cochonnet, j'ai donc gagné (objet).

9. GN minimaux : a. trois heures. **c.** quelle chance.
f. ces temps-là. **g.** ma rue.

GN étendus : b. le jour du départ. **d.** les crocs pointus du loup. **e.** une journée qui n'en finit pas. **h.** un immense chapeau à fleurs. **i.** les dernières nouvelles de notre région. **j.** le seul souvenir que j'aie. **k.** une grosse fatigue. **l.** la grosse frayeur de Jules. **m.** le petit train qui gravit la montagne.

10. a. Je viens de lire une nouvelle **passionnante** (adjectif épithète). **b.** Mon professeur d'anglais (GN compl. du nom) l'avait conseillé aux élèves qui n'aiment pas les textes trop longs (proposition relative). **c.** Ma sœur, excellente lectrice (apposition), l'a lue également. **d.** Les nouvelles qui n'excèdent pas cinquante pages (proposition relative) me semblent plus faciles à lire que les romans. **e.** Ma nouvelle préférée de Guy de Maupassant (adjectif épithète + GN compl. du nom) est « La parure ».

11. a. Je te raconterai notre dernier voyage (complète un verbe). → **Le récit de notre dernier**

voyage **va t'intéresser** (complète un nom). **b.** À l'aube (complète la phrase), toute la famille était prête à partir. → **L'aube est le moment que je préfère** (complète un verbe). **c.** Je ne suis pas allée à la fête de fin d'année (complète un nom). → **À la fin de l'année, nous avons fait un beau voyage** (complète la phrase). **d.** Nous sommes en vacances (complète un verbe). → **En vacances, je fais beaucoup de sport** (complète la phrase).

12. a. La solution (déterminant + nom abstrait / complète un verbe) est difficile à trouver. **b.** J'ai rencontré un ami (déterminant + nom concret désignant un être animé / complète un verbe). **c.** Le centre de Londres (nom propre de lieu / complète un nom) est magnifique.

Interpréter

13. a. Les noms propres du passage sont *Michel* et *Suzanne*.

b. Les noms soulignés *douceur* et *passion* sont abstraits ; *femme* et *tempe* sont concrets.

c. Le GN minimal est *vingt-cinq ans* (ou *une tempe, la femme, cette passion*).

d. Les expansions du nom en rouge sont : *une jeune femme de son âge* (apposition), *d'une maigre nerveuse* (CDN), *ni laide, ni belle, mais ayant [...]* autre (appositions). Ces expansions servent à faire le portrait de Suzanne.

S'exprimer

14. Proposition

Cette passion grandissait au fil des mois et les deux amants souffraient. Ils étaient obligés de se cacher pour se rencontrer et les occasions étaient rares. Parfois Michel devait s'absenter pour son travail. Dès qu'elle apprenait la date exacte du départ, Suzanne écrivait un petit billet qu'elle glissait discrètement dans la poche de Jacques lorsqu'il leur rendait visite.

C'était pour eux des moments d'ivresse et de pur bonheur. Une année, les déplacements de Michel furent plus nombreux que d'habitude. Et là, il remarqua un changement significatif du comportement de sa femme. Lorsque la date du départ approchait, il la sentait impatiente, il comprit qu'elle se réjouissait de cette absence. À l'inverse, à son retour, elle affichait un visage affligé, elle était incapable de dissimuler sa tristesse. Les soupçons commencent à grandir ; pour sortir de cette incertitude, il annonça un faux départ et se plaça, armé d'un pistolet, en embuscade devant chez lui.

Lorsqu'il vit Jacques, son ami de toujours, arriver il ressentit une immense déception, la trahison de son ami le touchait plus que celle de sa femme, à

laquelle il s'attendait. Il n'hésita pas une seconde, il entra dans la maison et tua les deux coupables puis il alla se constituer prisonnier.

15. L'adjectif p. 238

Identifier

1. a. Cette étrange (épithète) histoire se déroule dans la petite (épithète) ville d'Ile. **b.** Le narrateur, grand (épithète) amateur d'antiquités, se rend dans cette ville qui est riche (attribut du sujet) en monuments antiques (épithète). **c.** Dès son arrivée, il entend parler d'une mystérieuse (épithète) statue de Vénus, belle mais dangereuse (appositions). **d.** « Elle a l'air méchante (attribut du sujet) cette statue », déclare l'homme qui l'a déterrée. **e.** Elle a cassé la jambe d'un pauvre (épithète) homme.

2. a. Je suis fier de vous (pronom personnel). **b.** Cet événement est digne d' (nom commun). **c.** Je suis heureuse que vous ayez compris mes explications (proposition subordonnée conjonctive). **d.** Cet exercice est difficile à comprendre (infinitif). **e.** Ce spectacle est étonnant à voir (infinitif).

3. Comparatifs : **b.** plus riche : *supériorité*. **d.** plus belle : *supériorité*. **k.** plus puissants : *supériorité*.

Superlatifs : **a.** la plus riche : *relatif de supériorité*. **c.** le meilleur : *relatif de supériorité*. **e.** assez inquiétante : *absolu (intensité moyenne)*. **f.** très brillants : *absolu (intensité forte)*. **g.** un peu gêné : *absolu (intensité faible)*. **h.** extrêmement grande et parfaitement conservée : *absolu (intensité forte)*. **i.** le meilleur : *relatif de supériorité*. **j.** la plus terrible : *relatif de supériorité* ; plutôt malchanceux : *absolu (intensité moyenne)*.

Manipuler

4. a. une journée estivale. **b.** un problème insoluble. **c.** le transport par chemin ferroviaire. **d.** des plantes aquatiques. **e.** une décision irrationnelle. **f.** des connaissances livresques. **g.** le climat tropical.

5. a. Mon petit chaton est un animal curieux (*fouineur, qui cherche à tout voir*), il explore tous les recoins de la maison. → **J'ai noté un curieux détail** (*étonnant, singulier*). **b.** Mon voisin est un brave (*gentil, serviable*) homme, toujours prêt à rendre service. → **Les chevaliers sont des héros toujours braves** (*courageux, valeureux*). **c.** Le père de Jules est un homme grand (*de haute taille*) qui mesure presque deux mètres. → **Nous avons rendu hom-**

mage à un grand homme qui a consacré sa vie à aider les pauvres (*de grande valeur*). **d.** Tu ne penses qu'à tes propres (*personnelles*) affaires sans te soucier des autres. → **Mets des affaires propres dans ton sac** (*nettoyé, sans tache*). **e.** Je n'ai pas une seule (*unique, renforce « une »*) amie dans la cour ce matin. → **Ne reste pas seule** (*isolée*).

6. a. Je le crois capable de réussir. **b.** Voici un seau plein d'eau. **c.** Ce travail est digne de félicitations. **d.** Elle était rouge de colère. **e.** Ta sœur est différente de toi. **f.** Nous sommes sûrs de réussir. **g.** Mon téléphone est semblable au tien. **h.** Je suis la seule à faire des efforts. **i.** Ce problème est facile à résoudre. **j.** J'ai été très heureuse de cette bonne nouvelle. **k.** J'ai été très heureuse de vous rencontrer. **l.** Nous sommes aptes à répondre à vos attentes. **m.** Elle est contente de toi.

7. a. Comparatif de supériorité → Julie est la plus jeune de la famille. **b. Comparatif d'infériorité** → Cette maison est très jolie. **c. Comparatif d'égalité** → L'herbe de ce pré est assez verte. **d. Comparatif de supériorité** → Ce petit chien est le moins agressif de tous les animaux. **e. Comparatif d'infériorité** → Cette route est extrêmement dangereuse. **f. Comparatif d'égalité** → Ce thé de Chine est le meilleur. **g. Comparatif de supériorité** → Le frelon asiatique est le plus dangereux des insectes.

8. a. Absolu (intensité moyenne) → Mes résultats sont les plus brillants de la classe (*relatif de supériorité*). **b. Relatif de supériorité** → Ce film est le moins bon de l'année (*relatif d'infériorité*). **c. Absolu (intensité forte)** → Elle est la plus timide de la famille (*relatif de supériorité*). **d. Relatif d'infériorité** → Cet épisode est extrêmement intéressant (*absolu, intensité forte*). **e. Absolu (intensité faible)** → La vendeuse était la moins aimable du magasin (*relatif d'infériorité*). **f. Absolu (intensité forte)** → Son père était le moins riche de la famille (*relatif d'infériorité*). **g. Absolu (intensité forte)** → Cette photo était d'une assez mauvaise qualité (*absolu intensité moyenne*). **h. Relatif de supériorité** → Nous avons connu une tempête très violente (*absolu, intensité forte*).

9. a. En été, le temps est plus (*supériorité*) ensoleillé qu'en hiver. **b.** Mon frère est plus / aussi

(supériorité / égalité) grand que moi alors qu'il est **plus** (supériorité) jeune. **c.** Par cette route, le trajet est **plus** (supériorité) court mais **moins** (infériorité) rapide. **d.** Les repas d'un jeune enfant sont **moins** (infériorité) copieux que ceux d'un adulte. **e.** La vipère est **plus** (supériorité) venimeuse que la couleuvre.

10. a. L'océan Pacifique est **le plus** (relatif) étendu de tous les océans. **b.** Cet homme est **assez / très** (absolu) souriant mais **peu** (absolu) bavard. **c.** La raison du **plus** (relatif) fort est-elle toujours la **meilleure** (relatif) ? **d.** L'exercice était **assez / très** (absolu) difficile mais je l'ai réussi. **e.** Ils sont **très / plutôt** (absolu) contents de leur voyage. **f.** En sortant, nous étions **assez / très** (absolu) joyeux.

Interpréter

11. a. Les adjectifs au comparatif de supériorité sont : *plus parfait, plus suave, plus voluptueux, plus élégant, plus noble*.

b. Le superlatif de supériorité est : *du meilleur* et le comparatif d'égalité est *aussi parfaits*.

c. Ces comparatifs et superlatifs mettent en valeur la beauté de la Vénus.

S'exprimer

12.

Proposition

Mes parents veulent toujours me faire visiter les musées les plus célèbres ou les expositions les plus réputées et cela m'ennuie. J'observe tout d'un œil assez distrait en attendant avec impatience la dernière œuvre d'art.

Or, il y a quelques semaines, en feuilletant un magazine, je suis tombée par hasard sur le plus merveilleux des tableaux.

Il s'intitule *Fleurs au vent*. Sa couleur dominante, d'un bleu très lumineux, a tout de suite accroché mon regard. Le premier plan représente un étang où la lumière se reflète. En arrière-plan, s'étend un champ fleuri. Il s'agit en réalité de très nombreux points rouges ou roses entourés d'une vapeur blanche. Ces taches constituent une reproduction de la réalité plus évocatrice qu'un dessin minutieux. Elles vous plongent dans le plus somptueux des paysages et parlent directement à votre imagination. En lisant l'article, j'ai appris qu'il s'agissait de l'œuvre d'une très petite fille autiste. La peinture a longtemps été son seul moyen de communication avec sa famille. Il s'agit d'une peinture instinctive et je pense que c'est pour cela qu'elle m'a touchée de cette façon.

16. Les déterminants et les pronoms p. 240

Identifier

1. a. La (article défini) momie du (article défini contracté) muséum de Cherbourg va passer un (article indéfini) scanner. **b.** Quel (interrogatif) intérêt voyez-vous à cet (démonstratif) examen ? **c.** Permettre aux (article défini contracté) égyptologues de déterminer son (possessif) âge. **d.** Les premières (numéral ordinal) conclusions laissent entendre qu'elle a peut-être trois mille (numéral cardinal) ans. **e.** L'(article défini élidé) équipe du (article défini contracté) muséum aimerait aussi découvrir les (article défini) causes de sa (possessif) mort. **f.** Il faudra de la (article partitif) patience avant de connaître les (article défini) résultats qui n'arriveront que dans deux (numéral cardinal) mois. **g.** Quel (exclamatif) suspense !

2. a. Qui (interrogatif) sait qu'un orage peut permettre de battre des records ? **b.** Celui (démonstratif) de l'éclair qui (relatif) a duré le plus longtemps

a été battu le 30 août 2012. **c.** Il (personnel) a duré sept secondes et 14 centièmes. **d.** De quoi (interrogatif) parlent les habitants de Deyvillers ? **e.** Ils (personnel) parlent des mouches dont (relatif) l'église du village est envahie. **f.** Afin de trouver une solution, chaque habitant propose la sienne (possessif). **g.** Une société spécialisée va s'en (personnel) charger et les (personnel) détruire.

3. a. Les (déterminant) athlètes sont réunis dans le (déterminant) stade. **b.** Nous les (pronom) voyons s'entraîner. **c.** Nous leur (pronom) avons adressé des encouragements. **d.** Leur (déterminant) temps est précieux. **e.** Ce (déterminant) récit nous a passionnés, nous l'(pronom) avons relu plusieurs fois. **f.** Ce (pronom) qui passionne les (déterminant) enfants n'intéresse pas leurs (déterminant) parents. **g.** Où est la (déterminant) maison ? Nous ne la (pronom) voyons pas.

Manipuler

4. a. Dans **un** (*article indéfini*) journal, j'aime **la** (*article défini*) rubrique **des** (*article défini contracté*) faits divers. **b.** C'est **ma** (*possessif*) rubrique préférée. **c.** **Quel** (*interrogatif*) journal lis-tu ? **d.** J'achète **mon** (*possessif*) quotidien tous **les** (*article défini*) jours de **la** (*article défini*) semaine. **e.** Parfois j'achète **des** (*article indéfini*) magazines. **f.** **Cette** (*démonstratif*) semaine je n'en ai pas acheté.

5. a. Cette revue paraît chaque jeudi, je l'achète chaque semaine. **b.** Je lis d'abord les pages de mode, **qui** se trouvent au milieu. **c.** Je n'aime pas lire ce genre d'article, **ce / cela** n'est pas instructif. **d.** Prête-moi ton magazine, j'ai laissé **le mien** à la maison.

6. a. Elle a rencontré un ami. → **Qui a-t-elle rencontré ?** **b.** Ils pensent souvent à leur avenir. → **À quoi pensent-ils souvent ?** **c.** Il lui a dit que nous irions la voir. → **Que lui a-t-il dit ?** **d.** Léa partira avec sa sœur. → **Avec qui Léa partira-t-elle ?** **e.** Cette sculpture est en bois. → **En quoi est cette sculpture ?**

7. Art. indéfini : b. des (hirondelles).

Art. défini contracté : a. du (collège). **g.** des (vacances).

Art. partitif : c. de l'eau). **e.** du (papier). **f.** des (forces).

Préposition + art. défini : d. de la (maison). **h.** de la (route)

Autres phrases : a. Ce travail prend **du** (*partitif*) temps. **b.** C'est l'heure **des** (*défini contracté*) récompenses. **c.** Elle sort **de l'eau** (*préposition+ article défini élide*). **d.** Nous avons eu **de la** (*partitif*) chance. **e.** Il sort **du** (*défini contracté*) collège à cinq heures. **f.** Je ne me souviens pas **des** (*défini contracté*) résultats. **g.** J'ai vu **des** (*indéfini*) visiteurs entrer. **h.** Il a mangé **de la** (*partitif*) purée.

8. a. quatre-vingt-dix-neuf. **b.** quatre. **c.** vingtième. **d.** deux mille participants. **e.** deux mille cinq cent quarante-huit. **f.** trois cents. **g.** deux cent quarante-cinq. **h.** deux cent quatre-vingts.

9.

[M. Chapatis] recevait **un** journal de Paris, et, parfois, **le** facteur Boniface, quand **il** avait **le** temps, jetai **un** coup d'œil sur l'imprimé, avant de **le** remettre **au** destinataire.

Donc, **il** ouvrit **sa** sacoche, prit **une / la** feuille, **la** fit glisser hors de **sa** bande, **la** déplia, et se mit à lire tout en marchant. **La première** page ne l'intéressait guère ; **la** politique **le** laissait froid ; **il** passait toujours **la** finance, mais **les** faits divers **le** passionnaient.

Ils étaient très nourris **ce** jour-là.

Guy de Maupassant,
« Le crime au Père Boniface » (1884).

S'exprimer

10. Proposition

L'échappée belle des petits cochons

Hier, vers dix-sept heures, la tranquillité du petit hameau des Cormorans a été troublée par une invasion pour le moins inattendue. Les villageois entre stupéfaction, amusement ou inquiétude, ont vu débarquer une horde de petits cochons roses, heureux, semble-t-il, de profiter d'un peu de liberté.

L'explication ne tarda pas à arriver : un mur de la porcherie de monsieur Chicot s'était effondré, libérant ainsi les vingt-sept animaux. Tous les habitants du hameau apportèrent leur aide et partirent à la poursuite du troupeau. Vingt-six animaux furent aisément arrêtés et parqués dans une étable désaffectée. Où était le vingt-septième ?

Il était installé sur les genoux de Lucie, petite villgeoise de huit ans dont il partageait le goûter. Monsieur Chicot, ému, offrit le petit pourceau à Lucie...

17. Les homophones p. 242

Manipuler

1. a. Le ballon **s'est** dégonflé, **c'est** dommage. **b.** Le mois d'août, **c'est** le mois des vacances. **c.** Elle **s'est** installée à l'ombre, **c'est** le lieu idéal

pour lire. **d. C'est** en allant acheter son pain qu'elle **s'est** perdue. **e.** Elle **s'est** précipitée dans l'eau pour secourir son petit frère : **c'est** courageux ! **f.** Elle ne **s'est** pas souvenue de toi, **c'est** étonnant.

HARPAGON. – Je suis perdu, je suis assassiné, on **m'a** coupé la gorge, on **m'a** dérobé **mon** argent. [...] **Mon** esprit est troublé, et j'ignore où je suis, qui je suis, et ce que je fais. Hélas ! **mon** pauvre argent ! **mon** pauvre argent ! **mon** cher ami ! on **m'a** privé de toi ; et puisque tu **m'es** enlevé, j'ai perdu **mon** support, **ma** consolation, **ma** joie.

Molière, *L'Avare* (1668), IV, 7.

3. a. Elle **m'a** aidé à porter **ma** valise. **b.** **Mon** avion avait du retard, ils ne **m'ont** pas attendu. **c.** **Mes** amis **m'ont** fait une surprise. **d.** Tu **m'as** beaucoup étonné. **e.** Ce bijou **m'est** très cher, il **m'a** été offert par **ma** grand-mère. **f.** Personne ne **m'a** indiqué **ma** place.

4. a. **Ton** long voyage **t'a** fatigué. **b.** Enlève **ta** veste, **tes** amis **t'ont** réservé une surprise. **c.** Les lions **t'ont** fait peur, je **t'ai** pourtant dit que tu ne risquais rien. **d.** Tu **t'es** vanté quand tu lui as annoncé **ta** victoire. **e.** **T'est**-il venu à l'idée qu'elle ne **t'a** pas vu ?

5. a. L'**as**-tu rencontré récemment ? **b.** Je l'**ai** rencontré tous **les** jours de **la** semaine. **c.** Ma sœur est intéressée par l'archéologie mais elle l'**est** aussi par **la** mythologie. **d.** Je suis sûre, et toi, l'**es**-tu aussi ? **e.** Il l'**a** rencontrée sur **la** plage.

6. a. Sais-tu que **ses** parents lui ont dit : « **C'est** très bien » ? **b.** Que **s'est**-il passé **ces** derniers jours ? Je ne **sais** pas. **c.** Il a oublié **son** portefeuille, il ne **s'est** pas souvenu de **son** rendez-vous avec moi, **c'est** vraiment un garçon étourdi ! **d.** On ne **sait** pas si elles **sont** aussi bonnes dans toutes les disciplines. **e.** Il ne **s'est** aperçu de rien, pourtant tous **ses** amis étaient au courant. **f.** À quelle heure **s'est** terminé le spectacle ? **g.** Où **sont** les responsables ? personne ne le **sait** : **c'est** vraiment inadmissible. **h.** **Son** réveil n'a pas sonné, **c'est** la raison de **son** retard.

7. a. Prends **ma** place. **b.** L'**as**-tu rencontré ? **c.** Elle **t'a** vu. **d.** Je ne connais pas **son** nom. **e.** Ils **m'ont** étonné. **f.** Ils **t'ont** appelé. **g.** Ils **sont** arrivés. **h.** J'ai oublié **mes** gants. **i.** Il **m'est** arrivé une aventure. **j.** Elle **s'est** aperçue de son erreur. **k.** Elle ne **sait** pas encore ses leçons. **l.** Il **s'est** souvenu de tout.

HARPAGON. – Mais dis-moi, qui **t'a** porté à cette action ? [...]

VALÈRE. – Un dieu qui porte **les** excuses de tout ce qu'il fait faire : l'amour. [...]

HARPAGON. – L'amour de **mes** louis d'or. [...] Mais je veux [...] que tu me confesses en quel endroit tu me l'**as** enlevée.

VALÈRE. – Moi ? Je ne l'**ai** point enlevée [...].

HARPAGON. – Ô **ma** chère cassette ! Elle n'est point sortie de **ma** maison ?

VALÈRE. – Non, Monsieur.

HARPAGON. – Hé ! [...] tu n'y as point touché ? [...]

VALÈRE. – Tous **mes** désirs se sont bornés à jouir de sa vue ; et rien de criminel n'a profané la passion que **ses** beaux yeux **m'ont** inspirée.

HARPAGON. – **Les** beaux yeux de **ma** cassette !

Molière, *L'Avare* (1668), V, 3.

S'exprimer

9. Proposition

(Dialogue de théâtre recommandé : pour le qui-proquo c'est plus simple)

Jules vient enfin de recevoir l'iPhone dont il rêvait : ses parents lui ont réservé cette surprise pour son anniversaire, il retrouve son ami Rachid dont le petit frère vient de naître.

JULES. – Je l'ai eu ! Mon désir est enfin réalisé !

RACHID. – Chez moi aussi c'est enfin arrivé !

JULES. – Comment est-il ?

RACHID. – Splendide, j'osais à peine le toucher tellement il m'a semblé fragile.

JULES. – Moi, au contraire, je me suis précipité dessus, je l'ai tourné et retourné dans tous les sens pour l'admirer !

RACHID. – Tu es fou, tu sais combien c'est fragile !

JULES. – Non j'ai fait attention !

RACHID. – Moi, j'ai juste approché mon doigt et il me l'a serré avec sa petite main.

JULES. – La petite main de ton iPhone ! Rachid, c'est toi qui es devenu fou !

18. Les mots invariables

p. 244

Identifier

1. a. Elle s'habille bien. (*manière*) b. Tu as très bonne mine. (*intensité*) c. Combien coûte ce pantalon ? (*interrogation*) d. Comme tu as changé ! (*exclamation*) e. Ici, il n'y a pas de place. (*lieu / négation*) f. Viens vite. (*manière*) g. Hier, je me suis longuement promené sur la plage (*temps / manière*) h. Couvre-toi plus en effet il fait extrêmement froid. (*intensité / lien logique / intensité*) i. Il faut lire soigneusement les énoncés, ensuite tu peux faire les exercices. (*manière / temps*) j. Nous avons aisément trouvé le chemin, pourtant ton plan manquait singulièrement de clarté. (*manière / lien logique / manière*) k. Pourquoi as-tu si violemment claqué la porte ? (*interrogation / intensité / manière*) l. Ne recommence plus à rouler aussi vite. (*négation / intensité / manière*)

2. Jean Valjean, quand (*conjonction de subordination*) il fut libéré du bagne, ne fut pas (*adverbe*) bien (*adverbe*) accueilli dans (*préposition*) les auberges. Extrêmement (*adverbe*) fatigué, il s'arrêta à (*préposition*) la porte d' (*préposition*) une maison incon nue. Là, (*adverbe*) on le reçut chaleureusement, (*adverbe*) il fut nourri et hébergé pour (*préposition*) la nuit. Jean Valjean ne savait pas (*adverbe*) où (*adverbe*) il était, il pensait qu' (*conjonction de subordination*) il était chez (*préposition*) un simple curé, or (*conjonction de coordination*) il était chez (*préposition*) l'évêque de (*préposition*) Digne. Pour tant (*adverbe*) il ne fut pas (*adverbe*) capable de (*préposition*) témoigner sa reconnaissance. Avant de (*préposition*) quitter la maison, il vola des couverts en (*préposition*) argent.

Manipuler

3. a. Je pars tôt **car** je déteste être en retard. b. Il y avait beaucoup de neige, **c'est pourquoi** le train a eu du retard. c. Elle est sortie, **pourtant** le médecin le lui avait interdit. d. Il fait beau **mais** froid. e. Je ne prends **ni** thé **ni** café. f. Veux-tu du thé **ou** du café ?

4. a. Il s'est acheté une nouvelle voiture **alors que** la sienne roulait encore très bien. b. **Si** ces animaux ne sont pas protégés, l'espèce va disparaître. c. Mon chien arrive **dès que** je l'appelle. d. **Comme** la cave est sombre, je prends une lampe torche. e. J'ai tout préparé **afin que** tu ne manques de rien. f. Nous avons dû patienter longtemps **avant que** tout le monde soit prêt.

5. a. Nous avons visité une **très** belle exposition. b. **Hier** nous n'avons pas pu sortir. c. Il n'est **pas** venu **souvent**. d. **Où** sont-ils allés ? e. Elle m'a **gen timent** proposé de me raccompagner. f. **Comme** tu es grande **maintenant** ! g. **Ici** les enfants sont tous **remarquablement** encadrés.

6. a. **Sans** toi, je n'y serais pas arrivé. b. Le toit **de** la maison a été abîmé **par** la tempête. c. Elle est assise **sur** le canapé **à côté de** la fenêtre. d. **Pour** réaliser cette recette, il faut un moule **à tarte**. e. Viens **avec** moi, j'ai des documents **pour** l'exposé. f. Il se dépêche **pour / afin d'avoir fini** **avant** l'hiver. g. Nous travaillons **en collaboration** **avec** la mairie.

7. a. Nous viendrons **avant que** l'été ne s'achève. b. Nous te préviendrons **dès que** nous serons arri vés. c. Nous interdisons **que** les enfants entrent. d. Une association s'est créée **afin que** le château soit remis en état. e. Nous nous arrêterons plu sieurs fois **parce que** le trajet est très long. f. **Si** un incendie se déclare, ne prenez pas l'ascenseur.

8. a. Je mets ma veste, **en effet** (*adverbe de liai son*) le temps s'est rafraîchi. b. Ils ont tout fait **pour** (*préposition*) nous convaincre de rester. c. Elle vient **souvent / parfois** (*adverbe de temps*) nous voir. d. **Lorsque / à chaque fois que** (*conjonction de subordination*) nous la voyons, elle est **très / extrê mement** (*adverbe d'intensité*) occupée. e. Elle était **là** (*adverbe de lieu*) **mais** (*conjonction de coordina tion*) on sentait **qu'** (*conjonction de subordination*) elle était pressée de repartir.

9. a. Les mots soulignés sont des prépositions.

b. La conjonction de coordination est *et*.

c. La conjonction de subordination est : *quand* (*vous reviendrez*), on peut la remplacer par *lorsque*.

d. Les deux adverbes de temps sont : *maintenant* et *toujours* ; l'adverbe de manière est : *machinalement*.

J'ai fini mon plat, maintenant je mange mon des sert. Tu te couches toujours trop tard. J'ai tiré la porte machinalement sans vérifier si j'avais les clés.

S'exprimer

10. Proposition

Les gendarmes se retirèrent, un peu honteux de s'être ainsi ridiculisés devant l'évêque de Digne, mais aussi perplexes : ils ne comprenaient pas que l'évêque se soit montré aussi généreux avec cet homme qui était inconnu dans la région. Ils avaient

pour leur part l'intention de le garder à l'œil si son séjour dans le quartier se prolongeait.

De son côté, Jean Valjean ne comprenait pas non plus ce qui lui arrivait. Il avait toujours été un voleur traité comme un voleur et soudain, l'homme qu'il avait volé, de surcroît un évêque, lui offrait des objets de valeur comme il n'en avait jamais vu de sa vie. Tous ses repères s'envolaient, que devait-il faire ?

Il mit un moment avant de reprendre son sang-froid et puis il réfléchit et se dit que cette situation inédite était un signe du destin dont il devait profiter.

Ces objets de valeur pouvaient lui offrir la somme nécessaire pour réaliser son rêve d'enfant. Il avait toujours été doté d'une grande habileté manuelle et était capable de tirer parti du moindre petit morceau de bois.

Il allait ouvrir une petite échoppe de menuisier et fabriquerait des meubles sur mesure. Il voyait déjà l'enseigne : « L'atelier de Jean ».

19. Les adverbes p. 246

Identifier

1. **b.** passionnément. **c.** rarement. **f.** largement. **i.** nécessairement. **j.** calmement.

2. **a.** gentil. **b.** charmant. **c.** rapide. **d.** menteur. **e.** amer. **f.** pur. **g.** rouge. **h.** ridicule. **i.** rare. **j.** plein.

3. **a.** L'oiseau est haut (*adverbe*) perché. **b.** Le mur est haut (*adjectif*). **c.** Paul est très fort (*adjectif*). **d.** Il est aussi fort (*adverbe*) intelligent. **e.** Je vais vous faire un compte rendu très court (*adjectif*). **f.** Le récit a tourné court (*adverbe*).

Manipuler

4. **a.** rudement. **b.** densément. **c.** immensément. **d.** richement. **e.** énormément. **f.** intensément. **g.** largement. **h.** nécessairement.

5. **a.** douce → **doucement**. **b.** joyeuse → **joyeusement**. **c.** réelle → **réellement**. **d.** égale → **également**. **e.** complète → **complètement**. **f.** courageuse → **courageusement**. **g.** naïve → **naïvement**. **h.** folle → **follement**. **i.** vive → **vivement**. **j.** cruelle → **cruellement**. **k.** ronde → **rondement**. **l.** fraîche → **fraîchement**. **m.** amère → **amèrement**.

6. **a.** hardiment. **b.** modérément. **c.** éperdument. **d.** joliment. **e.** absolument. **f.** désespérément. **g.** crûment.

7. **a.** indépendamment. **b.** violemment. **c.** suffisamment. **d.** constamment. **e.** méchamment. **f.** pertinemment. **g.** étonnamment. **h.** ardemment. **i.** patiemment.

8. **a.** Cette muraille est très **haute**. **b.** Sa voix est très **haut** perchée. **c.** Les fraises sont très **chères**. **d.** Cette robe coûte-t-elle **cher** ? **e.** Elle est très **forte** en anglais. **f.** Elles parlent très **fort**. **g.** Ce matin la température est très **basse**. **h.** Elles

parlent très **bas**. **i.** J'ai acheté une **demi**-baguette. **j.** J'adore les **mi**-cuits au chocolat. **k.** Ne sors pas **nu**-pieds. **l.** J'aime marcher pieds **nus**. **m.** Rapporte une baguette et **demie**.

9. **a.** Cette pièce de Molière est **vraiment** drôle. **b.** On y voit deux petites provinciales **fort** stupides qui veulent ouvrir un salon littéraire. **c.** Deux valets déguisés en marquis leur lisent des poèmes **passablement** médiocres. **d.** Leurs maîtres vont dévoiler **finale**ment leur identité.

10. **a.** J'avance **prudemment**. **b.** Il écoute mes paroles **patiemment**. **c.** C'est toi la meilleure **indiscutablement**. **d.** Elle agit toujours **énergiquement**. **e.** J'ai disposé les meubles **différemment**. **f.** Ils se sont installés là **ré**cemment.

Interpréter

11. **a.** Les adverbes de manière en *-ment* sont : *furieusement, terriblement, diablement*. *Diablement* n'a pas pour radical un adjectif : *diable* est un nom.

b. Ces adverbes mettent en évidence la prétention et la vanité des personnages qui veulent se faire passer, l'un pour un grand poète et les autres pour des jeunes filles très cultivées connaissant très bien les genres littéraires.

c. Les adverbes de manière correspondant aux adjectifs soulignés sont *galamment, difficilement* et *profondément*.

S'exprimer

12. Proposition

(On peut accepter un dialogue de théâtre dans la mesure où le texte modèle en est un.)

Anne-Charlotte et Marie-Julie sont deux jeunes filles un peu prétentieuses qui ne pensent qu'à la mode et au maquillage. Elles sont en grande discussion dans la chambre de Marie-Julie.

MARIE-JULIE. – Je t'attendais impatiemment. Il faut que tu voies ma nouvelle robe.

ANNE-CHARLOTTE. – J'ai atrocement hâte de la voir ! Mais, que vois-je ? Tu as un fard à paupières phénoménalement beau !

MARIE-JULIE. – Il était fabuleusement cher, mais exactement assorti à ma robe. Regarde-la c'est un chef-d'œuvre ! C'est une création de Jean-Chris-

tophe Pelletier, qui est mondialement connu et d'une créativité furieusement débordante.

ANNE-CHARLOTTE. – Je suis littéralement abasourdie, je n'ai positivement jamais rien vu d'aussi exceptionnellement génial ! Essaie-la immédiatement !

Marie-Julie essaie la robe, très ajustée, dont la fermeture éclair craque instantanément !

Bilan fiches 13 à 19

Les classes grammaticales

p. 248

+ Prof

Document imprimable

Manuel numérique

Je teste mes connaissances

1. • Les verbes en -ir sont tous du 2^e groupe. **Faux**
- Il y a quatre modes personnels. **Vrai**
- Le groupe nominal minimal comporte trois mots. **Faux**
- Il existe trois comparatifs. **Vrai**
- *Le, la, les, l'* sont toujours des articles. **Faux**
- Il y a sept conjonctions de coordination. **Vrai**
- On peut former un adverbe en -ment sur n'importe quel adjectif. **Faux**
2. 1. Forme du verbe *avoir* : **A**
2. Conjonction de coordination ou métal précieux : **OR**
3. Conjonction de coordination ou moyen de transport : **CAR**
4. Pronom personnel ou déterminant possessif de la 3^e personne : **LEUR**
5. Adjectif de la couleur du sang : **ROUGE**

6. Adverbe de temps, ni hier, ni aujourd'hui : **DEMAIN**

7. Adverbe de manière formé sur cru : **CRÛMENT**

8. Comparatif de supériorité de *bon* : **MEILLEUR**

Je valide mes compétences

Le verbe, le nom et le GN

3. a. ils sont venus : 3^e groupe, indicatif, passé composé. b. avoir fini : 2^e groupe, infinitif, passé. c. travaillant : 1^{er} groupe, participe, présent. d. qu'ils sortent : 3^e groupe, subjonctif, présent. e. restez : 1^{er} groupe, impératif, présent. f. ils finirent : 2^e groupe, indicatif, passé simple.
4. a. ses idées (abstrait) bizarres. b. le gentil chien (concret) de ma voisine. c. une voiture (concret) qui roule vite. d. sa réaction (abstrait) spontanée. e. une proposition (abstrait) qui m'étonne. f. ce chef-d'œuvre (abstrait) de la littérature. g. une imagination (abstrait) débordante. h. un jour (abstrait) dont on se souvient. i. sa petite ruse (abstrait) qui a réussi. j. ce bon gâteau (concret) au chocolat.
5. a. un événement **exceptionnel**. b. la réponse **que tout le monde attendait**. c. ce bébé, **gros poupon joufflu**. d. mon rêve **de devenir astronaute**.

L'adjectif

6. a. Ce conte fantastique (*épithète*) est passionnant (*attribut du sujet*). b. Terrifiée (*apposition*) par ce conte, ma petite (*épithète*) sœur n'a pas pu dormir. c. L'histoire me semble exagérée (*attribut du sujet*).

7. a. lourd à porter. b. sûr de lui. c. content de ses résultats. d. inquiet de son état de santé. e. fier d'être là. f. riche en protéines.

8. a. Un château est plus grand qu'une maison. b. Il fait moins chaud en hiver qu'en été. c. Le mont Blanc est le sommet le plus élevé d'Europe. d. La fin du film était très émouvante : je n'ai pas pu m'empêcher de pleurer.

Les déterminants et les pronoms / Les homophones

9. a. Ce (*déterminant démonstratif*) conte fantastique que (*pronom relatif*) T. Gautier écrivit en 1834 est rédigé à la première (*déterminant numéral ordinal*) personne. b. La chambre du (*article défini contracté*) narrateur, située dans la (*article défini*) maison de son (*déterminant possessif*) oncle, le (*pronom personnel*) fascinait par sa (*déterminant possessif*) décoration. c. Ce (*pronom démonstratif*) qui le surprenait le plus était une (*article indéfini*) tapisserie représentant Omphale.

10. a. Omphale m'est inconnue. b. C'est une reine de Lydie célèbre pour ses aventures amoureuses avec Héraclès. c. Sur ce tableau, ses épaules sont recouvertes par la peau du lion de Némée. d. Elle l'a volée à Héraclès qui était devenu son esclave. e. « Les autres personnages ne m'ont pas marqué », dit le narrateur. f. Elle, je l'ai tout de suite trouvée merveilleuse.

Les mots invariables / Les adverbes en -ment

11. a. Je suis en (*préposition*) retard donc (*conjonction de coordination*) je me dépêche. b. Il faut que (*conjonction de subordination*) tu me rejoignes. c. Si (*conjonction de subordination*) tu écoutes bien (*adverbe*), tu comprendras. d. J'arriverai bientôt (*adverbe*) avec (*préposition*) toute la famille. e. Comme (*adverbe*) tu as grandi !

12. a. Les tours du château sont très hautes. b. Ils avaient fort à faire avant le départ. c. Ses cheveux sont coupés beaucoup trop court. d. Ces antiquités sont très chères.

13. a. récemment. b. assidûment. c. gentiment. d. brièvement.

Je réinvestis mes compétences

1. Les six verbes conjugués à un temps simple sont : *étais, veut, sois, venais, restais, embrasserais* ; les trois verbes conjugués à un temps composé sont : *eusse fait, avait pu, eût mis* (et *déshérit*).

2. Les quatre GN minimaux sont : *ce temps-là, du collège, mon oncle, une profession* ; les quatre GN contenant une expansion sont : *choix d'une profession, conteur fantastique, le dédain le plus aristocratique, vrai gentilhomme*.

3. Le superlatif relatif est : *le plus aristocratique* ; le superlatif absolu est *fort jeune*.

4. Déterminants ou pronoms en rouge : En *ce temps-là* (*déterminant démonstratif*), *ce* (*pronom démonstratif*), *du* (*article défini contracté*), *mon* (*déterminant possessif*), *celle* (*pronom démonstratif*), *m'* (*pronom personnel*), *ses* (*déterminant possessif*), *ces* (*déterminant démonstratif*), *du* (*article partitif*), *des* (*article défini contracté*).

Mots invariables en vert : *que* (*conjonction de subordination*), *mais* (*conjonction de coordination*), *chez* (*préposition*), *si* (*conjonction de subordination*), *et* (*conjonction de coordination*), *car* (*conjonction de coordination*), *pour* (*préposition*), *ou* (*conjonction de coordination*), *par* (*préposition*).

5. L'adjectif utilisé comme adverbe est : *fort (jeune)* ; les deux adverbes de manière formés sur un adjectif sont *irrévocablement* et *irrévérencieusement*.

6. Les deux groupes soulignés peuvent être remplacés par les adverbes *généralement* et *particulièrement*.

La conjugaison et la valeur des temps

20. Les temps simples : la conjugaison p. 250

Identifier

1. a. ils partent (*présent*). b. vous croyez (*présent*). c. nous voyions (*imparfait*). d. elle espérait (*imparfait*). e. elle verra (*futur*). f. ils crurent (*passé simple*). g. je saisis (*présent ou passé simple*). h. ils finirent (*passé simple*). i. je pensai (*passé simple*). j. nous pourrions (*futur*). k. il revint (*passé simple*). l. je referai (*futur*). m. elle fit (*passé simple*). n. elles arrivèrent (*passé simple*). o. elle rit (*présent ou passé simple*).

2.

Erratum : dans certains manuels, *j'écris* est proposé deux fois.

Présent : c. il finit. d. tu grandis. e. il bondit. f. je conduis. g. j'écris. i. j'inclus. j. tu dis. m. elle rit. n. je lis. o. tu ris.

Passé simple : a. elle put. b. je crus. c. il finit. d. tu grandis. e. il bondit. h. il entendit. i. j'inclus. j. tu dis. k. il parcourut. l. il sut. m. elle rit. o. tu ris. p. tu vis.

3. Passé simple en -ai, -as : a. ajouter. l. ranger. n. jeter.

Passé simple en -is, -is : b. saisir. c. prendre. e. rougir. f. partir. k. ouvrir. o. rire. p. dire. s. finir.

Passé simple en -us, -us : h. lire. i. recevoir. m. mourir. r. élire.

Passé simple en -ins, -ins : d. retenir. g. devenir. j. tenir. q. soutenir.

Manipuler

4. a. tu attendais. b. nous croyions. c. vous voyiez. d. nous plions. e. vous riiez. f. nous essayions. g. vous jouiez. h. nous associions. i. vous appréciez. j. elle réunissait. k. elles couraient.

5. a. je ponctue. b. tu exclus. c. elle plie. d. elle écrit. e. tu bâtis. f. il accentue. g. tu élis. h. il associe. i. je trie. j. il dénoue. k. tu remues. l. je conclus. m. tu réussis. n. tu redis.

6. a. je rentrai. b. tu obéis. c. elle dormit. d. nous écrivîmes. e. vous sortîtes. f. elles racontèrent. g. ils vinrent. h. il crut. i. nous vîmes. j. je jouai. k. tu fis. l. je ris. m. je pliai.

7. a. je penserai. b. tu verras. c. il pourra. d. elle grandira. e. nous écouterons. f. vous rédigerez. g. elles attendront. h. ils accompagneront. i. nous pourrions. j. elle voudra. k. elles joueront. l. je courrai.

8. a. je rêve / rêverai / rêve / rêvai. b. tu joues / joueras / jouais / jouas. c. elle plie / pliera / pliait / plia. d. elles évoluent / évolueront / évoluaient / évoluèrent. e. nous frappons / frapperons / frappons / frappâmes. f. tu remues / remueras / remuais / remuas.

9. a. je grandis / grandirai / grandissais / grandis. b. tu pars / partiras / partais / partis. c. nous réfléchissons / réfléchirons / réfléchissions / réfléchîmes. d. elle sent / sentira / sentait / sentit. e. elles cueillent / cueilleront / cueillaient / cueillirent. f. vous venez / viendrez / veniez / vîntes. g. il retient / retiendra / retenait / retint. h. tu lis / liras / lisais / lus. i. je veux / voudrai / voulais / voulus. j. elles ouvrent / ouvriront / ouvriraient / ouvrirent. k. tu peux / pourras / pouvais / pus.

10. a. Nous admirions son teint. b. J'ouvrais la porte. c. Tu enfiles tes chaussures. d. Elle oublie son passeport. e. Je regardai un film. f. Ils sortirent leur(s) livre(s). g. Nous retînmes notre souffle. h. Elle courut vite.

11. Mais Denise eut une hésitation devant les ténèbres de la boutique. Aveuglée par le plein jour de la rue, elle battait des paupières comme au seuil d'un trou inconnu, elle faisait son entrée avec une grâce souriante et inquiète. La clarté matinale découpait la noire silhouette de ses vêtements de deuil, un jour oblique dorait ses cheveux blonds.

12. Le spectacle est sur le fleuve, où le va-et-vient des barques tire les yeux. Quelquefois, quand une équipe lancée passe à toute vitesse, les amis descendus à terre poussent des cris, et tout le public, subitement pris de folie, se met à hurler.

Au coude de la rivière, vers Chatou, se montrent sans cesse des barques nouvelles. Elles approchent, grandissent, et à mesure qu'on reconnaît les visages, d'autres vociférations partent.

S'exprimer

13. Propositions

À l'imparfait : Ce tournoi de joutes sur l'eau était particulièrement spectaculaire ! Deux équipes s'affrontaient sur des barges que des rameurs faisaient avancer. À l'avant de chaque barge, un joueur armé d'une longue perche cherchait à renverser le joueur de l'équipe adverse. Sur les bords

du fleuve, la foule **encourageait** son équipe favorite. Lorsque les deux barges se **rapprochaient**, les joueurs se **mettaient** en position, ils **dirigeaient** leur longue perche vers leur adversaire, mais eux-mêmes ne **devaient** pas se faire déséquilibrer. Fatalement, à un moment donné, l'un des deux **commençait** à vaciller puis **tombait** dans la rivière sous les applaudissements des supporters de l'autre équipe.

Au présent : Ce tournoi de joutes sur l'eau **est** particulièrement spectaculaire ! Deux équipes s'**af-**

frontent sur des barges que des rameurs **font** avancer. À l'avant de chaque barge, un joueur armé d'une longue perche **cherche** à renverser le joueur de l'équipe adverse. Sur les bords du fleuve, la foule **encourage** son équipe favorite. Lorsque les deux barges se **rapprochent**, les joueurs se **mettent** en position, ils **dirigent** leur longue perche vers leur adversaire, mais eux-mêmes ne **doivent** pas se faire déséquilibrer. Fatalement, à un moment donné, l'un des deux **commence** à vaciller puis **tombe** dans la rivière sous les applaudissements des supporters de l'autre équipe.

21. Les verbes difficiles

p. 252

Manipuler

1. a. tu interpelles. **b.** tu essuies. **c.** nous dérangeons. **d.** vous placez. **e.** nous remurons. **f.** ils essuient.

2. a. je rejoins. **b.** il défend. **c.** elle peint. **d.** elle résout. **e.** tu crains. **f.** il suspend. **g.** je teins. **h.** j'atteins.

3. a. Elle parut (paraître, *passé simple*) très choquée. **b.** Elle remit (remettre, *passé simple*) son manteau. **c.** Ils s'enfuient (s'enfuir, *présent*) en courant. **d.** Tu relis (relire, *présent*) toujours le même livre. **e.** Nous craignons (craindre, *imparfait*) le mauvais temps. **f.** Elle vend (vendre, *présent*) les produits de son jardin. **g.** Ils rejoignirent (rejoindre, *passé simple*) leurs amis. **h.** Elle prenait (prendre, *imparfait*) le même chemin que moi.

4. a. nous placions. **b.** tu dérangeais. **c.** nous essayions. **d.** ils résolvaient. **e.** vous appuyiez. **f.** elles appelaient. **g.** elles mordaient. **h.** nous craignons. **i.** vous rejoigniez.

5. a. j'épelle. **b.** je rejette. **c.** je nettoie. **d.** j'essaie ou j'essaye. **e.** je vends. **f.** je mords. **g.** je crains. **h.** j'admets. **i.** je rejoins. **j.** je résous. **k.** j'essuie. **l.** j'apprends.

6. a. Nous essuyions / essuyâmes / essuierons la vaisselle. **b.** Nous appelions / appelâmes / appellerons nos parents. **c.** Tu remplaçais / remplaças / remplaceras ton grand frère. **d.** Elle reprenait / reprit / reprendra des frites. **e.** Elles nous rejoignaient / rejoignirent / rejoindront à la gare. **f.** Elle paraissait / parut / paraîtra toujours de bonne humeur. **g.** Vous payiez / payâtes / paierez (ou payerez) votre abonnement trop cher. **h.** Je finis-

sais / finis / finirai mon repas. **i.** Elle reconnaissait / reconnut / reconnaîtra son erreur.

7. a. il nettoie. **b.** tu rappelles. **c.** elle atteint. **d.** je reprends. **e.** je projette. **f.** je remplace. **g.** tu réponds. **h.** elle suspend. **i.** je résous. **j.** elle remet. **k.** nous disparaissions. **l.** elle mord.

8. a. Je reprends la route demain. **b.** Tu repeins ta chambre. **c.** Elle disparaît sans prévenir. **d.** Elle atteint son but. **e.** Je mords dans une pomme. **f.** Je mets le couvert. **g.** Tu bats la mesure. **h.** Je résous facilement ces problèmes. **i.** Elle entend bien votre message. **j.** Elle rejoint ses amies au cinéma. **k.** J'essuie mes pieds avant d'entrer.

9. Cette femme de tête, cette correcte bourgeoise, **rend** justice à son mari. Seulement, comme on **ferme** boutique à six heures et demie, qu'on se met à table à sept, et que M. Râpe, aussitôt après le dessert, **prend** sa canne et son chapeau et ne **revient** qu'à minuit du *Café du Gaz*, Mme Râpe qui n'a pas d'enfants, **s'ennuie** ferme pendant les longues soirées et **bâille** sur son tricot.

10. M. Râpe **perd** brutalement la vie. Quelques mois plus tard, sa femme se **remarie** avec l'employé de son mari : M. Rozier. Hélas ! Celui-ci se **rend** également chaque soir au café et Mme Rozier se **désespère**. Elle **essaye / essaie** alors de trouver une solution et **résout** le problème : elle **aménage** son appartement en café. Elle **habille** même le domestique en garçon de café et il **apprend** à parler comme eux. Tous les soirs, les amis de M. Rozier **prennent** le chemin de son domicile. Mme Rozier ne **craint** plus de voir partir son mari et les amis se **réjouissent** de déguster des consommations gratuites. Mais ce nouveau bonheur **disparaît**

très vite : une sorte de tristesse **atteint** peu à peu M. Rozier et ses camarades, tous **s'ennuient**. Très vite, ils **retournent** chaque soir au café.

S'exprimer

11. Proposition

La vie de chacun d'entre nous se partage entre la maison et l'extérieur. Certains sortent uniquement par obligation et préfèrent rester le plus possible chez eux, d'autres au contraire, sortent par plaisir. J'appartiens à cette deuxième catégorie.

Tout d'abord, j'aime sortir parce que j'aime bouger, je n'ai pas l'esprit sédentaire. J'aime sortir pour pratiquer un sport ou simplement me promener. Je m'ennuie, je me sens engourdie si je reste trop longtemps à la maison.

Ensuite, j'aime sortir pour le plaisir de la vue. Qu'il s'agisse des rues de ma petite ville ou de la nature dont je peux profiter pendant les vacances, tous ces lieux m'apportent plaisir et émerveillement parce qu'ils sont sans cesse renouvelés. Aussi agréable que soit un intérieur, il offre toujours le même aspect dont on se lasse vite.

Enfin, j'aime sortir pour voir du monde et rencontrer des amis. Pour une adolescente comme moi, sortir est synonyme de loisir. Les devoirs et les obligations familiales sont finis, on peut sortir, ce verbe est pour moi un mot magique.

Bien sûr, je suis consciente de la chance que j'ai d'habiter un appartement agréable, et de disposer d'une chambre que j'ai décorée à mon goût, mais sortir m'est indispensable.

22. Les temps simples : les valeurs p. 254

Identifier

1. a. Je joue au foot le mercredi (*habitude*). **b.** Je vais au cinéma ce soir (*futur proche*). **c.** Le train arrive, je raccroche, je te rappelle dans un quart d'heure (*actualité et futur proche*). **d.** Tu ne recommences jamais une telle imprudence (*ordre*). **e.** L'Himalaya est le toit du monde (*vérité générale*). **f.** Si tu arrives (*condition*) en retard, les portes seront fermées. **g.** Je me promenais tranquillement dans la rue, soudain un chien me saute dessus (*narration*). **h.** Je finis à l'instant (*passé proche*). **i.** Le magasin ouvre ce soir jusqu'à 22 heures (*futur proche*).

2. a. Cet été, nous irons en Grèce (*action à venir*). **b.** Vous n'oublierez pas de fermer la fenêtre avant de sortir (*ordre*). **c.** Si tu ne vas pas la voir, elle sera triste (*action soumise à une condition*). **d.** Je reviendrai bientôt (*promesse*). **e.** Une fois de plus, il aura du retard (*supposition*). **f.** Nous n'aurons pas cours de Français vendredi (*action à venir*). **g.** Vous prendrez la deuxième à droite après le rond-point (*conseil*). **h.** J'arriverai sûrement le premier (*supposition*).

3. a. Il ne plut pas pendant quarante jours (*action d'une durée déterminée*). **b.** Elle achetait son journal tous les jours à la même heure (*habitude*). **c.** Toute la famille se prélassait sur la plage (*action de second plan d'une durée indéterminée*), puis le ciel se couvrit et l'orage éclata (*actions de premier plan*). **d.** La maison était accueillante, elle était peinte en blanc, des stores verts la protégeaient du soleil (*descrip-*

tion). **e.** Nous attendions le bus (*action d'une durée indéterminée*), quand soudain ma sœur arriva en courant (*action unique de premier plan*).

Manipuler

4. a. Je vais partir à la fin de la semaine. **b.** Je viens de rentrer. **c.** Nous allons déménager le mois prochain. **d.** Il vient de sortir de son domicile. **e.** Je vais rentrer au collège l'année prochaine. **f.** Mes parents vont sortir ce soir.

5. a. Ne répète à personne ce que je viens de te dire. **b.** Ne pas marcher sur les pelouses. **c.** Tu n'adresses pas la parole à des inconnus. **d.** Regardez bien à droite et à gauche avant de traverser. **e.** Ne pas dépasser le temps de cuisson indiqué. **f.** Vous attachez vos ceintures avant de démarrer. **g.** Prévenez-moi à son réveil.

6. a. Ce jour-là, ils **partirent** à l'aube et **marchèrent** longtemps avant d'arriver dans un petit village qui se **trouvait** au fond de la vallée. **b.** Pour mon anniversaire, mes amis me **réservèrent** une surprise à laquelle je ne m'**attendais** pas. **c.** Elle **plongea** dans l'eau transparente et **admira** les poissons qui **nageaient** autour d'elle. **d.** On nous **prévit** que la neige **bloquait** la route. **e.** Tandis que nous **finissions** de dîner, l'horloge **sonna** minuit.

7. a. Cet été, nous **irons / allons** en Grèce. (*action certaine à venir / futur proche*) **b.** Il **neige** depuis trois jours. (*actualité*) **c.** Si tu ne te **presses** pas, tu rateras ton bus. (*condition*) **d.** Chaque jour il

emprunte / empruntera cette route. (*action certaine à venir*) **e.** La Seine **traverse** Paris. (*habitude, vérité générale*) **f.** Les élèves riaient et bavardaient, tout à coup le professeur **entre**. (*narration*) **g.** Je ne te **redirai** pas deux fois la même chose. (*promesse*)

8.

Un soir d'automne, on s'en **retourna** par les herbages.

La lune à son premier quartier éclairait une partie du ciel, et un brouillard **flottait** comme une écharpe [...]. Des bœufs, étendus au milieu du gazon, **regardaient** tranquillement ces quatre personnes passer. Dans la troisième pâture quelques-uns se **levèrent** puis se **mirent** en rond devant elles.

– « Ne craignez rien ! » dit Félicité ; et, murmurant une sorte de complainte, elle **flatta** sur l'échine celui qui se **trouvait** le plus près ; il **fit** volte-face, les autres **l'imitèrent**. Mais quand l'herbage suivant **fut** traversé, un beuglement formidable **s'éleva**. C'était un taureau, que **cachait** le brouillard. Il **avança** vers les deux femmes. Mme Aubain **allait** courir. – « Non ! non ! moins vite ! » Elles **pressaient** (*pressèrent acceptable*) le pas cependant, et **entendaient** (*entendirent acceptable*) par derrière un souffle sonore qui se **rapprochait**.

Gustave Flaubert, « Un cœur simple »,
dans *Trois contes* (1877).

S'exprimer

9. Proposition

(*Souligné* : présent de narration ; *gras* : présent de vérité générale)

Les deux enfants qui marchaient en tête, se précipitèrent vers leur mère en poussant des hurlements. Mme Aubain ne savait plus quoi faire, elle était tellement effrayée qu'elle ne trouvait aucun mot pour les rassurer. Heureusement, Félicité ne perdit pas son sang-froid, elle savait qu'un taureau ne **devient** agressif que s'il se **sente** menacé et que plus on **s'agite** autour de lui, plus il **risque** d'attaquer. Instantanément, elle élaborait un plan et ordonna aux enfants de se taire puis d'avancer tranquillement en donnant la main à leur mère. Elle pria ensuite Mme Aubain de dissimuler sa crainte et de sortir du champ le plus calmement possible. Puis Félicité se retourne, fait face au taureau et s'avance vers lui pour laisser sa maîtresse et les enfants se mettre à l'abri. Au moment où elle jette un coup d'œil vers l'arrière pour voir s'ils sont sortis, le taureau charge et la renverse. Fort heureusement, elle parvient à se relever et à s'échapper. Elle rejoint Mme Aubain et les enfants qui l'entourent et la remercient chaleureusement.

23. Les temps composés p. 256

Identifier

1. Passé composé : **d.** elle est tombée. **e.** nous avons rêvé. **i.** tu as vu.

Plus-que-parfait : **b.** tu avais couru. **f.** vous étiez venues. **g.** elles avaient rassemblé. **l.** nous avions apporté.

Passé antérieur : **c.** elles eurent vu. **h.** ils eurent compris. **j.** j'eus tenu. **m.** elle fut revenue.

Futur antérieur : **a.** nous aurons fini. **k.** vous aurez terminé.

2. a. As-tu trouvé (*passé composé ; 2*) le paquet que j'avais déposé (*plus-que-parfait ; 1*) devant chez toi ? **b.** Dès que nous aurons choisi (*futur*

antérieur ; 1) la couleur, nous repeindrons (*futur ; 2*) la pièce. **c.** Il chercha (*passé simple ; 2*) ses lunettes, puis il se rappela (*passé simple ; 3*) qu'il les avait mises (*plus-que-parfait ; 1*) dans la boîte à gants. **d.** Je me souviens (*présent ; 2*) très bien de tout ce que tu m'as dit (*passé composé ; 1*). **e.** Dès qu'il nous eut annoncé (*passé antérieur ; 1*) la naissance, nous nous précipitâmes (*passé simple ; 2*) pour voir le bébé.

3. a. Nous sommes rentrées (*passé composé ; action achevée proche du présent*) hier. **b.** Les pompiers avaient lutté (*plus-que-parfait ; action achevée dans le passé*) contre le feu tout la nuit. **c.** Dès qu'il aura suspendu (*futur antérieur ; action antérieure à*

une action future) ses vêtements, il descendra dîner. **d.** Si tu m'avais écouté, (*plus-que-parfait : condition qui ne s'est pas réalisée*) tu aurais compris. **e.** Dès que la cloche a sonné, (*passé composé : action antérieure à une action au présent*) nous sortons. **f.** Il eut vite fait (*passé antérieur : action ponctuelle achevée dans le passé*) d'avalier son repas. **g.** Elle aura encore oublié (*futur antérieur : supposition*) ses baskets. **h.** Si tu as fini (*passé composé : condition*) de dîner, viens jouer avec nous.

Manipuler

4. a. j'ai appelé. **b.** tu avais pris. **c.** elle fut venue. **d.** nous aurons mis. **e.** vous êtes parti(e)s. **f.** elles étaient devenues. **g.** nous eûmes saisi. **h.** elles seront allées.

5. a. Il se promenait chaque soir dès qu'il avait fini de dîner. **b.** Je prendrai la route une fois que j'aurai vérifié la pression de mes pneus. **c.** Si tu as le temps, tu pourras faire un détour pour venir nous voir. **d.** Je répondis lorsque j'eus consulté tous les documents. **e.** Mon chat se lécha les babines une fois qu'il eut lapé tout son lait.

6. a. Je te prêterai ce livre quand je l'aurai lu. **b.** Le spectacle commença dès que les spectateurs furent entrés. **c.** Une fois que la nuit est tombée les oiseaux nocturnes sortent. **d.** Si j'avais su je t'aurais fait un plan. **e.** Je t'apporte quelques pommes que j'ai cueillies hier. **f.** La voiture prit feu après qu'elle eut heurté le pont.

7. Je lui raconte tout : comment [...] je suis entré dans les ruines de l'abbaye ; comment [...] j'ai vu sortir un homme du souterrain ; comment cet homme a enfoui quelque chose sous une tombe, et comment, dès lors, je me suis douté d'un mystère que j'ai résolu de pénétrer.

Interpréter

8. a. Les verbes des première et dernière phrases sont au passé composé. La valeur est : action achevée proche du présent. Son utilisation en début de nouvelle est surprenant puisqu'on nous annonce quel a été le destin du personnage (sa mort, l'enfer que fut sa vie), or ces informations sont habituellement données à la fin. La curiosité du lecteur est cependant piquée : il a envie de savoir comment le personnage en est arrivé là.

b. Le verbe en rouge est au plus-que-parfait pour une action antérieure à une action passée (l'âge de raison / antérieur à la mort).

c. Les deux temps utilisés sont le futur simple et le présent. La valeur du futur est une action certaine à venir, celle du présent une vérité générale. Ces deux temps mettent en valeur la confiance du personnage, ses certitudes. Il est convaincu d'avoir la recette du bonheur.

S'exprimer

9. Proposition

Actuellement, la publicité a envahi notre vie quotidienne. Il est impossible d'y échapper. Dans la rue, dans les journaux et les magazines, à la radio ou à la télévision, la publicité s'adresse à nous, parfois même nous agresse.

Personnellement, je suis très souvent exaspérée par la publicité, notamment lorsqu'elle vient interrompre un film ou une émission au moment le plus important. Dans ce cas, je ne prête aucune attention au flash publicitaire, je serais prête à ne jamais utiliser le produit proposé qui m'a frustrée de mon plaisir.

Par ailleurs, je sais maintenant que la publicité a toujours poursuivi des objectifs purement commerciaux et qu'elle n'a jamais constitué une source d'information fiable. J'essaie donc d'y résister, mais lorsque j'étais plus jeune, il m'est souvent arrivé de me laisser tenter par un dessert ou une boisson dont la publicité m'avait semblé particulièrement attirante. Dans un supermarché, je réclamaï à ma mère tous les produits dont j'avais vu la publicité à la télévision.

Bien sûr, il reste difficile de faire totalement abstraction de la publicité, elle fait partie de notre vie. Certaines affiches ou certains films publicitaires font maintenant partie de notre patrimoine. Il faut savoir les regarder et éventuellement les apprécier, sans pour autant en devenir les victimes.

24. L'impératif et le subjonctif p. 258

Identifier

1. a. chante. b. allons. e. racontez. f. va. g. finis. k. rentre. l. viens. o. sois. p. tiens. q. tenez.

2. a. danse. c. vienne. e. rie. f. finisse. h. croie. i. aille. k. saisissez. l. soit. m. ayez. n. sachiez. q. répondions.

3. a. Venez dîner avec nous ce soir (*invitation*). b. Qu'il n'essaie pas de m'intimider (*défense*).

c. Gardons confiance (*conseil*). d. Elle jouera jusqu'à ce que nous arrivions (*proposition subordonnée conjonctive introduite par « jusqu'à ce que »*). e. Nous parlions de ce problème avant que vous arriviez (*proposition subordonnée conjonctive introduite par « avant que »*). f. N'écoutez pas tout ce que l'on vous raconte (*défense*). g. Qu'il vienne m'étonnerait beaucoup (*proposition subordonnée conjonctive sujet*).

Manipuler

4. a. Joue. b. Marchons. c. Finissez. d. Sachez. e. Aie. f. Attendons. g. Recommence. h. Ouvre. i. Regardez. j. Sois. k. Va. l. Soyez.

5. a. La municipalité souhaite que l'éclairage des rues **soit** (*subjonctif après un verbe de souhait*) amélioré. b. Je constate que tout **va** (*indicatif après un verbe exprimant une action certaine, un constat*) bien. c. Il est indispensable que tous les participants **partent** (*subjonctif après une expression exprimant l'obligation*) à la même heure. d. Tu sais bien qu'elle **réussit** (*indicatif après un verbe exprimant une certitude*) toujours. e. Il se peut que nous **louions** (*subjonctif après un verbe exprimant une possibilité*) une voiture. f. Je ne pense pas qu'il **faille** (*subjonctif après un verbe à la forme négative exprimant une incertitude*) le prévenir. g. Je me dépêche avant qu'il **pleuve** (*subjonctif obligatoire après la conjonction « avant que »*). h. Dès qu'il **m'aperçoit** (*indicatif, pour une action réelle*), mon petit chien aboie.

6. a. Faites tous les exercices de la page. b. Ne marche pas sur la pelouse. c. Qu'il ne revienne pas avant demain. d. Passe prendre ton petit frère à l'école. e. Qu'ils sachent leur leçon par cœur. f. Ayons de l'avance. g. Sois prête à l'heure.

7. a. que tu souries. b. qu'il fasse. c. que nous écrivions. d. que je finisse. e. que tu voies. f. qu'elles sachent. g. qu'ils soient. h. que vous veniez. i. que je puisse. j. qu'elle connaisse. k. que nous demandions. l. que vous receviez.

8. a. Les techniciens **doutent** que l'incident **soit** réparé. b. Nous **refusons** que la pelouse **soit** envahie de mauvaises herbes. c. Nous **regrettons** qu'il **revienne**. d. Il **faut** que ce petit chien **obéisse** à son maître. e. Je **crains** que nous (ne) nous **dirigions** dans la mauvaise direction.

9. a. Les verbes soulignés sont au subjonctif, ils expriment des ordres à la 3^e personne.

b. **Impératif, 2^e personne du singulier** : Égorge-le moi tout à l'heure ; fais-lui moi griller les pieds, mets-le moi dans l'eau bouillante, et prends-le moi au plancher.

Impératif, 2^e personne du pluriel : Égorgez-le moi tout à l'heure ; faites-lui moi griller les pieds, mettez-le moi dans l'eau bouillante, et pendez-le moi au plancher.

10. a. **Verbes à l'impératif** : levez-vous (*lever*), regardez (*regarder*), recueillez (*recueillir*), dites (*dire*), allez (*aller*), restez (*rester*).

b. « Accusé, **lève-toi**. – Brevet, **regarde** bien l'accusé, **recueille** tes souvenirs, et **dis**-nous, en **ton** âme et conscience, si tu **persistes** à reconnaître cet homme pour ton ancien camarade de bain Jean Valjean.

Brevet regarda l'accusé, puis se retourna vers la cour.

– Oui, monsieur le président. [...]

– **Va t'asseoir**, dit le président. Accusé, **reste** debout. »

S'exprimer

11. Proposition

Demain, tu passes le brevet, voici quelques conseils :

La veille au soir, prépare toutes tes affaires. N'oublie pas ta carte d'identité, emporte plusieurs stylos au cas où l'un n'écrit plus bien. Prévois aussi une règle, un effaceur et des surligneurs qui peuvent être utiles pour bien mettre en évidence les mots importants des consignes. Ne te couche pas trop tard afin d'être en forme lorsque le réveil sonnera.

Le matin, prends un petit déjeuner équilibré pour éviter les coups de fatigue. Par en avance pour éviter tout stress. Essaie de parler d'autre chose avec tes amis.

Lorsque le sujet te sera distribué, lis-le calmement et attentivement, surligne les mots importants puis mobilise tes connaissances et mets-toi au travail. Tu as toutes les chances de réussir !

25. Le conditionnel p. 260

Identifier

1. a. tu aimerais. d. tu aurais aimé. e. je pourrais. g. il aurait ri. h. nous écouterions. k. nous aurions fini. l. elle rétablirait. n. je verrais. o. ils seraient devenus.

2. a. Je savais que tu gagnerais (*futur dans le passé*). b. Les scientifiques auraient découvert (*fait incertain*) une nouvelle planète. c. Voudriez-vous (*demande polie*) prendre un café ? d. À ta place, je ne ferais (*action soumise à une condition*) pas cela. e. (*Deux petites filles jouent avec un chat.*) Ce serait ma petite fille. Je serais une dame. Je viendrais te voir et tu la regarderais. Peu à peu tu verrais ses moustaches, et cela t'étonnerait. (*faits imaginaires envisagés par jeu*) (Hugo, *Les Misérables*, 1862)

Manipuler

3. a. nous aurions dansé. b. elle serait partie. c. vous diriez. d. tu aurais supporté. e. tu aurais fui. f. elle viendrait. g. j'aurais fait. h. je serais. i. elle serait devenue. j. j'aurais mis. k. elle aurait remis. l. nous aurions fait.

4. a. vous utiliseriez. b. nous jouerions. c. elle saurait. d. j'irais. e. tu naviguerais. f. elles camperaient. g. nous ririons. h. elle serait. i. je rédigerais. j. elle placerait. k. elles rangeraient. l. nous croirions. m. vous finiriez. n. elles voudraient. o. tu viendrais. p. elles pourraient. q. elles auraient.

5. a. Le spectacle **durerait** trois heures. b. Ce film **s'inspirerait** d'une histoire vraie. c. Ce volcan **ne serait** plus actif. d. Il y **aurait eu** un tremblement de terre la nuit dernière au Japon. e. Les pompiers **auraient** rapidement **maîtrisé** l'incendie. f. Ils **auraient achevé** leur tour du monde.

6. a. Pourrais-tu me prêter une feuille ? b. Auriez-vous la clé de la maison ? c. Pourriez-vous attendre cinq minutes ? / Voudriez-vous patienter cinq minutes ? d. Vous devriez vous reposer. / Vous auriez besoin de repos. e. Voudrais-tu me dire ce que tu penses de ce problème ? f. J'aurais un service à te demander. / J'aimerais te demander un service. g. Aurais-tu la gentillesse de fermer cette fenêtre ? / Pourrais-tu fermer cette fenêtre ? h. Pourriez-vous m'indiquer l'heure de l'avion pour Genève ? i. Tu voudrais un café ? / Prendrais-tu un café ? j. Voudriez-vous vous asseoir ? / Voudrais-tu t'asseoir ?

7. a. Tout le monde a pensé que l'hiver serait précoce. b. Je lui ai annoncé que j'irais faire le mar-

ché. c. Elle m'a appris que ses parents viendraient. d. Il m'a semblé qu'il ferait beau. e. Tu as cru qu'il prendrait le premier train. f. J'ai su qu'ils déjeuneraient avec nous. g. Nous avons appris qu'ils ne viendraient pas. h. Clara nous a informés qu'elle ferait son stage à l'étranger.

8. a. Si tu postais la lettre avant midi, je la recevrais le lendemain (*imparfait*). / Si tu avais posté la lettre avant midi, tu l'aurais reçue le lendemain (*plus-que-parfait*). b. Si tu répondais à toutes les questions en moins d'une heure, tu serais sélectionné pour la finale (*imparfait*). / Si tu avais répondu à toutes les questions en moins d'une heure, tu aurais été sélectionné pour la finale (*plus-que-parfait*). c. Si le temps le permettait, nous ferions une petite promenade en bateau (*imparfait*). / Si le temps l'avait permis, nous aurions fait une petite promenade en bateau (*plus-que-parfait*). d. Si le brouillard s'épaississait, l'arbitre arrêterait le match (*imparfait*). / Si le brouillard s'était épaissi, l'arbitre aurait arrêté le match (*plus-que-parfait*). e. Si vous conserviez le ticket, nous vous échangerions le produit sans problème (*imparfait*). / Si vous aviez conservé le ticket, nous vous aurions échangé le produit sans problème (*plus-que-parfait*). f. Si je le rencontrais, je lui proposerais de venir avec nous (*imparfait*). / Si je l'avais rencontré, je lui aurais proposé de venir avec nous (*plus-que-parfait*).

9. a. Si tu prenais l'air plus souvent, tu aurais **meilleure mine** (*action soumise à une condition*). b. Léa décida que nous **irions à la piscine** (*futur dans le passé*). c. Si vous n'aviez pas tant tardé, vous **auriez partagé notre repas** (*action soumise à une condition*). d. Pierre nous a promis que **dès la fin des cours il nous rejoindrait** (*futur dans le passé*). e. À votre place, je **réfléchirais avant d'accepter la proposition** (*action soumise à une condition*). f. Je n'imaginais pas que **l'épreuve serait aussi compliquée** (*futur dans le passé*). g. Personne n'avait imaginé **qu'il arriverait le premier** (*futur dans le passé*). h. Sans votre présence efficace, nous **n'aurions pas terminé à temps** (*action soumise à une condition*).

Interpréter

10. a. Les conditionnels passés soulignés correspondent à des faits imaginaires qui ne se sont pas réalisés dans le passé.

b. Au conditionnel présent : *Il me semble que nous **pourrions** trouver quelque endroit écarté / Un désert ne **serait** pas mal.*

c. Au conditionnel présent, les phrases correspondent à des actions imaginaires qui pourront peut-être se réaliser.

11. a. Le verbe en rouge est au conditionnel parce qu'il s'agit d'un fait soumis à une condition. La conjonction *si* répétée trois fois permet de répondre car elle met en valeur la parfaite lucidité du narrateur.

b. Autres conditionnels : *serais, se serait produit, aurait déterminé*. Ils s'appliquent à des faits incertains : c'est l'interprétation du narrateur.

S'exprimer

12. Proposition

Hier, c'était le jour de mon anniversaire. Par chance, je ne commençais qu'à 10 heures. Lorsque je quit-

taï la maison, mes parents et ma sœur étaient déjà partis. Vers 12 heures 15, j'étais de retour et là, à ma grande surprise, je découvris un énorme paquet sur mon bureau ! Je l'ouvris, bien sûr, pour découvrir la doudoune dont je rêvais depuis des mois !

Personne d'autre que moi ne rentre déjeuner, ma petite sœur mange à la cantine et mes parents, qui travaillent loin de chez nous, prennent aussi leurs repas sur place. Je cherche des explications.

Bien sûr, un petit lutin aurait pu s'introduire chez moi grâce à ses pouvoirs magiques. Mais j'ai plutôt pensé à une autre explication. Mon père ou ma mère aurait quitté son bureau un peu plus tôt que d'habitude à la pause déjeuner, il serait passé par le magasin où nous avons admiré ce splendide vêtement, serait entré avec son trousseau de clés, aurait déposé le paquet sur mon bureau puis aurait vite regagné son bureau. En agissant ainsi, il aurait voulu ajouter au plaisir du cadeau celui de l'énorme effet de surprise !

26. La forme passive p. 262

Identifier

1. a. elle est exposée (*présent, indicatif*). **b.** tu avais été rattrapée (*plus-que-parfait, indicatif*). **c.** être prise (*présent, infinitif*). **d.** étant appelée (*présent, participe*). **e.** que j'aie été vue (*passé, subjonctif*). **f.** je serais invitée (*présent, conditionnel*). **g.** tu seras remplacé (*futur, indicatif*). **h.** avoir été reconnue (*passé, infinitif*). **i.** que nous soyons accompagnés (*présent, subjonctif*).

2. Forme passive : **b.** a été reçue. **d.** fut retrouvée. **e.** seront récompensés. **f.** sera inaugurée. **h.** était étonnée. **i.** seraient votées.

Forme active : **a.** est arrivée. **b.** est venue. **c.** est sortie. **g.** sera rentrée, rentreras. **h.** a téléphoné.

Manipuler

3. a. elle est rappelée (*indicatif présent*). **b.** nous étions aimés (*indicatif imparfait*). **c.** vous avez été convoqués (*indicatif passé composé*). **d.** ils furent terminés (*indicatif passé simple*). **e.** avoir été justifié (*infinitif passé*). **f.** étant rapporté (*participe présent*). **g.** tu serais éliminé (*conditionnel présent*). **h.** qu'ils soient envoyés (*subjonctif présent*). **i.** ils avaient été reconnus (*indicatif plus-que-parfait*).

4. a. tu as été surveillée. **b.** elle avait été arrachée. **c.** elle a été inondée. **d.** elles ont été très

connues. **e.** nous aurons été étonnés. **f.** elle eut été exclue. **g.** vous auriez été surprises. **h.** nous avons été équipés.

5. a. Tous les enfants connaissent ce roman. **b.** On a construit ce musée en 1960. **c.** On devra justifier les absences. **d.** Qu'on ne laisse pas les chocolats en plein soleil. **e.** Un terrible orage nous a surpris. **f.** Victor Hugo écrivit cette lettre. **g.** On afficherait les résultats dans les prochaines heures. **h.** De jeunes enfants avaient découvert un trésor sur la plage. **i.** Quel film remportera la palme d'or cette année ?

6. a. L'île était entourée d'/par un sentier côtier. **b.** Cette île a été dévastée par un tremblement de terre. **c.** Les skieurs seront secourus par les sauveteurs avant la nuit. **d.** L'avion décollera cette nuit. (*pas de COD, verbe intransitif*) **e.** Le vent avait été remplacé par la pluie. **f.** Que le livre soit rapporté à la bibliothèque par les enfants. **g.** Nos amis resteraient toute la semaine. (*pas de COD, verbe intransitif*) **h.** Les rails seraient rénovés par la direction avant la fin de l'année. **i.** Mon cadeau me sera envoyé par la poste par ma grand-mère. **j.** Je ne serai pas sorti de mon rendez-vous avant huit heures. (*pas de COD, verbe intransitif*) **k.** La plage est surveillée par les maîtres-nageurs à partir de onze heures.

Interpréter

7. a. avait été enfoncée (*plus-que-parfait, indicatif*) ; être couverte (*présent, infinitif*) ; était serré (*imparfait, indicatif*) ; être retenue (*présent, infinitif*).

b. d'un élégant souper (être couverte) ; une horrible angoisse (était serré) ; par son service (être retenue).

c. À la forme active : On avait enfoncé la porte de la chambre (avait été enfoncée). Une table qu'un excellent dîner avait dû couvrir (être couverte). Une horrible angoisse serrait son cœur (était serré). Son service avait pu la retenir à Paris (être retenue).

d. L'emploi de la forme passive met en valeur les objets qui ont été endommagés ou les personnes qui subissent des tourments ou des contraintes.

S'exprimer

8. Proposition

Il croyait avoir parcouru l'ensemble du pavillon lorsqu'il lui sembla entendre un faible gémissement. Il

avisa alors une petite porte qu'il n'avait pas remarquée auparavant. Il l'ouvrit et découvrit là un horrible spectacle. La pauvre Constance gisait dans un coin de la pièce. Elle avait été ligotée et bâillonnée. D'Artagnan se précipita pour la libérer et s'aperçut aussitôt que son amie avait aussi été blessée à l'arrière de la tête. L'angoisse céda la place à la douleur : il se sentait responsable de cette attaque parce que s'il ne lui avait pas fixé ce rendez-vous, elle n'aurait pas été agressée.

Une fois libérée, Mme Bonacieux enlaça son amant en pleurant et lui expliqua ce qui s'était passé : alors qu'elle l'attendait, elle avait senti un projectile lui heurter l'arrière du crâne et était tombée par terre. Aussitôt un homme masqué s'était précipité sur elle et l'avait ligotée. Ensuite, elle avait entendu un bruit de vitre brisée, puis l'homme était revenu et l'avait emportée sans ménagement dans le petit pavillon où il l'avait abandonnée en lui disant : « La prochaine fois, vous réfléchirez avant de prendre des rendez-vous. »

27. L'accord du participe passé p. 264

Identifier

1. a. attirés : utilisé comme adjectif, accord en genre et en nombre avec le sujet *enfants* ; **arrivés** : utilisé avec l'auxiliaire *être*, accord avec le sujet *enfants*. **b. attendu** : utilisé avec l'auxiliaire *avoir*, pas d'accord, pas de COD. **c. surpris** : utilisé avec l'auxiliaire *être*, accord avec le sujet *je*. **d. éloignées** : utilisé comme adjectif, accord en genre et en nombre avec le sujet *elles* ; **vu** : utilisé avec l'auxiliaire *avoir*, pas d'accord, COD placé après. **e. traversé** : utilisé avec l'auxiliaire *avoir*, pas d'accord, COD placé après. **f. Effrayée** : utilisé comme adjectif, accord en genre et en nombre avec le sujet *petite fille* ; **éclaté** : utilisé avec l'auxiliaire *avoir*, pas d'accord, pas de COD. **g. éloignée** : utilisé comme adjectif, accord en genre et en nombre avec le sujet *maison* ; **louée** : utilisé avec l'auxiliaire *être*, accord en genre et en nombre avec le sujet *maison*.

2. a. Nous avons apporté des gâteaux (*pas d'accord, COD placé après*). **b.** Nous vous les avons apportés (*accord avec le COD « les » placé avant et reprenant « gâteaux »*). **c.** Combien de gâteaux avez-vous préparés (*accord avec le COD « gâteaux » placé avant*) ? **d.** Les gâteaux que j'ai dégustés (*accord avec le COD « que » reprenant*

« gâteaux » placé avant) étaient délicieux. **e.** Elle nous a rejoints (*accord avec le COD « nous » placé avant*). **f.** Je ne l'avais pas vue (*accord avec le COD « l' » placé avant*) depuis longtemps. **g.** Elle ne vous a pas reconnus (*accord avec le COD « vous » placé avant*). **h.** Nous l'avons assailli de questions (*accord avec le COD « l' » placé avant*). **i.** Quelle chance nous avons eue ! (*accord avec le COD « chance » placé avant*). **j.** Nous ne vous avons pas entendus (*accord avec le COD « vous » placé avant*). **k.** Je ne les ai pas emportés (*accord avec le COD « les » placé avant*).

Manipuler

3. a. des livres **abîmés**. **b.** des fruits **confits**. **c.** des ongles **vernissés**. **d.** un animal **surpris**. **e.** une fleur **flétrie**. **f.** une robe bien **cousue**. **g.** un professeur **craint** par ses élèves. **h.** une fenêtre **ouverte**. **i.** une fleur **épanouie**. **j.** une pelouse **recouverte** de rosée.

4. a. L'automobiliste a commis une infraction. **b.** Tu as agi avec sagesse. **c.** As-tu compris la leçon ? **d.** Nous avons conclu un accord. **e.** La chanteuse a séduit le public. **f.** Nous avons appris la bonne nouvelle. **g.** Le train est parti avec dix minutes de retard. **h.** Nous avons acquis la certitude que tu avais raison. **i.** Elle a réduit sa vitesse à cause des

radars. **j.** Nous avons **offert** des fleurs. **k.** Elle a **conduit** comme un pilote de course.

5. a. L'électricité sera **coupée** de huit heures à midi. **b.** Ce matin la campagne était **ensevelie** sous la neige. **c.** **Recroquevillée** sur sa chaise, ma sœur était **effrayée** par l'orage. **d.** **Fatigués**, les enfants ont refusé de dîner. **e.** **Parties** très tôt ce matin, les deux sœurs sont **arrivées** avant midi. **f.** Les rochers sont **recouverts** par les vagues. **g.** Les automobilistes avaient été **éblouis** par les phares.

6. a. Vous avez déjoué tous les pièges. → **Vous les avez tous déjoués**. **b.** Où as-tu acheté ces fleurs ? → **Où les as-tu achetées** ? **c.** Les enfants ont ramassé des coquillages. → **Les enfants les ont ramassés**. **d.** Lucie a appris sa leçon par cœur → **Lucie l'a apprise par cœur**. **e.** J'ai cherché ma clé pendant une heure. → **Je l'ai cherchée pendant une heure**. **f.** Vous avez acheté une très belle maison. → **Vous l'avez achetée**. **g.** Ils ont aperçu une baleine. → **Ils l'ont aperçue**. **h.** Avez-vous retrouvé vos clés ? → **Les avez-vous retrouvées** ?

7. a. Les efforts qu'ils ont fournis ont été **récompensés**. **b.** Je lui ai écrit une longue lettre, mais elle ne l'a pas encore **reçue**. **c.** Quels livres nous as-tu **apportés** ? **d.** Ceux que vous nous aviez **apportés** le mois dernier nous ont beaucoup plu. **e.** Quelle bonne idée tu as **eue** ! C'est ma mère qui me l'a **suggérée**. **f.** **Regroupés** dans le gymnase, les enfants ont ensuite été **répartis** dans différents lieux.

8. a. La baleine que les marins ont **aperçue** était blanche. **b.** Ce courrier **écrit** de sa main nous est **parvenu** hier. **c.** Quelle belle maison ils ont **construite** ! **d.** Quels livres leur avez-vous **offerts** ? **e.** Elle nous a **transmis** des informations que nous n'avons pas **vérifiées**. **f.** Elle a bien **entendu** tes conseils mais ne les a pas **suivis**. **g.** Elle ne vous a pas **obéi** parce que vous ne l'avez pas **convaincue**.

9. a. Elle **a éteint** la lumière. **b.** Les nouvelles que nous **avons reçues** nous **ont** beaucoup **étonnés** / **étonnées**. **c.** J'ai toujours **suivi** tes conseils, mais cette fois je ne les **ai pas respectés** parce qu'ils **m'ont semblé** dangereux. **d.** Elle **a fleuri** son balcon avec des fleurs qu'elle **a cueillies** dans le jardin de sa grand-mère. **e.** Elle **a pris** une grave décision et l'**a regrettée** aussi vite. **f.** J'ai toujours **acheté** les produits que tu m'**as recommandés**. **g.** Nous **avons projeté** une expédition, nous l'**avons préparée** depuis longtemps. **h.** Quelle tenue **a-t-elle adoptée** pour ton anniversaire ?

10. a. *perdue* et *décrite* sont deux participes utilisés comme adjectifs qui s'accordent respectivement avec *île* et *beauté* les noms dont ils sont épithètes ; *touchée* est utilisé avec l'auxiliaire *avoir* et s'accorde avec le COD *qu'* qui reprend le mot *population*.

b. J'ai donc **résolu** d'aller vivre ; que j'**ai choisie** ; Dès que j'**ai pris** pied sur l'île, j'**ai senti** ; **s'est offerte** à moi ; que j'**ai fait** ; J'**ai trouvé** là ; que j'**ai pu** m'installer.

S'exprimer

11. Proposition

L'image d'une île déserte au milieu d'une mer bleu azur est souvent le symbole d'une vie paradisiaque dont tout le monde a un jour rêvé. Mais à bien y réfléchir, je pense que je n'aimerais pas m'installer sur une île lointaine ou peu peuplée.

Certes, s'éloigner de la civilisation, après une période de stress, doit être bénéfique pour se reposer, faire le point, loin du bruit, de l'agitation et des pressions de l'entourage. Ce dépaysement total, avec un mode de vie très différent doit même être amusant sur une courte période mais pas sur le long terme.

Tout d'abord, je reconnais que je suis très attachée à la vie confortable que je mène. J'ai toujours vécu ainsi, et je ne crois pas que je pourrais me passer très longtemps de toutes les facilités qu'offre la vie moderne : l'électricité, l'eau courante, le portable ou l'ordinateur.

Ensuite, je pense que même si le paysage est idyllique, une île offre forcément un horizon très limité. On doit s'en lasser très vite et très vite s'ennuyer. On ne peut pas passer toute sa vie sur une plage à l'ombre des cocotiers ! Vivre en France, quelle que soit la région, permet de changer de cadre facilement et donc d'exercer des activités variées.

Enfin, je pense que c'est surtout sur le plan humain que cette installation me gênerait : ma famille, mes amis, mon collègue, mes activités sportives sont très importants pour moi. Je ne suis pas faite pour la solitude. Je ne pourrais pas être heureuse si je ne pouvais pas communiquer avec d'autres personnes. Les moments les plus heureux de ma vie sont ceux que j'ai passés avec ma famille ou mes amis.

La conjugaison et la valeur des temps

p. 266

+ Prof

Document imprimable

➤ Manuel numérique

Je teste mes connaissances

1. • Seuls les verbes du 1^{er} groupe ont un présent en -e, -es... : **Faux**

• Il y a quatre types de terminaisons au passé simple : **Vrai**

• L'impératif présent est semblable à l'indicatif présent : **Faux**

• Au subjonctif, les terminaisons sont semblables pour les trois groupes : **Vrai**

• Le futur simple et le conditionnel présent se forment sur le même radical : **Vrai**

• Il n'y a pas de formes simples à la forme passive : **Vrai**

• Le participe passé utilisé avec l'auxiliaire *avoir* ne s'accorde jamais : **Faux**

2. 1. Le ciel était bleu, les oiseaux chantaient : **description.**

2. L'océan Pacifique est le plus étendu : **vérité générale.**

3. Qu'il n'oublie pas de venir me voir : **ordre.**

4. Je vais au cinéma tous les mercredis : **habitude.**

5. Si j'avais plus de temps, j'irais au cinéma le mercredi : **condition.**

6. Je faisais un jogging chaque matin : **habitude.**

7. De longs cheveux blonds encadrent son fin visage : **description.**

8. Le froid durera toute la semaine : **action incertaine.**

Je valide mes compétences

La conjugaison des temps simples

3. a. je plie / pliais / pliai / plierai. b. elle rougit / rougissait / rougit / rougira. c. tu peux / pouvais / pus / pourras. d. ils deviennent / devenaient / devinrent / deviendront.

4. a. j'appuie / appuyais / appuyai / appuierai. b. tu rappelles / rappelais / rappelas / rappelleras. c. il reprend / reprenait / reprit / reprendra. d. elle rejoint / rejoignait / rejoignit / rejoindra.

Les valeurs des temps simples

5. a. tombent : **vérité générale.** b. répéteras : **ordre.** c. vient : **habitude.** d. partirons : **action certaine à venir.**

6. a. Ma mère nous **interrompt** (*action unique de 1^{er} plan*) alors que nous **discutions** (*action de second plan d'une durée indéterminée*) de notre week-end. b. Elle **resta** (*action d'une durée déterminée*) un mois chez nous. c. Nous nous **levions** (*habitude*) chaque jour à midi.

Les temps composés

7. a. j'ai aplati / avais aplati / eus aplati / aurai aplati. b. elle est partie / était partie / fut partie / sera partie. c. nous avons remis / avions remis / eûmes remis / aurons remis. d. elles ont ouvert / avaient ouvert / eurent ouvert / auront ouvert.

8. a. Nous **avons fini** (*passé composé, action achevée proche du présent*) de dîner. b. Il nous racontait toujours ce qu'il **avait fait** (*plus-que-parfait, action antérieure à une action passée*) dans la journée. c. Dis-nous ce que tu **as trouvé** (*passé composé, action antérieure à une action au présent*). d. Elle **aura** encore **choisi** (*futur antérieur, supposition*) la mauvaise route.

Le subjonctif, l'impératif et le conditionnel

9. a. appelle. b. sachons. c. faites. d. essaie. e. aie. f. choisissons.

10. a. que je revienne / je reviendrais. b. que tu fasses / tu ferais. c. que nous voyions / nous verrions. d. qu'elle croie / elle croirait.

11. a. Pourvu qu'elle **prenne** (*subjonctif présent, souhait*) ses vacances avec nous. b. **Voudrais-tu** (*conditionnel présent, demande polie*) me laisser passer ? c. Qu'il ne **reparte** (*subjonctif présent, défense*) pas sans venir nous voir. d. L'accident **aurait eu** (*conditionnel passé, fait incertain*) lieu sur cette petite route. e. Je crains qu'il ne **soit** (*subjonctif présent, dans une subordonnée conjonctive introduite par « que » dépendant d'un verbe de crainte*) trop tard. f. Qu'il **renonce** (*subjonctif présent, subordonnée conjonctive introduite par « que » sujet*) à ce projet m'étonne beaucoup.

La forme passive / L'accord du participe passé

12. b. Ils **sont rattrapés** par les autres coureurs. d. Elles **étaient appréciées** de tous. e. Nous **serons**

récompensés par nos parents. **f.** Ils furent coincés dans les embouteillages.

13. a. La plage est surveillée par deux maîtres-nageurs. **b.** Une nouvelle autoroute sera bientôt construite.

14. a. Elles ont bien aimé les fleurs que vous avez apportées. **b.** Ils ont été très étonnés de voir ces paysages inondés de soleil. **c.** Ta sœur, je l'ai rencontrée, je lui ai parlé, mais je ne l'ai pas revue. **d.** Quels pays as-tu visités ?

Je réinvestis mes compétences

1. Les verbes soulignés sont à l'imparfait de description.

2. Le verbe en rouge est à l'imparfait, sa valeur est la condition.

3. Le verbe en vert est au plus-que-parfait, sa valeur est un fait antérieur à un fait passé.

4. Le verbe au présent est *connaît*, c'est un présent d'actualité.

5. Les participes en gras sont utilisés avec l'auxiliaire *avoir*, ils sont accordés avec le pronom *l'* placé avant et reprenant *serrure*.

6. La dernière proposition à la forme passive est : *qui lui avait été confié par madame Vauquer*.

L'énonciation et l'organisation du texte

28. La situation d'énonciation p. 268

Identifier

1. a. Je t'attends ici demain avec impatience (*ancré*). **b.** Alfred de Musset avait 24 ans quand il écrivit la pièce *On ne badine pas avec l'amour* (*coupé*). **c.** Nous assistons en direct à l'arrivée du tour de France (*ancré*). **d.** Ce château fut construit au XIX^e siècle (*coupé*). **e.** Il était une fois un pauvre bûcheron (*coupé*). **f.** Dans deux jours, je serai ici avec toi (*ancré*).

2. a. Bien arrivés, biz ! (*ancré* / SMS) **b.** Laisser refroidir le gâteau avant de le démouler (*coupé* / *recette de cuisine*). **c.** Tout le monde dormait, les rues étaient désertes (*coupé* / *roman, nouvelle*). **d.** Monsieur, vous trouverez ci-joint le compte rendu de la réunion d'hier (*ancré* / *lettre*). **e.** Le président apparaît, je vais tenter de lui poser des questions (*ancré* / *reportage d'un journaliste*).

3. a. Mme de Sévigné écrit à M. de Coulanges, elle est à Paris le 15 décembre 1670.

b. Les autres indices de temps et de lieu qui apparaissent dans le texte sont : *dimanche* et *au Louvre*. Ils font allusion au futur mariage de M. de Lauzin le dimanche 21 décembre 1670.

Manipuler

4.

PERDICAN. – À qui en voulez-vous ?

CAMILLE. – À **vous**, peut-être ; **je** suis fâchée de n'avoir **pu me** rendre au rendez-vous que **vous m'**avez demandé ; **vous** aviez quelque chose à **me** dire ?

PERDICAN, à part. – Voilà, sur **ma** vie, un petit mensonge assez gros, pour un agneau sans tache ; **je** l'ai vue derrière un arbre écouter la conversation. (*Haut.*) **Je** n'ai rien à **vous** dire, qu'un adieu, Camille ; **je** croyais que **vous** partiez ; cependant **votre** cheval est à l'écurie, et **vous** n'avez pas l'air d'être en robe de voyage.

A. de Musset,

On ne badine pas avec l'amour (1834).

5. a. Un médecin s'adresse à M. Chabre dans la première et troisième intervention ; dans la deuxième intervention, M. Chabre s'adresse au médecin. Les indices de temps et de lieu sont absents puisqu'il s'agit d'un dialogue extrait d'une nouvelle.

b. Un matin, le médecin vint lui dire qu'il devrait partir pour les bains de mer, que c'était excellent et qu'il fallait surtout ne manger que des coquillages. M. Chabre, repris d'espérance, demanda au médecin s'il croyait vraiment en l'efficacité des coquillages. Le médecin confirma et assura que ce traitement avait déjà réussi.

6.

MOURET. – (*riant, et donnant des tapes sur les genoux de Vallagnosc*) J'ai l'impression de revenir vingt ans en arrière. Tu te souviens du vieux collège de Plassans ?

VALLAGNOSC. – (*lui rendant ses tapes*) Comment aurais-je pu oublier ? Je revois les deux cours et les salles d'études humides où nous avions tellement froid.

MOURET. – Moi je pense surtout au réfectoire où l'on mangeait sans arrêt de la morue.

VALLAGNOSC. – Et les dortoirs, tu les as oubliés ?

MOURET. – Sûrement pas ! je revois les oreillers qui volaient dès que le pion ronflait !

7. a. Dans ce texte, Victor Hugo écrit à sa femme Adèle. Les indices de lieu et de temps sont : Orléans, le 19 août 1834 à 5h 1/2 du soir.

b. Les temps de l'indicatif utilisés sont le présent et le futur, puisqu'il s'agit d'une lettre ancrée dans la situation d'énonciation. Ce sont des présents d'actualité et des futurs pour des actions à venir.

c. Dans cette lettre, Victor Hugo veut donner de ses nouvelles à sa femme et surtout obtenir une réponse rapide, parce qu'il s'inquiète de ne pas avoir reçu de lettre.

d. Ce soir-là, à Orléans, Victor Hugo se sentait désespéré de n'avoir toujours pas reçu de lettre de sa chère Adèle. Il décida d'écrire. Il voulait absolument avoir des nouvelles de toute la famille. Il pensait que sa lettre arriverait le lendemain vers midi et qu'Adèle pourrait lui envoyer aussitôt un petit mot de bienvenue en poste restante à Melun, où il se trouverait alors. Il lui parla de son voyage et des choses admirables qu'il avait vues à Amboise, Tours et Blois. Il évoqua ses projets pour les prochains jours : la visite de Pithiviers et Montargis et puis surtout les retrouvailles tant attendues avec sa famille. Il termina sa missive par un témoignage d'amour.

S'exprimer

8.

Proposition 1

Paris, le 10 mai 2017

Bonjour Jules,

Il faut absolument que je te raconte ce qui m'est arrivé hier. Je me suis réveillé un peu tard et je me suis préparé à toute allure. Je ne devais pas arriver en retard parce que j'avais un contrôle de maths en première heure. Je descends les escaliers quatre à quatre, je cours comme un fou, j'arrive deux minutes avant la sonnerie et là, je baisse la tête. Que vois-je ? J'avais des baskets dépareillées : l'une était blanche et l'autre noire ! J'étais catastrophé ! Que faire ? Tant pis, j'ai choisi le contrôle de maths. Je suis entré dans la cour, comme si je n'entendais pas les rires sur mon passage, je me suis concentré sur mon devoir et je crois que je l'ai réussi, mais j'avais hâte que la matinée soit finie.

Salut Jules et à bientôt,

Théo

Proposition 2

Théo a vécu une matinée assez originale. Ce jour-là, il s'était réveillé en retard. Il se prépara très rapidement et partit au collège en courant parce qu'il avait un contrôle de mathématiques. Il arriva à l'heure, mais au moment où il franchissait les portes, il baissa les yeux et s'aperçut que ses baskets étaient dépareillées. Il eut un moment d'hésitation, mais à cause du contrôle, il lui était impossible de rebrousser chemin. Il pénétra donc dans le collège, brava les moqueries de ses camarades et se concentra avec succès sur son devoir. Le pauvre avait malgré tout hâte de rentrer chez lui pour réparer son étourderie.

29. Les paroles rapportées p. 270

Identifier

1. a. « Êtes-vous à Paris depuis longtemps ? » (*discours direct*) lui demanda-t-elle. **b.** Il lui répondit qu'il n'était là que depuis quelques semaines (*discours indirect*). **c.** Il ajouta : « Je suis journaliste. » (*discours direct*) **d.** Elle lui proposa de venir dîner chez elle (*discours indirect*).

2. a. Ma mère a demandé : « Paul est-il rentré ? » Ma mère a demandé **si Paul était rentré**. **b.** Ils dirent : « Nous avons gagné un voyage. » Ils dirent **qu'ils avaient gagné un voyage**. **c.** Jules demande : « Où Rachid a-t-il mis mon jeu ? » Jules demande **où Rachid a mis son jeu**.

Manipuler

3. a. « Rentre tout de suite ! » **s'écria** mon père. **b.** Ma mère **chuchota** : « Ne fais pas de bruit, ton petit frère dort. » **c.** « Je vais vous aider à transporter ce meuble » **proposa** mon voisin. **d.** Elle **annonça** : « Je passe mon dernier examen demain. » **e.** « Euh ! C'est moi qui ai cassé la vitre » **balbutia**-t-elle.

4. Son mari, à moitié dévêtu déjà, lui demanda ce qu'elle avait. Elle se tourna vers lui, affolée, et lui annonça qu'elle n'avait plus la rivière de Mme Forestier. Il lui demanda si elle était sûre de l'avoir encore en quittant le bal. Madame Loisel affirma qu'elle avait touché le bijou dans le vestibule du ministère. Monsieur Loisel rétorqua alors que si elle avait perdu la rivière dans la rue, ils l'auraient entendue tomber. Il conclut qu'elle devait être dans le fiacre.

5. a. Nos amis nous ont annoncé qu'ils partiraient en vacances le lendemain. **b.** L'hôtelier précisa qu'à cet endroit le climat était très doux. **c.** Elle me demanda si j'étais, comme la veille, capable de faire le trajet en courant. **d.** Le vendeur leur certifica qu'ils seraient livrés trois jours plus tard.

6. Je demandai à cet homme : « M. Alphonse avait-il sa bague de diamants lorsque vous lui avez parlé ?

– Je ne crois pas, dit-il après avoir hésité, au reste, je n'y ai fait aucune attention. »

7. a. (Discours direct en **gras**, discours indirect en *italique*)

« C'est vous, monsieur le maire ! » s'écria-t-elle.

Il répondit à voix basse :

« Comment va cette pauvre femme ?

– Pas mal en ce moment. Mais nous avons été bien inquiets, allez ! »

Elle lui expliqua ce qui s'était passé, que Fantine était bien mal la veille et que maintenant elle était mieux parce qu'elle croyait que monsieur le maire était allé chercher son enfant à Montfermeil. La sœur n'osa pas interroger monsieur le maire, mais elle vit bien à son air que ce n'était point de là qu'il venait.

« Tout cela est bien, dit-il, vous avez eu raison de ne pas la détromper. »

Victor Hugo, *Les Misérables* (1862).

b. Elle demanda au maire si c'était bien lui qui était là. Il répondit à voix basse en cherchant à savoir comment allait la pauvre femme. La sœur annonça qu'elle n'allait pas trop mal ce jour-là mais qu'ils avaient été bien inquiets.

– Voilà ce qui s'est passé hier, elle était très mal, mais maintenant elle va mieux parce qu'elle croit que vous êtes allé chercher son enfant à Montfermeil.

La sœur n'osa pas interroger monsieur le maire, mais elle vit bien à son air que ce n'était point de là qu'il venait.

Il lui dit que tout cela était bien et qu'elle avait eu raison de ne pas la détromper.

S'exprimer

8. Proposition (discours direct)

L'an passé, pour mon anniversaire, ma meilleure amie Mathilde m'avait offert une paire de boucles d'oreilles à laquelle je tenais beaucoup.

Or, la semaine dernière, après le cours d'EPS, nous étions dans le vestiaire :

– Julie ! tu as perdu une boucle d'oreille ! s'écria Mathilde.

– Ce n'est pas possible ! dis-je avant de m'apercevoir qu'elle avait raison.

J'étais désespérée et me mis à pleurer.

– Allons voir sur le terrain de handball où nous nous trouvions, proposa-t-elle.

Nous nous y rendîmes, mais en vain et rentrâmes très tristes au vestiaire.

– Je n’aurais jamais dû les garder, habituellement je ne les mets jamais pour faire du sport, me lamentai-je.

– Ce n’est pas si grave, il ne s’agit que d’une perte matérielle. Je t’en offrirai une autre paire pour ton prochain anniversaire, me promit Mathilde.

Tout en l’écoutant, je continuai à changer de tenue et entendis un léger bruit métallique : la boucle d’oreille était restée accrochée à mon tee-shirt de sport et venait de tomber par terre !

Proposition (discours indirect)

La semaine dernière, après le cours d’EPS, j’étais dans le vestiaire avec ma meilleure amie Mathilde.

Tout à coup, celle-ci poussa un cri et m’indiqua que j’avais perdu une des boucles d’oreilles qu’elle m’avait offertes pour mon dernier anniversaire.

Quand je réalisai qu’elle avait raison, je me sentis désespérée et me mis à pleurer. Mathilde proposa que nous allions voir si le bijou n’était pas tombé sur le terrain de handball où s’était déroulé le cours. Hélas ! Il n’y avait rien, nous rentrâmes très tristes au vestiaire, j’étais rongée de remords, je me demandais pourquoi je n’avais pas, comme d’habitude, enlevé mes boucles d’oreilles avant le cours. Mathilde tenta de me consoler, en me disant qu’il ne s’agissait que d’une perte matérielle, et qu’elle m’en offrirait d’autres pour mon prochain anniversaire. Tout en l’écoutant, je continuai à changer de tenue et entendis un léger bruit métallique : la boucle d’oreille était restée accrochée à mon tee-shirt de sport et venait de tomber par terre !

30. Les reprises p. 272

Identifier

1. a. Amin m’a prêté son portable, le mien (*pronominale*) n’avait plus de batterie. **b.** Il a apporté son violon, il joue de cet instrument (*nominale*) depuis l’âge de quatre ans. **c.** Nous allons à Marseille ; nous resterons deux semaines dans la cité phocéenne (*nominale*). **d.** Les enfants partent à la plage, ils s’y (*pronominale*) rendront en vélo. **e.** Notre voisine vient d’adopter un chat, ce petit félin (*nominale*) est vraiment attachant. **f.** J’ai deux idées de sorties, la première : aller au cinéma, la deuxième (*nominale, nom sous-entendu avec autre déterminant*) : faire un jogging. **g.** « Préfères-tu venir à la maison ou nous rejoindre au cinéma ? – Cela (*pronominale*) m’est égal. »

Manipuler

2. a. Ta chemise est en coton, **la mienne** est en lin. **b.** J’ai acheté des bonbons, j’en ai déjà mangé la moitié. **c.** Je pars toujours en vacances en Grèce parce qu’il **y** fait toujours beau. **d.** Je préfère ce bureau, **celui-ci** est trop grand pour ma chambre. **e.** Tes parents sont vraiment gentils, je m’entends bien avec **eux**.

3. a. Les aigles sont en voie de disparition, il est interdit de tuer ces **oiseaux**. **b.** Le paquebot quittait le port, la foule regardait le **bateau** s’éloigner. **c.** Nous allons passer nos vacances en Espagne car nous ne connaissons pas encore ce **pays**.

d. Cosette devait porter des seaux d’eau très lourds, la **fillette** était épuisée. **e.** Victor Hugo a écrit *Les Misérables* ; j’aime beaucoup cet **écrivain / auteur**.

4. a. Mon voisin est originaire de Corse, il retourne chaque été sur l’**île de Beauté**. **b.** Mars est-elle peuplée ? La **planète rouge** suscite beaucoup d’interrogations. **c.** Je prends des cours d’anglais depuis cinq ans : **la langue de Shakespeare** n’a plus de secret pour moi. **d.** Je déménage à Toulouse ; beaucoup d’amis m’ont vanté la beauté de **la ville rose**.

5. a. Les reprises nominales et pronominales de *Le Thénardier* sont : **le gargotier**, **il** (3 fois), et **je** dans les dialogues. Les reprises de *l’homme* sont : **l’étranger**, **l’homme** (répété), **le bonhomme**, et **Monsieur** dans les dialogues.

b. Le pronom en gras reprend le contenu de la proposition : **il tendait à l’étranger les trois billets de banque**. On peut le remplacer par : « ce geste ».

c. **La petite fille** frissonna et se serra contre le bonhomme.

6. a. Les reprises de *Denise* sont : **lui, elle**, (5 fois), **l’(2 fois)**. Ce sont des reprises pronominales. Si l’on remplace la dernière reprise par une périphrase, cela donne : **une émotion étrangla la jeune femme / la jeune vendeuse**.

b. La reprise du GN en vert est nominale : ce *pauvre vêtement à elle*, on peut la remplacer par « cet habit démodé ».

Interpréter

7. a. Les reprises nominales et pronominales sont : *que, qui, il, le* (4 fois), *l', cela* (2 fois), *une chose de si peu de prix, ce morceau, l'objet, le collier*.

b. Les reprises nominales donnent une image péjorative du collier.

c. Elles renforcent la surprise finale parce qu'elles insistent sur le fait que le bijou a peu de valeur. Le lecteur est d'autant plus surpris lorsqu'il apprend le prix réel du collier.

S'exprimer

8. Proposition

La stupeur de monsieur Lantin fut totale. Douze mille francs représentaient pour *lui* une somme colossale qui allait résoudre tous ses problèmes. *Il* accepta aussitôt, et reçut finalement treize mille cinq cents francs en échange du collier. Quand *il* sortit du magasin, *il* était euphorique et eut une pensée émue pour son épouse décédée. Mais très

vite, la joie fit place au doute : le *pauvre veuf* se demandait comment sa *femme* avait pu se procurer un *bijou* d'une telle valeur. Ils avaient toujours eu un train de vie modeste, aucun d'eux n'était issu d'un milieu privilégié. Il décida, tout d'abord, de vérifier la valeur des autres « *pacotilles* » en répétant la même expérience avec d'autres bijoutiers. À chaque fois on *lui* confirma qu'*il* avait entre les mains de *véritables bijoux*.

Monsieur Lantin n'avait jamais été aussi riche et pourtant *il* était profondément triste. *Il* savait maintenant que *madame Lantin* avait un secret. Alors, *le pauvre homme* mena son enquête. *Il* monta au grenier et ouvrit la malle dans *laquelle* *il* avait rassemblé tout ce qui appartenait à *la défunte*. *Il* se mit à fouiller fébrilement et, soigneusement enveloppée dans des vêtements, trouva une boîte en métal contenant des coupures de journaux. Tous les articles relataient d'étranges vols de bijoux, certains étaient annotés. C'est à la lecture d'une de ces notes : « je suis la plus maligne ! je les ai bien possédés ! » que le brave homme comprit qu'il venait de revendre des bijoux volés !

31. La modalisation p. 274

Identifier

1. Énoncés neutres : **a.** Sa chambre est peinte en jaune, elle mesure six mètres carrés. **c.** L'avion décolle à seize heures et atterrit à vingt heures.

Énoncés modalisés : **b.** Cette *vaste* pièce était d'un jaune pâle *très lumineux*. **d.** L'avion *doit* décoller à seize heures. **e.** Elle était *affreusement* pâle. **f.** Un sourire *lumineux* éclairait son *magnifique* visage.

2. a. Il fait très froid (*intensité, amplification*). **b.** Il paraît qu'ils n'arriveront pas avant deux jours (*doute*). **c.** Elle est vraiment très compétente (*intensité, amplification et jugement mélioratif*). **d.** Tout serait prêt pour huit heures (*doute*). **e.** Le livre est assez intéressant (*jugement mélioratif*). **f.** Il est entré comme un ouragan (*intensité, amplification*). **g.** Je te certifie que tout a été fini à l'heure (*certitude*).

3. a. Nous serons *sans doute* (*adverbe de doute*) absents demain. **b.** Elle vit dans une *minuscule* (*adjectif, intensité, atténuation*) maison. **c.** Il me *semble* (*verbe de doute*) qu'elle vient. **d.** Elle mange *comme un ogre* (*figure de style d'amplification*).

e. Il *aurait* raté son train (*verbe mode conditionnel, doute*). **f.** Je *déteste* cette *horrible* peinture (*vocabulaire de jugement péjoratif et d'amplification*). **g.** Elle est toujours *affublée* de vêtements *ridicules* (*vocabulaire de jugement péjoratif*).

Manipuler

4. a. Il a *environ* vingt ans. **b.** Elle porte un manteau *assez / à peu près* neuf. **c.** Une grève des transports aura *sans doute* lieu demain. **d.** Elle joue *merveilleusement* du piano. **e.** Elle est *peut-être* malade. **f.** C'est un *très* bon film. **g.** Nous gagnons *assurément*.

5. a. J'*adore* jouer du piano. **b.** Elle portait un pull *verdâtre*. **c.** L'écart est *immense* entre eux. **d.** Elle est venue avec *sa délicieuse* sœur. **e.** Elle portait un *affreux* chapeau.

6. a. Les modalisateurs sont des adverbes : *assez, peu* ; des adjectifs : *négligé, défraîchis, vieux, élégant* (à la forme négative, en rien), *pauvres, inégaux* ; un verbe : *pendaient* ; un adverbe : *de travers*.

b. Il s'agit d'un jugement péjoratif.

c. La pièce était **très** grande, **joliment** meublée et d'aspect **soigné**. Les fauteuils, **splendides** et **neufs**, s'alignaient le long des murs.

7. a. Les termes qui modalisent les GN soulignés sont : *mignonnes, qui faisaient voir la petitesse de son pied* pour *bottes vernies* ; et *belle, empreinte d'une distinction grave* pour *tête brune*. Le sens de cette modalisation est un jugement mélioratif.

b. Les procédés de modalisation contenus dans la proposition en rouge sont : *souverainement*, adverbe de jugement mélioratif ; le vocabulaire mélioratif également : *gentilhomme* et *grand seigneur*. L'expression *de la tête aux pieds* exprime l'amplification.

c. de **vilaines** bottes vernies qui **accentuaient la grosseur** de son pied ; son **affreuse tête brune trahissant une immonde vulgarité** ; elle le trouvait **affreusement ordinaire, basement populaire** de la tête aux pieds.

S'exprimer

8. Propositions

• Elodie est une magnifique jeune fille, sa longue chevelure brune et bouclée encadre un fin visage au teint de porcelaine. Ses yeux rieurs d'un vert profond, bordés d'une épaisse frange de cils sont empreints d'une infinie douceur.

Son corps élancé aux formes parfaites est toujours merveilleusement mis en valeur par des vêtements d'une rare élégance. Dès qu'elle entre dans un lieu, elle capte tous les regards.

• Elodie est toujours affublée de vêtements extravagants qui accentuent la maigreur extrême de son corps. Cette apparence ridicule attire tous les regards lorsqu'elle pénètre dans un lieu.

Son visage est dissimulé sous une chevelure brune beaucoup trop fournie. Son teint d'une pâleur maladive et son maigre visage la font ressembler à un spectre. Son éternel sourire est agaçant, il est artificiel et lui donne un air stupide.

32. L'argumentation, les connecteurs p. 276

Identifier

1. a. Le thème de l'argumentation **a** est *les activités de loisirs* ; celui de l'argumentation **b** est *les contes de fées*.

b. Pour l'argumentation **a** la thèse est : *pratiquer des activités de loisirs est très bénéfique* ; les arguments sont : *elles détendent le corps et enrichissent l'esprit* ; les exemples : *une demi-heure de yoga efface le stress, la lecture permet de découvrir d'autres mondes*. Pour l'argumentation **b** la thèse est : *les contes sont dangereux pour les enfants* ; les arguments sont : *ils plongent les enfants dans un autre univers et les coupent du réel* ; les exemples sont : *un enfant pourra attendre l'intervention d'une fée ou au contraire redouter l'arrivée d'un ogre*.

2. a. J'ai beaucoup aimé ce film, même si (*opposition*) les critiques ont été très réservées, car (*cause*) il traite avec intelligence d'un sujet qui me passionne. **b.** Dans l'ensemble, ce spectacle est ennuyeux, parce que (*cause*) l'histoire est invraisemblable. De plus (*addition*), les personnages ne sont pas attachants ; certes (*concession*), il y a quelques passages amusants, mais (*opposition*) cela ne suffit pas à faire un bon spectacle.

Manipuler

3. L'ordre est : d. Il est important de prendre un bon petit déjeuner. **f.** Quand vous vous réveillez le matin, vous n'avez pas mangé depuis la veille. **c.** Il faut d'abord donner de l'énergie aux organes et au cerveau. **a.** Il faut ensuite fournir au corps des protéines, de l'eau et des vitamines. **b.** Vous serez ainsi en forme toute la matinée. **e.** Et surtout vous serez plus attentif.

Interpréter

4. a. Le vocabulaire utilisé pour décrire les hommes et les femmes est très péjoratif, mais ce n'est pas la thèse que veut défendre Perdican, ce vocabulaire est utilisé pour mieux faire ressortir, par contraste, la véritable thèse.

b. La thèse qu'il veut défendre est *que les hommes ont de nombreux défauts : menteurs, inconstants, faux, bavards...* ; et qu'ils vivent dans un monde très imparfait, *un égout sans fond*, mais qu'il existe malgré tout une valeur supérieure qui sauve l'humanité : *il y a au monde une chose sainte et sublime : l'amour*.

c. L'argument qu'il utilise pour justifier sa thèse est que lorsque l'on fait le bilan de sa vie, la seule chose qui ait vraiment de la valeur, c'est d'avoir aimé.

d. L'effet produit par cette technique est que, dans un premier temps, le lecteur est surpris voire choqué et qu'ensuite il est plus facilement convaincu. C'est une technique d'argumentation très efficace.

5. a. Le père Grandet veut savoir où Eugénie cache ses économies, mais Eugénie ne veut pas le lui dire.

b. Les arguments d'Eugénie sont : son âge (à 22 ans, elle est majeure) et donc sa liberté d'action, son droit d'avoir des secrets qui ne sont pas synonymes d'un mauvais choix.

c. Mon père, j'ai vingt-deux ans je suis donc majeure et n'ai de comptes à rendre à personne. J'ai fait ce qui me plaisait de cet argent et c'était un bon usage. Comme vous et comme tout le monde, j'ai des secrets, j'y ai droit et cela ne signifie pas que je dissimule de mauvaises actions.

d. Le père Grandet n'argumente pas vraiment, il se contente de répéter qu'il est son père et qu'elle doit lui obéir. Mais, en fait, il ne peut pas argumenter puisque Eugénie est majeure et qu'elle peut faire ce qu'elle veut.

S'exprimer

6. Proposition

Gustave rentre joyeux chez lui, son ami Léon vient de l'inviter à passer le mois d'août avec lui dans la magnifique villa de ses grands-parents au bord de la Méditerranée. Dès qu'il entre, sa mère remarque son air réjoui.

– Que t'arrive-t-il ? Tu as eu 20 sur 20 à ton contrôle de maths, s'exclame sa mère ?

– Non, ce n'est pas cela, le professeur n'a pas rendu les contrôles, mais Léon m'a fait une proposition d'une immense gentillesse : il m'invite à passer le mois d'août à Cannes chez ses grands-parents.

– C'est certes très gentil, mais tu sais très bien que c'est impossible. Ton père et moi avons nos

vacances au mois d'août, c'est le seul mois où la famille se retrouve vraiment, il n'est pas question que tu ne sois pas là, déclare sa mère sur un ton définitif.

– Mais, maman, nous nous retrouvons tous les jours ! rappelle Gustave.

– Nous nous apercevons le matin et le soir, mais cela n'a rien à voir avec un mois complet où nous partageons toute notre journée. De plus, tu sais que nous devons faire le tour du mont-Blanc cette année, tu ne peux pas rater cela ! s'enthousiasme la mère.

– Je m'en souviens, mais le mont-Blanc sera encore là l'an prochain ! Et même si j'aime beaucoup la montagne, je rêve de passer un mois d'août au bord de la mer, surtout avec Léon. Nous nous entendons tellement bien tous les deux !

La mère, voyant combien Gustave tenait à ce projet, décida de proposer un compromis.

– Écoute, Gustave, si tu continues à avoir de bonnes notes, je pense qu'il serait possible que nous nous mettions d'accord sur la solution suivante : tu viens avec nous, nous faisons notre randonnée et tu vas passer la dernière quinzaine d'août chez Léon.

– Merci Maman, tu es géniale !

L'énonciation et l'organisation du texte

p. 278

+ Prof

Document imprimable

➔ Manuel numérique

Je teste mes connaissances

1. • Une lettre est un énoncé coupé de la situation d'énonciation. **Faux**

• Le discours direct rapporte les paroles telles qu'elles ont été prononcées. **Vrai**

• Il existe deux procédés de reprise. **Vrai**

• Les modalisateurs permettent de nuancer un énoncé. **Vrai**

• Un énoncé argumentatif est destiné à convaincre. **Vrai**

• Les connecteurs logiques expriment tous la cause. **Faux**

2. 1. Le soleil brille, **cependant** il fait froid. (*opposition*)

2. J'ai fini mon travail **donc** je sors. (*conséquence*)

3. Je viens te voir **puisque** tu ne te déplaces jamais. (*cause*)

4. Elle est arrivée **pour** leur annoncer la nouvelle. (*but*)

5. Ce film est beau **et** il a eu un gros succès. (*addition*)

6. Il y a **certes** eu des progrès, mais il faut continuer. (*concession*)

Je valide mes compétences

L'énonciation

3. a. L'énoncé suivant est **ancré**. Les six éléments qui m'ont permis de répondre sont : *Paris* (lieu), *12 octobre 1885* (temps), *ton amie Mathilde* (qui écrit), *Ma chère Madeleine* (à qui elle écrit), *je, tu* (marques de la 1^{re} et 2^e personne), *je dois, j'ai acheté* (présence du présent et du passé composé).

b. **Réécriture à la 3^e personne** : Mathilde, une jeune parisienne, avait acheté une nouvelle robe pour se rendre au bal du Ministère. Mais, comme elle n'avait pas de bijou, elle demanda à son amie Madeleine qui en possédait beaucoup si elle pourrait lui en prêter un pour mettre en valeur sa tenue. Elle promit de le rapporter le lendemain.

Les paroles rapportées

4. a. Julie leur a annoncé qu'elle arriverait le lendemain. b. Jules a affirmé qu'il avait réussi son contrôle.

5. Leurs amis leur ont demandé : « Pourquoi n'êtes-vous pas encore rentrés ? »

Les reprises

6. a. J'ai croisé ton frère, il ne m'a pas vu. b. Je risque d'avoir froid mais **cela** m'est égal. c. J'ai emprunté la voiture de mon père parce que **la mienne** est en panne. d. J'aime beaucoup les romans policiers, j'**en** lis souvent.

7. a. Mathilde Loisel n'avait pas de bijoux ; Madeleine Forestier prêta une rivière de diamants à **son amie**. b. Ma voisine a un perroquet : **cet oiseau** répète tout ce que tu lui dis. c. J'ai beaucoup aimé ce livre, c'est **un ouvrage** remarquable. d. Nous avons appris ta victoire : **ce succès** nous a tous réjouis.

La modalisation

8. a. L'Histoire et la Géographie sont des disciplines **très** intéressantes. b. Tous ses amis seront **sans doute** là demain pour son anniversaire. c. La maison de mes grands-parents est **magnifiquement** meublée. d. L'appartement est **assez** confortable. e. Pauline est **assurément** la plus rapide à la course.

9. a. Ce film est **superbe / magnifique**. b. Nous avons subi un **violent / énorme** orage. c. Il **paraît** qu'ils déménagent la semaine prochaine. d. Je **distingue / j'aperçois** deux bateaux à l'horizon.

L'argumentation / Les connecteurs logiques

10. La thèse est : *les comédies de Molière ne sont pas démodées*. L'argument est : *elles amusent toujours le public*. L'exemple est : *les enfants éclatent de rire quand Sganarelle reçoit des coups de bâton*.

11. a. Elle ne répond jamais au téléphone **mais** se plaint de ne pas recevoir de nouvelles de ses amis. b. Je ne vais jamais dans ce magasin **parce que** les produits sont très chers, **de plus** ils ne sont pas excellents. c. J'ai énormément de travail, **donc** je ne sortirai pas avec vous.

Je réinvestis mes compétences

- 1. Les propositions soulignées sont coupées de la situation d'énonciation car il n'y a aucun indice de temps ou de lieu, les verbes sont à la 3° personne, le passé simple et l'imparfait sont utilisés.
- 2. Elle lui demanda ce qu'il voulait qu'elle se mette sur le dos pour aller à cet endroit. Il lui répondit en balbutiant que la robe avec laquelle elle allait au théâtre lui semblait très bien.
- 3. Les reprises pronominales du mot *invitation* sont : *cela* (2 fois), *l'*, *en* (2 fois), *c'*.

- 4. L'adjectif et l'adverbe modalisateurs dans le passage en vert sont : *infinie* et *très*. Ils mettent en valeur l'aspect exceptionnel de l'invitation.
- 5. Mais ma chérie, je pensais que tu serais contente puisque tu ne sors jamais, c'est une occasion, cela, une belle ! De plus, j'ai eu une peine infinie à l'obtenir. En effet, comme c'est très recherché, tout le monde en veut et on n'en donne donc pas beaucoup aux employés. Ainsi, tu verras là tout le monde officiel.

Le vocabulaire

33. L'origine des mots p. 280

Identifier

- 1. **café** : *qahwa* (arabe) ; **hasard** : *az-zahr* (arabe) ; **moustique** : *mosquito* (espagnol) ; **blé** : *blato* (gaulois) ; **moustache** : *mostaccio* (italien) ; **cible** : *scheibe* (allemand) ; **vasistas** : *was ist das* (allemand).
- 2. **a.** moule (lat. : *modulum*). **b.** foison (lat. : *fusio-nem*). **c.** canal (lat. : *canalem*).

Manipuler

- 3. **a.** *lupus* : loup. **b.** *nidus* : nid. **c.** *pax* : paix. **d.** *vox* : voix. **e.** *corpus* : corps. **f.** *digitus* : doigt. **g.** *viginti* : vingt. **h.** *grapho* : graphie / graphisme. **i.** *rhinos* : rhinite / rhinocéros.
- 4. **a.** *facilis* : facile. **b.** *corpus* : corps. **c.** *nobilis* : noble. **d.** *florem* : fleur / floral. **e.** *manus* : manuel / main. **f.** *vehiculum* : véhicule. **g.** *mythos* : mythe. **h.** *pharmakos* : pharmacie. **i.** *khilioi* : kilo.
- 5. **a.** Le parfum de **son after shave** est très agréable. **b.** J'ai assisté **au meeting** organisé par le candidat à la présidence. **c.** Nous partons à la campagne chaque **week-end**. **d.** Chaque matin, je prends deux **toasts** avec un peu de miel. **e.** J'ai mis ma voiture au **parking**. **f.** Dans ce roman, il y a un très long **flash-back**. **g.** Dans notre équipe, le **goal** est excellent. **h.** La **baby-sitter** est d'origine anglaise. **i.** J'aimerais travailler dans le **marketing**.

6.

Mot latin	Formation savante	Formation populaire
<i>Capillus</i>	Capillaire	Cheveu
<i>Mobilem</i>	Mobile / mobilier	Meuble
<i>Strictum</i>	Strict	Étroit
<i>Ustensilia</i>	Ustensile	Outil
<i>Integrum</i>	Intègre	Entier
<i>Captivum</i>	Captif / capture	Chétif
<i>Rationem</i>	Ration	Raison
<i>Legalem</i>	Légal	Loyal

34. Les familles de mots

p. 281

Identifier

1. Liste 1 : chang / er ; é / chang / e ; re / chang / e ; in / chang / é.

Liste 2 : sous / cri / re ; trans / cri / re ; dé / cri / re ; in / scrip / tion. *Variations* : cri, scrip.

Liste 3 : bois / é ; re / bois / er ; dé / bois / é ; re / bois / ement.

Manipuler

2. **a.** *main* : manuel / manier / manipulation. **b.** *terreur* : terrifier / terroriser / terrible. **c.** *terre* : atterrir / terrain / terrasse. **d.** *feuille* : feuillage / effeuiller / feuilleter. **e.** *jour* : ajourner / séjourner / journalier.

3. **a.** Nous avons acheté un **aquarium** parce que les enfants voulaient des poissons rouges. **b.** Quand il fait très chaud, il faut s'**hydrater** régulièrement. **c.** Un nouveau centre **aquatique** a été ouvert dans la ville voisine. **d.** Chaque matin j'utilise une crème **hydratante** car j'ai la peau très sèche. **e.** Un **aque-duc** permet de conduire l'eau d'un point à l'autre. **f.** Ma mère peint de très jolies **aquarelles**.

4. **a.** chevalier / chevaleresque (/chevalin). **b.** cavalier / cavalier (/cavalcade). **c.** équestre / équitation (/équin). **d.** hippique / hippodrome (/hippocampe).

5. a. et b.

1. **a.** combattre, **p.** battre, **t.** abattre / *abattement, batteuse*. 2. **b.** armement, **c.** désarmant, **z.** armer / *arme, armure*. 3. **d.** prédire, **g.** se dédire, **za.** maudire / *dictée, prédiction*. 4. **e.** sablonneux, **u.** sablage, **w.** ensabler / *sable, sablier*. 5. **f.** reconnaître, **j.** méconnaître, **q.** connaître / *connaissance, inconnu*. 6. **h.** admettre, **i.** promettre, **x.** émettre / *admission, promesse*. 7. **k.** atterrir, **r.** enterrer, **zd.** terrestre / *terrain, territoire*. 8. **l.** compositeur, **o.** décomposer, **v.** composer / *composition, composant*. 9. **m.** encoller, **n.** recoller, **y.** décoller / *colle, décollage*. 10. **s.** col, **zb.** encolure, **zc.** collier / *collette, collet*.

6. **a.** Les mots qui viennent des mots latins suivants sont : *rosa* / rose, *sol* / soleil, *videre* / voir.

b. Le mot du texte, qui ne s'utilise plus, et vient du latin *vesper* est *vêpre*.

c. Les deux mots de la même famille que *soleil* sont : *ensoleillé* et *ensoleillement* ; que *plis* sont : *plier, pliage* ; que *teint* sont : *teinture, teindre*.

35. La formation des mots

p. 282

Identifier

1. **a.** facile / ment. **b.** mal / heur / eux. **c.** im / port / ation. **d.** ir / réal / isable. **e.** in / trans / port / able. **f.** réal / ité. **g.** in / calcul / able. **h.** dé / mobil / isation. **i.** bi / cycl / ette. **j.** mal / adroite / ment.

2. **a.** a / symétrique : **négatif**. **b.** a / baisser : **vers**. **c.** in / satisfait : **négatif**. **d.** ap / porter : **vers**. **e.** a / politique : **négatif**. **f.** ir / régulier : **négatif**. **g.** in / né : **dans**. **h.** a / genouiller : **vers**.

3. **a.** monologue : **m.** paroles d'un seul personnage. **b.** automobile : **n.** qui se déplace tout seul. **c.** pisciculture : **l.** élevage de poissons. **d.** thalasso-thérapie : **j.** soin par la mer. **e.** démocratie : **o.** gouvernement du peuple. **f.** télépathe : **q.** qui ressent de loin. **g.** omnivore : **p.** qui mange de tout. **h.** pétrolifère : **r.** qui porte du pétrole. **i.** polychrome : **k.** de plusieurs couleurs.

Manipuler

4. **a.** illégal. **b.** irréel. **c.** incontrôlé. **d.** invisible. **e.** irresponsable. **f.** impraticable. **g.** immoral. **h.** irrespectueux. **i.** irréalisable. **j.** impossible. **k.** immobile. **l.** impatient. **m.** irrationnel. **n.** immangeable. **o.** inadmissible. **p.** illisible.

5. **psychologie (a. h.)** : étude (des phénomènes) de l'esprit ; **orthographe (b. g.)** : écriture droite (sans faute) ; **chronologie (c. h.)** : étude du temps (succession des événements dans le temps) ; **géologie (d. h.)** : étude de la terre ; **microscope (e. j.)** : (instrument qui permet de) voir de près ; **xénophobie (f. i.)** : peur de l'étranger.

6. **a.** J'ai dégusté un excellent **millefeuille** pour mon dessert. **b.** Il est midi, passons dans la **salle à manger**. **c.** Regarde ce joli **rouge-gorge** perché dans le pommier. **d.** Je n'oublie jamais ma **brosse à dents** quand je pars en week-end. **e.** L'**abat-jour**

que tu as placé sur la lampe est très joli. **f.** J'aime le gratin de **chou-fleur**.

7. a. concitoyen. b. symphonie. c. compromettre. d. synonyme. e. compagnon. f. synchroniser. g. condisciple. h. sympathie.

8. a. Elle a acheté une maison avec un **jardinier**.
b. Les murs de sa chambre sont **blanchâtres**.
c. La lionne a mis au monde deux **lionceaux**.
d. J'ai trouvé Julie **pâlotte**. **e.** Sur son bureau on trouve un tas de **paperasse**. **f.** Le plat qu'elle nous a servi était **fadasse**. **g.** La **fillette** était vêtue d'une **jupette**.

9. a. incorrect. b. mal/inhabile. c. déshonneur. d. mécontent. e. découdre. f. défaire. g. déshydrater. h. disparaître. i. inacceptable. j. malhonnête. k. désaccord.

10. a. orgueilleux. b. courageux. c. hivernal. d. architectural. e. mensonger. f. mortel. g. barbu. h. princier. i. périodique. j. enfantin. k. malheureux.

11. a. avarice. b. immensité. c. fierté. d. gentillesse. e. anonymat. f. tendresse / tendreté. g. jeunesse. h. précision. i. rapidité. j. égalité.

12. a. évaluation. b. pollution. c. réduction. d. restauration. e. abaissement. f. accroissement. g. exclusion. h. irradiation. i. désertification. j. endettement. k. grandeur. l. rangement. m. position. n. rougeur. o. logement.

13. a. *je vis* : **vital** (adjectif) ; *je meurs* : **mortel** (adjectif) ; *je me brûle* : **brûlure** (nom) ; *je me noie* : **noyade** (nom).

b. Le mot *entremêlés* est formé du préfixe *entre* et du radical *mêl(és)*. *Démêler* et *démêloir* sont des mots de la même famille.

c. On peut utiliser le préfixe *dé* pour changer le sens du mot en vert : on obtient alors **déplaisir**.

d. À partir du verbe en rouge, on peut fabriquer *sèche-cheveux* ou *sèche-linge*.

S'exprimer

14. Propositions

• *Je viens d'acheter un psychoscope*. C'est un petit instrument très pratique puisqu'il te permet de voir dans l'esprit des autres. Avec un microscope, tu vois ce qui est trop petit pour être distingué à l'œil nu, avec le psychoscope, tu vois ce qui se passe dans la tête de tes amis. Il est petit, il ressemble à un téléphone portable. Quand tu sens que quelqu'un ne te dit pas tout, tu déclenches ton psychoscope et lorsque la conversation est finie, tu n'as plus qu'à lire ce que l'esprit de ton ami voulait dire.

• *Mon petit frère est graphophobe* : il déteste écrire, pire, il éprouve une véritable phobie. De même qu'un arachnophobe pousse des hurlements et ne se contrôle plus dès qu'il aperçoit une araignée, mon petit frère devient fou dès qu'on essaie de lui mettre un stylo dans les mains : il s'enfuit en poussant des hurlements, supplie qu'on éloigne cet objet de sa vue. Il parle et accepte de s'exprimer par écrit sur un clavier. Il va en classe avec sa tablette. Il a de la chance d'être né à notre époque !

36. Les synonymes et les antonymes p. 284

Identifier

1. accomplir/exécuter ; vitesse/rapidité ; commerce/négoce ; dispute/querelle ; ravager/dévaser ; captif/prisonnier.

2. nomade/sédentaire ; fortifier/affaiblir ; courageux/lâche ; impolitesse/courtoisie ; perpétuel/temporaire ; avantage/inconvénient.

Manipuler

3. a. irrespect. b. dissemblable. c. sous-estimer. d. illettré. e. extraverti. f. microcosme.

4. a. L'or **extrait de** cette mine est très abondant.
b. Leur voiture s'est **renversée** dans un virage.

c. Un **attroupement** s'est formé à la sortie du collège. **d.** J'ai **noté** les devoirs dans mon agenda. **e.** Nous nous sommes bien **amusés** à la projection de ce film. **f.** Tu serais gentil de ranger tous les vêtements **entassés** à côté de ton lit.

5. a. J'ai **été terrifié** quand j'ai entendu ce bruit. **b.** Ils **se sont engueulés** à ton sujet. **c.** C'était une sortie **désastreuse**. **d.** Prends **ma bagnole** si tu veux. **e.** Il vit dans le **dénuement**. **f.** Prête-moi **ce bouquin**. **g.** Ta veste est **superbe**.

6. a. C'est difficile ; j'**abandonne**. **b.** J'ai passé le ballon à mon **adversaire**. **c.** Le pays **s'appauvrit** à cause de la **baisse** de ses exportations. **d.** J'ai **évité** un obstacle avec mon vélo. **e.** Les résultats

seront publiés demain, je suis **sereine**. **f.** Elle est d'une **rapidité** étonnante.

7. a. Tu as **commis** une grosse erreur. **b.** Ce sportif a **accompli** un exploit. **c.** J'ai **rédigé** mon compte rendu de stage. **d.** Il faudrait **ranger et nettoyer** ta chambre. **e.** J'ai **parcouru** ce trajet très facilement. **f.** **Pratiquez un** sport pour rester en bonne santé. **g.** Deux plus deux **valent** quatre.

8. a. Le temps est très **chaud** aujourd'hui. **b.** Leur accueil a été très **chaleureux**. **c.** Je me sens **forte**. **d.** Elle est maintenant assez **pauvre**. **e.** Tu as eu une **mauvaise** idée (/ **stupide**). **f.** Cette sauce est très **légère**. **g.** Elle a la taille **épaisse**. **h.** Elle a l'oreille **dure**.

37. Les homonymes et les paronymes p. 285

Identifier

1. a. J'ai souvent des **maux** de tête. **b.** Cette histoire est digne d'un **conte** de fées. **c.** Ma sœur fait partie du corps de **ballet** de l'opéra. **d.** Le **comte** de Monte-Cristo est un personnage d'un roman d'Alexandre Dumas. **e.** J'aime beaucoup la truite aux **amandes**. **f.** Les **cahots** de l'autocar faisaient tressauter les voyageurs.

2. a. Le départ du train est **imminent**. **b.** Les **éruptions** volcaniques sont souvent très meurtrières. **c.** Accordez-moi toute votre **attention**. **d.** Dans les fables, le renard a souvent de mauvais **desseins**. **e.** Les téléphones sont **proscrits** en cours. **f.** Ne cherche pas à **m'induire** en erreur.

Manipuler

3. a. Nous avons pris un **verre** en sortant du théâtre. / Si tu mélanges du jaune et du bleu, tu obtiens du **vert**. **b.** Ton devoir est un peu **court**, il manque vingt lignes. / Va jouer dans la **cour**. **c.** Le **coût** d'une voiture est élevé. / Il a donné un **coup** de poing à son petit frère. **d.** Ma sœur a demandé un **prêt** pour financer ses études. / Nous sommes **près** de la plage.

4. a. Autrefois les enfants étaient éduqués par un **précepteur**. / Le **percepteur** perçoit les impôts. **b.** La sonnerie a **retenti** au moment où je finissais

mon devoir. / J'ai **ressenti** une grande émotion en voyant ce film. **c.** Ne mange pas ce champignon, il est **vénéneux**. / Attention aux serpents **venimeux**.

5. a. Les deux expressions antonymes dans le premier quatrain sont : *en haut* et *en bas*.

b. Les synonymes des deux mots en vert sont : *continue*, *perpétuelle* pour *éternelle*, et *carreau* pour *vitre*.

c. Les homonymes des mots en rouge sont : (*je suis* ; (*de la*) *boue* ; (*je*) *dois*.

S'exprimer

6. Proposition

(Les antonymes sont en **gras**, les homonymes sont en *italique*.)

J'ai eu un grand moment de mélancolie à **la fin** du *mois* de septembre. J'étais seule, il pleuvait, et soudain une grande détresse s'est abattue sur *moi* : je voyais dehors les arbres malmenés par le vent perdre leurs dernières feuilles, cette vision évoquait pour moi la mort. Je ne trouvais rien pour me consoler. C'était **la fin** de l'été et des vacances, **le début** d'une longue année scolaire. Les **jours** raccourcissaient, et la **nuit** qui m'angoisse n'allait pas tarder. Fort heureusement, une amie m'a appelée et la tristesse s'est envolée.

38. Le champ sémantique, la polysémie p. 286

Identifier

1. a. Je vais t'aider à porter ce lourd (*sens propre*) paquet. / Paul m'a confié un lourd (*sens figuré*) secret. **b.** Lève (*sens propre*) la tête et admire le ciel. / Nous devons lever (*sens figuré*) la séance à

vingt heures. **c.** Il est au sommet (*sens figuré*) de la gloire. / Nous avons atteint le sommet (*sens propre*) de la montagne. **d.** Le paysage de cette région est très riant (*sens figuré*). / Ce bébé a un visage très riant (*sens propre*). **e.** Ce puits est très profond

(sens propre). / Le contenu de cet ouvrage relève d'une pensée profonde (sens figuré).

2. a. Je me suis blessé au pouce (*doigt de la main le plus gros et le plus court*). / Elle n'a pas bougé d'un pouce (*courte distance*). **b.** Ce produit te donne des cheveux très brillants (*éclatants, lumineux*). / Mon frère est un élève brillant (*remarquable*). **c.** J'aime bien les navets (*légume racine bleu ou mauve*) avec le rôti. / Ne va pas voir ce film, c'est un navet (*œuvre d'art sans valeur*). **d.** À la bataille, l'as (*carte à jouer marquée d'un seul point*) est la carte la plus forte. / Tu n'es pas vraiment un as (*champion*) du vélo.

Manipuler

3. a. Travailler dans une mine est très dur. / La mine de mon crayon est cassée. **b.** L'accent aigu permet de modifier la prononciation du « e ». / Mon professeur a mis l'accent sur l'importance de la méthode de travail. **c.** L'alliance entre ces deux pays inquiète le monde entier. / Mon frère est marié mais il ne porte pas d'alliance. **d.** L'avion décolle à dix heures. / Décolle cette étiquette. **e.** Les enfants jouent au ballon. / Tu m'as joué un bon tour. **f.** Un petit cirque s'est installé sur la place du village. / Calmez-vous ! Qu'est-ce que c'est que ce cirque ? **g.** Cette plante pousse dans le désert. / Ne me pousse pas, je vais tomber.

4. a. monture. Sa monture s'est emballée et elle est tombée. / La nouvelle monture de tes lunettes te va très bien. **b.** droite. La droite est le plus court chemin d'un point à un autre. / Vous trouverez la salle d'attente au bout du couloir à droite. **c.** tableau. Ce tableau a été peint par Picasso. / Je suis passée au tableau ce matin pour faire la

démonstration de maths. **d.** noix. Je mets souvent quelques cerneaux de noix dans la salade. / Ajoutez une noix de beurre avant de mettre au four. **e.** baguette. Les musiciens ne quittent pas des yeux la baguette du chef d'orchestre. / Achète une baguette en rentrant du collège.

5. a. Ce matelas est un peu trop ferme (*dur*). / J'ai la ferme intention de passer vous voir (*inflexible, sérieuse, forte*). **b.** Mon nouveau bureau (*table de travail*) est vraiment pratique. / Ma mère n'est pas allée à son bureau (*lieu de travail*) ce matin. **c.** Le loup (*mammifère carnivore sauvage*) ressemble beaucoup au chien. / Son grand-père était un vieux loup de mer (*marin*). **d.** Cette propriété (*grande maison d'habitation avec grand jardin ou parc*) appartenait à mon grand-père. / Ce véhicule a la propriété (*particularité, possibilité*) de se déplacer sur l'eau ou sur une route. **e.** Je t'offre ces deux places de théâtre pour aller voir *L'Avare* (*siège qu'une personne peut occuper à un spectacle*). / Retrouvons-nous sur la place (*lieu public souvent situé au centre du village*) du village. **f.** Les policiers ont neutralisé la scène (*lieu où s'est passé un événement*) de crime. / Dans cet acte, il y a sept scènes (*parties d'un acte correspondant à l'entrée ou à la sortie d'un personnage*). **g.** Un nuage éclipse (*cache*) le soleil. / Le vainqueur a éclipsé (*surpassé*) tous les autres concurrents.

6. a. Être très enthousiaste. **b.** Utiliser tous les moyens en son pouvoir. **c.** Être très sûr de ce que l'on affirme. **d.** Semer la violence. **e.** Prendre de gros risques. **f.** Offrir son aide, son soutien. **g.** Travailler avec, aider. **h.** Multiplier les efforts. **i.** Être pris en flagrant délit. **j.** Avoir l'initiative.

39. Le champ lexical

p. 287

Identifier

1. Liste 1 : le feu. Liste 2 : les couleurs. Liste 3 : la nuit.

Manipuler

2. a. l'hiver : le froid, la neige, la bise, une avalanche. **b.** la peur : effrayer, terreur, effroi, craindre. **c.** le sport : s'entraîner, stade, arbitre, match. **d.** la ville : immeubles, magasins, avenues, citadin.

3. a. catastrophes naturelles. **b.** sources d'énergie. **c.** sentiments. **d.** vents. **e.** bijoux. **f.** arts.

4. a. mammifère : chien, chat, lion, ours. **b.** outil : marteau, tournevis, perceuse, sécateur. **c.** métier : professeur, avocat, médecin, facteur. **d.** chaussure : escarpins, sandales, baskets, mocassins. **e.** fleur : rose, tulipe, œillet, pivoine. **f.** poisson : thon, saumon, sole, colin. **g.** meuble : table, armoire, commode, bureau.

Interpréter

5. a. Les mots appartenant au champ lexical du visage et de la couleur sont : *teint de pêche mûre, cheveux couleur de soleil, yeux d'un bleu-vert.*

b. Ces mots sont liés parce que le passage décrit le visage de Mme Chabre. Ils mettent en valeur la beauté de cette femme dont la couleur du teint, des cheveux et des yeux sont en parfaite harmonie.

6. a. Les mots soulignés signifient : température un peu froide (*fraîcheur*) et entourer (*baigner*). Utilisés avec un autre sens : *Cette salade n'est pas très fraîche, il vaut mieux la jeter. Viens te baigner avec moi, l'eau est très bonne.*

b. Le nom générique du nom en rouge est : *phénomène atmosphérique* ; les deux noms spécifiques sont : *mistral, sirocco* (ou encore : *tramontane, zéphyr, brise, bise...*).

c. Les noms appartenant au champ lexical de la nature sont : *sentiers, blés, herbe, vent, Nature*.

d. Ils sont nombreux parce que le poète évoque les plaisirs que la nature lui procure.

Bilan

fiches 33 à 39

Le vocabulaire

p. 288

+ Prof

Document imprimable

➤ Manuel numérique

Je teste mes connaissances

1. • Les mots français sont essentiellement issus du latin et du grec ancien. **Vrai**

• Deux mots de la même famille ont le même sens. **Faux**

• Un mot dérivé comporte un préfixe et / ou un suffixe. **Vrai**

• Les synonymes n'appartiennent pas toujours à la même classe grammaticale. **Faux**

• Des antonymes sont des mots de sens contraires. **Vrai**

• Le champ sémantique regroupe tous les mots appartenant à un même thème. **Faux**

2. 1. Antonyme de *bien* → **mal**.

2. Homonyme de *près* → **prêt**.

3. Homonyme de *compte* (2 possibilités) → **conte / comte**.

4. Antonyme de *clair* (2 possibilités) → **obscur / sombre**.

5. Antonyme de *gentil* → **méchant**.

6. Paronyme de *irruption* → **éruption**.

7. Synonyme de *augmenter* → **accroître**.

8. Paronyme de *conjoncture* → **conjecture**.

Je valide mes compétences

L'origine des mots

Les familles de mots

3. **a.** langue / **f.** *lingua*. **b.** ophtalmologue. / **e.** *ophthalmos*. **c.** psychique / **h.** *psyché*. **d.** lion / **g.** *leo*.

4. **a. blanc** : blancheur, blanchir, blanchiment. **b. haut** : hauteur, rehausser, hausse. **c. table** : établir, tableau, tablée. **d. chaîne** : chaînon, enchaîner, chaînette.

Les mots dérivés et composés

5. **a.** irréel. **b.** intransportable. **c.** déconstruction. **d.** malaisé.

6. **a.** rougeur, rougir. **b.** grandeur, grandir. **c.** former, former.

7. **a.** chronomètre, chronologie. **b.** omnivore, omni-présent. **c.** porte-cartes, portefeuille.

Les synonymes, antonymes...

8. **a.** Ta réponse est juste (*exacte / fausse*). **b.** Elle nous a autorisés (*permis / interdit*) à entrer. **c.** Je connais (*sais / ignore*) la réponse. **d.** C'est un spectacle singulier (*étrange / banal*).

9. **a.** Nous avons dormi sous une tente. / À Noël, nous réveillonnons chez ma tante. **b.** Il a tant de travail qu'il ne viendra pas. / Il est arrivé à temps. **c.** J'ai dû changer la roue de mon vélo. / Mon frère a les cheveux roux. **d.** Mon frère possède trente paires de chaussettes. / Deux est un chiffre pair.

10. **a.** Quel est le **mobile** du crime ? / Quel est le **motif** de son absence ? **b.** À quoi faisait-il **allusion** ? / Ne te fais pas trop d'**illusions**, cette épreuve est très difficile.

Le champ sémantique et la polysémie

11. **a.** Ton exposé était très clair. / Il y a deux fenêtres dans cette pièce, elle est donc très claire. **b.** Mon voisin est un curieux personnage. / Mon petit frère est très curieux, il pose sans arrêt des questions. **c.** C'est moi qui ai compté les points. / Je compte sur toi pour m'aider. **d.** Nous avons joué au Monopoly. / Il joue très bien du piano.

12. **a.** L'étude (*lecture attentive pour comprendre*) de ce poème m'a beaucoup plu. **b.** Ce projet est encore à l'étude (*en examen*). **c.** Je vais poursuivre mes études (*ma scolarité*) jusqu'à la licence. **d.** Mon père est clerc de notaire à l'étude (*local de travail, pour un notaire*) de Maître Durand.

Le champ lexical, les mots génériques et spécifiques

13. **a. ville** : Paris, Londres, Marseille, Rome. **b. profession** : pilote, médecin, avocat, professeur. **c. qualité** : courage, gentillesse, dévouement, prudence. **d. métal** : fer, or, argent, platine.

14. **a.** Seine, Garonne, Nil, **fleuve**, Loire. **b.** ballon, poupée, **jouet**, ours en peluche. **c.** poireau, carotte, **légume**, pomme de terre. **d.** rose, tulipe, **fleur**, hortensia.

15. a. Les mots en rouge appartiennent au champ lexical de *la mer* et les mots en vert à celui de *la disparition*.

b. Ils illustrent le thème de la strophe qui évoque les marins disparus en mer.

Je réinvestis mes compétences

1. Les mots issus des mots latins *campus* et *montem* sont : *campagne* et *montagne*.

2. Les mots de la même famille que *forêt* sont : *forestier*, *déforestation* ; que *bruit* sont : *bruitage*, *bruyant* ; que *fleur* sont : *fleuriste*, *floral*.

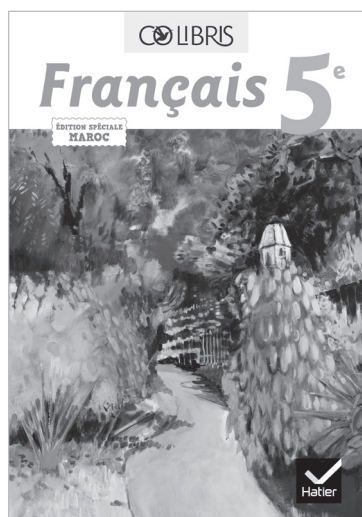
3. Le mot en gras est formé du préfixe négatif *in-* et de l'adjectif *connu*.

4. Les synonymes des mots en rouge sont : *aurore* (pour *aube*) et *rester* (pour *demeurer*).

5. Le vers contenant deux antonymes est le vers 8 : *jour* et *nuit*.

6. Les mots en vert signifient : *rivés* (*fixés*) et *bateaux qui avancent à la voile* (les *voiles*). Utilisés avec un autre sens : *Elle m'a fixé rendez-vous demain* et *Il a mis les voiles à dix heures* (familier).

7. Les mots du poème appartenant au champ lexical de la nature sont : *campagne*, *forêt*, *montagne*, *bouquet de houx vert*, *bruyère en fleur*.



**Retrouvez toutes les collections Hatier spécifiques Maroc
et ressources complémentaires sur [Hatier.ma](https://www.hatier.ma)**